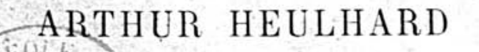
MENSONGE CHRÉTIEN — (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

VII



ARTHUR HEULHARD

LES ÉVANGILES DE SATAN

(PREMIÈRE PARTIE)

PARIS
ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR
6, rue Saulnier, 6

1909



LES ÉVANGILES DE SATAN

LE MENSONGE CHRÉTIEN (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

VII

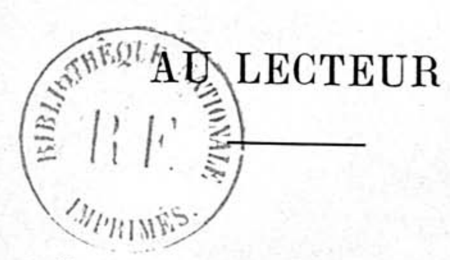
ARTHUR HEULHARD

LES ÉVANGILES DE SATAN

PARIS
ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR
6, rue Saulnier, 6

1909





AU LECTEUR

Les Juifs disent, exposant à Jésus la théorie du christ sur leur divinité :

« Nous ne sommes pas nés de la fornication, nous n'avons qu'un père, dieu. »

Jésus répond aux Juifs :

« Vous avez le diable pour père... et il n'est pas demeuré dans la Vérité, parce qu'il n'y a pas de Vérité en lui. Lorsqu'il parle mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge. » (*Quatrième Évangile*, VIII, 41, 44. Cf. l'*Évangile de Nessus*, t. VI du *Mensonge chrétien*, p. 174-175).

Le lecteur sait maintenant pourquoi nous appelons *Évangiles de Satan* les écrits présentés par l'Église sous les faux noms de Matthieu, de Marc et de Luc, et dont nous commençons la publication avec le présent volume.

C'est Jésus lui-même qui nous en fournit le vrai titre.

LES

ÉVANGILES DE SATAN



LES PAROLES DU RABBI

I

LES TROIS SCRIBES ORIGINAUX

En dehors de la Loi et des Prophètes, les Écritures de la secte jehouddique transmises par Philippe, Jehoudda Toâmin et Mathias bar-Toâmin ne comportent qu'un seul livre, les *Paroles du Rabbi*, composées en araméen, et comprenant l'*Évangile du Royaume* ou *Apocalypse* : le titre grec donne *Logia Kuriou*. Le grand homme de la secte, le Rabbi, ce n'est point Bar-Jehoudda, c'est le père des Sept, c'est celui que l'histoire juive appelle de son nom de circoncision Jehoudda, et les *Évangiles* de divers noms empruntés à sa doctrine et aptes à masquer son identité.

On a grossi le personnage du Joannès, parce qu'étant Nazir, il s'élève au-dessus de ses frères et que dans la

fable il est à lui seul tout le Baptême. Mais pour les contemporains, Shehimon, Jacob senior et Ménahem balançaient son prestige. A preuve les perpétuelles discussions qui s'engagent dans les *Évangiles*, entre les disciples du Rabbi, sur la question de savoir qui est le plus grand. Cependant Jésus la tranchait dans les Évangiles dont Valentin s'est servi pour écrire la *Foi assagie* : les plus grands d'entre les disciples sont Joannès, pseudonyme de Bar-Jehoudda, et Maria Magdaléenne, pseudonyme de sa mère Salomé. C'est à l'auteur de l'*Apocalypse* que pense Valentin lorsqu'il parle ainsi, au Joannès-christ dont son frère Philippe « écrivait chaque jour les paroles et les actes » (1).

Shehimon avait laissé au moins un fils, nommé Jehoudda, lequel était, comme son nom l'indique, filleul de Bar-Jehoudda. Ce Jehoudda est dit Marcos dans les Écritures actuelles. Marcos est une corruption de Malchos; Malchos vient de *Malik* qui veut dire roi, et, en effet, Shehimon mort, la couronne passait à son fils aîné Jehoudda. Comment et quand celui-ci est-il mort? Est-ce avant, après ou avec Ménahem? Avant, après ou avec Éléazar, le héros de Massada? (2) On ne sait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à un moment donné, Jehoudda bar-Shehimon s'est trouvé l'héritier présomptif, le Malik de la famille, au cas où la monarchie davidique eût été rétablie. On a fait Marcos de Malchos, comme on fait Paulos de Saülos; on a latinisé les deux noms par la substitution d'une lettre, au commencement dans celui de Paulos, au milieu dans celui de Malchos. Lorsque les marchands de christ eurent décidé

(1) Valentin, *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 37.
(2) Cf. *Le Gogotha*, t. V du *Mensonge chrétien*, p. 114.

que Shehimon serait venu à Rome sous le nom de Petrus, son fils Jehoudda l'y suivit sous le nom de Marcus, et ce nom que tant de grands hommes avaient porté sonnait aux oreilles comme ayant droit de cité romaine.

Ni Mathias, fils de Toâmin, ni Jehoudda, surnommé Marcos et fils de Shehimon, n'avaient composé d'*Évangile* : « Mathias a écrit en hébreu les *Paroles du Rabbi* et chacun les a traduites (en grec) comme il a pu. » Voilà les deux lignes que l'imposteur Eusèbe donne comme étant de Papias, évêque millénariste d'Hiérapolis dans la seconde moitié du second siècle. En dehors de cela, rien sur Mathias (1), sinon dans Valentin où il vient à la suite de son père parmi les trois scribes jehouddiques. « Marcos, qui avait suivi Pierre (Shehimon dit la Pierre), a transmis quelques faits, peu nombreux et sans ordre. » Voilà les deux lignes que, d'après Eusèbe, Papias aurait laissées sur Marcos. En dehors de cela, rien sur Marcos (2), même dans Valentin. Il va sans dire que le mot *Rabbi*, ayant été traduit en grec par *Kurios*, et étant passé du père au fils dans la suite des temps, l'Église traduit par *Seigneur*, comme si en son vivant la famille de Bar-Jehoudda l'avait regardé comme un dieu définitif.

Il va sans dire aussi que Loucas, Loukios ou Lucius,

(1) Sauf toutefois dans les impostures ecclésiastiques : les *Evangiles* où Mathias est représenté comme ayant été publicain, apôtre et témoin de Jésus à Kapharnahum, et les *Actes des Apôtres* où un certain Mathias est donné comme un personnage distinct du premier et comme ayant remplacé Jehoudda Is-Kérioth.

(2) Sauf dans les *Actes* où sous le nom de Joannès-Marcos le fils de Shehimon est donné comme ayant accompagné « l'apôtre Paul » dans quelques-unes de ses tournées !

frère de Simon de Cyrène, et sous le nom de qui on a mis un *Évangile*, est mort inconnu de Papias et de Valentin comme auteur d'un écrit de ce genre, et que ses neveux, Alexandre et Rufus, fils de Simon, sont exactement dans le même cas.

II

LE TARGUM DE MÉNAHEM

Des sept fils de Jehoudda, celui qui avait laissé en Judée les souvenirs les plus vivaces, en raison même de ses excès, c'était Ménahem. Les Juifs du *Talmud* ne repoussent Bar-Jehoudda qu'à cause des calomnies dont ils commençaient à souffrir de la part de son revenant Jésus. Mais le nom de Ménahem conserve comme une vertu secrète. Témoin ce targum araméen (1): « Un jour un Israélite qui labourait son champ entendit sa vache se plaindre (2). Mauvais présage. Un Arabe passait : « Fils de Juda, dit-il, fils de Juda, laisse là ta vache et ta charrue, car le moment approche où tu seras ruiné. » Et l'Israélite abandonna son travail. La vache ayant mugi une seconde fois : « Fils de Juda, dit l'Arabe, fils de Juda, reprends ta vache et ta charrue, car le roi-messie vient de naître. — Comment s'appelle-t-il ? — Ménahem. — Et son père ? — Ezéchias (3). — Et

(1) On appelle targum toute affabulation qui confine à la parabole.

(2) Sous le *Taureau*, soyez-en sûrs. L'*Agneau* est passé sans que la Grande Année soit venue. De là le désespoir de la vache.

(3) Ezéchias avait laissé un grand nom dans la descendance de David pour avoir secoué le joug des Assyriens et étonné les Babyloniens par ses trésors. Aussi figure-t-il avec honneur dans la Généalogie du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Cf. *Le Charpentier*, p. 52.

d'où est-il? — De la ville royale de Betléhem en Judée (1). » Alors l'Israélite alla acheter un taureau et une charrue pour reprendre le travail. En même temps il acheta des vêtements d'enfant pour les donner au nouveau-né, puis partit pour Betléhem. Arrivé près de la ville, où des rabbis entraient et d'où d'autres sortaient, il vit que toutes les femmes, dans la même pensée que lui, achetaient des effets, toutes, sauf une, et c'était la mère de Ménahem ! « Mère de Ménahem, disaient les femmes étonnées, viens donc acheter quelque chose pour ton enfant. » Mais elle : « Oh! que je voudrais voir étranglés tous les ennemis d'Israël! car au jour de la naissance du Messie j'apprends la ruine prochaine du Temple de Jérusalem. — *Nous sommes certains*, fit observer le pèlerin, que si, *à cause de lui*, le Temple doit être ruiné, il sera aussi *rebâti par lui* (3). Console-toi donc, puisque tel est le sens de son nom (Ménahem veut-dire Consolateur), et achète. — Mais je n'ai pas une obole, dit-elle. — Que t'importe? dit le pèlerin, va, achète ce qu'il te faut aujourd'hui; si tu n'as pas devant toi l'argent nécessaire, demain je viendrai payer pour toi. » Et en effet, deux jours après il revint dans la ville, mais il ne vit plus l'enfant. « Qu'en as-tu fait, demanda-t-il à la mère? — Je ne sais, répondit-elle, depuis que tu m'as vue, des vents d'orage et des tempêtes sont survenus et me l'ont enlevé des mains (3). »

A cet endroit du *Talmud* le rabbi Boun fait observer

(1) C'est cette exigence topographique qui a poussé les évangélistes à faire naître Bar-Jehoudda dans Betléhem même.

(2) Détruisez ce Temple, dit Jésus, et je le rebâtirai en trois jours. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 91.

(3) *Talmud*, traité *Bérakhoth*, ch. II.

qu'il n'y a pas besoin de ce targum pour être sûr que le Messie sera de la tribu de Juda et de la maison de David : « Le Liban tombera avec majesté, » dit Isaïe ; et immédiatement après : « Une branche sortira de la souche d'Ischaï » (1). Ce n'est donc que partie remise, si la souche d'Ischaï n'est point éteinte.

Voilà le targum d'un franc christien et qui connaît son histoire. Il ne pense pas que la résurrection de Bar-Jehoudda au bout de trois jours puisse être tenue pour une revanche suffisante, et que le corps de ce baptiseur puisse équivaloir au Temple lui-même. Le Temple, perdu par Ménahem, sera reconstruit par quelque Bar-Kocheba (2).

III

LES VRAIS DISCIPLES DU RABBI

Après la mort de Ménahem, dernier frère du christ, sauf ceux qui s'ensevelirent avec Éléazar, son neveu, sous les ruines de Massada, les disciples se retirèrent au-delà du Jourdain, mornes, sans voix, mais toujours obstinés dans la chimère du Royaume de ce monde. Le nom qui leur est resté vaut tout un signalement : Jesséens ou mieux Ischaïtes (3), tenant Jehoudda pour législateur, Bar-Jehoudda pour vrai prophète et toute leur famille pour une pépinière de Messies. On les

(1) Isaïe, x, 34. C'est l'origine du fameux arbre de Jessé dont il existe encore des spécimens dans notre ornementation gothique.

(2) Fils de l'Étoile, l'Étoile *Ane*.

(3) Nom tiré de Jessé ou Ischaï, père de David. (V. *Généalogies* de Jehoudda et de Salomé dans Matthieu et dans Luc, p. 51 du *Charpentier*.)

appelle également Naziréens, en raison de leur attachement aux passions xénophobes comme aux promesses dorées de Jehoudda. Car les Naziréens sont antérieurs à l'invention de Jésus, et tous refusèrent énergiquement de s'incliner devant cette ombre de Messie, ce trompe-l'œil, lorsqu'on le leur présenta dans la fable.

Quelles Écritures avaient-ils à la fin du premier siècle, par exemple? Point d'autres que les *Paroles du Rabbi*, l'Évangile du Royaume. Qu'a fait l'imposteur qui, au quatrième siècle, s'est servi du nom de Clément pour inventer Pierre pape, et quelles Écritures a-t-il citées pour prouver qu'ayant vu, connu Shehimon à Rome sous Néron, il était son successeur authentique? Les *Paroles du Rabbi* (2).

Le Temple ruiné, les Naziréens adoraient en quelque sorte son emplacement, celui du Sanctuaire, « la maison dont le zèle avait dévoré leur Rabbi. » Nazireth, c'était pour eux Jérusalem elle-même ; malgré tout, c'était l'axe du char d'Ézéchiel, c'était toujours là que le Fils de l'homme devait descendre : l'*Apocalypse* l'avait dit, et l'*Apocalypse*, c'était la prophétie des prophéties. Peu estimés des autres Juifs, malgré leurs prétentions, ils vivaient à l'écart. Ils avaient apporté plus d'embarras que de secours à la défense de Jérusalem, et s'étaient enfuis du Temple avec Ménahem. Le grand et dernier choc fut soutenu par les Iduméens de Simon-bar-Cathlas,

(1) Epiphane, *Contra hæreses*, l'avoue à plusieurs reprises, sous des formes qui ont été atténuées, mais qui suffisent à notre édification, étant donné ce que nous savons de la confection de Jésus. « Il y eut, dit Epiphane, des Naziréens avant le christ (Is-Kérioth était un de ceux-là), et qui ne le reconnurent pas ; mais, je le répète, les christiens étaient désignés par tout le monde sous le nom de Naziréens », comme leur prophète sous le nom de Joannès ou de Nazir.

(2) Cf. le présent volume, p. 35.

les Danites de Simon-bar-Gioras et les Galiléens de Jochanan de Gischala. Piller, persécuter, assassiner, brûler, tout sacrifier à la vengeance, voilà quel avait été le programme des Sicaires. Le fanatisme leur avait inspiré moins de courage patriotique, moins d'ardeur efficace qu'à ces Iduméens maudits dont les Hérodes étaient issus. Ils n'avaient en eux que le génie destructeur et iconoclaste ; et c'est, guidé par le souvenir de cette spécialité, qu'un ennemi de leur superstition, païen, arien ou chrestien, leur a imputé faussement l'incendie de Rome sous Néron. Après tous ceux qu'ils avaient allumés en Égypte, en Asie, en Cyrénaïque et à Chypre, cette explication rétrospective — elle date tout au plus de la fin du quatrième siècle — parut normale à l'interpolateur de Tacite.

Si Jésus avait existé, parlé, prêché, fait ses miracles, c'est lui qui aurait laissé son nom aux disciples, et non le Nazir. De simples fondateurs d'écoles arrivent sans effort à ce résultat que leurs partisans s'appellent comme eux. Simon fait les Simoniens, Elxaï (El-Koch, l'Étoile) les Elkésaïtes, Cérinthe les Cérinthiens, Valentin les Valentiniens, Marcion les Marcionites, Carpocrate les Carpocratiens, Montan les Montanistes. Mais qui a entendu parler des Ieoschouates ? C'est pourtant le nom qu'auraient pris les apôtres, s'ils avaient eu Ieoschoua pour maître ; c'est le nom qu'on leur aurait donné, malgré eux, le nom de celui qui dans la fable ressuscite et monte au ciel en leur présence. Infailliblement nous aurions eu les Ieoschouates, dont les Grecs auraient fait Iésoutes, et les romains d'Espagne Jésuites, sans attendre Ignace de Loyola !

Et quel plus beau nom que celui de Sauveur! Si le Jésus des miracles avait existé, son souvenir aurait complètement effacé celui du christ baptiseur. Il se trouve, au contraire, que toutes les sectes se sont formées autour du Joannès, et qu'aucune n'a voulu accepter Jésus en qui elles ne virent jamais, selon leur propre expression, qu'un « faux et vain Messie. » Tout ce qu'on sait des Naziréens, des Ischaïtes et des Ébionites montre qu'ils pensèrent de Jésus ce qu'en pensaient les Valentiniens à l'autre bout de la gnose juive : une simple logophanie, imaginée par les scribes et développée jusqu'au scandale par les marchands de christ.

L'opinion de beaucoup la plus décisive est celle des Naziréens, ainsi nommés de ce qu'ils adhéraient étroitement au dogme du Nazir, ou Ébionites de ce qu'ils étaient pauvres, non d'argent mais d'esprit : la Loi toute nue, comme disait Jehoudda Panthora, voilà leur devise. Commenter, c'est affaiblir; interpréter, c'est appauvrir. Sur Jésus, point d'hésitation chez eux. Aucune non plus sur le Rabbi leur maître. Ils ne confondent pas, ils tiennent Jésus pour une vaine apparence, et le christ pour un homme que son respect de la Loi a élevé au-dessus des autres, ayant eu pour père celui qui s'appelle Joseph et pour mère celle qui s'appelle Maria dans la fable. Enfin ils tiennent Saül pour un apostat, un traître et un ennemi. Ils rejetèrent toutes les *Lettres* qu'on donna comme étant de lui, et ces impudents *Actes des Apôtres* où l'on voit Shehimon fraternisant avec le persécuteur de toute sa famille. C'était pour eux des Écritures fabriquées de la même mauvaise encre que Jésus. Au mépris de la vérité, l'Église a fini par dire, sinon par croire, que les Ébionites sont ceux des

Juifs qui ont reconnu Jésus comme ayant eu chair, et à ceux-là elle rattache Pierre lui-même (1). C'est précisément le contraire. Ce sont ces mêmes Ébionites qui, voyant l'*Evangile de Luc* où Jésus est présenté comme ayant vécu, disaient : « Ombre de Messie... Faux Messie. » Or ils n'ont pas pu parler ainsi avant la fin du troisième siècle, puisque pendant les deux premiers et la moitié du troisième, comme on l'a vu dans les *Marchands de Christ* (2), Jésus n'avait de Nativité propre dans aucun écrit.

Gardiens de la vieille tradition et par conséquent opposés à l'imposture évangélique, ils conservaient eux-mêmes des *Actes* apostoliques dans lesquels Jacob Oblias venait après son grand-frère et balançait l'importance de Shehimon (3).

Les Sévériens partageaient cette manière de voir, et les *Actes* qu'ils possédaient — ceux de Philippe, de Toâmin et de Mathias, — leur avaient légué l'horreur de Saül. C'est à ces *Actes*, histoire authentique de Jehoudda et de sa famille, que l'Église de Rome a substitué les *Actes des Apôtres* contenus aujourd'hui dans le Canon des Écritures et qui sont le défi le plus insolent qu'on ait jamais lancé au Dieu de vérité.

Les vrais disciples furent étonnés lorsqu'on leur montra un *Évangile* dans lequel le christ cessait d'être franchement et catégoriquement le fils du Joseph et de la Maria Magdaléenne de la fable primitive (4). « S'il

(1) Dans l'*Anticelse*, liv. II, 1.

(2) Au ch. *Le forceps de l'Eglise*, p. 199 et suiv.

(3) Ces *Actes* sont les écritures de Philippe, de Toâmin et de Mathias.

(4) Quand un homme s'est servi des Evangiles pour dénoncer la mystification qui y gît, l'Église dans Irénée et dans Epiphane dit

est fils de Dieu, disaient-ils, c'est comme nous-mêmes. S'il a été justifié, c'est par l'observation de la Loi, comme nous le serons à notre tour par ce même moyen. S'il a été appelé le christ de Dieu et le jésus, c'est parce qu'il a pratiqué la Loi sans défaillance en un temps où tout le monde l'avait abandonnée. Et en l'imitant (dans l'observation de la circoncision, du sabbat, des jeûnes, de l'excommunication des étrangers, — il n'est plus question des sacrifices, puisque le Temple est détruit), nous devenons comme lui *oints* de Dieu (*christs*) : pour le reste, c'est un homme comme les autres » (1). Voilà un langage honnête, dépouillé d'artifice et revêtu d'autorité, puisqu'il émane de gens qui montent la garde autour des ruines de Jérusalem. Personne parmi les apôtres n'avait vu Jésus, « cette ombre vaine, ce pâle fantôme de Messie » qui pousse l'oubli de la vraisemblance jusqu'à faire le procès de la Loi au milieu de

qu'il les admet sous certaines réserves. Mais comme on a négligé d'accorder le texte d'Epiphane avec celui d'Irénée, on trouvera chez Irénée que les Ebionites n'admettaient pas les deux premiers chapitres de Mathieu, ce qui tendrait à faire croire qu'ils admettaient Jésus dans le reste, et chez Épiphane que Cérinthe et Carpocrate admettaient Mathieu tout entier, ce qui prouverait, si c'était vrai, que ces deux hommes admettaient Jésus en chair. Or, à l'instar des Ébionites, des Mandéens, des Naziréens et des Ischaïtes, les Cérinthiens et les Carpocratiens niaient catégoriquement, — comme tout le monde pendant trois siècles, — l'existence en chair de Jésus. Et ce qu'ils connaissaient, ce n'est pas le fantoche nommé Matthieu, c'est Mathias bar-Toâmin. Il paraît que, persécutés par l'Église, les Ébionites en vinrent à se partager, les uns restant avec les anciens de la secte, c'est-à-dire faisant le Rabbi fils de Joseph et de Maria, les autres admettant que Maria était vierge. Mais qui dit cela? Hélas! Théodoret, liv. II, ch. I, et Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, liv. III, ch. XXVII.

(1) *Philosophumena*, liv. VI, 34. On n'a retrouvé les *Philosophumena* qu'au siècle dernier, et on peut s'étonner qu'après quinze ou seize cents ans on y ait laissé de pareilles choses. La *Patrologie grecque* les accueille parmi les *Œuvres* d'Origène, comme elle a fait de l'*Anticelse* et de beaucoup d'autres écrits qui ne furent jamais de lui.

ceux qui étaient morts pour elle ! Car dans les *Évangiles* Jésus trahit, ne vous y trompez pas ! Pour un Naziréen, pour un christien orthodoxe, le vrai traître de l'Évangile, ce n'est pas Judas, c'est ce Jésus qui renonce au Royaume de la terre et qui appelle Shehimon Satan, parce que Shehimon, tout comme le Rabbi son frère, comptait vivre mille ans dans l'Eden rétabli. « Retire-toi de moi, Satan, tu es un scandale pour moi, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes (1) ! »

Aucun de ces Juifs n'a été dupe de la fable, et parmi eux Jésus était un personnage de dialogue des morts, un *deus ex machinâ*, comme il y en a des milliers dans la littérature païenne où l'Olympe passe la plus grande partie de son temps parmi les hommes.

IV

LES PRÉTENDUS DISCIPLES DE JÉSUS A ROME SOUS DOMITIEN

Au silence de l'histoire sur Jésus on a remédié par le faux introduit dans Josèphe. Mais l'ignorance des Ischaïtes, Naziréens et autres sur ce miraculeux personnage jusqu'à l'apparition des Évangiles, cette ignorance attestée par leurs opinions mêmes à défaut d'autres témoignages, comment l'expliquer ? Par d'autres faux : la mine de l'Église est inépuisable. Oyez cette fable d'Hégésippe, un des faussaires les plus sémillants

(1) Matthieu, xvi, 23

que l'Eglise ait attelés à son char. A la fin du premier siècle, Domitien a voulu faire périr tous les descendants de David; mais, se ravisant dans l'intérêt de l'humanité, il a donné l'ordre de les amener à Rome pour fixer avec eux quelques points d'histoire religieuse demeurés en suspens. Interrogés par l'Empereur qui pourtant en savait plus long qu'eux, s'il avait sous la main les *Mémoires* de l'impérissable Clément, successeur de Pierre (1), ils conviennent qu'à la vérité ils sont de sang royal et qu'ils descendent de Jehoudda dit Toâmin, *frère* du jésus (2). Par conséquent Mathias Bar-Toâmin faisait partie de cette délégation.

Interrogés sur le christ et sur son Royaume, sur le caractère de ce Royaume, « quand et où ce Royaume apparaîtrait », ils répondent — et ceci, étant donné la façon dont Domitien pose la question, est du meilleur Hégésippe, voire du meilleur Eusèbe, — *qu'il n'était pas terrestre* (comme dans l'*Apocalypse*), *mais céleste et divin*, qu'il existerait *à la fin des Cycles* (à une époque rassurante pour Domitien), quand le christ reviendrait dans sa gloire et jugerait les vivants et les morts. Ils négligent de répondre à la question de lieu, ils ne savent pas où se produira l'événement, mais ce n'est plus dans la plaine de Mégiddo, ce n'est plus en Judée ni pour les Juifs seuls : Domitien respire. Ils

(1) On ignore quel est le prodigieux fumiste qui a composé avec effet rétroactif de trois ou quatre siècles, les ouvrages de Clément, second pape après Pierre qui, on le sait, n'a jamais mis les pieds à Rome. C'est dommage, car au milieu des innombrables faux que l'Eglise romaine a semés sur le chemin des fidèles, il en est peu d'aussi désopilants!

(2) Hégésippe, vous êtes un impertinent! Sachez que les frères de Bar-Jehoudda ne sont plus que ses cousins dans les *Evangiles* du Saint-Siège !

oublient aussi de dire que leur oncle, le Nazir, comptait régner mille ans sur la terre au moment où Is-Kérioth avait interrompu ce beau rêve.

Mais je pense à l'entrevue que Mathias Bar-Toâmin n'a pu manquer d'avoir avec Josèphe, qui habitait Rome depuis la chute de Jérusalem. Quoique domestiqué par l'Empereur, Josèphe tenait ferme pour son Dieu et librement, comme tous les Juifs, comme tous les hommes dans toute l'étendue de l'Empire, car jamais la liberté religieuse ne sera ce qu'elle était alors (1). En ce moment même, il se retrempait dans l'étude de la loi judaïque, dans le culte intérieur de Iahvé, un, indivisible, indécomposable, indestructible, et il eût fait beau voir qu'il rencontrât sur la Via Appia le spectre de Bar-Jehoudda, — *Rabbi, quo vadis?* — que, sous le nom de Pierre, Shehimon rencontre aujourd'hui dans le roman papal.

Ce qui eût été particulièrement beau, d'une beauté

(1) Josèphe était exécré des jehouddistes. Pensionné par Vespasien et logé dans son palais, favori de Titus, pourvu de biens en Judée dont il tirait bon revenu, non moins favorisé par Domitien et par l'impératrice Domitia, Josèphe avait presque la mine d'un patricien romain. Mais son caractère de sacrificateur dont il lui était resté quelque chose, sa parfaite connaissance des Ecritures, sa domestication impériale surtout, faisaient de lui le personnage le plus considérable de la communauté juive. Vivant depuis 823 à Rome où il avait déjà passé un an sous Néron, il était au courant de tout, intervenait dans tout. Il vit certainement Quintilien, peut-être Suétone et Tacite. Type du juif loyaliste, il parait avoir fait de rudes besognes contre les christiens d'Alexandrie et de Cyrène. Sous Vespasien il n'avait pas été étranger au supplice de Jonathan, un Simon de Cyrène seconde manière; sous Domitien, il obtint qu'on tranchât la tête à des Juifs qui l'avaient calomnié, et fit punir un esclave eunuque, précepteur de son fils, qui se trouva parmi eux. Les Galiléens de Rome, il en était resté du triomphe de Vespasien, devaient l'accuser d'avoir trahi. Cela se voyait bien maintenant! Ministre des affaires juives sous Domitien, il favorisa l'établissement du *fiscus judaïcus*, les didrachmes payés à l'Empire au lieu de l'être au Temple.

noble et piquante à la fois, c'eût été une conversation entre Josèphe, Mathias, Marc et Anaclet, alors pape, sur le meilleur emplacement à obtenir de Domitien pour y transférer les restes de Pierre. Que de choses Josèphe eût apprises en un instant ! l'existence d'un Fils de Dieu dans cette Galilée qu'il avait, lui, Josèphe, si mal défendue contre Vespasien, les miracles dans Capharnaum, la multiplication des pains, les noces de Cana, puis, là-haut, sur la montagne sainte, après tant de choses divines, la sentence, la sentence inique où son père avait trempé avec tant d'autres sacrificateurs et docteurs de la Loi ! puis, trois jours après, la Résurrection, la glorieuse Résurrection, l'Ascension enfin, l'Ascension triomphante devant les Apôtres ! Et en ce qui touche Pierre, quels regrets pour Josèphe de n'avoir pas connu un homme qui faisait tant d'honneur à sa race par l'aménité de son caractère et qui dans l'Urbs avait été l'Empereur spirituel de l'univers ébloui ! Oh ! ces vingt-cinq années trois mois et huit jours d'un pontificat sans nuages ! ces foules transportées par la parole enflammée du Prince des Apôtres ! Sénèque lui-même conquis avec toute la philosophie par l'Apôtre des nations ! tant de souvenirs dans Rome répandus, traces éternelles dans une Ville éternelle ! le palais du sénateur Pudens où Pierre demeura sept ans, baptisant, catéchisant, présidant les synnaxes ! cette cuve où il ondoyait Priscilla, Novatus, Pudentienne et Prisca ! cette chaire d'où sa voix, tour à tour onctueuse et tonnante, remplissait les âmes d'un salutaire émoi ! Et cette prison Mamertine, ce sombre Tullianum, ce mur où sa main s'appuya, cette fontaine que sa piété fit jaillir, cette colonne où les chaines furent à ses pieds

rivées, ce tertre où sa croix fut plantée par des païens égarés! ce sépulcre où son corps, oint de myrrhe et de nard — coût : quinze cents mines — fut déposé dans les fraîches catacombes de la colline Vaticane, non loin du Cirque où Néron, altéré de sang, faisait voler son char autour de la Spina! Et Paul? quels regrets pour Josèphe de n'avoir connu que Saül! Comme l'esprit, fatigué par les spéculations métaphysiques, se repose largement dans ces grandes vérités de l'histoire! Et comme on aimerait à s'y engager, presque à s'y perdre, si les bassesses de la vie quotidienne ne réclamaient brutalement leur part!

Eh bien! le mensonge absurde d'Hégésippe n'en prouve pas moins plusieurs vérités. Personne à Rome, ni les descendants du sénateur Pudens, hôte de Pierre (1), ni les grands passés à la jehouddolâtrie comme les Domitilla, les Glabrion et la famille de Clémens (2), personne enfin ne connaît Jésus de Nazareth, et pour savoir en quoi consiste le Royaume des Juifs Domitien est obligé de faire venir de Bathanée les descendants de Jehoudda Toâmin! Nous sommes en 95 de l'Ere chrétienne, il y a un évêque à Rome, que dis-je? un pape, Anaclet, troisième successeur du Prince des Apôtres, il lit tous les jours aux nombreux fidèles l'*Evangile de Marc*, qui a été écrit dans Rome sous la dictée de Pierre avant l'an 65 (3), et pour se faire une idée du

(1) Pour faire croire que Shehimon est venu à Rome, l'Église cite le sénateur qui l'hébergeait.

(2) Personnages plus ou moins influencés par les prophéties et *Apocalypses* juives et que l'Église donne aujourd'hui comme ayant en quelque sorte annoncé Jésus dans l'aristocratie romaine.

(3) Mensonges de l'Église préparés par les deux *Lettres de Pierre*.

Royaume selon le christ Domitien en est réduit à prendre ses informations au-delà du Jourdain ! Anaclet, à quoi sers-tu ? Et toi, Lin ? Et toi, divin Clément, quel est ton office ? (1) Au lieu d'ériger des monuments à Pierre, au lieu d'écrire aux Corinthiens, ne feriez-vous pas œuvre plus pie en lisant à Domitien la vie de Jésus qui est déjà dans Marc, dans Mathieu et dans Luc, — ou les *Histoires ecclésiastiques* ne sont que d'odieuses mystifications, — et l'*Apocalypse de Pathmos* dont l'auteur vous a certainement donné connaissance avant d'échapper à l'huile bouillante par la Porte Latine (2) ? Votre indifférence pour ces textes sacrés expose la famille du christ aux derniers périls, puisque Domitien ne l'envoie chercher que pour la détruire ! Heureusement pour elle Domitien la relâche en échange des bonnes paroles qu'il en tire.

Avec un mépris superbe pour les ordonnances de leur oncle Bar-Jehoudda (3), avec un oubli complet de la punition infligée par leur autre oncle Shehimon à Ananias et à Zaphira (4) et du généreux exemple donné par Barnabas, fils d'Hallévi (5), les descendants de Toâmin,

(1) Personnages présentés comme ayant dédié des chapelles à Pierre dont ils sont les successeurs sur la fausse liste des premiers papes, et comme ayant écrit pastoralement aux Grecs.

(2) Fable inventée par l'Église romaine.

(3) Il prêchait l'Année sabbatique pendant laquelle les fruits de la terre étaient relativement communs aux termes de la Loi, et le Grand Jour après lequel il n'y aurait plus ni temps ni biens particuliers. (*Apocalypse* et, dans l'Évangile, discours au jeune homme riche qui veut être du Royaume).

(4) Assassinés par Shehimon et ses plus jeunes frères pour avoir essayé de ne pas leur remettre entièrement le prix d'une terre. (*Actes des Apôtres*, v, 1-11.)

(5) Le seul que les *Actes des Apôtres* puissent citer comme ayant donné le prix de son champ à la pseudo-Église de Jérusalem. (*Actes*, iv, 36 et 37).

rentrent en Bathanée où, *ad vomitum redeuntes*, ils continuent l'usage de la propriété privée sur une étendue de trente-sept plèthres. Et, loin de vendre leur champ pour en distribuer le prix à la communauté, ils le cultivent jusqu'à la callosité manuelle, sans rien céder à personne du revenu de ces trente-sept plèthres — sept plèthres de plus que Judas n'avait reçu de deniers pour livrer leur oncle ! Tel est le tableau qu'Hégésippe nous fait de cette cincinnatique famille à la fin du premier siècle. Mais admirons, admirons l'incohérence de Domitien qui renvoie libres, en Judée, avec une indemnité de retour peut-être, les petits-neveux de l'Homme-dieu pour qui les Glabrion, les Flavius Clémens et les Domitilla vont mourir tout à l'heure (1). Oui, ces petits-neveux du christ dénoncés par des hérétiques (ainsi parle Eusèbe raffinant sur Hégésippe), recherchés déjà par Vespasien (ceci encore de l'inlassable Eusèbe), arrêtés, et conduits à Rome par les gens de l'Empereur, ces descendants authentiques de David, ces prétendants légitimes au royaume de Judée, sont renvoyés indemnes dans leurs terres, tandis que Domitilla, Flavius Clémens et Glabrion paient de leur tête le penchant qu'ils marquent pour la jehouddolâtrie ! Petits-neveux de Bar-Jehoudda, dieux par népotisme, êtes-vous seulement allés prier sur les « tombeaux de Pierre et de Paul ? (2). » Avez-vous versé de pieuses larmes sur la Spina du Cirque de Néron où Pierre est tombé sous les coups

(1) L'ère des faux martyrs et des faux persécutés, infiniment plus nombreux que les vrais (v. la dissertation de Dodwell), commence avec ces personnages princiers ou sénatoriaux.

(2) L'invention des martyres de Shehimon et de Saül à Rome semble dater de la fin du IVe siècle.

des bourreaux? Frissonnâtes-vous en pensant à ce pauvre oncle lorsque vous traversâtes les jardins du Vatican pour aller causer du Royaume céleste avec Domitien?

V

LES APOCALYPSES DE LA DÉCADENCE

Les œuvres du Rabbi ou pour mieux dire des Rabbis se composaient de deux parties : l'une où ils dévoilaient aux Juifs le commencement des choses ou Genèse, l'autre où ils en annonçaient le Renouvellement millénaire et la Fin. La seconde seule nous est parvenue, mutilée, défigurée, interpolée par les adaptateurs grecs et latins sous le nom d'*Apocalypse de Pathmos*.

Saül, dont on a fait l'apôtre Paul, et Jehoudda-Is-Kérioth, dont on a fait Judas l'Iscariote, tous deux ennemis de la famille de Jehoudda, Apollos, le contre-christ d'Alexandrie, Simon de Chypre *aliàs* Simon le Magicien, auteur lui aussi d'une *Grande Apocalypse* dont il reste quelques fragments, Ménander et Saturnin, ses disciples à Antioche, Sénèque et Lucain, Josèphe, Juste de Tibériade, Philon, Quintilien, Suétone, Tacite, pour nous en tenir au premier siècle, ont parfaitement connu l'*Apocalypse*, les uns comme une spéculation qui rentrait dans leurs études, les autres, je parle ici des Romains, comme une révélation de l'état de l'esprit juif à l'égard du monde occidental.

Les *Evangiles* eux-mêmes nous disent que de son vivant la réputation du christ et l'attente du Grand Jour s'étaient propagées non point seulement en Judée,

en Galilée et en Idumée, mais dans toutes les villes de la Décapole et de la Syrie, dans tout le territoire de Tyr et de Sidon (1).

Entre les Juifs du Temple et ceux de la secte on faisait parfaitement la distinction, même au dehors. Quand Dion Cassius parle des Juifs et de leur religion à propos de l'expédition de Pompée (2), quand Lucain met dans la bouche du même Pompée une vague définition de la divinité juive (3), l'historien et le poète s'entendent comme s'ils appartenaient au même siècle. Mais dès qu'un auteur, — Dion Cassius précisément, après Tacite, Suétone, Quintilien et autres, — veut parler des Juifs qui incarnent ici-bas dans un fils de David toutes les ambitions et toutes les espérances de leur race, il parle de cette superstition comme d' « une impiété qui leur est particulière et qui s'est glissée dans leur religion (4). » Des écrivains ultra-catholiques reconnaissent que dans les renseignements laissés par Tacite sur les Juifs il y a des traits qui s'adressent aux christiens (5). Mais ne le reconnaîtraient-ils pas qu'il faudrait être aveugle pour ne pas le voir, en dépit de tout ce qui a été enlevé de direct dans cette effroyable page. Plutarque, Arrien, distinguent fort bien entre la superstition des christiens, exécrable chez les mauvais, hypocrite chez les meilleurs, et la religion officielle des Juifs. Les *sabbatismes* et les prosternations de certains Juifs qu'il ne désigne pas autrement sont odieuses

(1) Marc, III, 8, et Matthieu, IV, 23-25.
(2) *Histoire romaine*, XXXVII, 17.
(3) *Pharsale*, II, vers 592.
(4) Dion Cassius, *Hist. rom.*, LXVII, 14.
(5) Citons M. Amédée Fleury, *Saint-Paul et Sénèque*. Paris, 1853, t. II, p. 18.

à Plutarque (1). De Maistre croit y discerner les rites christiens, et il ne savait guère jusqu'à quel point il voyait juste (2).

Notons-le bien : jusqu'à la fin des temps improprement appelés premier et second siècles d'une ère qui n'a jamais commencé, on ne s'écarte pas de l'idée d'un Messie plus ou moins macrobite, mais triomphant. Aucune des petites *Apocalypses* nées de la grande au pied du Vésuve ou du Palatin ne laisse supposer l'existence d'un certain Jésus déjà prêché comme un dieu en Judée, en Asie, en Grèce et en Italie. Au contraire, il y a une Renaissance d'Apocalypses, Apocalypses de la décadence, très inférieures à celle du christ que les Évangélistes considèrent à bon droit comme fermant le cycle des grandes prophéties de l'Ancien Testament : « Les prophètes jusqu'à Joannès, dit Jésus. » Mais les christiens hérétiques, ceux qui, pareils à Apollos (3), pensaient que le Messie pouvait naître hors de la maison de David, ceux-là, de leur côté, s'agitaient, inondant le monde de leurs prédictions. S'ils différaient sur les origines et les moyens, tous s'accordaient avec le christ sur le résultat souhaité : la ruine de la civilisation occidentale. Les Barbares leur ont donné raison. La première éruption du Vésuve, sous Néron, était annoncée par des prophéties, dit Sénèque. Sur la seconde, celle où périt Pline l'ancien, « on se persuadait, dit son neveu Pline le jeune, qu'il n'y avait plus de Dieux et que cette nuit était la dernière, l'éternelle nuit qui devait ensevelir le monde. » Et on pensait aux « ter-

(1) *De superstitione*, 8 et 9.
(2) *Soirées de Saint-Pétersbourg*, II.
(3) Sur Apollos, cf. *Le Saint-Esprit*, p. 365.

ribles prédictions » qui annonçaient la catastrophe finale.

C'est beaucoup plus tard, et par raison d'Église, qu'on s'avisa de présenter Néron comme Antéchrist. Ce n'est pas Néron qui a consommé la ruine de Jérusalem, c'est Vespasien par Titus. Néron fut une des bêtes de l'*Apocalypse*, il n'a rien de la Bête par excellence. L'Antimessie triomphant, c'est Vespasien. Mais depuis l'attribution du manifeste de Bar-Jehoudda à certain apôtre-évangéliste nommé Jochanan chez les Juifs et Joannès chez les Grecs, lequel Joannès aurait composé l'*Apocalypse de Pathmos* sous Domitien après avoir été ébouillanté à Rome sous Néron, il fut convenu que celui-ci serait l'Antéchrist à l'exclusion de tous les autres empereurs. C'est de là qu'est née l'*Apocalypse sibylline*, cette idée que Dieu, pour venger les Juifs des Flaviens, avait laissé vivre Néron secrètement ; que ce prince, acceptant l'offre refusée par le Pompée de la *Pharsale*, avait trouvé asile chez les Parthes et qu'il reviendrait saccager tout, Rome après Jérusalem. Dans l'*Apocalypse* donnée comme sibylline et qu'on trouve en effet dans les *Livres sibyllins*, un Juif comme il y en avait en Campanie, à Pouzzoles, ou mieux un moine comme il y en eut dans les couvents au cinquième siècle, menace les Flaviens du retour de Néron et Néron de la venue de Dieu, mais de Dieu seul. Si elle est authentique, le Juif qui l'a composée ignore totalement que son Dieu ait eu un fils à Betléhem, que ce fils soit le Créateur du monde, qu'il ait donné sa vie pour sauver les hommes, et qu'il doive revenir au jour du jugement pour intercéder en faveur des bons. Dieu ici fait sa besogne lui-même, et le baptême de rémis-

sion auquel il est fait une allusion peu transparente (1) suffit pour se présenter devant le juge.

On donne toutes sortes de dates, excepté la vraie, à l'*Apocalypse sibylline* (2). Il n'importe. Le curieux est qu'elle ruine d'avance l'interpolation de Tacite sur les supplices des disciples de Bar-Jehoudda dans les jardins du Vatican, car on n'y accuse Néron que d'avoir tué sa mère, nullement d'avoir incendié Rome et supplicié des Juifs patriotes comme Shehimon frère du christ. Les seules victimes qu'elle pleure, ce sont les « pieux adorateurs de Dieu injustement tués », ce qui ne peut s'entendre que des pseudo-martyrs célébrés dans les *Actes des Apôtres* et dans les *Passions de Pierre et de Paul*.

Mais cette *Apocalypse* est-elle authentique? Voilà un Juif de langue grecque qui habite l'Italie et assez instruit pour faire des vers, il écrit non loin de la grotte de Cumes, il narre l'éruption du Vésuve avec une vérité d'expression qui décèle le témoin oculaire, il ne sait rien ni de Pierre ni de Paul à Rome (3), il n'en veut à Néron que d'avoir tué sa mère et Jérusalem. Paul a prêché Bar-Jehoudda pendant sept jours dans Pouzzoles (4), le Juif de cette *Apocalypse* n'a rien vu, rien entendu ; il ne sait pas qu'il est sauvé, et avec lui

(1) C'est même ce pèu de transparence qui dénonce le travail monastique. N'a-t-on pas supprimé dans l'*Apocalypse de Pathmos* tout ce qui avait trait au baptême, principal objet de la Révélation primitive?

(2) Voyez l'*Histoire des idées messianiques* de M. Vernes, qui analyse les *Apocalypses* avec un zèle digne d'un meilleur sort.

(3) Imposture de l'Eglise dans la *Passio Petri et Pauli*. Cf. *Le Gogotha*, p. 385.

(4) Imposture de l'Église dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Gogotha*, p. 301.

tous les autres hommes, pour peu qu'il croie à Jésus. Mais Paul n'est resté que sept jours parmi les frères de Pouzzoles, ce Juif était enfant ou il n'était pas là ? Sans doute, mais Pierre avait régné dans Rome pendant vingt-cinq ans deux mois et quatre jours, il avait dicté son Évangile à Marc, baptisé des familles sénatoriales, annoncé le salut par son frère aux soixante mille Juifs de Rome, fondé une église que Néron avait persécutée vainement, laissé des héritiers : Clément, Linus, Anaclet (1). Quoique sibyllin, ce Juif ne se doute pas des vertigineux progrès de sa race dans le monde romain!

L'*Apocalypse d'Esdras* voit dans Néron un nouveau Nabuchodonosor, dans Rome une Babylone nouvelle, — ce dernier trait pris à l'*Apocalypse* du christ. Voilà encore un Juif qui ne sait rien de Jésus! — c'est une manie chez eux, dira Photius, patriarche de Constantinople au neuvième siècle : (manie curable par interpolation, l'Église a introduit Jésus dans Josèphe.) Au temps où écrit le nouvel Esdras, sous Domitien, croit-on, le Fils de l'homme n'était pas encore venu, mais son Père se préparait à l'envoyer. Il se préparait ainsi depuis le Jubilé de 789, mais il n'était pas pressé de montrer qu'il y avait une seconde personne en lui, un Fils chargé de fonder le Royaume des Juifs. D'ailleurs les conditions de ce règne, de sa longévité, variaient trop pour qu'il se décidât à tenter l'épreuve. « Mon fils le Messie va être révélé avec ceux qui sont avec lui, et pendant quatre cents ans il fera le bonheur de ceux qui sont restés sur la terre. Au bout de ce

(1) Impostures de l'Église entrées dans l'Histoire des papes à partir de Gélase.

temps, mon fils le Messie (1) mourra ainsi que tous les hommes, et le monde retombera dans le silence d'avant la création. Au bout de sept jours, un monde nouveau surgira, la terre rendra ses morts et Dieu les jugera », mais sans l'assistance de son fils.

Le nouvel Esdras erre misérablement, comme on voit. Quatre cents ans de vie terrestre pour le Messie, puis la mort comme le commun des hommes, ce n'est pas la peine de commencer! « Mille ans, comme entrée de jeu, disaient le christ et ses frères, puis l'éternité. » Voilà qui avait un air de confort. Le nouvel Esdras, s'il connaît la grande *Apocalypse*, est un hérétique ou bien il manque de foi. Et puis où prend-t-il ses chiffres? Pourquoi quatre cents ans? Ce n'est pas raisonné. Toutefois l'homme-messie devait se lever sous Nerva, qui est clairement désigné, et le nouvel Esdras écrit à Rome, puisqu'il prétend avoir ses visions dans Babylone. Mais alors, Dieu me damne, ce Juif, devenu romain par habitation, ignore Jésus? il ignore Pierre pape pendant vingt-cinq ans deux mois et quatre jours, Pierre martyrisé soit au sommet du Janicule soit dans le Cirque du Vatican? En ce cas quelle créance mérite ce faquin? Aussi comme il patauge!

Son Messie prend d'abord la forme d'un lion (le lion de Juda) qui condamne à mort l'aigle de Rome. C'est ensuite un vent assez orthodoxe qui s'élève sur la mer (au commencement l'Esprit était sur les eaux), se convertit en homme, monte sur la montagne (Sion), con-

(1) « Personne sur la terre ne peut voir mon Fils ni ceux qui sont avec lui, dit le *Quatrième Evangile*. » Mais là Cérinthe parle du Verbe, des Douze Apôtres, des Trente-six Décans et des Cent quarante-quatre mille Anges des douze tribus célestes.

sume par le feu de sa bouche les nations venues des quatre vents des cieux pour lui donner l'assaut, et en redescend pour appeler à lui la multitude pacifique. « L'homme qui sort de la mer, dit Esdras, est celui que le Seigneur conserve depuis longtemps. ... C'est mon Fils », ajoute le Seigneur. Mais à ce ton embarrassé on voit que le Dieu des armées juives n'a pas confiance dans l'avenir de ce Neptune qui, semble-t-il, n'a pas été circoncis.

Point de mouvement en Judée qui ne fût précédé ou accompagné de l'*Apocalypse*. Sous Trajan elle reparaît, signée Elxaios (1), ou Jexeos (2), avec les mêmes formules astrologiques, et le même Fils de l'homme dont l'être femelle est l'Esprit-Saint en personne. Semblables aux Naziréens et aux Ébionites, les Juifs attachés à cet Évangile refusèrent énergiquement de reconnaître Jésus en chair. Ce revenant de Bar-Jehoudda ne leur disait rien qui valût.

Sous la trajectoire de l'*Apocalypse*, nous trouvons Hermas, la tête farcie des visions les plus folles, moins méchantes toutefois que celles du christ et qui pour cette raison n'eurent qu'un médiocre succès. Nous laissons Hermas de côté, quoi qu'on l'ait placé parmi les Pères apostoliques. Hermas est un gnostique d'avant les *Evangiles* : plus simple que Valentin, il entoure Dieu de six Anges supérieurs dont le Fils de Dieu, identique

(1) El-Kosch, l'Etoile de Dieu, l'Etoile de l'*Ane* qui annonce le lever du Grand jour. C'est ce que Bar-Jehoudda disait être sous Tibère, et Bar-Kocheba sous Hadrien.

(2) Iesséos, Ischaios, le fils de Jessé, père de David. C'est ce qu'était Bar-Jehoudda.

à l'Archange Michel (1), est le chef. Chacun voit Dieu et construit le paradis comme il lui plaît.

L'*Apocalypse d'Hénoch* dérive de l'*Apocalypse* jehouddique. L'auteur de la *Lettre de Jude* l'a connue. Le faux Jude (Jehoudda Toâmin) date du troisième siècle, comme tous les écrits canoniques qu'on rapporte au premier, mais il atteste Hénoch qui est du second. Très ferré sur les anges, maniant aussi la parabole, s'il n'est point interpolé à cet endroit, Hénoch fait brouter les étoiles, et de leur union avec les taureaux il tire des éléphants, des chameaux et des ânes. Les Évangélistes ne lui empruntent point ces hardiesses, quoique Hénoch, jadis enlevé au ciel, eût été à même de voir et par conséquent de garantir bien des choses.

Son *Apocalypse*, qui est en même temps une *Sagesse*, a disparu pendant quinze siècles, (2) enfouie en Éthiopie : *Apocalypse* et *Sagesse* d'un gnosticisme assez simplet, en tout cas absolument exclusif de Jésus. On devine d'ailleurs ce qu'il en peut rester après quinze siècles de séjour parmi les moines. C'est la composition de Juifs christiens du second siècle. Le Fils de l'homme y est toujours puissant ; mais, assagi par la lecture des *Psaumes de David*, il est devenu prudent et habile, quoiqu'il sache encore manier l'épée. C'est un type de l'évolution judaïque vers Valentin. Il s'incarne jusqu'à un certain point dans certaines paraboles des *Evangiles*. Son royaume est terrestre, et on ne peut douter que dans le texte primitif il n'ait éte franche-

(1) On voit par là dans quel abîme d'ignorance Hermas était plongé.
(2) Elle n'a été retrouvée qu'en 1772.

ment millénariste. L'auteur n'a pas été sans influence sur la rédaction des Synoptisés et sur la lettre de Jude : il n'ignore pas que le christ baptiseur soit venu en Judée, mais il ne lui plairait pas qu'un prophète quelconque, même celui-là, prétendît être le Fils de l'homme. Car ceux qui se croient dieux sont considérés comme des *signes* du Diable. Le Père est dit le Seigneur des Esprits et plane trop haut pour qu'on en puisse discerner la forme : seul le Fils apparaît nettement, créateur de la créature.

Transporté au ciel comme Bar-Jehoudda et l'auteur des *Lettres de Paul*, — toutefois il ne dit pas que ce soit au troisième, — l'auteur a vu Hénoch. Hénoch connaît parfaitement le Fils Verbe qui est près de l'Ancien des jours, le Père. Celui-là est bien le Seigneur des Seigneurs, et il chassera tous les rois de leurs terres parce qu'ils refusent de l'honorer. Il occupera le trône à leur place, et le monde entier l'adorera, car il était avant la création du soleil et des astres. Le copiste ferait tout aussi bien de citer son auteur, qui est le christ lui-même. Hénoch toutefois révèle une modification importante : le Grand jour qui, selon l'*Evangile du Royaume*, devait avoir lieu « dans cette génération », est remis à une génération plus éloignée pour le bien des élus, et cette *Sagesse* doit servir à les y préparer. Ils auront d'ailleurs toute satisfaction, quand viendra la fin des temps (1), c'est-à-dire *quand les secrètes pensées des justes seront révélées* (2). Les

(1) La première échéance, manquée en 789 et après laquelle il n'y avait plus de temps. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 23.

(2) Quand l'Occident sera ruiné, telle est en effet la secrète pensée du christianisme authentique.

maîtres de la terre cesseront d'être puissants, mais ils ne seront point anéantis (1) ; ils seront livrés aux mains des Juifs christiens qui se chargeront de les faire souffrir congrûment. Après quoi le Fils avec son glaive de justice — l'épée de l'*Apocalypse* — les exterminera. Les pécheurs seront livrés à différents supplices selon le degré de leur corruption, ceux qui les auront séduits seront enchaînés : leurs œuvres s'évanouiront de la face de la terre régénérée, car s'il y a fin des temps il n'y a pas fin de la matière. Le Royaume est encore de ce monde, mais purgé de la richesse salomonique qu'il revêt dans Bar-Jehoudda. En vain les rois, les princes, les puissants se prosterneront-ils aux pieds du Fils et l'adoreront-ils : seuls les élus habiteront, mangeront, se lèveront et se coucheront avec lui dans les Cycles des Cycles.

C'est à peu près tout ce qui reste de l'écrit primitif. Le reste a été accommodé aux *Evangiles* d'une part et à Valentin, de l'autre. Les hommes ayant été créés pour mourir, Dieu leur a donné des femmes pour perpétuer la race, mais les anges, par exemple, étant des esprits purs et immortels, n'ont point besoin de femmes et n'en ont point. Les élus seront des anges dans le ciel (2). Au milieu d'eux habitera la Sagesse qui, n'ayant point « trouvé sur la terre où reposer sa tête (3) », — en quoi elle est semblable à Jésus dont l'auteur n'a jamais entendu parler, — est retournée au

(1) Ils seront avec Gog et Magog pour tenter un dernier mais inutile effort contre la Jérusalem d'or. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 76.

(2) Pris textuellement à Luc, xx, 36.

(3) Pris textuellement aux Synoptisés (Mathieu, VIII, 20, Luc, IX, 58 ; item, *Quatrième Evangile*).

ciel (1). Plus de sacrifices : le Seigneur veut être adoré spirituellement (2). Dieu et son Fils habiteront avec les justes rassemblés par la Sagesse.

Toute la substance de la morale valentinienne a été rapportée dans ce livre, et le Sermon de Jésus sur la Montagne est une paraphrase du sermon d'Hénoch. Un scribe qui semble différent du premier entreprend toutes les Ecritures et leur oppose les maximes védiques sur la vanité de la science, notamment celle où il est dit que « les hommes n'ont point été créés pour consigner leur croyance sur du papier au moyen de l'encre », ce qui pourrait bien être le dernier mot de la théologie. Çà et là, néanmoins, passent quelques traits du kanaïsme original, peu nombreux, car on a petit à petit désenjuivé cet écrit. Malheur à ceux qui méprisent la masure et l'héritage de leur père et qui rendent un culte impie aux idoles ! Malheur à celui qui aura rejeté le Seigneur (3) ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'eût jamais existé (4) !

VI

LES PAROLES DU RABBI SOUS HADRIEN

Dans Alexandrie les têtes tournent à tous les vents des *Apocalypses* lorsque Hadrien débarque en Egypte.

Cette ville, si vantée pour ses bibliothèques et ses

(1) Pris à Valentin. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 249.

(2) Pris textuellement au Quatrième Évangile. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 109.

(3) Le scribe veut parler du Rabbi devenu le Seigneur par l'intervention de Jésus dans les Écritures.

(4) Pris dans l'Évangile où le propos est appliqué à Judas. (Marc, XIV, 21. Mathieu, XXVI, 24.)

écoles, déraisonne publiquement, ostensiblement, livrée aux kabbalistes, aux mathématiciens astrologues et aux charlatans (1) : il y a des paroles d'en haut dans l'air. Le renouvellement du monde est proche : deux jubilés se sont écoulés depuis la crucifixion du Rabbi; un nouveau Messie et de la même famille (2), Bar-Kocheba, fils de l'Etoile, se manifeste en Judée. Hadrien, qui de tous les Antonins et probablement de tous les empereurs romains est celui qui s'intéresse le plus aux sciences occultes, aux mathématiques astrologiques et à la kabbale, Hadrien a-t-il ignoré les *Paroles du Rabbi?* Nullement. Phlégon, son affranchi, avait écrit une *Chronique* en seize livres embrassant deux cent vingt-neuf olympiades, la dernière finissant en la quatrième année d'Antonin, (142 de l'Erreur christienne). Phlégon avait réuni les témoignages relatifs aux prodiges advenus dans chaque olympiade, et arrivé à la chute de Jérusalem sous Hadrien, il produisait l'*Apocalypse* (3) comme étant une des révélations que cet événement avait réalisées. Car les prophéties sur la chute de Jérusalem qui sont aujourd'hui dans la bouche de Jésus viennent en droite ligne de l'*Apocalypse* augmentée de détails pris à l'histoire. Tel celui-ci : « quand vous verrez Jérusalem entourée d'une armée, vous saurez que sa désolation approche. » L'*Anticelse*, œuvre ecclésiastique du cinquième siècle, fait valoir la perspi-

(1) Lettre d'Hadrien à son beau-frère Servianus, datée de 131 de l'Ère christienne par les historiens. Nous en démontrerons la fausseté, mais elle énonce un principe juste.

(2) Le Talmud dit formellement que tous les Messies passés étaient du sang de David. Valentin rattache la révolte de Bar-Kocheba à celles de Jehoudda et de ses fils.

(3) Au treizième ou quatorzième livre de ses *Chroniques*, dit l'*Anticelse*, II, 13 et 14, dans les *Œuvres* d'Origène.

cacité de ce Gribouille : « Lorsqu'il parlait ainsi, dit-il, nulle armée n'assiégeait ni n'entourait Jérusalem. Après cela, comment Celse a-t-il osé nier la puissance divinatrice du christ (1), alors que tant d'augures, tant d'oracles, tant d'astrologues ont annoncé l'avenir? Il est vrai que Phlégon, tout en accordant aux prophéties christiennes la prescience de l'avenir, met ces prophéties *sous le nom de Pierre* au lieu de les attribuer au jésus; mais il n'en rend pas moins, malgré lui, hommage à ce qu'il y a de divin dans les paroles que nous avons reçues des auteurs de notre doctrine. » Oui, mais, en attendant, Phlégon, qui ne peut avoir connu l'*Apocalypse de Pierre* sans avoir connu en même temps celle du christ, puisque c'est la même, Phlégon n'avait jamais entendu parler de Jésus et il n'en parlait pas.

D'ailleurs Phlégon nommait-il Pierre, alors que ce frère cadet du christ s'appelait Shehimon dans Josèphe? Evidemment non. Et pourquoi nommait-il Shehimon au lieu de son aîné? C'est qu'après la mort de celui-ci, Shehimon, son successeur au trône davidique, avait repris l'*Evangile du Royaume* et l'avait fait sien (2).

Phlégon, qui encore une fois n'a pu connaître l'un sans l'autre, savait que le véritable auteur de cet Évangile était Bar-Jehoudda, crucifié par Pilate avant que son frère Shehimon ne le fût à son tour par Tibère Alexandre. Et une des preuves qu'il le disait, c'est que sa *Chronique* a disparu.

Une preuve également que l'Église l'a falsifié avant de s'en servir, c'est que Shehimon y est cité sous son

(1) Naturellement il y a *Jésus* dans le texte.

(2) C'est pourquoi son fils Jehoudda est dit, lui aussi, Joannès dans les *Actes des Apôtres*. Il est le troisième Joannès de la famille.

pseudonyme de Pierre. Or il vécut et a été crucifié sous son nom de circoncision qui est Shehimon, et il n'a été surnommé Képhas, la Pierre, que par l'évangéliste Papias, environ le temps où Phlégon a composé ses *Chroniques*.

VII

DES FORMES DE LA PAQUE CHRISTIENNE AVANT L'INVENTION DE JÉSUS

Avant d'aller plus loin, fixons en traits aussi précis que la matière le permet les premières formes de la pâque et des agapes parmi les disciples du Rabbi. Nous avons déjà établi les conditions requises par lui pour le retour à l'Éden et la rentrée dans le Royaume de Dieu. Ces conditions ne ressemblent en rien à celles que Jésus préconise dans les *Évangiles* actuels, et cela se comprend, puisqu'il s'est écoulé plus de deux siècles entre la confection de ces fables et les statuts primitifs de la secte.

Tous les fils de Jehoudda étaient morts, comme avait vécu leur père, dans la stricte observance de tous les commandements de la Loi.

Le rétablissement du Temple sans admission des goym, voilà le premier article de leur programme. Bar-Jehoudda et Ménahem, pendant leur règne éphémère, s'étaient proclamés Grands-prêtres. Philippe de Side, banquier christien, raconte qu'on gardait dans la synagogue de Tibériade un livre de Theudas, où on lisait que le christ avait été élu Grand-prêtre par les Juifs (1).

(1) Suidas, au mot Jésus rapporte le fait d'après un écrivain ano-

Le seul mot qu'il y ait de trop là-dedans, c'est élection; Bar-Jehoudda ne l'admettait pas, étant Grand-prêtre de droit divin, comme il était Roi. Le même Philippe ou plutôt l'écrivain anonyme qui le citait confirme le dire de Theudas par un passage interpolé dans Josèphe et qui a disparu, car il déclare avoir trouvé « au livre de la *Guerre des Juifs* (dont Eusèbe Pamphilius fait souvent mention dans l'*Histoire ecclésiastique*) la preuve que le christ *avait célébré le sacrifice dans le Temple avec les prêtres.* » Philippe ment avec une effronterie tout ecclésiastique, car c'est de la pâque de 789 qu'il veut parler, et vous savez assez que Bar-Jehoudda était aux mains de Pilatus quand ses partisans ont immolé l'agneau dans le Temple ; mais le mensonge de Philippe est un hommage, d'autant plus significatif qu'il est involontaire, à l'orthodoxie du Juif dont Pilatus a purgé la Samarie. Loin d'avoir changé ou simplement voulu changer la pâque légale, le christ n'a jamais eu d'autre ambition que de la célébrer lui-même. C'est ce que dit son revenant dans la mystification eucharistique : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir (1). »

Le Temple ayant disparu et l'agneau ne pouvant être mangé ailleurs qu'à Jérusalem, les christiens se

nyme qui le tenait de Philippe. Theudas y est nommé Théodose. Comme il ne saurait être question du livre de Juste de Tibériade dont la personnalité est bien définie, ce Théodose ne peut être que Theudas, disciple de Bar-Jehoudda et christ en 798. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 245. Notons que le passage de Philippe le banquier est entièrement d'accord avec la définition d'homme à tout faire que donne Lucien de l'imposteur crucifié par Pilatus et qu'on trouvera plus loin, au ch. *le Père des Évangiles*.

(1) Luc, XXII, 15. Naturellement il n'ajoute pas que l'individu dont il est le revenant n'a pas réussi dans cette entreprise.

trouvèrent sans pâque. C'est dans les *Paroles du Rabbi* qu'ils cherchèrent leurs inspirations pour y suppléer. Entre autres choses divines ils avisèrent la fameuse révélation que nous avons déjà citée, que Clément de Rome, le second pape, déclare avoir lue dans ces Écritures, et que nous ne retrouvons dans aucun des *Évangiles* actuels : « Quelqu'un interrogea le Rabbi pour lui demander quand son royaume viendrait; il répondit : « *Lorsque deux ne feront qu'un ; lorsque ce qui sera dehors ressemblera à ce qui sera dedans; lorsqu'il n'y aura ni mâle ni femelle* (1). » Clément d'Alexandrie nous apprend que ces paroles étaient dans l'*Évangile des Égyptiens* (2) : c'est à Salomé, par conséquent à sa mère, que le Rabbi faisait cette solennelle déclaration, tout à fait conforme à son *Apocalypse*, et Clément d'Alexandrie citait la demande et la réponse d'après Julius Cassianus, auteur du second siècle. L'auteur des deux *Épîtres* mises sous le nom de Flavius Clémens (3) savait donc, de son côté, que l'interlocutrice du Rabbi s'appelait Salomé et était sa mère. C'est pourquoi elle est devenue un quidam sans détermination de sexe.

Si les deux moitiés de l'androgyne séparé par Dieu (4) n'avaient pas mésusé l'une de l'autre, chacune d'elles, prise isolément, eût été immortelle. Mais pour avoir voulu créer à leur tour, elles avaient été punies de mort,

(1) Clément, *Deuxième aux Corinthiens*, 12.

(2) Clément, *Stromata*, liv. III. Par Egyptiens entendez Juifs d'Égypte.

(3) On a fabriqué Clément pape avec Flavius Clémens, cousin de Domitien, comme on a fabriqué Paul apôtre avec Saül, neveu d'Hérode.

(4) Quelle forme le Rabbi attribuait-il à l'androgyne ? Etait-il sphérique et ses deux figures se regardaient-elles comme dans Platon?

Adam pour vol fait à Dieu, Eve pour complicité par recel. D'ailleurs cet accouplement d'une chair jumelle avait été plus qu'irrégulier : c'était quelque chose de monstrueux et qui n'avait pas de nom ; c'était de l'auto-inceste. Car l'Éternel avait séparé Adam, non pour qu'il se rejoignît par malicieuse copulation, mais pour que ses deux moitiés vécussent *côte à côte*, comme un frère et sa sœur, innocemment, donc éternellement. La mort est entrée dans le monde avec Eve, par le péché d'Adam. Donc, la première chose à faire pour rentrer dans l'Éden c'est de vivre à côté d'Eve sans y toucher. Ainsi avait fait Bar-Jehoudda, le Nazir, pour trouver grâce devant le Créateur, car il s'avouait fils d'Adam et coupable dès le ventre de sa mère. Ce n'est ni par goût ni par tempérament qu'il était resté vierge, c'est par intérêt. Tout était calculé en vue de la Grande pâque, et pour que le fils rachetât le péché de la mère. Salomé pouvait être choquée de s'entendre dire de telles choses, mais c'était l'opinion de son mari lui-même, et le seul moyen qu'elle eût d'être réaccouplée avec lui dans le Royaume, entre l'*Agneau* et les *Anes* de 789.

La peur de manquer l'Eden en ajoutant leur propre faute à celle de leur mère avait empêché beaucoup d'élus de se marier ; car se marier, c'était exactement ce qui avait perdu Adam et Eve. Restés vierges à l'instar du Rabbi, ils priaient Dieu de pardonner à leur père et à leur mère qui, en les procréant, avaient renouvelé la faute dont Adam et Eve étaient morts.

Ces doctrines absurdes, cette conspiration affichée contre la fin naturelle de l'homme, firent tomber l'ordi-

naire de la secte au-dessous des pires mœurs païennes. En cela comme en tout, il n'y a rien de plus dangereux que la bêtise. La femme ayant été signalée par les plus modérés comme une cause certaine de la perdition première et une cause possible de la perdition seconde, par d'autres comme impure rien qu'à raison de son sexe, il était avantageux d'être eunuque ou de le devenir. Des diverses sortes d'eunuques qui se partagent son admiration, Jésus semble donner la préférence à ceux qui se sont mutilés de leur propre main. Toute une secte se fonda sur ce beau passage, et les disciples de Valésius croyaient forcer les portes du paradis, — pas celui de Mahomet, — en se castrant eux-mêmes. Mieux que cela, ils en vinrent à mutiler ceux qui leur demandaient asile, afin de les avoir pour compagnons de fortune (1).

D'autres, beaucoup plus nombreux, se rejetèrent sur les débouchés qui répondent le moins aux vues du Créateur. Le baptême avait rassemblé autour du christ tout ce qu'il y avait de pire en Judée, tout ce qu'il y avait de prostitués des deux sexes, de publicains voleurs et d'intendants prévaricateurs. Tous ceux qui, fuyant la justice des hommes, avaient leurs raisons de redouter celle de Dieu, étaient allés lui demander la rémission par l'eau. Lorsque, dans une page célèbre dont on se sert injustement contre les Juifs orthodoxes, Tacite accuse leur religion d'attirer à elle tous les criminels, c'est aux christiens qu'il en a. Point d'impie, de scélérat qui ne trouve dans l'eau du baptême, avec une assurance contre la mort, une garantie contre le remords. Que les juges condamnent, on n'en est pas moins absous dans le

(1) Augustin. *De hæresibus*, 37.

Royaume ! Et si Dieu ordonne des représailles, on frappera ceux qui se sont faits juges ! « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes », dira Pierre.

Mais la théorie absconse de l'*un en deux* et du *deux en un* fut encore plus nuisible à la morale que le baptême. On quitta la Ghé-Nazireth pour la Ghé-Sodome. Puisque engendrer était un crime contre Dieu, c'est bien, on n'engendrerait pas ! Mais puisque, d'autre part, l'homme n'avait été perdu que par la femme, c'est avec lui qu'on s'accouplerait ! Ainsi resterait-on frères. Vous avez vu les Galiléens du siège et les caricatures à *tergo* du christ. C'est la constatation de cet état d'âme. Il y eut aussi des femmes sœurs qui ne semblent point avoir été vierges *in utroque parte*. Je ne reproduis pas en français ce que Cyprien dit des Agapétaï ou Bien-aimées qu'on recevait aux Agapes (1).

VIII

LA PAQUE DES ÉGLISES CHRISTOPHAGES

A ces vices anciens la doctrine christienne en apporta de nouveaux, d'un esprit vraiment démoniaque, dont elle garde le monopole et dont le point de départ est l'opinion que le Rabbi avait de sa race : « Vous êtes fils de Dieu, vous êtes dieux », dit Jésus aux Juifs dans Cérinthe ;

(1) Voici le latin : « Nec aliqua putet de hac excusatione defendi, quod inspici et probari possit an virgo sit... etsi incorrupta inventa fuerit virgo *eâ parte sui quâ mulier potest esse*, potuerit tamen ex aliâ corporis parte peccasse, quâ violari potest et tamen inspici non potest. » (V. aussi Jérôme, *Epistola* XXII, *ad Eustochium*.)

« Vous êtes la semence de Dieu, avait dit Bar-Jehoudda en son beau langage ; les goym, de la semence de bétail. » Comment certains disciples faisaient-ils valoir ce privilège attaché à l'Arbre édénique sous lequel devaient revenir les élus ? Voici. « J'ai vu, disait Bar-Jehoudda dans leur Évangile, l'Arbre qui produit douze fruits par an (1). C'est le bois de la vie. » Et comme toutes les interprétations étaient permises, ces disciples entendaient qu'en marquant les douze mois de l'année, le flux menstruel était l'image de ces douze fruits (2). Ils ajoutaient que la première femme ayant été appelée Vie, l'Arbre — de couche — était ce que vous savez. « Le Verbe a fleuri, disaient ces malheureux (3), et il a porté ses fruits dans l'Eden et il est devenu chair (*et Verbum caro factum est*), et il a vivifié ceux qui avaient goûté à sa douceur (Adam et Eve) et c'est par le bois qu'il vient à notre connaissance. » Conclusion : l'homme est né sous l'arbre qui par son fruit rappelle le plus les organes testiculaires, les *petits témoins* de ce grand arbre : la fève, disait Pythagore ; la pomme, disaient les Égyptiens ; la figue, dit Jésus (4), d'après l'*Evangile du Royaume*.

Ces disciples sont des jehouddolâtres, Juifs purs et nullement Gnostiques comme le dit Épiphane. « Ces

(1) L'Evangile de ces gens provenait des *Paroles du Rabbi*, comme celui des Egyptiens et tous les autres.
(2) Irénée, *Contra hæreses*.
(3) Dans Clément d'Alexandrie, *Stromates*.
(4) *Apocalypse*, p. 98 du *Roi des Juifs*. Scène avec Nathanaël, Ménahem, dans *L'Evangile* de Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 39.) Vingt autres exemples dans les *Evangiles* synoptisés. A l'instar du Paradis terrestre, il y a deux arbres dans la mythographie chrétienne : l'Arbre de la vie éternelle qui est la Vigne, et l'Arbre de la science du bien et du mal (génération) qui est le Figuier.

Gnostiques, dit-il, et d'autres écoles primitives ont des mystères dans lesquels *un de leurs chefs* — c'était le cas de le nommer — a introduit des actes étranges. Pour accomplir ces actes leur chef a établi des réunions révoltantes, disant que les mystères de la vie étaient de la gnose la plus parfaite. » En quoi consistent donc ces mystères ? Si vous sortez de table ou si vous allez vous y mettre, je vous prie de surseoir à la lecture de ce qui suit, car il nous faut descendre au dernier échelon de la folie religieuse, dans la soute aux turpitudes humaines. Après l'acte qui a immortalisé le biblique Onan (1), et qui rentre dans la science par la porte secrète de la médecine, voici comment célébraient la pâque les christiens qui connaissaient la vertu de la continence et les pièges de la chair. Ils disaient au Père : « Nous t'offrons ceci qui est certainement le corps du christ » ; puis — je continue en latin, car, si la vérité n'avait pas le pouvoir de tout dire sans honte, ce serait à vomir ! — *ita tum eo vescuntur, et impurissimas suas sordes degustant, atque dicunt : Hoc est corpus christi, et Hoc est Pascha. Eodem modo quoties mulier menstruos fluxus patitur absorbent*, atque : *Hic est*, inquiunt, *sanguis christi.* » Baptisés, ils sont en règle avec leur conscience ; mais la Grande pâque n'étant point venue, ils n'ont point communié avec le Fils de l'homme. Ils font descendre le roi-vierge dans cette hostie, l'offrent comme l'expression la plus parfaite de sa substance, (Jehoudda d'un côté, Salomé, de l'autre), et se l'incorporent.

Voilà donc ce que ces déments avaient trouvé pour remplacer l'agneau du 15 nisan, et pour se concilier

(1) Injustement, il faut le dire.

Bar-Jehoudda lorsqu'il reviendrait pour les juger! Car on commençait à dire qu'il reviendrait! Or de quel œil verrait-il les disciples qui, en violation de ses dogmes, auraient consommé le péché d'Adam?

Ces turpitudes ont leur origine dans la Loi même. Le sang menstruel est un flux avec lequel le Juif ne doit pas prendre contact. L'homme qui a commerce avec la femme pendant le temps menstruel est puni de mort avec sa complice (1). Les expectants du Royaume attribuent à leur semence la même impureté qu'aux menstrues : mais le mariage de ces deux choses obtenu sans copulation charnelle, c'est, en pilule, le Fils de l'homme bi-sexuel à l'image de qui Adam a été fait. Adam, avant sa division en deux moitiés, avait en lui et cette semence et ces menstrues : sang Un : deux en un, un en deux.

Après une pâque de ce genre, les christiens ont en eux le sang hermaphrodite du Créateur : semence pure, prise isolément, menstrues pures, prises de même. Ils ont en eux le commencement de conjonction que le christ sanctionnera, car déjà dans l'esprit de cette église, Bar-Jehoudda, transporté au ciel, a supplanté le Fils auprès du Père. C'est lui qui fait à chacun sa part d'héritage.

Epiphane met toutes ces ignominies sur le compte des Gnostiques : procédé très commode, mais encore plus mensonger, si l'on songe que les Gnostiques résistèrent tous à la conversion de Bar-Jehoudda en Fils de Dieu. Gnostiques, non, mais jehouddolâtres Juifs, car cette

(1) *Lévitique*, ch. XVIII, 19 et 29, et ch. XX, 28.

pâque immonde n'est possible que par mixtion de substance juive. Rien de mieux acquis. Agapius, dont on a supprimé le livre, parce qu'en y dénonçant l'inexistence de Jésus il découvrait le christ et sa véritable identité, Agapius montrait, par l'exemple de ces sectes infâmes, à quelles abjections avait conduit le système de leur auteur : « Voilà, disait Agapius, ce que ces malheureux entendent par le sang du christ ! » ; et pour bien comprendre la portée documentaire de son témoignage, il faut savoir qu'Agapius avait pour but de fournir, ne fût-ce que par ces honteux précédents, la preuve que le christ avait été crucifié pour crimes publics et sans avoir eu ni le temps ni la volonté d'instituer la moindre eucharistie *in extremis* (1).

Qui croirait qu'une question de droit se cache au fond de ces abominations? Rien de plus vrai pourtant.

Ecoutons Toâmin dans les *Sagesses* de Valentin, Toâmin qui, s'il y avait ombre de réalité dans la pâque évangélique, aurait participé à l'Eucharistie et mis ses doigts dans le flanc de son frère ressuscité ! « Nous avons entendu dire qu'il y a des hommes sur terre qui prennent le sperme des mâles et les menstrues des femmes afin de les mettre en des lentilles et de les manger en disant : « Nous croyons en Esaü et en Jacob. » Est-ce une chose convenable ou non ? (2) » A cette

(1) Photius a vu le livre. Cf. sa *Bibliothèque* à l'article Agapius. Il s'en indigne. Que ne nous a-t-il transmis le livre ? Nous saurions à quel point son indignation est justifiée.

(2) *Pistis Sophia*. p. 201 de l'éd. Amélineau. Autres détails en d'autres termes dans la notice sur *Le papyrus gnostique Bruce* par M. Amélineau. (*Notice et Extraits* des Manuscrits, *Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, t. XXXIV, 1re partie.)

question Jésus s'emporte contre le monde. C'est en effet le dernier terme de l'abjection religieuse. Est-ce à dire que ces malheureux adorent Esaü et Jacob sous de pareilles espèces? Ou qu'ils soient poussés par la perversité? Nullement. Mais en croyant que le salut est attaché à ces pratiques immondes, ils poussent la logique à ses dernières conséquences. Le christ a dit que pour fouler le pavé d'or de la Jérusalem céleste et contempler l'Arbre de vie, il fallait revenir à l'androgynisme originel. L'héritage d'Adam est à Abraham, dont le premier-né n'est point Jacob, mais Esaü. Esaü, il est vrai, a vendu ses droits d'aînesse à Jacob pour quelques lentilles, mais c'est un contrat purement civil que Dieu n'a jamais ratifié. Bar-Jehoudda a pu remettre les péchés parmi les fils de Jacob, puisqu'il l'était lui-même, mais il n'a pu les remettre parmi les fils d'Esaü. C'est mus par un vif sentiment de la justice que ses disciples font rentrer dans leurs lentilles les droits qu'Esaü a jadis aliénés en faveur de son frère cadet.

D'autres font avorter une femme, pilent le fœtus, l'assaisonnent fortement et le mangent. Ils appellent cette horrible cérémonie : « la Pâque accomplie et parfaite. » Epiphane, qui le dit, ne l'a pas vue certainement, et nous aimons à croire que cette église était en décroissance au quatrième siècle, mais elle avait fleuri sur l'arbre juif du second, parmi celles que Valentin dénonce à la vindicte de Jésus.

IX

LA PAQUE DES ÉGLISES INFANTICIDES AVEC OU SANS VAMPIRISME

Tourmentés par leur sinistre génie, affolés par la peur d'être exclus du Royaume, attribuant à Bar-Jehoudda glorifié les sentiments vindicatifs dont il était agité en son vivant, d'autres cherchent au sein de leur famille la victime qu'ils sacrifieront à la pâque pour fléchir ce scélérat. « Que son sang retombe sur ceux qui l'ont livré! avaient dit ses frères », en vertu de la loi de gheoullah, et ce n'était pas assez pour expier le crime des prêtres que du Temple il ne restât plus pierre sur pierre. Mais le crime des disciples qui avaient abandonné le christ, qui pouvait le leur remettre, sinon le remetteur de péchés lui-même, aujourd'hui assis dans la lumière céleste à la droite de son Père? Hier encore Iahvé se contentait de l'agneau, mais Bar-Jehoudda! Evidemment on n'obtiendra rien de lui que par l'effusion d'un sang humain, mais pur, capable d'apaiser ses mânes, légitimement, davidiquement irritées.

Nous voilà tout à coup ramenés à Moloch. « Comme on connaît les saints on les adore, dit notre proverbe. » Voici comment on adore le Juif dont les Synoptistes disent qu'il était « le Saint de Dieu. »

Les témoignages que nous allons citer émanent de Fronton, consul (1), proconsul et précepteur de Marc Aurèle au milieu du second siècle, et de Minucius Félix,

(1) Avec Hérode Atticus, sous Antonin, en 143 de l'Erreur christienne.

orateur romain qui florissait à la fin du second. Ils sont irrecevables, venant d'hommes qui n'étaient pas Juifs et qui n'ont pas été canonisés. Toutefois nous invoquons en leur faveur cette circonstance que leur moralité, leur hauteur de conscience, leur esprit de vérité n'ont jamais été contestés par personne. Et telle est l'autorité de Minucius Félix, en matière théologique notamment, que l'Église a cru devoir s'annexer par de scandaleuses interpolations son traité *De la vraie religion* (1), afin de faire croire qu'il avait donné des gages au christianisme. Mais nous avons déjà cité son opinion sur la personne du « scélérat justement crucifié pour ses crimes (2) » il nous suffit maintenant de reproduire celle qu'il a de ses églises et qu'il s'est faite d'après les condamnations prononcées contre les jehouddolâtres pour crimes rituels :

« Celui qui les accuse d'adorer un homme qui a été pendu pour *ses crimes* et de fonder leurs cérémonies sur le bois d'une croix, celui-là leur attribue des autels dignes de leurs méchancetés ! il leur fait adorer ce qu'ils méritent ! D'ailleurs la cérémonie qu'ils observent, quand ils admettent quelqu'un à leurs mystères, n'est pas moins horrible que *publique*. Ils mettent devant ce nouveau venu un enfant couvert de pâte, afin de lui cacher le meurtre qu'ils veulent lui faire commettre. Dans cette enveloppe il donne par leur commandement plusieurs coups de couteau : le sang coule de toutes parts, ils le sucent avidement, et le crime qui les lie est le gage commun du silence et du secret. Mystères pires que tous les sacrilèges ! »

(1) *Octavius* ou *De verâ religione.*
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 335.

Ce vampirisme n'est nullement, comme on pourr le croire, l'abominable assouvissement d'une haine race sur des païens. Jamais ces églises n'eusse consenti à sacrifier l'enfant d'un incirconcis, à boire sang impur, à s'assimuler une chair malade de nai sance. C'est un trait de naziréat molochiste. On pe être certain que l'enfant sacrifié était un premier-n Jamais non plus elles n'eussent immolé une fille, cause du péché que son sexe a introduit dans le mond Vous connaissez là-dessus les idées de Bar-Jehoudd ensuite défendues par Shehimon. Vous vous rappele ce qu'à ce point de vue Shehimon pense de sa propr mère dans les *Sagesses* valentiniennes (1), vous l'ave entendu l'appeler du nom presque maudit de « Femme au Guol-golta (2), droit qui n'appartient qu'au Cré teur et qui choque presque autant dans l'allégorie qu'i eût choqué dans la vie, puisque le mot passe par le lèvres d'un fils !

Pourquoi les églises ne veulent-elles plus de l'agneau Est-ce, comme le disent les jehouddolâtres moderne dont l'aveuglement semble incurable, parce que la vu du sang répugne à leur délicatesse? Nullement, c'es parce que l'agneau n'est qu'une bête. Est-ce une bête qui peut plaider la cause des Juifs auprès du Verbe

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 244.

(2) On ne sait ce qu'il y a de vrai dans l'histoire de cette reine d Perse à qui (Rufin, *Histoire ecclésiastique*, liv. II, ch. XXIV), pour le trai tement d'une maladie mortelle, les médecins juifs prescrivent de cou per en deux des vierges christiennes (juives, on peut en être sûr, au trement il n'y aurait pas de guérison possible), et de passer entre le deux moitiés formant haie : mais c'est un vieux sacrifice emprunté Abraham qui le remplace par des corps d'animaux dans les Écriture actuelles.

Est-ce qu'au temps des rois d'Israël et de Juda, David, Salomon, Manassé, tant d'autres rois du Serpent et de l'Ane, on immolait des agneaux à leur Dieu ? On donnait son premier-né ! Et l'on voudrait que leur descendant, celui que Dieu avait engendré de Salomé par le moyen de Jehoudda, fît attention à un sacrifice animal? Non, non, jamais il n'y aurait trop de sang humain dans Israël pour expier le forfait des Juifs qui ont livré celui en qui était la promesse ! « Amenez ceux qui m'ont empêché de régner, dit le doux Jésus dans les *Evangiles*, et tuez-les devant moi ! (1) »

Le sacrifice de ce premier-né résout un cas de conscience extrêmement curieux. Bar-Jehoudda a beau être assis à la droite du Père, son corps est maudit pour avoir été attaché à une croix. La Loi est formelle, et nous l'avons citée. Criminelles à leur tour, au moins ces églises le sont-elles logiquement. Pas un instant l'idée ne leur vient d'offrir en sacrifice sous des espèces quelconques le corps même de Bar-Jehoudda. Ce serait un sacrilège, puisque ce corps est maudit. C'est celui d'un jeune enfant qui est l'hostie consacrée. Ces monstruosités sont de christiens ferrés sur leurs Écritures.

En conséquence l'église de Bar-Jehoudda s'assemble dans la nuit du 15 nisan, lendemain de la crucifixion, et en guise d'agneau, les presbytres lui offrent un nazir pour le décider à amener le Royaume qu'il leur a promis. Ils le font descendre dans l'enfant, puis ils s'incorporent son sang devenu innocent par cette substitution. Voilà qui est puissamment raisonné. Raisonné, dis-je, car il faut pénétrer la pensée qu'il y a dans cette pâque

(1) Luc, XIX, 27.

de cannibales. Nazir, voué d'avance par ses parents remplacer l'agneau, très certainement on le choi avant circoncision, de manière qu'il soit offert inta comme l'agneau. On y met le couteau comme da l'agneau, on le divise comme l'agneau, mais on le rôtit pas, il reste cru. Et ce qui est caractéri tique de ce qu'on demande à Bar-Jehoudda, on enveloppé de pâte ; cette pâte est azyme, et par moyen il est devenu pain. Quel pain ? Vous le connaiss par la séméiologie dite Multiplication des pains, c'e le pain du *Zib*, le douzième pain, le pain de la grâ juive, le pain de mille ans qui répond aux deux *Poisson* et ce que ces vampires ont aspiré à travers la pât c'est le sang de la promesse, le sang de la vie mill naire. Bar-Jehoudda ne dira point qu'on oublie s Évangile !

C'est dans toute son horreur l'ancien sacrifice à M loch, avec cette différence qu'il n'y a pas holocaust Le feu, c'est l'élément monopolisé par Bar-Jehoud depuis son accession au rôle de Fils de Dieu ; Ba Jehoudda est Moloch, le Roi. C'est à lui qu'est d la victime. Il la veut vierge, et première-née dans famille. Le père la lui consacre, terrorisé par l'imag de l'enfer, et surtout alléché par celle du pavé d'or q luit déjà devant ses yeux élargis. La mère donnera elle la chair de sa chair ? Sans remords, si elle ve s'éviter le ver qui ne meurt point ! Son enfant pl dera pour elle auprès du Rabbi, crucifié sur la terr mais devenu Roi dans les cieux. Est-il sain et de be forme ? Tant mieux, il est selon la loi qu'observaie les rois davidiques, ces pieux ancêtres du nouve Moloch !

D'autres églises le choisissaient d'un an (1), parce qu'enfermant en lui les douze mois de l'Arbre, il représentait l'année écoulée, l'année mauvaise puisqu'elle avait passé sans que Bar-Jehoudda eût établi le Royaume. C'est l'année qu'on tuait et qu'on enterrait en lui. Une de moins ! De dégoût on en jetait les morceaux ! La chose était si connue, et avec la signification que lui donnaient ces églises, qu'il fut fait un oracle grec dont l'auteur appelait la vengeance des dieux sur les sacrificateurs (2). Il annonçait que le nom du christ disparaîtrait de la terre à la fin de la trois cent soixante-cinquième année (3).

L'imposteur qui a mis la *Cité de Dieu* sous le nom d'Augustin savait l'histoire de ces églises aussi bien que Fronton, Lollius Avitus, proconsul d'Afrique sous Antonin, Claudius Maximus, son successeur, Apulée dont nous parlerons bientôt et Minucius Félix. Personne n'était pénétré davantage de l'inexistence de Jésus, de la scélératesse des apôtres et de leurs disciples. Il avait par devers lui le texte original de toutes les enquêtes faites sur les jehouddolâtres et tous les jugements rendus contre les primitives églises. Si l'on veut savoir ce qu'espéraient obtenir de Bar-Jehoudda ses premiers prêtres, c'est dans la *Cité de Dieu* qu'il faut le rechercher, puisqu'on a détruit tout le reste ! C'est pour hâter le retour du Roi-christ qu'ils sacrifiaient l'enfant en bas âge, c'est pour savoir la date de son avène-

(1) Augustin, *La Cité de Dieu*, liv. XVIII, ch. LIII.
(2) Augustin, *La Cité de Dieu*, même livre, même chapitre.
(3) A partir de 739, date de la naissance du scélérat à qui les victimes étaient offertes. Par conséquent, la composition de cet oracle que les dieux n'ont malheureusement pas réalisé ne peut dépasser le règne de Constance.

ment qu'ils le sacrifiaient adulte. « Les idolâtres, di Augustin, ont imaginé certains vers grecs d'un oracl des dieux païens qui, à la vérité, absolvent le christ d ce prétendu crime de sacrilège, mais imputent à Pierr d'avoir usé de maléfices pour faire adorer le nom d christ... Ce n'est pas le christ qui a enseigné la magie son disciple Pierre (1), il est innocent de ces maléfices. Et puis qu'est-ce que ces dieux qui peuvent prédir mais qui ne peuvent empêcher ? Par le seul crime d'u scélérat, par la seule magie d'un sacrifice où, disent ils, un enfant d'un an est égorgé, coupé en morceau et enseveli avec d'abominables rites, ils sont à ce poin vaincus qu'ils laissent, et depuis si longtemps ! cett secte, leur ennemie, grandir, triompher, non par la for mais par la patience, de tant de persécutions cruelle parvenir même à la destruction de leurs statues, d leurs temples, de leur culte et de leurs oracles ! Qu est le dieu, le leur à coup sûr, (non le nôtre,) qui s'es laissé surprendre ou convaincre par un tel crime ? C d'après les vers en question, ce n'est pas à un démo c'est à un dieu que Pierre et sa magie offrent ces sacr fices (2). Ils ont un tel dieu ceux qui n'ont pas christ ! (3). »

Dans une autre église encore plus christienne q

(1) Son frère, mon ami, son frère, tu le sais bien ! On invoq Shehimon parce qu'ayant soutenu, le premier après sa mère, que frère aîné n'était pas mort, il se trouve aujourd'hui être le pre témoin de la résurrection.

(2) C'est en effet à Bar-Jehoudda divinisé par eux que les Juifs diaient ces sacrifices, mais, comme nous le verrons tout à l'heure, païens révoltés de telles horreurs ne pouvaient le traiter qu'en dém lui et les siens.

(3) Disons, nous : « Ils ont le christ authentique ceux qui ador un tel dieu ! »

celle-là (1), on attend que l'enfant ait grandi, qu'il soit conscient du sacrifice auquel il se prête, qu'il ait l'Esprit-Saint, le don de prophétie. On l'endort ou on l'enchante au milieu des hymnes, on lui pose des questions ou plutôt la question qui les contient toutes : « Dis-nous quand viendra le Royaume des Juifs ? » Et quand il a répondu en donnant l'espoir aux assistants, on se rue sur lui, on l'égorge dans son sommeil avant qu'il ne puisse se rétracter, et pendant le sacrifice on compte par grains d'encens brûlés les années qui séparent l'église de l'avènement du Royaume (1). Pourquoi cette église ne veut-elle plus de l'enfant en bas âge ? Parce que, ne parlant pas, il n'a pu se faire exaucer. Bar-Jehoudda demeure insensible à ce sacrifice. Deux jubilés se sont écoulés depuis son départ pour le ciel et il ne revient pas. Une foi plus éclairée commande qu'on lui expédie des truchements plus diserts, à lui qui interprétait si éloquemment les dispositions du Verbe !

X

L'ÉGLISE NICOLAITE

La plus sage au milieu de ces églises livrées à toutes les aberrations du fanatisme, c'est encore celle des Nicolaïtes. Ils abusent de la nature, mais ils y restent.

Avec une logique beaucoup plus forte et confirmée par ce verbe divin : « Croissez et multipliez, » Nicolas

(1) Nous verrons cela dans le présent volume, au chapitre : *La Poissonnade d'Apulée*, p. 67.

d'Antioche, qui lui aussi tenait pour l'Évangile, f observer que, la stérilité allant contre ce commande ment, on en serait puni lorsque viendrait le Royaum Il chercha donc le moyen d'éviter la continence qu jugeait criminelle et, l'ayant trouvé, il n'eut pas de pei à démontrer que Bar-Jehoudda n'entendait rien au conditions requises pour être admis dans l'Éden. Su les Nicolaïtes nous ne savons rien en dehors de ce qu a plu à l'Église de nous transmettre en des temps o elle avait à défendre le christianisme contre leur so venir. Dans les *Actes des Apôtres* nous lisons que le chef était prosélyte, c'est-à-dire que, né païen, il s serait fait circoncire par les apôtres pour être admis leur suite dans le Royaume. Il aurait été mis par Sh himon au nombre des sept diacres de Jérusalem qu pour être inventés par substitution aux sept fils d Jehoudda, n'en tiennent pas moins le second rang da l'Église après les douze apôtres et les soixante-dou demi-décans. On lit également dans Irénée :

« Les Nicolaïtes ont pour maître Nicolas, un des sep diacres choisis par les Apôtres (1). » Affirmation ter rible, affligeante, et telle en vérité qu'on n'y peut croir sans penser au jugement de Paul et de Barnabé s ces messieurs. (2) Mais nous savons que le diaconat e une invention de l'Église romaine, et nous ne somme pas d'humeur à profiter d'un faux pour enrichir not argumentation. Ce qui est hors de doute, et la preu en est dans la part de fondateur qu'on a été obligé

(1) Cette rédaction date d'un siècle où l'*Apocalypse* est donnée pseudo-Jochanan Évangéliste, ainsi que les lettres qui précèdent jourd'hui l'adaptation dite de Pathmos. Elle ne peut donc être juif dont on a fait Saint-Irénée.

(2) Qu'ils étaient perdus de tous les péchés.

lui donner, c'est que Nicolas, Juif complet dès le huitième jour, était disciple du Rabbi quant au dogme millénariste. Malgré leurs turpitudes, les Nicolaïtes tiennent que le Dieu des Juifs est le vrai Dieu et que le Verbe est son Fils incarné. En cela ils sont orthodoxes. On leur reproche non leur croyance, mais leur conduite. Ce sont de mauvais garnements, mais ils sont de la famille. S'ils se rangeaient, on ne les renierait pas, on tuerait le veau gras à leur retour. De francs coquins, en revanche, avec lesquels il n'y a point de transaction possible, ce sont les Cérinthiens, gens sans vices, mais scandaleux par leurs doctrines, car ils enseignent dans leurs Évangiles que Jésus n'a jamais existé ! Les Nicolaïtes ont sur les vampires cet avantage qu'ils ne sont point sanguinaires et sur les christophages qu'ils ne sont pas fous. Ce sont les cyniques de la bande, forniquant à tous huis, sans autre règle en cela que leur bon plaisir, et à ce point émancipés par la Révélation, qu'un jour, dit-on, ils se referont par les viandes consacrées aux idoles !

Je ne pense pas que Nicolas ait prêché avant le jubilé de 839 sous Domitien. En effet, son genre d'année sabbatique est en opposition complète avec la thèse de Bar-Jehoudda. Celui-ci avait commandé la suspension de l'acte génésique pour toute l'année 788, espérant par là se concilier la grâce de Dieu. Selon lui le sabbat devait être jour de chômage à ce point de vue : le chiffre sept n'étant pas produit, car deux fois trois ne font que six, le septième jour de la semaine était un jour où l'on ne devait pas produire, un jour sans enfants, dit Clément d'Alexandrie. Tout autre était l'avis de Nicolas,

et l'échec de l'Évangile en 789 lui donnait à penser que le système du christ, excellent dans tout le reste, reposait en ce point sur une mauvaise interprétation du Verbe.

Sur l'église nicolaïte nous n'avons qu'un seul témoignage précis, celui de Fronton, dans un livre, peut-être un rapport administratif, que le culte du Juif consubstantiel et coéternel au Père n'a pas permis de conserver. Ami d'Antonin, précepteur de Marc-Aurèle, instruit, modéré, honnête et de l'honnêteté la plus pure, incapable surtout de calomnie, Fronton a laissé des christiens un tableau qui ne convient qu'à une troupe de Nicolaïtes, chauffée à blanc par le soleil d'Afrique. Par ce qu'on sait du peintre on peut être certain que les couleurs ne sont ni chargées ni inspirées par le préjugé aristocratique : « Grâce à Fronton, j'ai senti, dit Marc-Aurèle, tout ce qu'il y a dans un tyran, d'envie, de duplicité, d'hypocrisie, et combien il y a peu de sentiments affectueux chez ces hommes que nous appelons patriciens ». Dois-je citer le témoignage de ce malheureux qui, faute d'être circoncis, fut condamné à l'enfer (1), et faute d'avoir menti, n'a pas été canonisé ?

Sous le signe de l'*Ane* dont la tête préside à leurs assemblées les Nicolaïtes se réunissent la nuit, s'appellent entre eux frères et sœurs selon le précepte de Jehoudda, boivent et mangent à la mesure de leur capacité, puis après quelques heures d'excitation, lorsqu'ils semblent prêts à tous les genres de débauche que l'orgie suggère et que les ténèbres favorisent, l'un d'eux, le

(1) C'est la pure doctrine christienne.

pontife, fait renverser par un *chien* le chandelier qui les éclaire, et tous se prodiguant ces noms de frères et de sœurs, s'enlacent, et confondent les sexes au hasard de la rencontre, dans un accouplement incestueux.

Vous êtes préparés à ce tableau. Vous connaissez l'*Ane* pour l'avoir vu dans l'horoscope de Bar-Jehoudda et dans la caricature, mais le chien? A quoi bon ce chien? Pourquoi s'en remettre à un chien du soin de faire l'obscurité? Pourquoi charger un chien de renverser le chandelier, alors qu'il suffit d'éteindre la lumière? On n'a pas besoin d'un chien pour cela, il y a des moyens beaucoup plus simples et beaucoup plus sûrs, il y en a un notamment qui était à la portée de l'organisateur de ces agapes asinocultuelles, c'est de souffler sur le chandelier. Et puis pourquoi cet unique flambeau, quand il en aurait fallu plusieurs pour éclairer suffisamment l'église? Dès le moment que le chien supplée l'hiérophante, c'est qu'il est appelé à donner le signal par sa situation astronomique. Si nous eussions interrogé les « disciples de *l'Agneau*, » comme dit l'*Apocalypse*, ils nous eussent répondu que, ne voyant dans la prophétie du Joannès autre chose qu'un tableau de correspondance entre le canon astrologique et la réalisation de la promesse, ils avaient tout naturellement confié au *Chien*, constellation annonciatrice de l'*Ane*, la mission de s'éteindre lui-même pour faire place au signe du Royaume. Et par là nous aurions su que ces partisans du « deux en un » tenaient ce qu'il est difficile d'appeler leurs assises, le quatre-vingt-dixième jour après la pâque, à l'entrée du soleil dans les *Anes*.

C'était une fort vieille connaissance que ce Chien

d'Orion, très brillant, dit Homère, mais signe fâcheux, car il apporte aux mortels une chaleur brûlante : très bon signe au contraire pour les Juifs, car il marque leur retour au fleuve qui arrose l'Eden (1). L'évêque nicolaïte éteint le *Chien* (2), prend aussitôt les habitudes de l'âne dans la fable d'Apulée, et montre à tous le chemin de la Jérusalem d'or. La doctrine de Nicolas était qu'on s'y marierait et qu'on y ferait des enfants millénaires (3). Le calcul de multiplication qui était la base de tout le système jehouddique lui permettait sans douter d'espérer que chacun pourrait avoir mille femmes, chiffre réduit à cent par Jésus dans les *Evangiles*. Au signal de ce chien, toute l'église va au-devant du Créateur. Par ce chien, le Verbe — voilez-vous la face, ô vous qui n'avez point d'autre époux ! — le Verbe donne licence à tous de reproduire l'acte du « deux en un, un en deux », dans les ténèbres d'un chaos temporaire et dans l'aveugle mêlée des sexes. Ce spectacle n'a guère pu être observé sur une échelle un peu vaste qu'en une année jubilaire qui offre elle-même le caractère du « deux en un, un en deux » (4). Or c'est en 889, trois ans avant la mort d'Hadrien, qu'est tombé le jubilé qui nous a valu le sévère tableau de Fronton.

(1) C'est pourquoi les Nicolaïtes sont dits « les chiens » dans l'*Apocalypse de Pathmos*.

(2) Pour les Egyptiens le lever héliaque de *Sothis* ou *Chien* était le régulateur du calendrier. Ils commençaient leur année sous le signe qui, marquant le retour de l'inondation annuelle du Nil, était par conséquent bon présage, présage de fécondation, en opposition avec le *Chien* des Grecs et des Chaldéens, qui est un mauvais présage, un présage de sécheresse. Le Nil sert de pluie à l'Égypte, et c'est le *Chien* qui l'annonce.

(3) Commodien, ch. XLIV.

(4) La première de la double année est dite « sabbat un de deux (premier du second) » dans Luc. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 300.

Nous avons dit que rien n'appartenait à Bar-Jehoudda dans son système, ni la théorie de la Régénération ou Palingénésie, ni le baptême de feu, ni le baptême d'eau qu'il opposait à celui-ci. Le baptême de feu, c'est l'*ecpurôsis* des stoïciens : encore n'était-il point d'eux non plus. Varron a parfaitement connu la thèse de la reconjonction du corps. Les Nicolaïtes l'appliquent ici selon les données de l'Évangile du Royaume, et toutes les écoles de magie s'accordaient à dire que la reconjonction se ferait au solstice d'été, *Ane* pour les christiens, *Cancer* pour les païens, sous l'influence caniculaire.

XI

HIDEUSE RÉACTION CONTRE LE NICOLAISME

La tolérance, blâmable à ce degré, dont jouissaient tous les cultes, voire ceux de gens en vie comme Alexandre d'Abonotichos (1), l'étendue de l'Empire, l'impossibilité de surveiller un si grand corps, l'ombre presque impénétrable dont s'enveloppait la secte naissante, peuvent seules expliquer tant de forfaits, et si incroyables de leur nature qu'après en avoir fait disparaître la preuve, l'Eglise eut moins de peine à les nier que la vérité n'en avait eu à se faire croire. Mais, dit Minucius Félix (2), « toutes ces choses ne sont qu'en trop grand nombre, et pour la plupart dénoncées par l'obscurité même de cette religion impie. Pourquoi

(1) Voyez Lucien, *Alexandre*.
(2) *Octavius ou de la Vraie religion.*

prennent-ils tant de soin à cacher l'objet, quel qu'il soit, de leur vénération, puisque l'honnêteté recherche toujours la lumière, et les crimes seuls le secret? Pourquoi n'ont-ils point d'autels, de temples, ni d'images connues? Pourquoi n'osent-ils ni se parler devant le monde ni s'assembler librement, si ce qu'ils adorent clandestinement n'est ni punissable ni honteux?... N'est-il pas déplorable que des hommes d'une faction adonnée à tous les crimes, formée contre toutes les lois, enragée contre elle-même, persécutent impudemment les Dieux? qu'après avoir ramassé les plus ignorants parmi le peuple le plus vil et les plus crédules parmi les femmes déjà si exposées à la perversion par la faiblesse de leur sexe (1), ils fassent une petite ligue en vue d'une conjuration profane? que par des assemblées nocturnes, par des jeûnes solennels, par une chair interdite à l'homme, ils fondent leur confédération sur des sacrifices qui sont des sacrilèges? Peuple noir qui se cache et qui fuit le jour, muet en public et déblatérant dans le particulier, ils traitent les temples comme des bûchers, vomissent leurs ordures contre les Dieux et se moquent de tout ce qui est sacré..... Ils se mêlent confusément, comme dans une religion d'immondices, et s'appellent frères et sœurs comme pour donner un air d'inceste aux impudicités qui se commettent ordinairement chez eux, tant il est vrai que cette superstition insolente et déréglée se glorifie de ses crimes! Certes, s'il ne s'agissait pas d'une vérité constante, la renommée qui a su les démasquer ne publierait pas d'eux des

(1) Allusion, claire comme une définition, à la compagnie de Bar-Jehoudda pendant l'année sabbatique où il se proclama roi. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 294 et suiv.

choses si abominables qu'on n'ose en parler qu'en les couvrant de circonlocutions... »

A cet ordre d'idées nauséabond appartient le grief que leur font les païens, notamment Cécilius (1), « d'adorer chez leur évêque ou presbytre les parties honteuses qu'ils respectent en leur père ». A cette seule évocation, les *chrestiens*, ennemis d'autant plus déclarés des *christiens* qu'on commence à leur faire un crime de cette similitude onomastique, s'élèvent avec emportement contre ces monstruosités : « Celui qui nous accuse d'adorer la personne de *nos prêtres* de manière à en rougir nous impute ses propres vices, (2) car cette cérémonie est plus propre à la luxure de ceux chez qui tous les sexes s'abandonnent à des prostitutions immondes, chez qui les dernières impudicités sont appelées hommage et qui, enviant la licence des filles publiques, portent leur bouche infâme où l'on n'ose porter son imagition qu'avec dégoût... Etrange abomination ! Entre les crimes les plus noirs ils commettent d'eux-mêmes celui dont l'âge le plus innocent se détourne et auquel la servitude la plus rude ne peut être contrainte. Pour nous il nous est interdit d'écouter seulement ces ordures, et même à la plupart il semble honteux de les défendre. Vous imputez ainsi à des âmes très chastes

(1) Dans l'*Octavius* de Minucius Félix, Cécilius est le porte-parole de la thèse païenne, (pluralité des Dieux et culte traditionnel des images,) contre Octavius, orateur de la thèse christienne, (unité de Dieu et élimination de l'idolâtrie matérielle).

(2) Sophistication certaine et qui date du temps où l'on a jehouddolâtrisé Minucius Félix, jusqu'à le faire parler de l'empereur Julien né deux cents ans après lui ! Les hommes qui ont convaincu de ces abominations certaines églises étaient au-dessus de tout soupçon, et la religion que préconisait Minucius Félix avait ceci de particulier qu'elle ne comportait pas de culte public, donc pas de prêtres.

et très pudiques des choses que nous ne croirions pas seulement possibles si vous n'en fournissiez des exemples ! Quant à ce qui est d'adorer un criminel avec sa croix, vous vous éloignez singulièrement de la vérité si vous croyez ou que nous puissions prendre un homme pour un dieu, ou qu'un tel coupable ait mérité de l'être. Malheureux ceux qui mettent leur espérance en un mortel, tout leur soutien meurt avec eux ! »

Nous n'aurions rien dit de ces scandales s'ils ne nous éclairaient sur certains mots de l'histoire, comme celui de Tacite où l'on voit que les disciples du christ avaient rapidement conquis la double célébrité du crime et de l'infamie (1), et sur certains faits inexpliqués, comme le dessein que Lampride (2) attribue à Héliogabale d'avoir voulu introduire les sacrifices christiens dans le temple du dieu composite qu'il avait édifié sur le Palatin : ce temple était comme un conservatoire de tous les cultes solaires. Circoncis et s'abstenant de chair de porc selon la coutume phénicienne, Héliogabale faisait à Elah-Gabaal (un Moloch !) des sacrifices secrets, lui immolait des enfants, recourait à la magie, jetait des membres virils dans le temple à l'imitation des Galles, chantait des hymnes barbares au dieu avec son aïeule et sa mère. Ce syro-phénicien, qui selon quelques-uns se fit galle entièrement, cumulait tout ce qu'il y avait d'obscène dans le vieux Moloch juif et dans la Mère des dieux, tous les vices dont les cultes orientaux étaient infestés, toutes les erreurs génésiques dans lesquelles l'homme se donnait en sacrifice à lui-même et aux autres. Dans les plus répugnantes pratiques d'Héliogabale il y a de

(1) Tacite, *Annales*, l. XV, ch. XLIV.
(2) *Histoire Auguste*.

l'orgie sacrée. L'ignominie de ce grand-prêtre du Soleil et la crapule de ses mœurs donnent à craindre que ses emprunts au christianisme soient de la plus honteuse espèce. Lampride parle de ces sacrifices à Constantin comme d'une chose connue et qui le dispense d'explications plus amples. Dioclétien, qui poursuivit le nom christien, est qualifié de père de l'âge d'or pour avoir essayé d'enrayer cette peste.

XII

LA FAMILLE DE SATAN

Est-ce tout? Non, et nous pourrions nous étendre davantage sur ces églises, s'il s'agissait de dresser le bilan des hontes que le principe christien avait déchaînées. Mais notre but, plus précis, est de corroborer par ces exemples d'anarchie morale la preuve que l'Eucharistie n'est pas entrée dans les Écritures avant la fin du second siècle. Il n'y avait d'autre enseignement que les *Paroles du Rabbi.*

Qui osera soutenir que toutes ces églises, vampiriques, infanticides, christophages et nicolaïtes étaient des filiales dégénérées d'une église fondée par Jésus de Nazareth, et que, si elles agissaient ainsi, c'est parce qu'elles avaient mal retenu ses leçons ou mal compris les *Evangiles?* Qui ne sent que, par le seul fait d'être, ces christiens-là empêchent Jésus d'avoir été? Qui aura le front de prétendre que les évêques, Nicolaïtes et autres, ont induit leurs propres disciples dans de telles pratiques, parce qu'ils avaient mal retenu les leçons de

Pierre, disciple de Jésus ? Qui aura l'impiété de plaider que ces christiens sont des fils de Jésus qui ont mal tourné ? Que celui-là se montre ! Le monde eût fait la culbute en pleine folie si le paganisme n'avait pas été là. Les églises avaient rebuté Dieu en voulant l'amener à descendre chez elles ; et en le cherchant si bas, elles n'avaient trouvé que le Diable. On avait consolidé Satan, c'est lui qui inspire ces malheureux, leur souffle le délire mystique et le débordement animal, plus voisins l'un de l'autre que l'âme ne l'est du corps.

Déjà, aux temps apostoliques, n'avait-il pas donné au christ, à son père, à sa mère, à ses frères cet état de fureur habituelle qui faisait dire aux Juifs du Temple : « Maison de Baal-Zib-Baal ! » (Belzébuth lui-même, si l'on en croyait l'Église !) Nous avons cité quelques passages des *Sagesses* valentiniennes où toute la Sainte Famille se roule aux pieds de Jésus pour obtenir de lui qu'il ne les abandonne pas aux supplices infernaux dont elle est digne. (1) Complétons-les, et n'oublions pas que c'est Valentin qui parle.

Quoique foncièrement attaché au souvenir de la famille jehouddique en qui il vénérait le sang de ses rois légitimes, Valentin ne fait aucune difficulté d'avouer que ses membres ont mérité les peines annoncées par l'*Apocalypse*, tous sans exception, à commencer par Salomé, celle qu'on appelle aujourd'hui la Très Sainte Vierge, mère de Dieu, sans cesser d'ailleurs de l'accabler d'injures sous le nom de Maria Magdaléenne. Elle ne le nie point elle-même, et, s'approchant de Jésus, adorant ses pieds, lui baisant les mains, pleurant :

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 242.

« Seigneur, dit-elle, nous t'avons entendu dire que les voies du milieu, (situées entre le premier et le troisième ciel auquel son fils disait avoir été enlevé dans ses visions,) commandaient de grands châtiments (1). Quelle est la manière dont nous en sortirons, dont nous leur échapperons ? Sois miséricordieux pour nous, afin qu'on ne nous condamne pas !... Secours-nous, afin que nous soyons sauvés de ces châtiments mauvais préparés aux pécheurs ! Malheur à eux, malheur aux enfants des hommes ! Car ils sont comme des aveugles qui tâtent dans les tenèbres et qui ne voient pas. Sois miséricordieux pour nous en ce grand aveuglement où nous sommes !... Notre Seigneur, notre Sauveur, aie pitié de nous, sauve-nous de cette grande stupeur !... »

A leur tour, tous les disciples : « Jusqu'à présent tu n'as pas fait que soient pardonnés nos péchés que nous avons commis, et nos iniquités. » Et Jésus, après avoir institué le baptême de fumée qui les emporte (2) : « Je vous invoque, dit-il aux puissances de son Père, vous qui pardonnez les péchés, qui purifiez les iniquités... Pardonnez les péchés de ces âmes, effacez les iniquités qu'elles ont faites consciemment et celles qu'elles ont faites inconsciemment, celles qu'elles ont commises dans la fornication et l'adultère jusqu'à ce jour des jours » (3).

On a enlevé toute la scène dans laquelle la mère du christ, le christ, ses frères, ses sœurs, les Jehoudda, les Cléopas et les Jaïr, faisaient leur confession à Jé-

(1) Exécutoires dans la région infernale correspondante. C'est le système.

(2) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 369.

(3) Il stipule pour David et Bethsabée, pour Jacob et Thamar, pour combien d'autres !

sus : scène copieuse, liste abondante qui comprenait huit feuillets ! Tous poussaient des cris de douleur, versaient des larmes comme si les puissances de la voie du milieu — terribles ! — allaient entrer en ligne malgré l'intercession de Jésus. Car qui avait plus maudit, qui avait distillé plus de fiel que le christ ? Où est l'homme qui eût risqué la comparaison ? C'est sa mère qui parlait, demandant grâce pour lui. Qu'on le purifie, dit Jésus, « et qu'on jette son âme dans un corps qui passera son temps à être constamment dans la douleur ! Voilà le châtiment de l'homme qui maudit ! » (1) Maria continuant : « Et l'homme qui calomnie constamment, quel sera son châtiment ? — Qu'on jette son âme dans un autre corps qui passera tout son temps à être affligé ! — Un meurtrier, un homme qui n'a jamais fait d'autre péché que de tuer, quel sera son châtiment ? — Toutes sortes de supplices dans les ténèbres extérieures (dont les *Évangiles* nous parlent si souvent.) » Sur interrogation de Pierre : « Un voleur, un homme qui prend en secret, et dont c'est le péché constant, quel est son châtiment ? — Qu'on jette son âme dans un corps boiteux, manchot et aveugle ! » Sur interrogation d'André : « Un homme orgueilleux, contempteur, que lui fera-t-on ? — Qu'on jette son âme dans un corps mutilé et méprisable, afin que chacun le méprise constamment, répond Jésus. » Sur interrogation de Bar-Toâmin : « Un homme qui couche avec un mâle, quel est son châtiment ? — Livré aux démons à face de cochons et rejeté dans les ténèbres extérieures. » Sur l'interrogation de Toâmin relative aux lentilles composées de sperme

(1) Aimable solution pour ceux qui s'incorporent eucharistiquement la chair du Juif consubstantiel et coéternel au Père !

et de sang menstruel, Jésus déclare : « En vérité, je vous le dis, ce péché est supérieur à tous les péchés et à toutes les iniquités. » (1) Aucun salut pour les coupables, dissolution complète de tous leurs éléments.

La question du Joannès : « Un homme qui est sans péché, qui a fait constamment le bien, mais sans connaître les mystères par où on accède à la lumière, que lui fera-t-on ? » permet à Jésus de revenir sur le dispositif de l'*Apocalypse* à l'endroit de ce barbare. A notre grande surprise nous apprenons qu'il n'est pas condamné d'avance ! Toutefois on jettera son âme dans un corps qui ne pourra ni dormir ni oublier, jusqu'à ce qu'enfin la Vierge (2) lui donne la connaissance des mystères et la reçoive dans la lumière éternelle. Certes Joannès est un peu ennuyé de savoir qu'un goy peut être admis à faire un stage qui le prépare au salut. Mais enfin, s'il en doit être ainsi, quel sera le sort de ceux qui auront commis tous les péchés et toutes les iniquités sans avoir été initiés même au premier mystère, le baptême d'eau ? Il espère bien qu'ils recevront en une seule fois tous les châtiments ! Jésus lui donne satisfaction : pour trois péchés, trois châtiments et ainsi de suite. Mais voici qui l'intéresse plus directement comme inventeur du sacrement baptismal. Un homme qui a commis tous les péchés, toutes les iniquités, peut-il être sauvé, si en dernier lieu il s'est fait initier à ce mystère ? Joannès apprend avec plaisir qu'il en sera ainsi, à la condition, qui fut levée plus tard, de ne pas recommencer. Mais en

(1) Très mal jugé ! Les églises infanticides sont pires incontestablement.

(2) Il s'agit de la Vierge céleste, celle qu'Hermès Trismégiste appelle la Vierge du monde, Isis pour Apulée, et dont l'*Apocalypse* nous donne le signalement.

ce qui touche ce christ de potence et les siens, Jésus prononce de telles paroles (1) que de nouveau ils crient et pleurent : « Aie pitié de nous, aie pitié de nous, disent-ils !... Sois miséricordieux pour nous afin que nous soyons sauvés de ces châtiments et de ces jugements qui sont préparés pour les pécheurs, car *nous aussi nous avons péché*, ô notre Seigneur et notre lumière ! »

Nul doute donc qu'ils ne soient tous dans l'étang de soufre, et qui sait? plus bas encore, dans les ténèbres extérieures, là où sont le pleur, le grincement de dents, et cet animal plus terrible que la louve romaine, le ver, le ver qui ne meurt point !

(1) Enlevées, bien entendu. Elles faisaient partie des huit feuillets.

LA POISSONNADE D'APULÉE

I

L'ANE D'OR

Le premier païen accusé publiquement de jehouddolâtrie, c'est Apulée.

On donne 148 de l'Erreur christienne à l'*Apologie* qu'il prononça pour sa défense, et comme il est sorti de ce procès à son honneur, des gens se sont rencontrés pour prétendre qu'il avait comparu devant des magistrats christiens. Cela ne tient pas debout. Augustin, qui est du même pays qu'Apulée et qui, comme Apulée, professa la rhétorique à Carthage, déclare très nettement que les juges étaient païens (1). Nous n'avions pas besoin de cette attestation pour savoir que, sous Antonin, il n'y avait encore de judéolâtres que parmi les Juifs.

Lorsqu'il comparut, Apulée avait déjà publié l'*Ane*

(1) *Cité de Dieu*, liv. VIII, 19.

d'or, et c'est ce titre même qui lui a valu la stupide accusation de magie christienne dont il eut à se défendre. Sur ce point, comme sur tant d'autres, hélas! je me mets en contradiction avec tous les critiques littéraires et philologiques, mais je saurai supporter avec sérénité cette cause nouvelle de discrédit. Car je donne la preuve matérielle de ce que j'avance : elle est signée Apulée, il devait savoir qu'il avait fait l'*Ane d'or* avant l'*Apologie !*

Connu sous le titre de *Lucius* ou les *Métamorphoses*, et plus communément sous celui de l'*Ane d'or*, l'ouvrage d'Apulée n'a d'original que ce qu'il y a mis. Pour le reste c'est un pot-pourri des histoires de brigands, des enchantements thessaliens et des fables milésiennes qui couraient sous le nom de Lucius de Patras ; Lucien a donné une version moins développée de ces mêmes *Métamorphoses de Lucius de Patras*. Il est peu de sottises qu'on n'ait dites d'Apulée et de son *Ane d'or*, jusqu'à prétendre qu'il s'était mis lui-même en scène. La vérité est que, modernisant ces vieilles histoires de voleurs, de revenants, d'empoisonneurs, de proxénètes et de sorcières, Apulée a tenté de les faire servir à la philosophie ; et si cette intention n'apparaît plus aussi clairement qu'autrefois, ce n'est pas toujours de sa faute. En dirigeant sa plume contre les dangers de la Révélation juive, à commencer par celle que le Balaam de Gamala appelait l'Évangile du Royaume des Juifs, il s'est exposé aux violentes incursions de l'Église dans son œuvre. Il y aurait beaucoup à faire pour restituer le sens complet de l'*Ane d'or*, et les mots de Bayle sont encore vrais : « Un homme qui s'en voudrait donner

la peine et qui aurait la capacité requise (il faudrait qu'il en eût beaucoup) pourrait faire sur ce roman un commentaire fort curieux, fort instructif, et où l'on apprendrait bien des choses que les commentaires précédents, quelque bons qu'ils puissent être d'ailleurs, n'ont point dites. » Mais il faudrait d'abord, et cela passerait ses forces, que notre homme restituât le texte. Il faudrait aussi que, laissant un peu de côté les fables licencieuses du vieux fonds grec, il laissât sa part à l'âne jubilaire sur lequel, en 789, Bar-Jehoudda devait entrer dans la Jérusalem d'or et de pierreries, capitale du Royaume agréable à Dieu ! Car c'est à cause de cette prophétie que l'*Ane* de notre Apulée est dit *d'or*, quoiqu'au départ il soit grec comme dans les *Métamorphoses de Lucius de Patras*. La Bête romaine était la louve pour Bar-Jehoudda, la Bête juive est l'âne pour Apulée. Ce signe de triomphe n'a eu jusqu'ici d'autre résultat que d'exposer ceux qui s'en prévalent aux pires tourments de l'esclavage comme aux pires erreurs de l'imagination, voilà ce qu'Apulée s'est proposé de démontrer et ce qu'il expliquait dans ses prémisses. Son héros n'est plus l'épais et crédule Lucius de Patras, il est dit neveu du moraliste Plutarque et disciple du philosophe Sextus, qui fut après Fronton un des précepteurs de Marc-Aurèle. Malheureusement ce jeune homme est inexpérimenté, facilement suggestible, et travaillé par une curiosité capable de conduire aux mêmes abîmes qu'une foi irraisonnée.

II

LA POISSONNADE DES CHRISTIENS DE THESSALIE

Certes il n'en est point à croire une résurrection, une transfiguration, une assomption, mais il est homme à y aller voir, si on l'y convie. Il n'en est point à croire à la destruction de l'Empire par le retour offensif du scélérat que les Juifs ont condamné et Pilatus crucifié, mais il est homme à tendre une oreille ingénue du côté d'où part ce genre de spéculation. Et précisément, au moment où l'action commence, il voyage avec deux Grecs dont l'un, Aristomène, raconte à l'autre une fable étrange qu'on ne sait plus, car elle a été enlevée, mais qui ressemble fort à celle de Bar-Jehoudda. Cette fable vient d'Hypate de Thessalie, exploitée par des gens sur la nationalité desquels on n'est plus renseigné. Ce sont des Juifs baptiseurs et qui prêchent l'Évangile du Royaume, c'est à dire la Grande Année de leur triomphe et de la ruine de Rome.

Aristomène, qui fait part de cette nouvelle à l'autre, est un gros marchand de miel ethnique et de poissons (1). Constamment sur les routes de Thessalie, d'Etolie et de Béotie, il sait et surtout il croit tout ce qui se dit dans les auberges. Demain, sans plus tarder, les Juifs seront rois de la terre où tout sera d'or pour le plus grand bien des Grecs. A cette étrange révélation, l'autre, homme sage et instruit, pousse un éclat de rire

(1) Il est dit aujourd'hui marchand de « miel de l'Etna et de fromages. » Vous verrez pourquoi on a remplacé poissons par fromages et miel ethnique (national, de l'Hymette) par miel de l'Etna.

énorme : « De grâce, dit-il, épargne-moi ces mensonges ineptes !... Autant vaut croire qu'en marmottant des mots (1) un magicien peut ramener subitement les fleuves en arrière (2), rendre la mer stérile en la séchant (3), ravir aux vents leur souffle (4), commander au soleil (5), dissiper la lune (6), faire crouler les étoiles (7), supprimer le jour et installer la nuit » (8). C'est en une phrase tout ce qui regarde les païens dans l'*Apocalypse*. C'est de cette absurde prophétie que causent les deux premiers personnages rencontrés sur sa route par Lucius avant de devenir âne, et cette route, c'est celle qui va de Macédoine à Kenkhrées. On la fera suivre au pseudo-Paul au début de son apostolat, et les deux *Lettres aux Thessaloniciens* ont pour but de prévenir le retour du mal que faisait aux Juifs de cette contrée la prédication périodique de l'Evangile.

La veille, seul, avant de rencontrer les deux Grecs, Lucius, en une ville qu'on ne dit plus, à une table mys-

(1) Au quatrième appel de Bar-Jehoudda et plus tard d'Apollos, les murailles de Jérusalem devaient tomber sous le signe de l'*Ane* et faire place à la Ville d'or. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 365.

(2) Ainsi l'Euphrate dans l'*Apocalypse*, pour laisser passer les rois parthes ennemis de Rome, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 51; et le Jourdain pour laisser passer les troupes de l'apôtre Theudas. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 246.

(3) Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... et la mer n'est déjà plus. *Apocalypse*, XXI, 1, p. 77 du *Roi des Juifs*.

(4) Quatre anges... retenaient les quatre Vents de la terre pour qu'ils ne soufflassent point. *Apoc.*, XII, 1, p. 10 du *Roi des Juifs*.

(5) La Ville n'a pas besoin de soleil pour l'éclairer, la gloire de Dieu l'éclaire, *Apoc.*, XXI, 23, p. 80 du *Roi des Juifs*.

(6) La ville n'a pas besoin de la lune pour l'éclairer, *Idem*.

(7) Les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, *Apoc.*, VI, 12, p. 9 du *Roi des Juifs*.

(8) Le soleil devint noir comme un sac de poils. *Apoc.*, VI, 12, p. 9 du *Roi des Juifs*.

térieuse, au milieu de convives non moins mystérieux, avait ingéré certaine bouillie dont on ne donne plus la composition. C'était une bouillie faite avec un poisson mâle et un poisson femelle, une poissonnade, mais tout ce qu'on en apprend ici, c'est qu'elle avait l'aspect d'un fromage. (1) On a également supprimé sa vertu qui était, malgré son intolérable visquosité, de communiquer un incalculable pouvoir de vie (2) et de richesse. Lucius s'était trouvé au milieu de Phrygiens envoûtés par des Juifs qui les avaient préparés aux futures splendeurs de la Poissonnerie d'où les Romains et les Grecs latinisants seraient ignominieusement chassés. Ce n'est pas qu'il soit sensible à cette partie du programme, puisqu'il doit à Rome le meilleur de son éducation, mais l'attrait de ce que l'Évangile appelle « la nouvelle vie », l'appât d'une fortune dont le premier à-compte est de mille ans, la transfiguration générale des choses, toute cette magie galope dans sa cervelle. Entre les deux interlocuteurs il penche secrètement vers le plus ignorant, puisque c'est celui des deux qui promet le plus : « Qui sait, dit-il à l'autre, si l'on ne verra pas ce que tu repousses opiniâtrement et en faisant le sourd? Pour toi ces mensonges appartiennent aux opinions les plus insensées, parce que, les oreilles et les yeux n'ayant pas l'habitude, ils paraissent au-dessus de la portée de l'intelligence, et cependant, si tu les examines avec plus de soin, tu les trouveras non seulement aisés à concevoir mais faciles à exécuter! » La curiosité est un sen-

(1) On lit aujourd'hui : *polenta caseata*. On traduit généralement par « contenant du fromage », mais nous savons, que cette composition n'en comporte pas et qu'à la place de *polenta* il y avait *piscata*.
(2) Apulée en cite des exemples comiques.

timent plus fort que la prudence, Lucius a constamment devant les yeux la Poissonnerie d'or.

Hadrien venait de mourir lorsque Apulée voyageait en Asie, au commencement du règne d'Antonin, quatre ou cinq ans après 889, année jubilaire au compte juif, et centenaire de cette mort que les Juifs commençaient à appeler la résurrection de Bar-Jehoudda. Plus que l'année jubilaire 839, celle-ci avait été marquée par une ardente prédication de l'Évangile pour lequel Bar-Kocheba, roi-christ depuis deux ans, combattait à Jérusalem avec une apparence de succès (1). Il y avait eu en Thessalie un mouvement auquel le proconsul d'Hadrien opposa la raison, arme depuis longtemps usée. Les christiens, selon leur habitude, avaient répondu par des meurtres et des incendies, on en avait condamné les auteurs, et peut-être, avec eux, des gens du pays qui s'étaient laissés entrainer (2). On était sous le coup de cette émotion lorsque Apulée, venant de Phrygie, traversa la Thessalie, allant à Kenkhrées (3).

III

PARABOLE DE L'ÉDILE ET DES POISSONS JUBILAIRES

Quant à son héros, Lucius, à peine arrivé dans

(1) Il succomba en 889.
(2) Ce mouvement était connu des historiens, il a inspiré à l'Église diverses apologies du christianisme dont l'une fut signée : Quadratus, et une autre : Aristide.
(3) Le grand port d'embarquement de l'Achaïe, où il y avait une colonie importante de Juifs. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 272.

Hypate, son premier soin, une fois logé, est d'aller aux bains où l'on tient les poissons qu'il s'agit d'acheter, les poissons qui engendrent la richesse (1). En un mot, on lui a persuadé qu'il fallait recevoir le baptême d'un de ces Juifs hellènes qui battaient monnaie les uns avec le baptême de Bar-Jehoudda, les autres avec celui d'Apollos. Il se dirige vers la *piscine probatique* (2). Le prix demandé pour les poissons est de cent pièces d'une monnaie qui n'est plus indiquée, mais combien de fois ne les retrouvons-nous pas dans les Évangiles avec la valeur multiplicative qu'ils ont dans le Millénium du *Zib* ! Cent, c'est mille. Cependant Lucius, qui n'est point encore un âne, les a pour vingt deniers et s'en va tout fier de son emplette.

A peine est-il hors de la poissonnerie que l'édile vient à lui, entouré de ses licteurs, avec les faisceaux et tout le train de sa magistrature. C'est un ancien camarade d'école de Lucius, il lui saute au cou, l'interroge avec sympathie : « Qu'est-ce que tu viens faire à Hypate ? — Tu le sauras demain, répond énigmatiquement Lucius. » En attendant, l'édile se met à sa disposition pour lui procurer tout ce qu'il peut désirer de mieux, car il est chargé de l'approvisionnement de l'année où l'on entre (3). Lucius méprise cette proposition, il a les poissons, que lui faut-il de plus ? Tout en causant, Pythéas, c'est le nom de l'édile, aperçoit le panier, flaire les poissons, les examine : « Qu'est-ce que ce fretin ? demande-t-il. Combien as-tu payé cela ? — Vingt deniers, dit

(1) *Piscatum opiparem.*
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 74.
(3) *Annona*, le mot est remarquable, car il fait opposition à l'Année de mille ans, à l'An d'Ieou dont Ioannès, (le surnom de Bar-Jehoudda,) est la traduction en grec.

Lucius, et encore ai-je eu bien de la peine à les avoir! » A ces mots, saisissant Lucius par la main et le ramenant dans la poissonnerie : « Quel est celui, s'écrie-t-il, qui t'a vendu ces blagues-là? » (1) Et Lucius ayant montré un petit vieux qui se tenait dans son coin, Pythéas de sa voix la plus rude apostrophe les marchands : « Vous ne finirez donc jamais de rançonner ainsi nos amis eux-mêmes et tous nos hôtes indistinctement, vous qui vendez si cher vos méchants poissons, vous qui, par votre denrée faites dans cette ville, fleur de la Thessalie, la solitude du désert et l'aspérité du rocher! Mais vous me le paierez! Et toi, (il s'adresse à Lucius) je vais te montrer comment dans notre administration il faut que les coquins soient châtiés! » Alors, répandant le panier à terre devant tous, il ordonne à l'officier qui le suivait de piétiner les poissons et de les écraser jusqu'au dernier. Pythéas se contente de cette punition morale. « L'affront fait à ce petit vieux suffit, dit-il, je veux bien m'en tenir là, mais toi, Lucius, retire-toi, je t'en prie! »

Quelle histoire pour ces poissons, et que de grands mots! Cet édile est-il devenu subitement fou? Est-ce qu'il y a un tarif sur le prix des poissons en Thessalie, ou ailleurs dans toute l'étendue de l'Empire? Est-ce que Lucius s'est plaint du prix? Et s'il a fait une bonne affaire? S'il a eu pour vingt deniers des poissons qui valaient les cent pièces demandées? Si le vendeur est lui-même en perte au lieu d'être en gain? Et puis pourquoi détruire ce qui pourrait être donné aux pauvres de la ville? Ou bien encore pourquoi n'avoir pas forcé le marchand

(1) A quo hæc nugamenta comparasti?

à rendre les vingt deniers? Parce que ce n'est pas le prix que condamne Pythéas, c'est la tromperie sur la qualité de la marchandise vendue, c'est son origine christienne. Car le petit vieux, le presbytre de cette église, n'est qu'un sous-traitant de certains pêcheurs dont il n'est plus question ici, mais que nous allons retrouver avec leur poissonnade, dans le procès intenté contre Apulée. C'est le caractère odieux de ces poissons que l'édile poursuit de sa justice. Son nom seul de Pythéas dit assez qu'il tient pour Apollon Pythien contre la sinistre prophétie du Joannès (1); et si les paraboles, si les séméiologies des *Evangiles*, sont toutes vues sous l'angle juif, celle-ci l'est sous l'angle gréco-romain. Les christiens vendent très cher le signe de l'An de grâce, ils en font une marchandise qu'ils ne peuvent pas livrer, ils s'enrichissent en appauvrissant le pays. Le brave édile, lui, ne donne que ce qu'il peut donner, l'*annona*, la nourriture de l'année. On sent déjà que le jour approche où ce magistrat sera chassé de la poissonnerie par les vendeurs juifs!

Pour l'instant, Lucius navré, vexé même, (il perd et l'argent et le gage des richesses millénaires), Lucius sur le conseil de Pythéas va prendre un bain dans un endroit qui n'est pas baptismal. Mais il avait sans doute promis de ne toucher qu'aux poissons ce soir-là, car il s'arrange de manière à se coucher sans manger. Ce soir, le plus solennel de toute sa vie, c'est le 15 nisan 889, c'est la Grande Pâque du *Zib*, voilà pourquoi tout à l'heure il a dit à Pythéas : « Ce que je suis venu faire ici?

(1) Le triomphe de l'oracle juif sur Apollon est célébré sans vergogne en Macédoine par le pseudo-Paul. Cf. les *Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*, p. 219.

tu le sauras demain. » Voilà aussi pourquoi dans le texte actuel le marchand Aristomène vend des fromages au lieu de vendre des poissons, et du miel de l'Etna au lieu de vendre du miel *ethnique*. Mais on peut être sûr que dans l'original il était marchand de poissons et de miel ethniques, c'est-à-dire du pays, et qu'il était en passe d'être ruiné par les poissons et le miel révélés qui sont dans les Évangiles la seule nourriture du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Comme l'Année de mille ans à l'*annona* de l'édile, le miel et les poissons juifs lui font une concurrence à laquelle il ne saurait résister.

IV

POISSONS D'AVRIL

L'affolement dans lequel cette échéance avait précipité toute la population est parfaitement rendu par l'état de Lucius, le lendemain, au lever du soleil. Il est mûr pour devenir âne. « De ce qu'il y avait dans la ville il me semblait que rien n'était comme je le voyais, mais que par le marmottement (1) des mots magiques tout avait été transfiguré (2)! Si je rencontrais une pierre, mon imagination en faisait un homme pétrifié (3) ; si j'enten-

(1) Il en est question plus haut. Ce sont les mots que Bar-Jehoudda devait prononcer pour transfigurer Jérusalem au milieu du baptême de feu. Vous les connaîtrez, le moment venu.

(2) In aliam effigiem translata.

(3) Joannès dans Mathieu, III, 9, et dans Luc, III, 8 : « Je vous déclare que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham. »

dais quelques oiseaux, c'était des hommes emplumés (1) ; les arbres de l'enceinte, c'était encore des hommes couverts de feuilles (2) ; les fontaines en coulant s'échappaient de corps humains (3). Je croyais que les images et les statues allaient marcher (4), les brebis parler, (5) les bœufs et les autres animaux de ce genre rendre des présages (6) ; que du ciel et de la gloire du soleil l'Oracle allait venir à l'instant même (7). Malade de ce vertige, stupide de cet étourdissement, je tournais de tous côtés, sans pouvoir trouver trace ou commencement de trace de ce que j'attendais » (8).

Poursuivi par l'idée fixe de la bouillie magique, une force irrésistible le pousse vers la poissonnerie baptis-

(1) Comme la colombe de Bar-Jehoudda : « Il vit l'Esprit de Dieu qui descendait en forme de colombe et qui demeurait sur lui ; au même instant une voix se fit entendre du ciel, disant : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » Mathieu, III, 16, 17 ; Marc, I, 10, 11 ; Luc, III, 22.

(2) « Je vois marcher des hommes qui sont comme des arbres. » Marc, VIII, 24. Et à propos des hommes-arbres issus de l'Arbre généalogique : « La cognée est déjà mise à la racine des arbres. » Mathieu, III, 10, et Luc, III, 9.

(3) Evangile de Cérinthe, aujourd'hui *Quatrième Evangile*, VII, 38 : « Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son corps, comme dit l'Écriture. » Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 159.

(4) Ah ! non, ceci est contraire au dogme.

(5) Cérinthe sur la bergerie de David, IV, 2-10 : « Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis... Les brebis entendent sa voix, il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir... Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment. »

(6) Les Douze bœufs qui supportaient la mer d'airain de Salomon. Nous verrons cela dans les Synoptisés.

(7) Dans les Synoptisés, en vingt endroits : « Je te dis que dès aujourd'hui tu verras le Fils de l'homme venir dans sa gloire. » C'est la matière même de l'Evangile du Royaume.

(8) Le texte est plein de mots douteux qui rendent la traduction presque impossible. On croit comprendre que, privé de ses poissons par l'édile, Lucius en cherche d'autres pour confectionner sa poissonnade pascale, s'il en est encore temps.

male, et il y entrerait de nouveau, nonobstant la leçon que Pythéas lui a donnée la veille, s'il ne rencontrait devant la porte une magnifique dame, Byrrhène, la matrone grecque par excellence, Athènes elle-même (1). Le rouge de la honte lui monte aux joues lorsqu'il aperçoit sa mère spirituelle qu'il allait peut-être abandonner pour la poissonnade dont les Juifs de Thessalie font commerce. Elle est accompagnée d'un vieillard qui est Socrate, la Raison, la Vérité, la Conscience. En Lucius elle reconnaît un fils de Salvia, la déesse Salut, protectrice de Rome. « C'est moi, dit-elle, qui t'ai élevé de mes propres mains (2). Et en effet, je suis parente de ta mère, je suis sa sœur de lait. Nous descendons toutes deux de la famille dont est Plutarque (3), nous avons tété en même temps la même nourrice (4), nous avons grandi ensemble, unies comme deux sœurs, et rien ne nous distingue que l'extérieur, parce que l'autre a fait un plus brillant mariage, tandis que moi, j'en ai fait un plus discret. Je suis cette Byrrhène (5) dont bien souvent peut-être tu as entendu parler par tes précepteurs. Accepte donc en toute confiance l'hospitalité chez moi, ou plutôt sois-y désormais comme chez toi. » Pendant tout ce discours Lucius a détourné la tête, et quoique Byrrhène l'em-

(1) Ici Apulée se substitue à Lucius et se met imprudemment en scène. C'est ce qui a donné ouverture à l'accusation de jehouddolâtrie portée contre lui.

(2) L'éducation d'Apulée avait été toute grecque.

(3) Grec d'origine, latin d'opinion. Apulée se propose à lui-même cet exemple illustre.

(4) Minerve, la Science.

(5) Le nom est signalétique. Elle est d'un blond qui tire sur la pourpre romaine. Quoique l'aînée, Byrrhène a fait un mariage moins brillant que la cadette. Salvia a épousé le peuple romain.

mène chez elle pour lui montrer l'image de la Victoire et de la chaste Diane, quoiqu'elle lui signale les dangers d'une curiosité impie et maladive, il n'évitera la poissonnerie juive que pour tomber dans la magie thessalienne. Il est dans sa destinée qu'il soit âne. Au lieu de la transfiguration d'homme en dieu qui devait résulter de la poissonnade, il est métamorphosé en âne ! Et ce qu'il y a de pis, c'est qu'on le prendra pour l'âne juif ! Nous ne considérerons le reste de la fable qu'à ce point de vue.

V

LE NOM DE CÉSAR ET L'ANE DE JUDA

Lucius s'est exposé à tous les inconvénients de la forme animale, parmi lesquels est l'incapacité naturelle de rendre à César ce qui est à César, voire son nom. Il arrive, en effet qu'accablé par des voleurs et pressé par la nécessité, Lucius, un peu tardivement, il le reconnaît, mais de bon cœur, décide de se ranger sous les lois qui protègent chaque citoyen : « Je voulus, dit-il, interposer le nom vénérable de l'Empereur pour me délivrer de toute misère. En plein jour, comme nous traversions un gros bourg qu'une foire avait encore grossi, j'essayai, au milieu de la foule des Grecs, d'invoquer dans ma langue originelle le nom auguste de César. Tout ce que je pus dire, c'est un O puissant et expressif ; mais quant au reste du nom de César, impossible ! Aussi, prenant prétexte de mon vice d'articulation, les voleurs me tombèrent-ils dessus, à tel point que ma peau n'eût pas même été bonne à faire un crible, » alors

que le nom de l'Empereur les eût peut-être arrêtés (1). Dans une autre circonstance où il s'agit non plus du salut particulier, mais des mœurs publiques outragées (2), sa constitution d'âne l'empêche également d'en appeler aux lois reçues dans la civilisation romaine. Un O retentissant, mais inutile, une protestation perdue pour tout le monde, pour les coupables eux-mêmes, voilà tout ce que peut faire un âne! Quant aux leçons que Lucius pourrait tirer du langage d'un Fronton, d'un Sextus ou d'un Marc-Aurèle, sa fatale curiosité pour les secrets magiques lui interdit ce recours. Il n'a pu que braire : quelle situation pour l'organe du Verbe juif dans le quatrième signe! Mais d'autres mésaventures lui sont réservées, dont l'une est vraiment bien curieuse (3).

VI

PARABOLE DU LÉGIONNAIRE ET DU JARDINIER

Au cours de sa métamorphose, il arrive que l'âne Lucius est monté par un jardinier. La bête est déjà suspecte par elle-même, que sera-ce lorsque l'homme qui la monte sera en même temps l'ombre, portée jusqu'en Thessalie, du Jardinier annoncé par l'Évangile du Royaume? (4) Et d'abord il est bon pour l'intelli-

(1) Fin du livre troisième, dernier paragraphe. L'épisode est dans Lucien aussi, mais on y vise le nom de Jupiter simplement. L'intention d'Apulée n'en ressort que mieux.

(2) Le scandale des colporteurs de la déesse de Syrie au livre VIII.

(3) Elle est dans Lucien, mais sans les allusions historiques qu'elle a dans Apulée.

(4) Sur le rôle de Bar-Jehoudda considéré comme introducteur des Juifs dans l'Eden, nous vous avons donné tous les éclaircissements nécessaires. C'est à propos de cette prétention, et de sa lamentable

gence de cette parabole, car c'en est une, que vous sachiez à quelles circonstances de l'histoire juive Apulée fait allusion. Le dernier des rois-christs, Bar-Kocheba, ainsi surnommé de ce qu'il se disait fils de l'Etoile *Ane*, venait de succomber sous l'effort d'Hadrien, emportant avec lui dans la mort les dernières gouttes du sang de David. Mais pour le réduire il avait fallu envoyer contre lui deux armées, la première ayant été battue. Ce n'est pas que les Romains ne fussent habitués aux revers, ils en comptaient autant que de victoires, mais le début de la révolte avait été marqué par un acte de félonie dont il n'y avait pas d'exemple depuis celui de Ménahem à Massada et qui souleva la réprobation générale, même parmi les nations ennemies de l'Empire. Au mépris de leur loi, il faut bien le dire, et dans le dessein d'alléger leurs charges, les Juifs avaient accepté de fabriquer les armes destinées aux troupes romaines en garnison dans le pays. Ce qui se passa au moment de la livraison manque de clarté dans l'histoire, mais soit que les Romains eussent refusé les armes pour malfaçon, soit que les juifs se les fussent attribuées, les trouvant de la trempe convenable, du jour au lendemain ceux-ci s'en trouvèrent nantis et les goym privés, de telle manière que le procurateur d'Hadrien, assiégé en diverses forteresses, battu en plusieurs rencontres, dut appeler au secours pour reprendre à ses fournisseurs morts ou vifs les engins de guerre qu'ils avaient si prestement tournés contre le client.

issue, que Salomé, en Evangile Maria Magdaléenne, dit à Jésus venu pour assumer son fils au Guol-golta : « Seigneur, je vous prenais pour le Jardinier. » Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 335.

La ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs n'avaient pas effacé le souvenir de ces faits lorsque Lucius, mué en âne pour avoir couru après les poissons, fut rencontré, entre les jambes du jardinier, par un soldat romain qui portait à la main le cep de vigne, insigne ordinaire du centurion. Ce légionnaire, avisant Lucius sous la forme de l'âne, arrête le jardinier, et sans plus de motifs apparents que l'édile apostrophant le poissonnier, sur le ton du courroux mal réprimé, il lui demande en latin où il conduit cet âne qui semble affranchi de toute charge (1). Le jardinier ne répond pas, il n'entend pas la langue de la Bête. Le soldat considère son silence comme une injure, le frappe du cep de vigne et le jette à bas. Le jardinier ayant expliqué que son mutisme tient à son ignorance du latin, le soldat lui parle en grec, exigeant qu'il lui livre l'âne dont il a besoin, dit-il, pour porter, avec d'autres bêtes de somme, les fournitures du commandant. En vain le jardinier le supplie d'en agir d'une façon plus humaine avec un ancien compagnon d'armes, — il sait donc assez de latin pour exécuter un ordre, — le soldat n'écoute rien, c'est l'âne qu'il veut.

Le jardinier, comme pour lui toucher les genoux en signe d'obéissance, s'avance près de lui, courbé, ramassé, puis tout à coup lui saisit les deux pieds, le lève en l'air, le laisse retomber de tout son poids, et à coups de poing, à coups de dents, avec des pierres, lui meurtrit face, mains et côtes. Sur le dos, le soldat est sans défense, mais il jure que, s'il se relève, il le trans-

(1) Livre neuvième.

percera de son épée. Averti, le jardinier le désarme, jette l'épée le plus loin qu'il peut, et se met à battre le soldat de plus belle. Pour échapper à la mort, celui-ci n'a d'autre expédient que de la contrefaire. Sur quoi le jardinier se retire, emportant l'épée avec lui, enfourche l'âne et s'enfuit. Il a pris l'arme et sauvé l'âne !

C'est, en une parabole païenne, toute l'origine de la dernière campagne contre les Juifs, la commande acceptée, exécutée, puis, au moment de la livraison, les Juifs ayant manqué à leur parole, Bar-Kocheba s'emparant de l'épée, battant les premières troupes envoyées contre lui et forçant le gouverneur à faire le mort jusqu'au débarquement de l'armée qui fit de Jérusalem Ælia Capitolina (1). Voilà pourquoi le légionnaire est entré en fureur au seul aspect du jardinier.

« Ce militaire, comme je l'ai appris depuis, dit Apulée par la bouche de Lucius, semblable à un homme sorti d'une longue ivresse, se releva enfin, et quoique chancelant et meurtri par la douleur des coups, il parvint à la ville (2). La confusion l'empêcha de répandre le bruit de l'impuissance à laquelle il était réduit, il dévora en secret son injure, mais il rencontra des camarades à qui il raconta sa défaite. Après qu'il fut resté quelque temps au quartier sans se montrer, car indépendamment de son affront personnel il redoutait, en raison de la perte de son épée, les suites de cette infraction au serment militaire, on décida de le venger et, notre signalement étant connu, de nous

(1) Voyez Dion Cassius, liv. LXIX, ch. XIV.
(2) En l'espèce, Césarée de la Mer.

poursuivre avec énergie. » Le jardinier se réfugie avec l'âne au sommet de la maison d'un ami qui, loin de les trahir, comme s'il se fût agi de la Bête romaine, se défendit opiniâtrement de recéler l'un et l'autre (1). Devant tous les soldats qui invoquent la foi de l'Empereur, il jure qu'il ne les a pas chez lui, prenant à chaque mot le ciel à témoin. L'aventure finit comme l'histoire de Bar-Kocheba dont elle est l'ombre : on exécute le jardinier et on accable l'âne de railleries, accompagnées de rires qui n'en finissent pas. « C'est de là, dit ironiquement Apulée, qu'est né le proverbe si répandu : *A son ombre, on reconnaît l'âne* (2). » Le jardinier tué, l'âne demeure au légionnaire, mais pour qu'on ne prenne plus cette bête domestiquée (3) pour l'âne de Juda, pour que son ombre ne soit plus une cause de suspicion légitime, le légionnaire en fait un âne tout romain, un âne trophée, qui va maintenant, affublé d'un équipement militaire au grand complet, avec casque et boucliers clairs comme des miroirs, et, formant pinacle, une lance remarquable par la longueur de son bois ! Désormais l'âne de Juda, malgré sa répugnance pour les charges, portera sur son dos l'attirail de Jupiter Capitolin dont Hadrien érigea la statue colossale (4) là où avait été « le lieu des pieds » de Iahvé.

(1) Cette maison, c'est la forteresse de Béthar.

(2) Nullement, le proverbe est bien plus ancien, on le trouve dans l'*Ane* grec. Apulée s'amuse.

(3) Il joue sur le mot *bestia* et sur le mot *Bethar*, (Béthos, dans Dion Cassius), nom de la dernière forteresse de Bar-Kocheba.

(4) C'est ce que Jésus appelle dans les Synoptisés « l'abomination de la désolation, » c'est-à-dire la consécration idolâtrique de la Bête dans la Ville Sainte. Il ne faut point douter que ce Jupiter ne reproduisit les traits d'Hadrien.

Ce n'est pas tout, et ce qui faisait le sel de cette allégorie, c'est que le légionnaire avait enveloppé ces attributs dans un vaste filet à prendre les poissons (1)! Non seulement le Jardinier avait péri, mais le filet des pêcheurs d'hommes ne servait plus désormais qu'à contenir les signes de la puissance romaine!

Popularisée surtout par les soldats, la figure du triomphe des Juifs devient ici celle de leur soumission et de leur esclavage. C'est sous sa forme détestée que Lucius expie sa fatale imprudence et qu'il parcourt les étapes par où il revient insensiblement à la philosophie; et cette forme seule a suffi pour armer contre Apulée la calomnie et la délation dans le procès qui va suivre.

VII

DÉNONCIATION CONTRE APULÉE POUR JEHOUDDOLATRIE

C'est dans Œa que l'accusation prend naissance, dans cette Tripolitaine qui n'est qu'une Cyrénaïque prolongée, où il y a des christiens juifs depuis Simon le Cyrénéen, crucifié à Jérusalem avec Bar-Jehoudda. La kabbale christienne s'était admirablement conservée ici, grâce aux deux fils de Simon, Alexandre et Rufus, et à son frère Lucius sous le nom de qui on a mis un des *Évangiles*. (2) Elle avait résisté au temps, traversé tous les Flaviens et les premiers Antonins. Il n'y avait

(1) On l'a fait disparaître, mais il y était et nous en donnons la preuve plus loin, p. 124.

(2) Sur Alexandre et Rufus voir Marc, xv, 21, *les Marchands de christ*, p. 4, et le *Gogotha* p. 134. Sur Lucius dont on a fait Luc, cf. *Le Saint-Esprit*, p. 165.

pas plus de cent dix ans que Simon, parti pour la Grande pâque, n'était pas revenu. Les petits-enfants d'Alexandre et de Rufus, ceux de Lucius, s'ils n'ont pas péri dans la révolte des Juifs de Cyrène sous Trajan ou dans celle de Judée sous Hadrien, habitent encore la Cyrénaïque. Enfin, rapprochement qui a peut-être sa valeur, c'est sous le nom de Lucius de Patras que l'âne d'Apulée court la Thessalie, la Macédoine et l'Achaïe. Or l'Église veut que Lucius de Cyrène ait été martyr à Patras (1).

Voici non pas les faits du procès, car l'Église ne les a pas laissés en place, mais leur ombre.

Allant à Alexandrie, après son voyage en Grèce, dans les îles, en Asie, en Phrygie, à Hiérapolis peut-être, où le délicieux Papias explique dans le quartier juif les *Paroles du Rabbi*, Apulée s'est arrêté à Æa, l'une des trois capitales de la Tripolitaine. Ses talents, sa figure ont plu ; une veuve riche à quatre millions de sesterces, Pudentilla, s'est éprise de ce philosophe à la rhétorique élégante. Cette veuve d'un âge incertain que les pessimistes évaluent à soixante ans et Apulée à quarante, possède en outre deux fils, Pontianus et Pudens. Apulée l'épouse et se fixe dans Æa. Trois ans se passent pendant lesquels Pontianus, l'aîné des beaux-fils d'Apulée, se marie contre le gré de sa mère et de celui-ci avec la fille de Rufinus, un mime usé par la débauche et qui, ne pouvant plus vivre de sa femme, espérait pouvoir vivre de sa fille. Car par lui consultés, des Chaldéens, « je ne sais quels, dit Apulée, » avaient prédit que Pon-

(1) Jérôme, *Des écrivains ecclésiastiques*.

tianus mourrait au bout de quelques mois, ce qui est arrivé, et qu'il ferait sa femme héritière, en quoi ils se sont trompés. Mais en épousant Pudens, frère du défunt, la petite veuve rattraperait la part qu'elle avait escomptée. On retourna voir les Chaldéens qui, élargissant le cadre de l'opération, suggérèrent à Rufinus et à sa fille l'idée de se débarrasser d'Apulée, afin de précipiter le nouveau mariage auquel il s'opposait comme au premier. Le moyen fut qu'on accuserait cet intrus d'une ou de plusieurs de ces choses qui, savamment enflées par la calomnie, peuvent mener un homme à la mort : *accusatio capitis*, dit Apulée.

Les Chaldéens qu'avait consultés Rufinus n'étaient nullement de Chaldée : c'étaient des mathématiciens, des astrologues qui tiraient les horoscopes et lisaient dans les destinées d'après les principes égyptiens ; ils n'étaient pas Juifs, sans quoi la dénonciation se fût retournée contre eux, mais ils connaissaient et les *Paroles du Rabbi* et la légitime crucifixion de leur auteur sous Tibère, et toutes les affaires de la famille depuis Jehoudda l'ancien jusqu'à Ménahem, et tous les crimes dont les christiens étaient chaque jour accusés. Enfin, selon eux, la fable hermétique de l'*Ane d'or* qu'Apulée avait apporté avec lui et dont il ne se cachait en rien, pouvait, par une dernière métamorphose, être changée en une pièce à conviction.

Et d'abord d'où vient cet Apulée qui au bout de quelques mois épouse une veuve pesant quatre millions de sesterces? Il se dit philosophe, poète, naturaliste, mais c'est un aventurier qui s'est fait initier dans Hiérapolis de Phrygie à la secte honteuse que l'Église n'ose plus nommer dans l'*Apologie* revue par elle. Il a chez

lui, enveloppés dans un suaire, des objets consacrés, talismans et amulettes, qu'il ne montre à personne et qu'il vénère en secret. On sait qu'il a des croix, le van mystique de Bacchus (1), si semblable à celui que le Fils de l'homme aura dans la main quand il viendra (2), d'autres objets encore qui servent aux enchantements. Le fait est qu'il a capté Pudentilla, on a des lettres où elle laisse échapper qu'elle a été charmée. S'il l'a captée, n'est-ce point par cette magie spoliatrice dont usent les christiens envers les femmes que tourmente l'approche du Premier jugement? Quelle a été la cause du mariage? Du côté d'Apulée, poissonnade. Quel en a été le premier acte? Du côté de Pudentilla, donation. Nul doute, Apulée s'enrichit avec l'*Apocalypse* du Joannès, c'est un jehouddolâtre. Si l'on peut établir cela contre lui, dans cette province encore toute chaude de la répression de cette secte infâme chez quelques-uns, nuisible chez tous, il est perdu!

On n'avait pas osé dénoncer Apulée au proconsul Lollianus Avitus qui le tenait en haute estime, mais un proconsul nouveau, Claudius Maximus, est arrivé de Carthage à Sabrata, ville voisine d'Æa. Au cours d'un procès qu'Apulée plaide devant lui pour sa femme, les avocats de la partie adverse et les parents évincés se réunissent pour le harceler de propos injurieux : ils en viennent à dire qu'il a assassiné son beau-fils Pontianus

(1) Virgile en parle (*Georgiques*, liv. I, vers 166.) En ce van équinoxial Bacchus tenait à la main ses propres membres, — d'autres disaient : ceux d'Osiris, héliaquement synonyme de Bacchus, — et ne laissant à Typhon que la paille de l'hiver, il passait au travers du van, apportant aux mortels le bon grain de l'été.

(2) Mathieu, III, 12; Luc, III, 17.

dont l'héritage lui est revenu. Sommés de signer cette accusation, ils se rejettent sur le grief de jehouddolâtrie; entraîné par la fille de Rufinus, Pudens se joint à eux avec son oncle Æmilianus.

Claudius Maximus ne laisse aucun délai aux parties, il instruit l'affaire en six jours, et si rapidement que les ennemis d'Apulée, les parents qui s'estiment lésés par la donation (1), n'ont pas le temps d'altérer la pièce unique sur laquelle ils étayent l'accusation de poissonnade, et où Pudentilla s'écrie dans un élan de franchise amoureuse : « Eh! bien oui, Apulée est un magicien, il m'a ensorcelée! » (2)

Magicien, le mot y est. On n'est pas magicien sans magie. Qu'a fait Apulée depuis les trois ans qu'il est à Æa? Il dit qu'il étudie les principes de Zamolxis et la liturgie de Zoroastre? Mais pourquoi recherche-t-il certaines espèces de poissons que vendent « les pêcheurs de Phrygie? » Pourquoi inspecte-t-il leurs entrailles? Pourquoi en les dépièçant prononce-t-il certains mots du grimoire chaldéen (3) ou égyptien? Pourquoi mange-t-il religieusement ces poissons? Pourquoi les paie-t-il si cher? Ils rendent donc au centuple? Les dénonciateurs citaient le fait comme étant l'argument le plus décisif, et cela se comprend quand on sait la confusion

(1) C'était une supposition, comme tout le reste. Le désintéressement d'Apulée fut mis en pleine lumière.

(2) Ils ne purent fabriquer qu'une lettre qu'ils attribuèrent à Apulée et dont la fausseté fut établie, En revanche, les faux témoignages furent nombreux, les dénonciateurs employant contre lui les procédés usités dans la secte dont ils l'accusaient d'être.

(3) Entre lesquels auraient été les mots *Zakhû* (*Verseau*) et *Zib* (*Poisson*) dont on a fait Zakhûri et Zibdéos, deux des noms que Jehoudda, père du Joannès, porte dans les *Paroles du Rabbi*, car c'est là ce que les dénonciateurs sous-entendent.

qu'ils créaient entre Apulée et le Lucius de l'*Ane d'or*. Une fois dans Æa il a continué à s'occuper de ces poissons magiques. On en nommait trois : le premier, un crustacé, dans lequel on voyait un lièvre-marin, les deux autres dont les noms combinés contenaient ceux des parties sexuelles chez l'homme et chez la femme. Ce qui faisait la valeur exceptionnelle du philtre composé avec ces trois poissons, c'est que dans le ventre du crustacé, Apulée — et même il s'en flattait — avait le premier découvert douze pièces osseuses, unies et enchaînées. Seul entre tous, ce poisson offre cette particularité, comme s'il était le symbole concret des douze Æons ou Apôtres qui doivent accompagner le Fils de l'homme !

VIII

LES CHARPENTIERS PÊCHEURS DE LA POISSONNADE

Ces poissons, qui rendent du douze mille pour un et même davantage, d'où Apulée les tient-il ? De pêcheurs qui, chose bien plus extraordinaire encore, sont en même temps charpentiers et viennent de Phrygie, à moins qu'en passant à Hiérapolis il n'eût fait la connaissance de ces charpentiers pêcheurs. Une telle vertu s'attache à ces poissons que, dans Hypate, il n'a pas hésité à les payer un prix hors de proportion avec leur valeur réelle. C'est par un philtre préparé avec ces poissons, quand il était encore à Carthage, qu'il s'est fait aimer de Pudentilla (1). Il en avait la recette quand il est venu en Tripolitaine.

(1) Il invoque un alibi. « Ils disent que je me suis préparé à séduire

Apulée feint de ne pas comprendre, il demande aux dénonciateurs de s'expliquer sur ce qu'il y a « de grave, *d'invincible*, comme ils disent », dans ces poissons. Ils ne répondent pas, ils ont signé la dénonciation, mais ils se soucient peu d'être convaincus de savoir eux-mêmes que pour les Juifs hellènes l'*ichthus* est le signe de l'*Æon-Zib* et du baptême inventé par le remetteur de péchés. Pour ce qui est des poissons Apulée ne les considère qu'au point de vue de l'histoire naturelle, il a écrit un livre en grec *Sur les Poissons*, et ce livre est connu dans Æa. Il le fait même apporter au tribunal, et le passage (1) relatif à l'espèce incriminée est lu devant tout l'auditoire.

Mais nous allons avoir la preuve que déjà, dans ses *Explications* des *Paroles du Rabbi*, Papias, évêque d'Hiérapolis, présentait Jehoudda et Bar-Jehoudda sous l'allégorie des Charpentiers.

« Un des faits qu'on cite dès le début comme l'argument le plus probant, dit Apulée, c'est d'avoir acheté certaine espèce de poissons de certains charpentiers phrygisants : (on lit aujourd'hui *pêcheurs*, mais nous voyons par la phrase suivante qu'il y avait *charpentiers*). Laquelle donc de ces deux circonstances me vaut le soupçon de magie ? Est-ce le fait que des charpentiers de Phrygie (2) ont cherché pour moi les poissons ? Cela veut donc dire que je devais en charger des char-

ma femme par des artifices magiques empruntés à ces poissons, et cela justement à une époque où je puis prouver que j'étais dans les montagnes du centre de la Gétulie, où il n'y a de poissons que ceux qu'y a laissés le déluge de Deucalion ! »

(1) On l'a supprimé de l'*Apologie*, bien entendu.

(2) Il y a pêcheurs, bien entendu.

pentiers phrygisants ? (1) En ce cas, pour éviter vos calomnies, je n'avais qu'à intervertir le rôle de chaque métier : c'eût été *au charpentier de me pêcher le poisson*, et par contre, au pêcheur de façonner le bois avec sa doloire ! (2) Prétendez-vous dire que le maléfice consiste dans le fait d'avoir payé les poissons ? Pour échapper à ce reproche (3), je n'avais qu'à le demander pour rien. Qui vous empêche de me faire grief d'une foule d'autres choses ? Car combien de fois ne m'est-il pas arrivé d'acheter du vin, des légumes, des fruits et du pain ? A ce compte vous réduisez à la famine tous les marchands de poissons ! Car qui osera se fournir chez eux, s'il est jugé que tous ceux qu'on leur commande sont destinés non à la table mais à la magie ? Que si rien ne reste du soupçon d'avoir engagé des charpen-

(1) Il y a « phrygionibus aut fabris » et tous les traducteurs rendent *faber* par charpentier, comme la phrase suivante le spécifie ; mais soit qu'Apulée ait désigné sous le nom de« phrygiones » les Juifs de Phrygie qu'on appelle Cataphrygiens dans l'histoire de l'Eglise, soit que *phrygiones* ait été substitué intentionnellement à *phrygiaci*, par exemple, qui décélait l'origine héliopolitaine des deux charpentiers de l'Evangile, les traducteurs rendent *phrygio* par brodeur, de sorte qu'il se trouve aujourd'hui qu'Apulée aurait fait chercher des poissons non seulement par des charpentiers, mais par des brodeurs ! Nous voyons par la phrase suivante qu'il n'était question que de charpentiers dans l'original, car l'instrument de travail de ces pêcheurs vraiment uniques en leur genre, ce n'est pas le métier et l'aiguille, c'est la barque et la doloire.

(2) « Ita opera cujusque artis permutanda, si vellem vestris calumniis vitare, ut faber mihi piscem everreret, ut piscator mutuò lignum dedolaret. » Il n'y a que deux métiers en opposition, le charpentier et le pêcheur, pas le moindre brodeur.

(3) « Si convitio (et non *convivio*, comme on le lit aujourd'hui) vellem. » Dans le remaniement du passage on a enlevé un verbe essentiel. Il y avait sans doute : « Si convitium vellem levare, amovere, propulsare. » On traduit généralement par : « si j'eusse destiné ces poissons à ma table, » ce à quoi s'opposent absolument la conclusion : « je les eusse demandés pour rien, » et la suite de tout le discours.

tiers (1) à prendre du poisson, (encore n'a-t-on pu en citer aucun en témoignage, attendu *qu'ils n'existent pas*), (2) rien non plus du fait de les avoir payés à prix d'argent, (encore n'a-t-on pas précisé de chiffre, parce que, trop bas, c'eût été une misère, trop élevé, une invraisemblance,) si, dis-je, il n'y a pas de mal à cela, qu'Æmilianus me dise sur quel signe il fondera sa prochaine accusation de magie ? Tu te procures des poissons, dit-il. Je ne le nie pas, mais je te le demande, pour se procurer des poissons, est-ce à dire qu'on fasse de la magie ? Pas plus, selon moi, que si l'on se procurait des lièvres, des sangliers ou de la volaille. Est-ce que seuls les poissons ont quelque chose d'inconnu à d'autres et de révélé aux magiciens ? Si tu le sais, le magicien, c'est toi ! Si tu n'en sais rien, avoue que tu m'accuses de ce que tu ne sais pas ! »

Le grief de christianisme se précise encore dans le nom des poissons qu'on l'accuse de demander aux charpentiers pêcheurs. « Un des mensonges les plus subtils qu'on ait lancés contre moi, pour me nuire, c'est d'avoir, au milieu de ces poissons si nécessaires à posséder, si rares à rencontrer qu'on me les a fait un prix

(1) Il y a maintenant pêcheurs, mais la suite démontre irréfutablement qu'il y avait charpentiers et même charpentiers phrygisants.

(2) Si à cet endroit Apulée avait parlé de *pêcheurs* il n'aurait pu énoncer une pareille affirmation, car il en avait chargé une quantité de lui apporter les poissons nécessaires à ses travaux ichthyologiques : « Je donne commission, dit-il, non seulement à des pêcheurs, mais à mes amis. » Par conséquent ces pêcheurs existaient et nombreux, et si la question eût été là, rien n'était plus facile que de les appeler en témoignage contre Apulée. Ce qui n'existait pas, ce sont les charpentiers Zibdéens (et pêcheurs d'hommes, hélas !) qui d'après l'accusation l'avaient fourni de poissons magiques.

considérable (1), demandé deux corps marins sous des termes obscènes. Tannonius (l'avocat des accusateurs) a voulu faire entendre que c'étaient les parties génitales des deux sexes, mais incapable de s'exprimer scientifiquement, il est arrivé, après beaucoup d'hésitations, à nommer la partie génitale du poisson mâle par je ne sais quelle périphrase aussi impropre que malpropre. Pour la partie génitale du poisson femelle, incapable qu'il était d'employer le mot convenable, il a eu recours à certain de mes livres... » (Apulée renvoie à l'*Ane d'or* où (2), dans une allusion à la statue de Vénus Anadyomène, on trouve le mot *interfeminium* qui ne con-

(1) Cent pièces d'une monnaie de valeur, voir p. 74. Je suis convaincu qu'Apulée employait *nummi* dans le sens de statères d'or, comme le fait Plaute, et même qu'il désignait cette monnaie comme le fait Pierre dans Mathieu, XVII, 27.

(2) C'est, en dehors de celles qui ressortent du procès, la preuve matérielle de l'antériorité de l'*Ane d'or*. A la recherche d'une expression qui désigne les parties sexuelles de la femme, les ennemis d'Apulée se servent de celle qu'il emploie « dans un de mes livres, dit-il, où une femme cache son *interfeminium* en ramenant une cuisse et en la voilant de la main. *Interfeminium tegit, et femoris objectu et palmæ velamento.* » Afin de dissimuler que l'*Ane d'or* était déjà écrit lors de l'*Apologie*, et que par conséquent il y avait un lien étroit entre les poissons de l'un et ceux de l'autre, les arrangeurs ont supprimé le titre du livre cité, mais ils ont laissé que le geste en question appartenait à une statue de Vénus. Et cela est, en effet. Dans l'œuvre d'Apulée il n'existe aucune description qui soit proprement celle d'une Vénus sculptée. Mais on en trouve une, peinte par Apulée lui-même d'après une *Vénus sortant de la mer*, et précisément elle suit immédiatement la parabole de l'édile et des poissons. Elle vient à propos de la servante Fotis : « *In speciem Veneris quæ marinos fluctus subit*, paulisper etiam glabellum *feminal* roseâ *palmulâ* potius obumbrans de industriâ, quam *tegens* verecundiâ. Par coquetterie, de sa petite main rose, elle voile son *feminal* poli, plutôt qu'elle ne le protège par pudeur. » Nous apprenons par là que la Vénus à l'image de laquelle Apulée peint Fotis était un morceau célèbre de la statuaire grecque, une Vénus Anadyomène. Apulée, en rappelant cette image dans son *Apologie*, a bien en vue la Fotis de l'*Ane d'or*, et songeant à la Vénus dont il s'est inspiré pour peindre la servante, il ajoute qu'elle

vient en aucune façon aux parties sexuelles du poisson femelle). Allons au fait : on accusait Apulée de composer, non plus par le mariage de la semence et de la menstrue adamiques, mais par le mélange des parties sexuelles du mâle et de la femelle poisson, l'hostie christienne que les Juifs offraient au Créateur, et d'en avoir fait usage comme philtre de vie millénaire. Et le doute est d'autant moins permis qu'Apulée s'écrie : « Ce que tu veux dire, c'est que pour mes charmes magiques je me suis procuré une *veretilla* et un *virginal*. Apprends en latin le nom de ces choses ! je ne les ai appelées autrement que pour te donner encore une fois l'occasion de m'accuser ! » Car c'est par la ressemblance entre le radical du nom des poissons incriminés et celui des parties sexuelles de l'homme et de la femme que les accusateurs avaient été amenés à dire qu'Apulée

ramène pudiquement une cuisse, ce que Fotis n'a point à faire dans les dispositions combatives où elle est. A part cela, l'emprunt est tellement évident, encore qu'il soit fait de mémoire, qu'Apulée y emploie *interfeminium*, qui est le *feminal* lui-même, *palmula*, qui est le diminutif de *palma*, et *tegens*, qui est le participe présent de *tegere*. On peut même dire qu'Apulée possède une mémoire remarquable et que citer avec tant de précision, c'est citer littéralement. Le doute est d'autant moins permis que dans la phrase qui prépare cette citation de l'*Ane d'or*, c'est le mot *feminal*, le mot même employé pour Fotis, que les accusateurs ont emprunté, n'en ayant eux-mêmes point trouvé de meilleur. « Et, dit Apulée en désignant l'avocat de ses ennemis, ce grave moraliste m'a fait un reproche de n'avoir pas balancé à désigner honnêtement des images assez impudiques. Eh bien ! moi, je lui reprocherai bien plus justement, à lui qui se dit maître en éloquence, d'employer de sales mots au lieu du mot propre dont je me suis servi... Car enfin, je vous le demande, si je n'avais rien dit de la statue de Vénus, et que je n'eusse pas désigné l'*interfeminium* (par *feminal*), en quels termes aurais-tu donc formulé cette accusation (de poissonnade bi-sexuelle), accusation qui va aussi bien à ta sottise qu'à ta langue ? Est-il rien de plus absurde que de prêter aux mots, par un rapprochement, la même valeur qu'aux choses ? Mais peut-être vous figuriez-vous avoir fait là une trouvaille ? »

choisissait de préférence les poissons dont le nom évoquait les organes de la copulation (1).

Donnons la preuve qu'Apulée ne s'était pas contenté de citer l'*Apocalypse* à propos du Grand jour annoncé par les christiens, mais qu'il savait comment s'appelait son auteur en circoncision comme en magie. Montrons que le nom de Joannès était encore, dans la seconde partie du règne d'Antonin, le seul sous lequel Bar-Jehoudda fût connu dans le monde païen.

L'usage qu'Apulée avait fait de ce nom servit de guide à l'accusation : « Quand on poursuit un homme pour quelque forfait, il suffit à sa défense, y eût-il contre lui des probabilités, que sa vie tout entière s'insurge contre un crime de ce genre... J'aurais pu invoquer cet argument, mais voyez combien je suis fort de mon innocence et quel mépris je professe pour vos attaques. Si vous trouvez un seul motif, même le plus futile, qui ait pu me faire désirer la main de Pudentilla dans un intérêt quelconque, je consens à être (ceci au milieu d'une nomenclature de magiciens) (2) ce Moïse Joannès ! »

Jusque-là l'audience avait été calme, mais au moment où il prononça le nom de ce Mage aux Poissons (3), Apulée fut interrompu par la clameur qui s'éleva du banc de ses accusateurs.

Le père de celui qu'on l'accusait d'adorer en secret avait été surnommé Moïse dans l'*Assomption* que ses disciples lui avaient consacrée, Panthora dans d'autres

(1) Mais en quel dialecte grec ? Voilà ce qu'on ne sait plus.

(2) Apulée ne niait point avoir fréquenté par la lecture avec les magiciens connus depuis Zoroastre et Hostanès. Outre ceux-là et le Moïse Joannès, il cite Phrynondas, Damigéron, Apollonius, Dardanus.

(3) Mosché-ar-Zib. Sur ce point voir le *Gogotha*, p. 259.


7

écrits, Joannès I[er] dans ceux qui sont devenus les *Évangiles;* enfin c'est sous le nom de Joannès que l'*Apocalypse* et le baptême qui en était la conséquence se présentaient hors du monde juif, dans toutes les poissonneries de Macédoine et de Thessalie. Apulée venait donc de prononcer lui-même le nom qui pouvait mettre les juges sur la voie où l'accusation voulait les conduire. *Habebant confitentem reum* : « Voyez, Maximus, s'écrie Apulée, quel vacarme ils ont fait parce que j'ai énuméré quelques magiciens! Comment procéder avec des gens aussi grossiers, aussi barbares? Faut-il répéter encore que ces noms et bien d'autres ont été tirés par moi des plus fameux auteurs dont les bibliothèques publiques conservent les ouvrages? Faut-il leur prouver qu'il y a bien loin entre connaître leurs noms et se livrer à leurs pratiques, et que des citations (1) dues à un peu de mémoire et d'érudition ne sauraient être considérées comme l'aveu d'un crime? Ne vaut-il pas mieux, Maximus, m'en remettre à vos lumières, à votre science, et dédaigner de répondre à ces clameurs de gens balourds et ignorants? C'est ce que je fais. Qu'ils pensent ce qu'ils voudront, je ne m'en soucie! » Une pareille désinvolture, au moment où le débat se circonscrivait autour du nom christien, a paru tellement hors de situation que la critique moderne la relève chez Apulée comme un véritable escamotage de la question. Après avoir ensorcelé sa femme, Apulée aurait ensorcelé ses juges! Cette apparence tient aux mutilations et aux changements dont son *Ane* et son *Apologie* ont été l'objet, car l'intérêt d'Apulée coupable

(1) Voir plus haut pp. 71, 78, celles de l'*Apocalypse*, au début de l'*Ane d'or*.

ou simplement suspect était de ne pas prononcer le nom qui devait soulever le tumulte, s'il n'avait pas lui-même donné barre à l'accusation dans son *Ane d'or;* l'intérêt d'Apulée innocent était d'embarrasser ses adversaires en leur demandant pourquoi ils connaissaient si bien le nom du christ, ainsi que toutes les particularités de sa poissonnade.

Monté sur l'*Ane d'or*, Apulée avait fait le tour de la superstition joannique bien avant que Jésus de Nazareth, monté sur l'âne de Juda, ne fit son entrée dans Jérusalem pour y manger l'agneau. Le silence de l'*Apologie* sur les poissons d'Hypate est la cause de l'impression que fait aujourd'hui ce plaidoyer, celle d'une fantaisie oratoire plutôt que d'une défense en règle. Car c'est une chose remarquable qu'aujourd'hui, dans un procès où Apulée est accusé de judéolâtrie, le mot« Juif » ne soit pas plus prononcé que dans le livre où nous visitons à sa suite la poissonnerie christienne de Thessalie!

Au surplus, nulle part le *Poisson* de Jonas, que Bar-Jehoudda avait fait sien, ne s'est mieux conservé qu'en Afrique. De là l'interprétation d'Augustin sur ce signe de la vie millénaire : « Le monde mange le mystérieux poisson tiré du fond de la mer et servi sur la table que Dieu a préparée sous les regards des croyants, car il a été tiré de l'eau pour nourrir la terre aride. Que les ministres du christ agissent à l'instar de ceux qui ont prêché la parole par des miracles et des mystères, afin que l'ignorance, mère de l'admiration, (à la bonne heure, Augustin est franc!) soit maintenue par la peur de ces signes occultes! » (1) En son temps encore, et nous

(1) *Confessions*, liv. XIII, 21.

sommes au cinquième siècle, dans la cérémonie qui succédait au baptême, on montrait aux néophytes le poisson sacré qu'une terre fidèle mangeait, et qui était comme sa nourriture spirituelle (1).

IX

L'ACCUSATION DE SACRIFICE HUMAIN

Un autre grief plus grave encore que celui de la poissonnade fut invoqué par les ennemis d'Apulée pour renforcer l'accusation de christianisme portée contre lui : Apulée sacrifie des enfants au Joannès ! Est-il besoin de dire que, là encore, là surtout, l'Eglise a tantôt brouillé tantôt supprimé les explications d'Apulée, non point sur son cas, mais sur les nombreux précédents relevés contre la secte ? Essayons de les restituer.

« Maintenant que nous avons tiré au clair leur histoire de poissons, dit Apulée, voici qui est d'une invention tout aussi sotte, mais beaucoup plus méchamment ourdie. Ils savaient eux-mêmes que le chef des poissons ne reposait sur rien, n'aboutirait à rien. Il s'agissait donc d'inventer une chose qui se rattachât à des faits plus répandus et plus acceptés... Eh bien ! produisez les crimes monstrueux dont vous m'avez accusé, mes maléfices infâmes, mes pratiques abominables ! (2) »

Les choses sont aujourd'hui présentées de telle sorte, et si illogiquement, qu'accusé d'avoir sacrifié plusieurs enfants à Bar-Jehoudda, comme le fait prévoir la som-

(1) Et le signe de sa conservation. C'est en ce sens que Jésus dit des Juifs jehouddolâtres qu'ils sont « le sel de la terre. »

(2) Scelera immania, inconcessa maleficia, artes nefandas.

mation qu'il adresse à ses ennemis de les produire, Apulée se défend simplement d'en avoir « endormi » un, la nuit, à l'heure où les enfants dorment ! « En conformité des opinions déjà reçues dans le public », Apulée était accusé d'avoir sacrifié ces enfants, la nuit, loin de toute surveillance, devant quatorze témoins, en un lieu secret où il y avait un petit autel éclairé d'une seule lampe (1). Aujourd'hui il n'est plus coupable que d'avoir fasciné Thallus par certains charmes, de l'avoir fait tomber par terre sans connaissance, et rappelé ensuite à la vie. « On n'a pas osé pousser les choses plus loin », dit le texte actuel. Alors où sont les crimes monstrueux qui mettent en péril les jours d'Apulée ? Où est le fait qui peut entraîner une condamnation capitale ? Or c'est d'une *accusatio capitis* qu'Apulée avait à répondre, et il vient de nous avertir que le chef auquel il passe est le seul qui puisse entraîner un verdict de ce genre.

Il s'agit si bien d'enfants antérieurs au fait Thallus que, les dénonciateurs ayant aussi parlé d'une femme épileptique qu'Apulée aurait fait tomber, Maximus interrompit, disant : « Et après ? Elle est donc morte ? — Non, dirent-ils. — Alors, répliqua Maximus, quel intérêt aurait eu Apulée à ce qu'elle tombât ? » Et par trois fois il insiste sur cette question. Pas de mort consécutive à l'enchantement ? Non, alors pas d'intérêt pour l'accusation. Et Apulée ne peut s'empêcher de féliciter Maximus d'avoir agi en bon magistrat.

(1) La lampe de David dont il est si souvent question dans les Écritures christiennes, les Evangiles synoptisés notamment. Dans les Agapes nicolaïtes nous n'avons vu également qu'une seule lumière, le *Chien* annonciateur de l'*Ane*. Cf. le présent volume, p. 55.

L'Église est revenue sur les enfants sacrifiés quand elle est revenue sur la poissonnade d'Hypate et sur le mythe des charpentiers de Phrygie. Fronton est africain de Cirta, Minucius Félix est africain (de Carthage, semble-t-il), Apulée est africain de Madaura. C'est donc en Afrique, dans la colonie juive, parmi les christiens de Carthage et d'ailleurs, que les sacrifices d'enfants s'étaient produits et avaient été constatés en plus grand nombre. Ces malheureux étaient pris dans les filets sanglants des pêcheurs d'hommes!

Sur le chef des enfants sacrifiés, les ennemis d'Apulée ont procédé comme sur celui des poissons. Ce n'est pas en Tripolitaine qu'Apulée a fabriqué sa poissonnade, c'est dans la Proconsulaire.

De même, ce n'est ni dans Æa, ni dans Leptis, ni dans Sabrata qu'Apulée a sacrifié des enfants, c'est dans la Proconsulaire, à Carthage. Cela nous donne la date des premières exécutions de jehouddolâtres *cillitains* (1) qui furent faites en châtiment de ces horreurs, car nous aimons à croire que ces fidèles du Juif consubstantiel au Père ont été martyrs de leur foi. Elles remontent à trois ou quatre ans, Apulée était encore en Proconsulaire. Il a la croix tatouée sur le bras droit comme les presbytres christiens, ce signe et celui des poissons lui ouvrent l'accès des églises nocturnes; nul doute, il était de celles où les agneaux humains ont été immolés au nouveau Moloch! N'a-t-il pas recommencé depuis qu'il est à Æa? Car enfin il a le même pouvoir que les presbytres, il chasse les démons ou les appelle à volonté. Il avait chez lui un petit esclave

(1) Le mot veut dire adorateurs de l'âne, ainsi que nous l'avons démontré dans *Le Gogotha*, p. 88.

nommé Thallus qu'il jetait par terre du regard et faisait écumer dans des convulsions, ce Thallus a disparu depuis quelque temps, où est-il ? Apulée n'eut pas de peine à prouver qu'il n'avait point sacrifié Thallus, un malheureux enfant qui était épileptique bien avant l'arrivée de son maître en Tripolitaine, et qui depuis longtemps vivait relégué à la campagne, à cent milles d'Æa, pour ne pas infecter de son mal les autres serviteurs. Il y était encore à l'heure où le procès s'engagea.

Or il fallait que, tel l'agneau sans tache, l'enfant sacrifié réunît la virginité, la beauté du corps, l'intégrité de tous ses membres, la santé, et qu'à tous ces avantages il joignît encore l'esprit de prophétie, conformément à la citation de Joël dans les *Actes des Apôtres* (1). On ne lui demandait pas de réciter les *Paroles du Rabbi* comme à trente ans, mais on exigeait de son innocence qu'elle eût la divination de l'avenir, invariable avenir dont l'échéance reculait à chaque année sabbatique, mais était escomptée à chaque pâque. Or, Thallus était-il dans les conditions nécessaires pour être un agneau de cette espèce ? Est-ce à cause de Thallus endormi ou des enfants sacrifiés au christ qu'Apulée est devant le proconsul ? Voici qui répond à la question : « En vérité, vous avez choisi là un bel enfant, pour supposer qu'il figure dans un *sacrifice*, que quelqu'un lui touche la tête, (on lui imposait les mains), le couvre d'un manteau blanc (on lui passait la robe du martyr), (2) attende de sa bouche une réponse ! Par Hercule, je voudrais le voir ici ! Je l'aurais remis entre

(1) Cf. *Les Marchands de christ*, p. 39. Cette citation de Joël est mise dans la bouche de Pierre.
(2) *Martyr*, dans le sens de *témoin*.

tes mains, Æmilianus ! Je t'aurais chargé de le tenir, de l'interroger ! Au milieu même de ta question, ici, devant le tribunal, il aurait tourné contre toi des yeux hagards, il aurait couvert ta figure d'écume et de crachats, il aurait contracté ses mains, agité sa tête, après quoi il serait tombé sur toi. Les quatorze esclaves que tu as demandés, je les produis ; pourquoi ne les interroges-tu pas? Tu n'en veux qu'un, celui qui tombe du mal caduc, celui qu'aussi bien que moi tu sais être loin d'ici ! Jamais calomnie fut-elle plus évidente ? Quatorze esclaves se présentent à ta requête, tu fais semblant de ne pas les voir ; un seul n'est pas là, l'enfant ; tu accuses son absence !... Tu m'as fait citer pour rien les esclaves ; moi, je te cite pour quelque chose. Nomme-moi les témoins qui assistaient à ce *sacrifice expiatoire* (1) ». On a ajouté *où j'ai fait tomber Thallus* pour donner le change sur l'accusation de meurtre rituel. Mais la réfutation démontre qu'elle était telle et non autre. Ce n'est pas Thallus qui est en cause, c'est l'un des enfants qui ont été sacrifiés par les *cillitains*, enfants qu'on ne peut produire, bien entendu, puisqu'ils ont été égorgés. Mais ne peut-on au moins les nommer ? « Allons, nomme-les, Tannonius !... Pourquoi ce silence ? Pourquoi ces hésitations ? Pourquoi ces coups d'œil jetés derrière toi ? Est-ce qu'il ne sait plus ce qu'il a dit ou a-t-il oublié les noms ? A ton tour, Æmilianus ! Approche ici, dis ce dont tu avais chargé ton avocat, montre les enfants ! Tu pâlis ? Pourquoi ne les nommes-tu pas ? Est-ce là porter une accusation ? Est-ce là dénoncer un aussi horrible forfait ?

(1) *Quinam testes huic piaculari sacro affuerint.*

N'est-ce pas plutôt se moquer de Claudius Maximus, d'un si haut personnage, et me poursuivre par la calomnie ? » La magie est un art non moins occulte que terrible, mais que penser de celle dont on accuse Apulée ? N'exige-t-elle pas plus de secret encore ? « Et tu veux que quinze esclaves y aient figuré ! C'était donc des noces? quelque autre cérémonie ? un banquet prolongé ? Quinze esclaves participent à un *sacrifice magique* (1) comme des quindécemvirs créés pour le culte public ! Pourquoi aurais-je admis tant de témoins ? Pour être livré par l'un d'eux plus accessible au remords que les autres ? Ou bien est-ce pour qu'ils m'aidassent à tenir longtemps les *victimes expiatoires* que j'ai eu besoin de cette foule d'hommes ? Mais en fait de victimes, vous n'avez nommé que des poulets ! Était-ce pour qu'ils comptassent les grains d'encens (2) ? »

On avait également fait signer une plainte par Junius Crassus, un habitant d'Æa qui revenait d'Alexandrie où nous avons vu les Valentiniens pratiquer le baptême de fumée, tout au moins l'indiquer comme étant celui dont usaient les disciples des apôtres pour se remettre mutuellement les crimes qu'ils avaient commis depuis le baptême d'eau. Ainsi avait fait Apulée avant son mariage ! Oui, la nuit, dans la maison d'un ami, très souvent, il avait sacrifié des oiseaux. Dans quel but si ce

(1) De plus il semble bien que les sacrifices auxquels on accusait Apulée d'avoir prêté les mains avaient eu lieu dans un milieu d'esclaves qui étaient à la chaine lors de la cérémonie ou qui y furent mis à la suite de leur arrestation. Ils étaient *vincti*.

(2) Les presbytres comptaient, à raison d'un grain d'encens l'une, les sept années de la Genèse du monde dans l'espoir que Bar-Jehoudda, influencé par le sacrifice d'un innocent, intercéderait auprès du Père des Juifs pour tenir sa promesse en ramenant l'*Agneau*.

n'était de chasser loin de lui le remords ? Crassus a reconnu le fait aux plumes des oiseaux et aux murailles toutes noires de fumée. Mais où était-il, réplique Apulée, quand les faits se seraient passés ? A Alexandrie ! Pourquoi suppose-t-il une fumée assez abondante pour noircir toutes les murailles ? Comment sait-il qu'elles n'ont été noircies que la nuit ? S'il y a des plumes d'oiseaux, pourquoi n'accuse-t-il pas son esclave de ne pas les avoir enlevées, de n'avoir pas nettoyé les murailles ? Parce que c'est lui-même qui a inventé cette suie, ces plumes, et les sacrifices nocturnes dont elles proviennent. Les ennemis d'Apulée lui avaient payé sa plainte trois mille sesterces !

X

LE SUAIRE, LE BOIS DE CROIX ET LA STATUETTE DU SCÉLÉRAT

Enfin voici le morceau essentiel. Entre tous les talismans qu'Apulée avait dans ses bagages à Æa, quand il habitait encore chez Pontianus, avant son mariage d'argent, il en est un dont il faisait plus grand mystère que des autres et qui suffisait à démontrer son étroite affiliation au christianisme. Cet objet qu'il cachait à tous, même à son hôte, c'est un suaire de fin lin ou plutôt un bout de suaire (1). Qu'on lui demande

(1) *Sudarium*, le mot revient cinq ou six fois, toujours mal rendu par les traducteurs. Le mot *sudaroilum*, employé par Apulée pour vider la question, indique que dans l'esprit des accusateurs il s'agissait d'un morceau de suaire.

d'où lui vient ce funèbre linceul? quel corps il a jadis enveloppé? quels objets Apulée y conserve précieusement?

Sur le prétendu suaire Apulée n'a pas de peine à se disculper. C'est une pièce de lin comme on en donne aux initiés dans Kenkhrées lors de la fête équinoxiale du printemps, la pâque d'Achaïe, à laquelle il s'est trouvé quelques années auparavant. « A ce compte, dit-il, il n'y a pas moyen d'être innocent, si les accusateurs sont dispensés de la preuve et qu'au contraire ils aient tout pouvoir de questionner quelqu'un sur le nom de ce qu'il détient!... Vous voyez, Maximus, de quoi il retourne ici, quel champ Æmilianus ouvre à la calomnie par cette méthode, et quelles sueurs on peut donner à des innocents avec un seul bout de suaire! Je pourrais opposer beaucoup de choses, mais je ferai comme j'ai résolu, j'en dirai même plus qu'il ne faut et je répondrai à la question d'Æmilianus. Tu demandes, Æmilianus, ce que j'avais dans un suaire? Quoique je n'aie déposé aucun suaire dans la bibliothèque de Pontianus où il n'y en a jamais eu, concédons-le. Ce qu'il y avait dedans? Je pourrais dire qu'il n'y avait rien. Et si je disais cela, il n'y aurait ni témoignage ni argument pour me démentir, car personne ne l'a touché, il n'y a d'après toi qu'un seul affranchi qui l'ait vu! Cependant mettons que je l'aie bondé d'objets... Veux-tu que je te dise de quelle nature étaient ceux que j'avais enveloppés dans ce suaire? Sois heureux! »

Au cours de ses voyages Apulée s'est fait initier à beaucoup de sectes; il a rapporté des objets consacrés, il en a une serviette toute pleine : osselets, toupies,

sphères, pommes, rouets, miroirs, vans comme en ont les initiés à Bacchus. Il en a de consacrés à Esculape, dieu protecteur d'Æa, d'autres à Sérapis, toute une collection que sur le conseil de quelque prêtre égyptien il a renfermée dans du lin. Il s'en est si peu caché que dans son discours d'installation à Æa il a énuméré tous les cultes dont il a conservé les emblèmes : ce discours est public, beaucoup d'habitants en savent l'exorde par cœur (1). De toutes les croix qu'il a, celle qu'il honore avec le plus d'insistance, c'est la croix de Sérapis, la croix ansée (2) : « Vous savez, dit-il en s'adressant à ceux de l'assemblée qui sont initiés, quel objet vous gardez caché à la maison et vénérez en silence loin de tous les profanes. » S'il est dans l'auditoire une personne initiée à ce mystère, qu'elle fasse ou montre le signe en question ! Apulée lui dira ce qu'il cache dans le morceau de lin. Il n'y a pas besoin de perquisition chez lui pour cela. Il montrera lui aussi la croix tatouée sur son bras, comme l'avait à son retour d'Égypte le Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Sur le suaire et le signe il semble que les ennemis d'Apulée s'attendissent à cette victorieuse réplique, et voici ce qu'ils tenaient en réserve : « Oui, disaient-ils, dans ce bout de lin qu'Apulée nie provenir d'un suaire, et quel suaire ! Apulée avait un morceau de bois qu'il s'était procuré à grand'peine et avec lequel il a fait faire une image qu'il oppose secrètement à celle de tous les dieux. Sans insinuer que ce bois provînt de la croix

(1) C'est pourquoi l'Eglise a supprimé cet exorde qui fut lu devant le tribunal à la demande d'Apulée et qui était reproduit dans son *Apologie*.

(2) Sur la croix ansée, cf. *Le Gogotha*, p. 271.

de Bar-Jehoudda, plutôt que de celle de Shehimon, de Jacob senior ou de Ménahem, les accusateurs entendaient dire que c'était du bois sur lequel il y avait eu un martyr célèbre dans la secte. Suaires, bois de croix, clous de croix, les Juifs faisaient déjà commerce de tous ces accessoires au milieu du second siècle. On les appliquait sur les malades (1), et quand ceux-ci ne guérissaient pas, c'est qu'ils n'avaient pas de cœur. Le bois, le fer que les Syriens de Palestine ou les Arabes (2) vendaient dans Athènes comme provenant des croix, c'était la corde de pendu de ces temps-là. Déjà Lucien, au milieu des philosophes, riait des prétentions qu'affichaient les vendeurs de porter longue vie avec ce lugubre talisman. C'était l'idée juive (3) qui passait article de colportage.

Apulée donc s'était procuré du bois de croix authentique ! C'est ce qu'il avait dans le suaire, avec les clous et le reste ! Il en avait fait faire une statuette, et quoique cette statuette fût « la honteuse image du *scélérat* [condamné par le sanhédrin des Juifs, et crucifié sous Tibère], cependant il ne laissait pas de lui rendre un culte fervent, et l'appelait en grec *Basileia, le Royaume du monde* (4). » Bar-Jehoudda, Roi des

(1) C'est par analogie avec ces pratiques malpropres que le pseudo-Paul dans les *Actes des Apôtres* guérit une foule d'habitants d'Ephèse. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 294.

(2) Cf. Lucien, *Le Menteur d'inclination* ou l'*Incrédule*.

(3) Que ceux qui meurent pour la Loi ne sont pas morts. Cette idée est l'origine de toutes les résurrections que nous avons vues jusqu'ici, Jehoudda et son frère (ou celui de Salomé ?) dans l'*Apocalypse*, et Eléazar dans Cérinthe. Je ne parle pas de celle de Bar-Jehoudda, il ne ressuscite que dans les Evangiles synoptisés par l'Eglise, et nous n'en sommes pas encore à ce tournant de la mystification.

(4) Et quum sit *scelesti* formâ turpe et horribile, tamen impendio colere et græco vocabulo nuncupare *Basileia*. » Cette phrase et tout le

rois, peste! Si Apulée savait l'araméen ou l'hébreu il l'appellerait Marân ou Malik, titre que l'âne du Jardinier refuse à l'Empereur dans l'*Ane d'or!* Voilà où l'ont conduit peu à peu les poissons des charpentiers de Phrygie!

Dans sa correspondance avec Pudentilla, on a relevé la commande qu'il a faite de cette statuette sur laquelle il ne s'explique pas bien. Des poissons qu'il malaxait à Carthage on conclut qu'elle doit représenter le scélérat à qui les christiens de la Cyrénaïque et de la Proconsulaire offrent leurs enfants en sacrifice et dans lequel ils voient non pas seulement le Roi de l'univers, mais le Royaume lui-même (1)!

« Pour votre troisième calomnie, dit Apulée, vous dites que j'ai fait fabriquer cette image émaciée, décomposée par le temps, ce cadavre hideux, ce spectre horrible, infernal! Voici l'histoire (2) ».

passage sont mal rendus par tous les traducteurs. D'abord ce n'est pas un *cachet* qu'Apulée avait commandé, c'est une image sculptée, un *sigillum*, il est vrai, mais que l'artiste devait *exsculpere* et non *insculpere*. Apulée est formel. Ensuite ce n'est pas d'un *sceletus*, traduit par *squelette*, qu'il s'agit, c'est d'un *scelestus*, un scélérat. L'Eglise a remplacé *scelestus* par *sceletus*, c'était son devoir, puisqu'elle se proposait de tromper. Il s'en suit que la phrase a toujours été mal rendue en français, les traducteurs ne faisant pas sentir l'opposition entre le *quum* et le *tamen*, amenée par le mot *scelestus*. Le mot *sceletus* ne se trouve que dans ce texte sophistiqué, jehouddolâtrisé. On le chercherait vainement dans toute l'antiquité latine et même chez les écrivains de la décadence. Apulée adorant un squelette à qui il prodigue le titre de Roi du monde! Comment un tel sens a-t-il pu s'imposer à des hommes instruits?

(1) Le mot *Basileia* employé par Apulée est le mot propre. Il revient cent fois dans les *Evangiles* synoptisés!

(2) Tertium mendacium vestrum fuit... macilentam, vel omnino evisceratam formam diri cadaveris fabricatam, prorsus horribilem et larvatam. » Cette phrase est inintelligible, tous les critiques le reconnaissent. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'un complément rejeté loin

Chez Cornelius Saturninus, sculpteur et tourneur des plus habiles, d'ailleurs homme d'une moralité reconnue, Apulée a vu toutes sortes de petites figures géométriques en buis, exécutées avec beaucoup de talent et de délicatesse (on devine qu'il y a des sphères et des croix solaires); il lui en a commandé pour son usage, et charmé par l'art de l'ouvrier : « Puisque vous êtes si adroit, faites-moi, je vous prie, la statuette d'un dieu quelconque, à votre choix, que je prierai selon mes habitudes, mais qu'il soit de bois! » Ses ennemis l'ont su, l'exception qu'il a faite de toute autre matière que le bois a frappé. Pourquoi cette spécification, de la part d'un homme qui a la croix tatouée sur le bras droit, à un homme qui fait déjà des croix géométriques? Ce n'est pas naturel. Dans les poissonneries de Cyrène, de Carthage, d'Alexandrie, d'Hiérapolis, en Macédoine, en Thessalie d'où arrive Apulée, n'y a-t-il pas des Juifs qui invoquent la croix héliaque, image de leur Royaume étendu aux quatre points cardinaux? Apulée a déjà le signe, il veut avoir le crucifié lui-même, celui qu'ils sont en train de faire égal à Dieu!

Cependant Maximus a fait appeler le sculpteur : celui-ci confirme ce que dit Apulée. Il a commencé pour lui un dieu avec du buis; dans l'intervalle, Pontianus, de la part d'Apulée, est venu, qui lui a apporté de l'ébène; cet ébène provient d'une dame romaine de vertu exemplaire et de nom jovien, — elle s'appelle

d'une proposition principale caractérisée par un sujet et des verbes qui ont totalement disparu, avec l'indication de la race du scélérat et celle du supplice dans lequel il avait péri. *Macilentus* est un mot de basse latinité, quoiqu'on le trouve dans Plaute, mais très expressif, surtout si on l'oppose à *evisceratus*. Le cadavre était *macilentus* sous Tibère, il est *evisceratus* sous Antonin.

Capitolina, — il n'a rien que d'orthodoxe, et d'ailleurs le dieu que Saturninus en a fait pour Apulée, c'est un joli petit Hermès. Tout le monde a pu le voir pendant qu'il y travaillait, à la devanture de son atelier ; ce n'est pas Apulée qui a fourni le bois ; Apulée n'a pas couru la ville en tous sens pour avoir du bois [de Judée, par exemple,] puisque pendant tout ce temps il était à la campagne et qu'au surplus il avait laissé à l'artiste le choix du bois. Voilà pour la matière employée; voici maintenant pour l'image du Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Tout Æa est à l'audience avec toutes les notabilités de Leptis et de Sabrata, accusateurs, témoins, l'artiste lui-même :

« Si j'ai par devers moi un signe de [joannolâtrie] (1) si évident, dit Apulée, pourquoi ne m'avoir pas sommé de le produire? Est-ce pour mentir tout à votre aise en son absence? Mais grâce à une de mes habitudes, je puis vous enlever cette facilité, car j'ai coutume d'apporter partout où je vais, au milieu de mes papiers, le simulacre de quelque dieu, et de lui faire mes dévotions aux jours de fête avec de l'encens, du vin pur et quelquefois des victimes. Sitôt que j'ai su qu'on m'imputait le culte de ce scélérat, j'ai dépêché quelqu'un en hâte jusqu'à mon hôtellerie avec ordre de m'en apporter le petit Mercure que Saturninus a sculpté pour moi. Donnez, que le tribunal le voie, qu'il le tienne, qu'il l'examine! (*Aux juges, en se tournant vers Æmilianus.*) Voilà celui que ce *scelestus* vous désignait comme étant un

(1) Le mot vague de magie a été partout substitué à celui de christianisme, et de christianisme professé sous le nom de Joannès, ce qui impliquait l'identité de Joannès et du christ.

scelestus, ce scélérat un scélérat ! (*Toute l'assemblée se récrie.*) Entendez-vous la réprobation générale ? N'est-ce pas la condamnation de votre mensonge et n'avez-vous pas honte enfin de toutes vos calomnies ?... Eh bien ! est-ce là un scélérat ? Est-ce là un mort ? Est-ce là ce que vous affectiez d'appeler un *démon* ? (1). Est-ce là le symbole [du Royaume des Juifs] (2) ou bien une image solennelle et reçue ? (*Au proconsul*). Prenez, je vous en prie, Maximus, à vos mains si pures et si pieuses on peut confier un objet consacré. Voyez, comme sa figure est noble, comme elle respire la vigueur de la palestre ! Comme les traits du dieu sont avenants ! Quelle grâce dans la barbe laineuse qui encadre ses joues, dans ces cheveux frisés qui s'échappent de sa tête par les coins de son bonnet ! Quelle élégance dans les deux ailes qui, d'un vol pareil, s'enlèvent de ses tempes ! Quelle aisance dans ce manteau rattaché aux épaules ! Oser dire de celui-là que c'est un scélérat, c'est n'avoir jamais vu l'image d'un dieu ou les mépriser toutes ! Prendre celui-là pour un mort, c'est en être un soi-même ! Oui, Æmilianus, puisse ton mensonge attirer sur toi la colère de ce divin médiateur entre les cieux et les enfers ! Que, suscitant contre toi leurs divinités des deux ordres, il t'offre sans cesse le spectacle des morts et tout ce qu'il y a d'ombres, de lémures, de mânes, de larves, tous les fantômes de la nuit, et tout ce qui fait le redoutable appareil [de la crucifixion] et du cimetière [des suppliciés,] dont te rap-

(1) Le premier des sept *démons* que le Verbe sauveur, en Évangile Jésus, avait extrait des flancs de Salomé, en Évangile Maria-Magdaléenne. Sur cette appellation cf. *Le Charpentier*, p. 77.

(2) Il y a magie, bien entendu.

prochent d'ailleurs et ton âge et tes mérites ! » (1)

Quelle sortie ! Non seulement Apulée n'adore point ce qu'adorent les Juifs en Bar-Jehoudda, un mort, et qui plus est un criminel avéré, mais il pense que tout culte privé est défendu par les lois de Platon, passées dans l'enseignement de Cicéron. Il sait que toute religion doit être acceptée par le Sénat, afin d'avoir au moins un fondement honorable.

XI

LA MORALITÉ DE L'AFFAIRE D'APULÉE

Voilà ce qu'Apulée, organe du monde entier à la réserve d'une poignée de Juifs, pensait de leur *basileus !* Voici maintenant ce qu'il pense de leur *basileia*, de leur Royaume, ou plutôt voici ce qu'on a laissé de son jugement, après ablation de tout ce qui rappelait l'Évangile du Joannès. Apulée s'étendait sur cette prétendue Révélation dont le Dieu de vérité avait si opportunément châtié l'auteur au Guol-golta. Car le but de l'audience n'était pas de juger Apulée, mais Joannès et son Apocalypse, de rassurer ces malheureuses populations sur leur lendemain, de les arrêter sur la pente d'une infâme superstition en leur montrant que le Renouvellement de la terre par le feu

(1) Il est clair qu'en remaniant l'*Apologie* on a enlevé tout ce qui rappelait ici le cas spécial du scélérat visé dans l'accusation portée par Æmilianus. Le texte parle aujourd'hui de bûchers, *bustorum formidamina*, ce qui est tout le contraire d'une menace, le bûcher étant réservé aux héros.

n'aurait pas plus lieu en Afrique qu'il n'avait eu lieu dans Hypate de Thessalie, surtout au bénéfice des Juifs !

C'était la moralité de l'*Apologie*, car abandonnant les armes de la rhétorique pour celles de la philosophie, s'élevant au dessus d'une accusation qui ne l'atteignait pas, Apulée opposait le Verbe grec, si noble et si harmonieux dans Platon, au Verbe joannique, si bas, si atroce, si cupide, dans l'Évangile du Royaume. C'est au fond ce parallèle qui a fourni le titre d'*Apologie* à la défense personnelle d'Apulée. Après avoir exécuté le dogme christien et la théorie des trois ciels au milieu desquels siège le Fils de l'homme, celui que l'*Apocalypse* appelle le Verbe : « Quant à nous, platonicienne famille, dit Apulée s'adressant à la foule par-dessus la tête d'Æmilianus, notre doctrine est toute de joie et de bonheur ; elle n'a rien que de commun à tous (1), de céleste et de divin. Dans ses études sublimes elle recule les limites des cieux mêmes pour atteindre celles du monde extérieur (2). Maximus sait que je dis vrai, lui qui dans le *Phèdre* a remarqué cette expression : les espaces qui s'étendent au delà du ciel et sur sa convexité. Et pour répondre également sur le *nom* de Roi (3), le même Maximus entend très bien quel Être a été appelé ainsi, non par moi le premier, mais par Platon ! C'est la cause de toute la Nature des choses, la Raison et le Principe essentiel ; c'est le Père de l'âme,

(1) Devant le Verbe de justice et de vérité, point de peuple élu, prédestiné, point de catégories ni de privilèges, point de *trucs* baptismaux comme dans les poissonneries de Bar-Jehoudda.

(2) Extérieur à l'enveloppe céleste de la terre. Nous allons droit à la pluralité des mondes.

(3) Qu'on l'accuse de donner à un scélérat juif.

le Sauveur éternel des êtres (1), l'infatigable Ouvrier du monde qu'il a fait (2). Mais, créateur sans effort, sauveur sans partialité, générateur sans descendance (3), être indépendant du lieu, du temps et de toute période (4), c'est pourquoi il est concevable pour peu de mortels, et pour tous ineffable. Et afin d'augmenter les soupçons de [jehouddolâtrie] (5), je ne dirai pas quel est le Royaume de mon choix. Bien plus, si le proconsul lui-même me demande quel est mon dieu, je ne répondrai pas. Mais pour l'instant, j'en ai assez dit sur le *nom*. »

Le tribunal ici n'est pas moins remarquable que l'accusé.

Claudius Maximus qui vient d'arriver au proconsulat d'Afrique, et ses assesseurs, sont tous des hommes éclairés, nourris de Platon, ayant lu toutes sortes de livres, comparé toutes sortes de doctrines, capables de

(1) Le *Sospitator*, le Ieoschoua décrit par l'Hermès juif dans l'*Apocalypse* et que les Évangélistes mettront en scène sous ce même nom dont ils ont fait Iésous et nous (saluons !) Jésus.

(2) C'est la définition même du Verbe dans Hermès Trismégiste et nous l'avons citée à propos de celle du Verbe dans Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 12. Le Verbe incorporel est par excellence celui des platoniciens : « Dieu sans doute, dit le même Apulée dans son traité *Du monde*, Dieu a créé et conserve tous les êtres qui sont nés et formés pour remplir le monde, mais ce n'est pas à dire pourtant que, comme un artisan qui travaille de son corps, il ait de ses mains façonné cet univers. Son infatigable providence, placée loin de nous, s'étend sur le monde entier, et embrasse les détails dont des espaces immenses le séparent. » Nous sommes loin du Fils de l'homme qui porte écrit sur sa cuisse : « Verbe et Roi des rois ! »

(3) Tous les mots portent. Les Juifs eux-mêmes ne sont pas ses fils. A vous, Jehoudda, Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Toâmin, Ménahem !

(4) Sabbatique, jubilaire, millénaire ou autre.

(5) Il y a magie. On lit : « En, ultrò augeo magiæ suspicionem », où il y avait certainement : « Ut ultrò augeam suspicionem. »

concevoir toutes les opinions religieuses, et de leur rendre justice. Ils ont sur la nature et sur le monde métaphysique des connaissances égales à celles d'Apulée. L'inculpé peut donner à sa défense l'élévation d'un discours philosophique, il parle devant le tribunal comme s'il était dans une académie, et même avec une liberté, une désinvolture qui suppose des magistrats sans roideur et sans gourme. Il sort de l'audience acquitté, sans que son domicile ait été violé, sans que ses papiers ou ses meubles aient été bouleversés, sans même, c'est le trait saillant de l'affaire, qu'il ait été obligé de dévoiler ses véritables sentiments religieux. Il eût adoré *in petto* Bar-Jehoudda qu'il eût pu continuer sans danger pour sa personne. Si les juges d'Antonin l'avaient condamné, au moins eût-ce été pour avoir fait dieu un criminel juif ! Ceux de saint Louis l'auraient condamné pour ne l'avoir point fait !

Personne n'eût ressenti plus vivement que Maximus l'outrage fait à la loi romaine par Pilatus, si celui-ci eût crucifié Bar-Jehoudda, comme il l'est aujourd'hui sous le nom de Jésus, c'est-à-dire sans raison, sans jugement, et sur l'injonction de prêtres étrangers ! Personne moins qu'Apulée n'eût applaudi à l'exécution d'un ami de l'humanité, lui qui venait d'écrire à propos du jugement rendu contre Socrate : « Comment qualifier ce jugement que rendirent les Athéniens, ces législateurs éclairés, ces maîtres de toute science ? Le vieillard dont la sagesse et la prudence divines furent par l'oracle de Delphes proclamées supérieures à celles de tous les hommes, ne succomba-t-il pas aux ruses et à la jalousie d'une faction détestable ? Accusé de corrompre la jeunesse, quand au contraire il la contenait et la refré-

nait, ne fut-il pas condamné à périr en buvant le suc mortel d'une herbe vénéneuse? Mais il a laissé une tache éternelle d'ignominie sur ses concitoyens, puisqu'aujourd'hui encore les plus excellents philosophes suivent de préférence sa secte comme sainte entre toutes, et que dans leur désir d'atteindre au vrai bonheur ils jurent par son nom (1)! » Mais s'élève-t-il une seule voix contre la condamnation de Bar-Jehoudda? Sur le crucifié de Pilatus Apulée est du même sentiment que le sanhédrin, Philon, Josèphe, Suétone, Tacite, Fronton, Lucien, Philopatris et Minucius Félix au commencement du troisième siècle, Valentin lui-même! Ceux qui ont documenté les accusateurs, ceux qui ont instruit l'affaire, dénonciateurs, avocats, accusé, tribunal, assistance, tous connaissent le Joannès, sa poissonnade et les pâques hideuses auxquelles il a donné naissance, aucun n'a entendu parler de Jésus et de son Eucharistie.

Les proconsuls, que l'Église représente partout comme des oppresseurs de la conscience publique et des bourreaux, ont au contraire reculé les limites de la tolérance et de la magnanimité. Jamais la liberté des croyances n'a été plus grande, ni plus respectée; la jehouddolâtrie elle-même, malgré la perversité constitutionnelle de ses dogmes et l'atrocité de ses défenseurs, la jehouddolâtrie n'a été poursuivie que dans l'espèce où elle s'est dressée contre le droit criminel, qui prime tout dogme, et contre le statut civil, le seul que des citoyens puissent concevoir et accepter! Toutes les fois qu'il a

(1) *L'Ane d'or*, liv. X.

été possible de traiter les christiens en fous, on l'a fait (1). Dans ce débat entre la civilisation d'Occident et la maladie judaïque, car c'est tout le drame, science, vérité, justice, humanité, voilà ce que défend Rome ! Ignorance, mensonge, fanatisme, chantage, insurrection contre toutes les lois de nature, voilà ce qu'apportent les barbares du dedans, avant-garde des barbares du dehors ! A-t-il fallu attendre Julien et le quatrième siècle pour percer la « fourberie purement humaine » (2) du juif-dieu ? Non, dès le second siècle, elle est évidente à tous. Judée, Syrie, Pont, Phrygie, Macédoine, Thessalie, Achaïe, Égypte, Cyrénaïque, Tripolitaine, Proconsulaire d'Afrique, tout ce qui pense est d'accord : le christ est un fieffé scélérat.

Qui prend Bar-Jehoudda pour un dieu ? Personne, sinon des Juifs perdus d'orgueil et d'insolence, d'envie et de méchanceté. Mais pour tous les honnêtes gens, surtout ceux qui vénèrent la croix solaire, la croix patibulaire n'a pas cessé d'être le signe de l'infamie et de la malédiction. La lettre faite à son image dans l'alphabet grec, le *Tau*, garde un reflet du déshonneur qui s'attache à son modèle. « A l'égard de ce Tau, je ne puis, dit Lucien au nom du Sigma (3) qui se plaint des entreprises et des usurpations de cette lettre néfaste, je ne puis lui donner un nom plus funeste que celui même qu'il porte... C'est du Tau, c'est de sa forme sinistre qu'on tire le nom (4) qu'on a donné au *Tauros* (la croix).

(1) Le proconsul de Syrie qui juge Pérégrinus le relâche, quoique Pérégrinus fût affilié aux christiens et que ce coquin osât déblatérer publiquement contre un Marc-Aurèle !

(2) C'est le mot même de Julien.

(3) Lucien, les *Voyelles*.

(4) *Tauros* vient donc bien de *thav*, dernière lettre de l'alphabet

Je ne sais qu'un supplice qui puisse égaler ses crimes : qu'il subisse la peine d'être attaché à sa propre figure, puisque c'est sur son modèle que les hommes ont fabriqué la croix et que c'est de lui qu'ils l'ont nommée ! »

XII

MANŒUVRES ET FAUX DE L'ÉGLISE CONTRE LE TÉMOIGNAGE D'APULÉE

Chose inouïe ! Apulée, qui se défend ici de pratiquer la magie et qui la déclare contraire aux lois de Rome, Apulée qui est mort Grand-pontife d'Afrique, Apulée qui, après l'épreuve d'Æà, n'a pas dû prêter le flanc à des accusations nouvelles, Apulée a laissé, et uniquement auprès des écrivains jehouddolâtres, comme Lactance, Jérôme, Augustin et Marcellin, la renommée d'un faiseur de miracles que quelques-uns opposent au christ lui-même, lequel d'ailleurs n'a réussi que de vulgaires exorcismes. Très habile homme, peut-être a-t-il démontré dans des expériences amusantes certains problèmes de physique ou certaines lois d'histoire naturelle ; peut-être a-t-il reproduit, pour les ramener à leur véritable origine, les tours dont les imposteurs christiens attribuaient le mérite à leur inspiration, mais il n'a jamais franchi les limites qu'il s'est lui-même assignées devant Maximus.

hébreu et phénicien, mais les grecs et les latins ne peuvent admettre que le Tau puisse avoir le sens favorable qu'il a dans l'esprit des Juifs où il occupe le degré de perfection qui appartient à la lettre suprême.

D'où vient donc la renommée de magicien que l'Église lui a faite? De ce que, revenant de Phrygie quand il est passé en Macédoine et étant déjà l'auteur de l'*Ane d'or* quand il a été accusé de christianisme, il a fallu effacer la preuve que le titre même de son livre, les poissons d'Hypate, et plus encore les charpentiers de Papias, avaient été la cause de cette accusation.

Voici comment on a procédé. On a d'abord commencé par supprimer de l'*Apologie* tout renvoi formel à *l'Ane d'or*. Ensuite on a insinué que, loin d'être une œuvre de début, ce mythe appartenait à la vieillesse d'Apulée, et c'est encore l'opinion qui prévaut dans le monde de l'érudition. Par ce moyen on a obtenu que tous les faits de magie relevés dans l'*Ane d'or* fussent imputables à Apulée, fort d'un premier acquittement devant des juges païens. Ensuite on a mis dans Lactance, si toutefois Lactance n'est pas entièrement apocryphe, qu'à la fin du troisième siècle la coutume était de citer une foule de miracles à l'actif d'Apulée (1) : Apulée était une manière d'Apollonius de Tyane. On chargea l'ineffable Jérôme de répéter cette double assertion à la fin du quatrième siècle (2). Au commencement du cinquième, Marcellin dans une *Épître à Augustin*, fausse, et par cela même accusatrice de la manœuvre, déclara que les miracles d'Apulée furent extraordinaires, « sans toutefois pouvoir être regardés comme plus significatifs que ceux de Notre-Seigneur ! » Mais il est déjà saugrenu que cette comparaison ait été faite. Augustin, de son côté, dans des écrits non moins faux que la lettre de Marcellin, affirma que les païens opposaient Apulée à

(1) *Institutions divines*, liv. V, ch. III.
(2) *Commentaire sur le psaume* LXXXI.

Jésus-Christ. « Toujours ce rapprochement, si monstrueux pour nous autres modernes, s'écrie un honnête catholique (1)! »

Le même Augustin va plus loin. Selon ce grand docteur « quelques-uns, dans un effort impie, placent Apulée au-dessus du christ! » Diable! le bon Apulée serait fort étonné d'avoir atteint une telle gloire sans l'avoir jamais ni cherchée ni méritée. Jamais il n'a rien fait qui lui permît de surpasser ni même d'égaler le scélérat juif qu'il a si bien arrangé dans son *Apologie*. Mais en plaçant l'*Ane d'or* après l'*Apologie*, l'Église obtient que l'accusation de magie portée contre lui devant Maximus se trouve aujourd'hui justifiée par les prodigieuses métamorphoses dont il aurait été le héros dans le personnage de Lucius. C'est depuis cette interversion qu'on rencontre, sinon dans la réalité, du moins dans les Augustin, les Marcellin, les Jérôme et les Lactance, des païens à la fois pleins d'ignominie et vides d'Esprit-Saint, qui l'égalent ou le préfèrent à « Notre-Seigneur Jésus-Christ » dont les miracles sont du même coup authentiqués et connus de tous les contemporains. « Vous le voyez, dit-on, le Juif que sous le nom de Jésus nous avons fait consubstantiel et coéternel au Père était bien l'auteur de tous les miracles de l'Évangile, puisque les Africains du second siècle avaient l'audace ou plutôt le mauvais goût de lui comparer Apulée! C'est pour magie païenne qu'Apulée a comparu devant Maximus, et quoiqu'il ait été acquitté, il n'était pas inno-

(1) D'ailleurs distingué et bon latiniste, M. Bétolaud, un des traducteurs d'Apulée. Nous avons suivi sa traduction toutes les fois qu'elle nous a paru bonne.

cent, puisqu'il a laissé ensuite dans l'*Ane d'or* la preuve d'enchantements et de maléfices incroyables ! »

Augustin, compatriote d'Apulée, et, comme lui, rhéteur à Carthage au temps où il niait l'existence en chair de Jésus, Augustin devait nécessairement jouer le premier rôle dans l'établissement de ce mensonge. Selon cet imposteur Apulée était passé maître en fait de magie ; on considérait ses aventures sous le nom de Lucius et sous la forme de l'âne comme le témoignage du pouvoir surnaturel qu'il s'était acquis.

Voici comment Augustin ou celui qui a pris son nom (1) amène la chose : « Sur ces jeux perfides des démons, mes lecteurs attendent peut-être mon sentiment (2). Dirai-je qu'il faut refuser toute croyance à ces prodiges ? Mais, aujourd'hui encore, les témoins ne manqueront pas pour affirmer que de semblables faits ont frappé leurs yeux ou leurs oreilles (3) ! Nous-mêmes, pendant notre séjour en Italie, nous avons entendu raconter qu'en certaines parties de cette contrée (4), des femmes, des hôtelières initiées à l'art des maléfices, recélaient *dans un fromage* offert à tels voyageurs qu'il leur était loisible ou possible, le secret de les transformer soudain en bêtes de somme qu'elles chargeaient de fardeaux, jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux la tâche accomplie (5). Toutefois cette métamorphose ne s'éten-

(1) *Cité de Dieu*, liv. XVIII, ch. XVIII.
(2) Comment donc ? Avec impatience !
(3) Plutôt leurs oreilles.
(4) De manière qu'on ne puisse plus interpréter comme s'appliquant au jubilé de 889 sous Hadrien les paraboles de l'*Ane d'or* sur les poissons et la poissonnade des christiens de Thessalie.
(5) A la condition de remplacer fromage par poissonnade, c'est

dait pas à leur esprit, et ils conservaient la raison de l'homme, ainsi qu'Apulée le raconte dans le livre qu'il a intitulé l'*Ane d'or*, comme lui étant *arrivé à lui-même*. Dans ce récit ou conte, après avoir pris le poison, il devient âne sans toutefois perdre la raison. Mensonges que tout cela ou raretés telles qu'il est raisonnable de n'y pas croire ». Et après avoir dit qu'à son sens les fardeaux en question (1) ne sont eux aussi qu'une image, Augustin, pour donner le change, invente cette analogie dans laquelle un certain Prœstantius remplace Lucius, et un philosophe platonicien Apulée : « Un certain Prœstantius racontait qu'ayant emporté chez lui de ce fromage vénéfique, son père avait dû se coucher sur son lit, plongé dans un tel sommeil qu'il n'avait pas été possible de le réveiller. Revenu à lui-même quelques jours après, il raconta ce qui lui était arrivé réellement comme s'il l'avait rêvé, à savoir qu'étant devenu cheval, il avait, en compagnie d'autres bêtes de somme, porté de ces vivres qu'on appelle *retica* parce qu'ils sont contenus dans des filets, *retia* (2). On découvrit que le fait s'était passé comme il le disait, et pourtant ce n'était qu'un songe à ses yeux. Un autre rapporta que la nuit, avant de s'endormir, il avait vu venir à lui

toute l'histoire de Lucius à partir du moment où il sort de la poissonnerie d'Hypate. Cf. le présent volume, p. 81.

(1) Le bouclier, le casque et la lance du Jupiter Capitolin de Jérusalem arrangés en trophée sur le dos de l'âne christien. Cf. le présent volume, p. 85.

(2) Vous pouvez parcourir toute la littérature latine, y compris les historiens et les écrivains qui ont traité spécialement des guerres ou de l'art militaire. Lorsque vous y aurez trouvé que les soldats romains transportaient dans des filets à poissons certains vivres destinés à leur commandant et qui tiraient de cette enveloppe le nom de *retica*, vous aurez l'obligeance de me le dire. Ce jour-là je m'engage à déclarer que Bar-Jehoudda est consubstantiel et coéternel au Père.

un philosophe de sa connaissance qui lui avait exposé de Platon certaines doctrines jusqu'alors refusées à ses instances (1). Et comme on demandait à ce même philosophe pourquoi il avait accordé chez l'autre ce qu'il avait refusé chez lui, il répondit : « Je ne l'ai pas fait, mais j'ai rêvé l'avoir fait », de sorte que l'un eut, tout éveillé, à la faveur d'une image fantastique, ce que l'autre vit dans son sommeil. *Ces faits nous sont parvenus* (2), non sur l'attestation de gens quelconques à qui il nous semblerait indigne d'ajouter foi, mais d'hommes que nous jugeons incapables de nous tromper ». La foi judaïque aux mains de la foi punique, voilà tout Augustin !

Pour bien faire, il aurait fallu que tous les faux de l'Église émanassent de la même plume. On ne verrait pas Tertullien, qui est le chaînon carthaginois entre Apulée et Augustin, passer sous silence Apulée et sa magie au point de ne pas même nommer l'homme, alors qu'il l'imite toujours et que parfois, dans l'*Apologétique* christienne précisément, il le copie dans des périodes manifestement tirées de son plaidoyer contre le christ !

Certes, lorsqu'Apulée comparut devant Maximus, il avait passé par Kenkhrées comme le Lucius de l'*Ane d'or*. S'il n'avait pas été initié par le prêtre Mithras à des mystères dont la révélation jehouddique n'est qu'un plagiat, s'il n'avait pas revêtu les douze robes qui symbolisent la vie à travers les douze signes millé-

(1) C'est la doctrine d'Apulée sur le Verbe-Roi et le Royaume spirituel de Platon, voir plus haut, p. 115.

(2) Le faussaire oublie complètement qu'en tout cela c'est Augustin qui parle.

naires (1), ses ennemis ne l'auraient pas accusé de rechercher le corps marin aux douze osselets (2). Mais il apparaît bien qu'en dehors des remaniements et surtout des suppressions de l'Eglise, il est revenu lui-même sur le dernier livre de l'*Ane d'or*, si différent des premiers (3). Il semble même qu'il soit retourné en Achaïe pour y faire en quelque sorte son stage de Grand-pontife d'Afrique, fonction qui l'obligeait à connaître tous les rites en usage dans sa province. Devenu veuf de Pudentilla, observant une chasteté que l'âge lui rendait facile, s'abstenant de toute nourriture profane et défendue, il attend la mort dans le recueillement d'une vie consacrée tout entière au bien. « Va, dit Isis à Lucius dans un passage manifestement écrit après le procès, désormais personne par une interprétation maligne ne t'accusera pour la figure de ta métamorphose, quand tu auras repris ta place parmi les hommes ! Souviens-toi, et que désormais ta vie me soit consacrée jusqu'à ton dernier soupir ! Tu vivras heureux et plein de gloire sous ma protection, et, si tu t'en rends digne par un culte pieux et par une inviolable chasteté, sache que seule (4) j'ai le pouvoir de prolonger tes jours au delà du terme fixé par les destins ! » Car la mère des astres et des siècles, la *domina* de l'univers entier (5), c'est Isis, et Bar-Jehoudda n'en est point encore le *basileus*. Le chiffre sept a son sens religieux, mais ce n'est point de Joannès qu'Apulée le tient, c'est de Pythagore. Le baptême est un acte de purification où l'eau de mer vaut

(1) L'*Ane d'or*, XI, 27-29.
(2) Voir plus haut, p. 91.
(3) C'est le onzième.
(4) A l'exclusion de Bar-Jehoudda, c'est affreux !
(5) Orbis totius domina.

l'eau douce, et où nul n'a l'audace d'introduire la rémission de choses irrémissibles. La Cité Sainte, c'est Rome et non Jérusalem. La prière qui vient après celle qu'on doit à la mère de toutes choses, c'est celle qu'on fait pour l'Empire, le Sénat, les chevaliers, tout l'appareil de la civilisation romaine. Le dieu à la croix, c'est Sérapis auquel Apulée a été initié à Rome et dont les prêtres ont, « dit Apulée, certains attributs que je tairai. » (1) Sérapis lui réserve la gloire des sciences et la fortune du barreau. Il l'assistera lorsque des envieux répandront contre lui leurs calomnies en spéculant sur le caractère scientifique de ses études. (2)

Parmi les griefs qu'on lui avait fait dans Æa se trouve celui de porter les cheveux séparés par une raie et flottants sur les épaules, comme s'il était enchaîné par un vœu semblable à celui de Bar-Jehoudda; lorsqu'il paraît devant Maximus, il a encore les cheveux démesurément longs et embrouillés. Son initiation à Osiris les a fait tomber. « Depuis ce moment, dit-il, je me fais complètement raser les cheveux. Je remplis avec joie les fonctions d'un collège dont l'antiquité remonte aux temps de Sylla. Loin de cacher ou de couvrir ma tête dégarnie, je laisse voir mon crâne à tout venant. » Mais, en dépit de ses trois initiations officielles, Isis, Osiris et Sérapis, Apulée a vécu et est mort *chrestien*; son Dieu intime était celui de Socrate.

(1) Il est certain qu'Apulée, loin d'observer cette discrétion, nommait la croix ansée, la vraie croix.

(2) L'allusion au procès d'Æa est évidente.

LE PÈRE DES ÉVANGILES

I

PAPIAS D'HIÉRAPOLIS

Mais voici Papias, évêque d'Hiérapolis de Phrygie sous Antonin. Juif jusqu'aux dents, donc perclus de jehouddolâtrie, Papias était commissionnaire en Asie pour l'article baptême. Nul sinon Cérinthe n'a mieux connu les *Paroles du Rabbi*, puisqu'il en a fourni les *Explications* qui comprenaient cinq livres. De ces *Explications* il ne reste rien que le titre, mais de ce qu'elles contenaient il reste l'*Apocalypse* et le rudiment des trois *Evangiles* synoptisés, car, nous le savons, Papias narrait la crucifixion du « fils du Charpentier » sous le nom de Joannès (1), et s'il n'abordait ce martyre

(1) Nous avons cité le passage de la *Chronique* d'Hamortholos qui le constate. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 385. Philippe de Side, scribe du cinquième siècle, constate également que Joannès, le Porte-parole de Dieu, fut mis à mort dans le même temps que son frère Jacques. Il s'agit en effet de Jacob junior, lapidé par Saül en 787, et non de Jacob senior, crucifié avec Shehimon en 802.

qu'au second livre, c'est qu'il avait consacré le premier au Charpentier lui-même. Nous gageons que l'*Assomption de Moïse* (le nouveau Moïse, Jehoudda Panthora) provient de ce premier livre. (1)

Ne vous y trompez point, Papias n'est point un nom d'homme. C'est le diminutif, *pappias*, de *pappas*, dont on a fait pape. Le *pappas* senior de toute l'Asie fut Philippe. Le *pappas* minor ou *pappias*, c'est le personnage qui exerce le patriarchat millénariste d'Asie et chez lequel les sept autres évêques de l'*Apocalypse de Pathmos* viennent prendre le mot d'ordre. Où est l'Ecriture qui fait loi, le Livre qui contient le dogme? Chez lui, nulle part ailleurs. Il ne s'appelait pas plus Papias en circoncision que Jehoudda ne s'appelait *Joseph*, *Zakhuri*, *Iaô-Schanos* (Joannès) ou *Zibdéos*; Salomé, *Maria Magdaléenne*; Bar-Jehoudda *Iaô-Schanos* (*Joannès*) ou *Ieoschoua* (*Jésus*); Shehimon, *Képhas* (*la Pierre*); Jacob junior, *Andréas*; Jacob senior, *Oblias*, (Force du peuple): Jehoudda junior, *Toâmin* (*Jumeau*); Ménahem, *Nathanaël*, Jehoudda Bar-Shehimon, *Marcos*, et Mathias Bar-Toâmin, *Barthélemi*. Mais toute l'ancienne génération partie, c'est lui qui fut le *petit père* (2), le *pape* de la seule Eglise orthodoxe qu'il y ait jamais eu. Papias, voilà le père spirituel des charpentiers pêcheurs dont Apulée a trouvé les poissons sur le marché d'Hypate.

Qu'est devenu Philippe au milieu des événements qui ont frappé ses frères? La tradition veut qu'il se soit retiré à Hiérapolis de Phrygie où on montrait son tom-

(1) Sur cette *Assomption*, cf. *Le Charpentier*, p. 263.
(2) Des Enfants de Dieu, les Juifs dans la théorie de Jehoudda et de ses fils.

beau dans les premiers siècles. Que vaut cette tradition en ce qui concerne Philippe? On ne sait, mais il peut y avoir quelque chose là qui concerne sa descendance. C'est un fait avoué par Valentin qu'après la chute de Jérusalem, la Sagesse davidique, entendez la kabbale incarnée dans le christ, s'est réfugiée en un lieu éloigné où elle a vécu sans être foulée par la Bête (1). Autre fait, constant celui-là et décisif : la ville où l'on retrouve les *Paroles du Rabbi* sous Hadrien, c'est Hiérapolis. Dans cette ville Papias aurait connu les quatre filles de Philippe, qualifié à bon droit d'Évangéliste par les *Actes des Apôtres*. Ces quatre filles sont dites vierges et prophétesses dans ce même écrit où nous avons relevé près de cent cinquante impostures (2). Prophétesses certes, il n'en faut point douter, et prophétesses de la prophétie joannique. Mais vierges, c'est une autre affaire. Les *Actes* ne les déclareraient pas vierges si, comme leur grand-mère, elles n'avaient pas été mariées. Les filles de Philippe, les gendres de Philippe et leurs enfants, voilà le trait d'union tant cherché entre Papias et la génération apostolique.

La *Lettre de Polycrate* dit que Philippe a fondé l'église d'Hiérapolis, et elle en fait un des douze, parce que cela confère des droits apostoliques à cette église. Eusèbe dit avoir trouvé dans Proclus que Philippe est enterré à Hiérapolis ainsi que ses filles. Alors Papias, son successeur sous Hadrien, a ses écrits et vénère

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 246. Ce lieu, c'est la Phrygie, mère des charpentiers symboliques. Ou on n'en peut d'autant moins douter que dans les pays auxquels s'adresse la 1re *Lettre de Pierre* il manque précisément la Phrygie.

(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 325 à 393, *Le Saint-Esprit*, p. 1 à 313, et *Le Gogotha*, p. 140 à 317.

son tombeau. Et dans sa jeunesse il a pu connaître ses filles, fort âgées sans doute, car elles ont dû naître avant 789; il a pu même épouser quelqu'une de leurs filles, et c'est à cause de cela très certainement qu'on dit dans les *Actes* qu'elles sont demeurées vierges, et qu'elles l'étaient encore sous Néron. C'est peut-être aussi pour cela que Papias, dans le fragment qu'Eusèbe lui attribue, ne se vante plus de l'illustre origine de son Église. Une chose est certaine : le seul individu qui se vante au milieu du second siècle de posséder le manuscrit authentique des *Paroles du Rabbi*, c'est Papias.

II

ARISTON DE PELLA

Papias ne donne plus aucun titre de parenté aux sept apôtres de l'Évangile du Royaume. C'était inutile en son temps, on savait qu'ils étaient frères, et disciples de leur père, le Rabbi de ces rabbis, le Charpentier. Entre les Sept et lui Papias ne reconnaît que trois organes de transmission, Mathias, Marcos et un certain Aristion qui se confond étroitement avec Ariston de Pella (1), célèbre par son ineptie (2), à moins que cette ineptie ne soit de la malice, car ces naïfs

(1) Dont fait foi certain *Dialogue entre Jason et Papiscus*. Nous en parlerons le moment venu.

(2) Pella de Macédoine et non Pella de Bathanée, comme le disent les exégètes. Ariston est le *papias* de la Thessalie, et c'est pourquoi le compagnon de Lucius avant son entrée dans Hypate s'appelle Aristomène, *mois lunaire d'Ariston*. On sait que la Pâque doit se célébrer le 15 nisan, à la pleine lune de l'*Agneau*.

sont d'une astuce incroyable. Marcos et Ariston sont donnés tous deux comme « disciples » du Rabbi, et c'est exact à la condition d'entendre par Rabbi le Joannès II, le théoricien de l'Évangile du Royaume. Mais si Ariston est disciple du christ (il l'est, en effet, mais à deux ou trois générations près), d'où vient qu'on ne le trouve pas au nombre des Évangélistes? Il n'y en a déjà pas tant! Fort embarrassés de cet Ariston, des exégètes anciens ont dit qu'il pourrait bien être le même que Luc, mais comme Lucius est Cyrénéen et Ariston Macédonien, ils n'ont point insisté. Les modernes, non moins embarrassés que les anciens, mais beaucoup plus catholiques, disent qu'il faut lire qu'Ariston était simplement disciple des disciples; d'autres, non moins catholiques et tout aussi embarrassés, disent qu'il y a interpolation à cet endroit. (L'Église conteste toujours les textes qui la condamnent.)

Plus soucieux de la personnalité de cet Ariston, je vois en lui le presbytre qui tendit dans la poissonnerie d'Hypate les premiers filets joanniques. Dans un manuscrit arménien fort antique (1), on trouve le nom de Marc accolé d'assez près à celui d'Ariston pour qu'on y ait ajouté deux mots d'après lesquels on a pu croire que Marc était le pseudonyme du presbytre Ariston, car Ariston y est dit presbytre. Il est clair que si Papias invoque Ariston, après Mathias bar-Toâmin et Marc, c'est qu'Ariston doit être retenu parmi les scribes qui leur ont succédé, et qu'il est le « petit vieux (*seniculus*) » dont l'édile d'Hypate foule aux pieds les poissons dans la parabole d'Apulée.

(1) Manuscrit découvert par Conybeare. (V. Th. Calmes, *L'Evangile selon saint Jean*, 1904, in-8, p. 22.)

III

L'ÉLIMINATION PROGRESSIVE DE PAPIAS

J'insiste d'autant plus sur Papias qu'insensiblement l'Église a fini par l'enterrer. C'est aujourd'hui l'homme le moins ressuscitable de son temps. On ne le retient au nombre des Saints qu'à cause de son antiquité. On a manœuvré pour affaiblir son témoignage, au point de le faire passer pour un *minus habens*. Eusèbe le traite à peu près d'imbécile. « C'était, dit-il, un petit esprit. Il n'aimait point les livres, — entendez qu'il ne connaissait point Jésus. Il préférait les *Logia* de ceux qui avaient vu les apôtres (les *Paroles du Rabbi* telles que ses frères et ses neveux les avaient transmises). » Papias évidemment faisait preuve d'un goût déplorable, mais il aimait ce qu'il fallait aimer quand on tient l'œuvre de Bar-Jehoudda pour une inspiration divine. Il suivait son enseignement, parce qu'il entrevoyait à brève échéance pour lui et pour sa race, — la partie n'était que remise, — les mille ans de la Jérusalem d'or. Eusèbe lui souhaite une intelligence plus vive de l'intérêt ecclésiastique : celle que montre Papias est fâcheuse en effet, il professe l'identité de Joannès et du christ. Aussi a-t-on fait disparaître soigneusement ses *Explications des Paroles du Rabbi*, car ce Rabbi ne s'appelait pas Jésus de son nom de circoncision, mais Jehoudda-bar-Jehoudda.

Pour qu'un ouvrage d'un poids si extraordinaire — cinq livres d'Explications sur les *Paroles* que le Rabbi

avait laissées — ait été ravi à la pieuse curiosité des élus, il faut qu'il y ait eu là des choses bien gênantes. Car Papias vulgarisait la kabbale davidique, il était le lien officiel, l'unique lien entre l'Évangile du christ et les églises d'Asie. Pourquoi s'être privé de ses *Explications*?

On comprend tout de suite pourquoi, après avoir formellement représenté Papias comme l'esclave obtus de la tradition apostolique, Eusèbe ose le donner ensuite comme étant l'inventeur du millénarisme et du Millénium (1). Qui veut-il tromper? Tous ceux qui ne savent pas que l'*Apocalypse*, voire celle de Pathmos, est le manifeste du christ lui-même. On comprend aussi pourquoi, les écrits de Papias jetés au feu ou à l'eau par quelque Eusèbe, l'Église a dit que le Joannès dont il suivait la doctrine n'était pas le christ, mais un de ses disciples, son plus intime ami. Toutefois, conservé par Eusèbe après les retouches nécessaires, le début des *Explications* fait voir clairement que le bienheureux Papias n'a pas connu personnellement celui qu'il avoue pour son maître, et en effet celui-ci était mort, crucifié par Pilatus le 14 nisan 788. Avait-il été l'auditeur de Joannès III, celui qu'on appelle Marcos? C'est douteux, *ætatis causâ*, car Papias serait mort vers 165 de l'Erreur christienne et c'est le dernier chantre du Millénium en Asie. Il n'a guères pu connaître que de nom Mathias et Marcos, lesquels, à en juger par la date approximative de leur naissance, devaient être, en l'an 100 de ladite Erreur, dans un état voisin du coma final, si toutefois ils ne l'avaient déjà franchi. Il ne les connaît

(1) *Histoire ecclésiastique*, III, 29.

qu'à raison des quelques faits de l'âge apostolique qu'ils ont transmis avec les *Paroles du Rabbi*, « un très petit nombre, dit-il, et sans ordre », venant surtout de Marcos, fils et disciple de *la Pierre*. Il est mort lui-même sans avoir connu Jésus de Nazareth et le mot *Évangiles* dans le sens où nous l'entendons, sans avoir connu non plus le moindre Luc et ce fameux Jochanan que l'Eglise nous présente aujourd'hui comme étant l'auteur du *Quatrième Évangile*. Franchement pouvait-on faire état d'un pareil cancre ?

Toutefois l'Église lui doit beaucoup plus qu'elle ne reconnaît en avoir reçu. Avant lui, il n'y a que deux évangélistes ; après lui, il y en a quatre ! Dans Papias il y a quelque rudiment de papyrus. Un scribe qui n'est ni Mathias ni Marcos, ni Lucius de Cyrène ni Ariston, ni même l'insynoptisable Cérinthe, a institué le régime allégorique des quatre *Évangiles* canoniques. Papias est un père nourricier d'évangélistes. Élargissant les horizons merveilleux que Bar-Jehoudda ouvrait aux seuls Juifs sur la Jérusalem d'or et le Jardin aux douze récoltes, il les a étendus aux Grecs d'Asie. C'est lui, nous l'avons montré, qui le premier a fait circuler parmi les Juifs de Macédoine, de Thessalie, d'Etolie, de Béotie et d'Achaïe le mythe du Jardinier, le mythe des Charpentiers, le mythe des piscines probatiques ou poissonneries, le mythe des pêcheurs d'hommes ; c'est lui qui le premier a mis au vent les voiles de la barque du Zibdéos, c'est lui qui a masqué de leurs impénétrables surnoms tous les personnages de l'Évangile : Joseph de Nazireth ou le Charpentier, Zakhûri, Zibdéos ; Eloï-Schabed ou Maria Magdaléenne, autrement dite la

mère des fils de Zibdéos ; Joannès père, Joannès fils ou le Charpentier jésus ; la Pierre, Joseph l'Haramathas et tout ce qui s'en suit. C'est lui qui prudemment, par une hypocrisie nécessaire à la négociation du baptême, a le premier allégorisé, parabolisé, chaldaïsé l'histoire de la prédication de Bar-Jehoudda. Les trois *Évangiles* qu'on appelle aujourd'hui synoptiques ou synoptisés ne formaient au début qu'un seul et même écrit dont l'Église a fini par faire disparaître l'original, et cet écrit, c'est le second livre des *Explications* de Papias. Et tant par respect de la vérité historique que par logique commerciale, cet écrit reposait sur l'identité du Joannès remetteur de péchés avec le personnage qu'on appelle aujourd'hui Jésus. Voilà pourquoi Papias est traité d'imbécile par Eusèbe !

Le juif Salomon, (c'est celui qu'on appelle Irénée, saint Irénée,) a importé les *Paroles du Rabbi*, avec les *Explications* de Papias, dans la colonie juive de Lyon où il s'était établi pour les besoins de *son chantage à la fin du monde*. Cérinthe et Valentin n'ont rien pu sans Papias ; Irénée non plus, l'Église le reconnaît dans les écrits qu'elle a mis sous son nom. Dans la couche la plus ancienne de ces écrits on a compté qu'il parlait jusqu'à sept fois d'un Ancien, d'un Presbytre dont il tenait toute sa science et qui avait été disciple des disciples des apôtres. D'où vient qu'aujourd'hui on ne fait plus à ce Presbytre l'honneur de le nommer ? C'est que ce Presbytre s'appelle Papias, ancêtre de tous les évangélistes, car « il racontait beaucoup de choses(1) touchant

(1) Ceci d'après un fragment de Philippe de Side publié par de Boor. (Texte und Untersuchungen V, fasc. 2, p. 170, et cité par le père Th. Calmes dans son édition du *Quatrième Evangile*.)

ceux que Jésus avait ressuscités des morts et qui *vécurent*, dit-il, jusqu'au temps d'Hadrien (1). » Combien y avait-il de gens dans ce cas? On ne connaît que Jehoudda et Zadoc ressuscités en 761 sous Auguste, Jacob junior en 787, la fille de Jaïr (la femme de Shehimon) et Éléazar en 788, tous trois sous Tibère. Quant au christ lui-même, il n'était pas encore ressuscité sous Trajan, puisque les descendants de ses frères n'avouaient même pas qu'il eût été crucifié. Qui l'a ressuscité ? Papias. Ressuscitait-il sous le nom de Jésus au second livre des *Explications?* Non, sous le nom de Joannès, et sous ce nom — nous l'avons montré par l'*Évangile* de Cérinthe — il est censé avoir survécu à tous ses frères, visible pour les Juifs, invisible pour les goym, jusqu'au temps d'Hadrien.

Avec Ariston et Cérinthe, Papias est le seul individu dont le nom soit resté attaché à la confection des *Évangiles*, à tel point que, dans le prologue d'un manuscrit du Vatican (2), on revendique pour l'évêque d'Hiérapolis la gloire d'avoir écrit le *Quatrième* sous la dictée de Jochanan son maître. N'est-il pas curieux de voir qu'auprès de l'Église romaine où Clément succède à Cérinthe dans la confection de ce fameux *Quatrième*, Papias l'emporte à la fois sur Clément, sur Cérinthe et même sur Prochorus (3) comme auteur d'un *Évangile?* Le nom de Papias plane sur toute la fable. Aussi a-t-on fait tout ce qu'on a pu pour établir qu'il avait

(1) Hadrien a commencé de régner en 117 de l'E. C.

(2) Du IXe siècle. Cf. le père Calmes, *L'Evangile de Jean*, 1904, in-8, p. 61.

(3) A qui on a attribué le *Quatrième Evangile*. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 135 et *L'Evangile de Nessus*, p. 377.

connu le *Quatrième Évangile* comme étant de Jochanan. Ce n'est pas qu'on tînt à mettre Papias dans une lumière aveuglante, mais le désir de prouver par lui l'existence de ce Jochanan l'a emporté sur tous les motifs qui militaient en faveur de la discrétion. Les emprunts de Cérinthe à Papias étaient tels que, plutôt que d'en reconnaître la source, on a préféré donner le *Quatrième Évangile* à Papias lui-même. Dans un texte arménien du douzième siècle, publié par Conybeare en 1894, on lit : « L'aloès qu'ils (Cléopas et le fossoyeur) apportèrent était, *dit-on*, un mélange fait moitié d'huile, moitié de miel. Or, il est certain que l'aloès est une espèce d'encens, comme l'enseignent le Géographe (Moïse de Khorène) et Papias. » L'aloès de l'embaumement n'étant mentionné que par Cérinthe (1), on peut en conclure sûrement que ce détail provient de Papias, et Papias de son côté n'a pu employer le mot aloès qu'à l'occasion de l'usage que Cérinthe en fait dans son *Évangile* (2).

Papias, avec ce qu'il pouvait y avoir dans Ariston, il n'y a pas d'autre base narrative à l'*Évangile* de Cérinthe.

Les *Explications* de Papias divisées en trois *Évangiles* par l'Église, puis refaites au fur et à mesure des besoins, des latitudes et des clientèles, voilà tout le mystère de cette révélation divine. Oui, tous les *Évangiles*, même le *Quatrième*, sont sortis du second livre des *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*, et ces *Paroles* elles-mêmes ne sont autre chose

(1) IX, 39. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 329.
(2) Il parait que le Géographe de Khorène ne contient plus rien de semblable.

que les *Mémoires des apôtres* (1) dont parle Tryphon (2), sans jamais nommer les *Évangiles*. La division des *Explications* en *Évangiles* est bien postérieure à Papias. Ni Tryphon ni Valentin n'ont connu les *Évangiles* sous leur titre et les quatre Évangélistes actuels sous leur nom. Justin (3) ne nomme ni Matthieu, ni Marc, ni Luc, ni Jochanan, et pourtant il connaît l'*Apocalypse* comme étant du Joannès.

Les efforts désespérés qu'on fait pour introduire Luc dans le quatuor évangélique ajoutent encore à la confusion. Voici, par exemple, comment on raisonne (4) pour établir que le *Quatrième Évangile* a été écrit après Luc. On fixe d'abord entre 70 et 80 de l'E. C. la composition de l'Évangile de Luc, qu'on dit être le dernier de ceux qu'on appelle Synoptiques. On démontre ensuite — il faut voir comme ! — que Jochanan a connu cet Évangile et s'en est servi, on prouve par là que Jochanan a écrit entre 80 et 110. Jochanan n'existe pas, mais supposons qu'il existe. Si Jochanan a connu l'Evangile de Luc, comment se fait-il que, Luc fixant à environ trente ans la mort du christ, Jochanan, seul entre les quatre évangélistes, se permette d'enseigner à toutes les Églises d'Asie que celui-ci avait cinquante ans au moment de sa prédication (5) ?

D'autre part, on croit avoir trouvé des rapports d'expression entre la *Première Épître de Clément aux*

(1) Des apôtres qui ont écrit, c'est-à-dire Bar-Jehoudda, Philippe et Toâmin.

(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 193.

(3) A le tenir pour authentique, et il ne l'est pas.

(4) Cf. *L'Evangile de Jean*, éd. du père Calmes.

(5) Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 394.

Corinthiens et le *Quatrième Évangile*, et on en infère que celui-ci est antérieur à l'*Épître*. Cela est vrai à la condition qu'on n'ajoute pas : l'*Épître* est de 93 à 95 de l'E. C., donc Jochanan avait écrit son *Evangile* avant cette date. Quant aux rapports d'expression, à supposer qu'ils soient établis, ils s'expliquent surabondamment par ce fait que l'imposteur qui signe Clément a connu toutes les Écritures canoniques, à commencer par celles de Papias et l'*Évangile* de Cérinthe, où il s'attribue le rôle du disciple préféré, le christ, qui repose sur le sein de Jésus dans l'allégorie du Banquet de rémission (1). Clément est un coquin qui croit pouvoir et flétrir Saül et cacher Papias et voler Cérinthe, ces hommes si peu dignes de l'Église romaine qui commence!

C'est sous Antonin que les *Explications* de Papias se répandirent parmi les Juifs de langue grecque, et leur présentèrent sous le voile des paraboles et des séméiologies les principaux personnages de l'apostolat. Mais l'Évangile proprement dit, l'Évangile du Royaume, c'était toujours l'*Apocalypse*, qu'on se glissait de main en main, sous le manteau : prophétie contre l'Occident spoliateur, malédiction contre la Bête dévorante dont les têtes renaissaient toujours, contre Rome dont la bouche aux dents de fer broyait la Judée impitoyablement. Les sentiments par lesquels le christianisme a rongé comme une lèpre le colosse de l'Empire, c'est la haine et l'envie. On détestait les Juifs, mais dans leur poche ils avaient l'*Apocalypse*, ce flacon de

(1) Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 256.

fiel qui, décanté, versé dans la coupe hellène, devenait une ambroisie pour escrocs. Maquillé, Gamala peut s'appeler Nazireth. Avec un peu de fard aux joues le baptiseur de Gaulanitide sera le fils du Charpentier, en attendant qu'un jour, en dernier ressort, il soit consubstantiel et coéternel au Père.

Toutefois, depuis sa crucifixion au Jubilé du *Zib* et les rappels de sa faillite aux jubilés cinquantenaires de 839 sous Domitien et de 889 sous Hadrien, les hommes comme Papias ne se hasardent plus dans des rendez-vous fermes avec le Fils de l'homme, ils ne lui fixent plus ni année, ni jour, ni heure comme dans l'*Apocalypse* araméenne. Il viendra certainement, puisque le Joannès ressuscité et glorifié le dit d'en haut à Papias, mais quand? C'est son affaire. Ou plutôt c'est celle du Père, il n'est que l'exécuteur de ses volontés. La promesse n'en est pas moins là, immuable, éternelle ; c'est même pour y veiller de plus près que le Père, un peu distrait à la pâque de 789, a rappelé à lui le fils qu'il avait engendré au Jourdain par le moyen de la colombe. La crucifixion n'est plus qu'un mauvais rêve des disciples. Il est bien vrai que certains, prompts à désespérer, croient pouvoir annoncer une modification dans le programme, mais ce sont des esprits chagrins, démesurément sensibles aux coups de la fortune. On les entend dire, par exemple, que « le Jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit (1). » Déjà cette hérésie court, parmi les Juifs de Macédoine, que le Royaume ne sera pas ce qu'avait dit Bar-Jehoudda, qu'au lieu de régner mille ans avec eux le

(1) *Ire Thess.*, IV, 2.

christ reviendra pour les réunir à Dieu dans une Assomption générale des morts et des vivants (1), comme s'il n'y avait plus de Jérusalem d'or, plus d'Éden, plus d'arbre aux douze récoltes. Mais ce sont là de malsaines doctrines auxquelles on ne pouvait céder qu'en doutant à la fois du Père, du Fils, et de l'Esprit-Saint. Bar-Jehoudda l'avait dit, et sa parole était celle de Dieu lui-même : « Le Royaume est de ce monde, et par le rejeton de David les Juifs paîtront les nations avec une verge de fer. » Que ceux d'Asie n'allassent point s'imaginer que Dieu remplacerait ce programme de gloire par un vaste coup de filet dans lequel il les enlèverait au ciel !

Avec l'*Apocalypse* dite *de Pathmos* le christianisme de Papias déploie son étendard au-dessus de cette troupe démoralisée. Simple adaptation grecque de l'original araméen, l'*Apocalypse de Pathmos* était comme celle de Gamala, au nom de Joannès, avec cette différence que, crucifié par Pilatus dans l'intervalle, mais ressuscité par Papias, Joannès est substitué carrément au Verbe qu'il avait annoncé. Le Verbe est Fils de Dieu ; lui, l'est devenu ! La version que nous avons n'est plus celle d'Hiérapolis, à l'usage des seuls Juifs ; c'est la version latinisée. L'Église l'a datée de Pathmos après invention de Jochanan, apôtre et évangéliste. Mais l'Envoi de Papias (2) est encore visible, en dépit de ce que l'Église y a mis. Elle y spécule librement sur la mystification évangélique, et il ne paraît pas que, dans sa teneur actuelle, cet Envoi puisse être antérieur au quatrième siècle. Quand elle eut décidé d'enlever l'*Apo-*

(1) *Ire aux Thessaloniciens*, IV, 16.
(2) Placé en tête de l'adaptation grecque.

calypse à son véritable auteur, le christ, pour la donner au pseudo-Jochanan exilé dans Pathmos sous Domitien, il fallut y supprimer le nom même de Joannès ressuscité. Ce travail ne put se faire que par une effraction dont il reste des marques. Mais la Révélation qui suit l'Envoi est presqu'entièrement celle du Royaume avec sa constitution millénariste. Comme prophète Bar-Jehoudda était en faillite depuis Tibère. Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Hadrien, étaient morts, on débouchait sur Antonin, et naturellement il ne revenait pas, puisqu'il gisait sous l'épais rocher de Machéron. Mais sa prophétie restait, une prophétie comme les Juifs n'en avaient jamais eu, et qui, sous un petit volume, dispensait de toutes les autres. Et dans sa succession il y avait le baptême, qui aux mains des pêcheurs valait la Jérusalem d'or. C'est le baptême qui a ressuscité Joannès, l'affaire qui a divinisé l'inventeur. Salomé, ses fils, ses petits-fils avaient dit : « Il a échappé, il vit ! » Le temps avait dit : « Il est mort ! » L'intérêt a dit : « Il reviendra ! » C'est cet intérêt qui a fait les églises et l'Église.

Par églises il faut entendre les synagogues que les Juifs dispersés avaient ou créées ou peuplées, et dans lesquelles ils avaient apporté, avec la théorie toute christienne de la préexcellence de leur race, la haine des loyalistes qui s'en tenaient aux instructions du sanhédrin de Tibériade. La Loi, les *Paroles du Rabbi*, son *Apocalypse* pour sommaire des Prophètes, voilà toutes les Écritures des jehouddolâtres. Le *Talmud* en formation ne pénètre pas jusqu'à eux. Contrairement

aux Juifs arriérés ils n'attendent pas Elie qui devait revenir au jour du Jugement. Elie a été enlevé au ciel, c'est possible; *à fortiori* le Joannès qui a dit : « La terre aux Juifs! » Elie ne reviendra pas; il est venu, et c'était Joannès. Joannès a de plus qu'Elie qu'il était christ. On en vit trop bien pour qu'il soit jamais mort! Les Juifs ne seront donc plus avertis, ils l'ont été. Quand Bar-Jehoudda reviendra, ce sera la nuit, comme un voleur, puisque voleur il y a. En tout cas, ce sera pour régner sur terre, comme il l'a dit. Toutefois on est séparé de lui par un personnage qui n'existe pas dans l'*Apocalypse* de Gamala, l'Antéchrist, et c'est une chose bien curieuse et bien nouvelle de voir que, depuis la mort de Bar-Jehoudda, c'est l'Empereur qui remplit désormais l'office de Précurseur! Voici l'*Envoi de Pathmos* tel qu'il nous est parvenu.

IV

L'ENVOI DE PATHMOS

CHAPITRE PREMIER

1. *Révélation du christ jésus* (1) que Dieu lui a donnée (2) pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver *bientôt* (3). Et il l'a fait connaître, en l'envoyant par son *ange* (4) [à Jochanan, son serviteur,

(1) C'est le titre que lui donne l'envoyeur et il est exact : le christ-jésus, c'est Bar-Jehoudda, Christ par sa naissance dans la maison de David, jésus des Juifs par son baptême.
(2) En 781, d'après Luc. Cf. *Le Charpentier*, p. 332.
(3) On ne s'engage plus. Il y a déjà eu tant de remises!
(4) L'ange de Bar-Jehoudda, c'est son *double* céleste. Pendant son passage sur la terre. Bar-Jehoudda n'a été que l'exemplaire charnel de

2. Qui a annoncé la parole de Dieu, (1) et *rendu témoignage* du christ *en tout ce qu'il a vu* (2).]

3. Bienheureux celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites ; car le temps est proche (3).

4. Joannès,.....

L'Envoi de Papias ou pour mieux dire le rappel de l'*Evangile du Jourdain* était fait au nom de Joannès, qui avait été le nom de kabbale non seulement de Bar-Jehoudda, mais de son père. Ce nom faisait coup double. Après la grande dispersion advenue sous Hadrien, Papias essaya de rallier ses compatriotes, millénaristes comme lui, autour de l'*Apocalypse* des Joannès. Le christ de 788 avait incarné toutes les espérances, toutes les ambitions, toutes les passions du peuple juif. Son *Apocalypse*, c'était le drapeau. Qui suivrait ? Qui abandonnerait ? Grosse épreuve, grand problème.

..... Aux sept églises qui sont en Asie : « Grâce à vous et

ce double antérieur à lui-même. Depuis qu'il a été assumé régulièrement il a le pouvoir d'envoyer son propre *ange* en mission auprès du pseudo-Jochanan et de lui dicter cette Révélation qui au demeurant date de plus d'un siècle. D'ailleurs, au ciel où maintenant il commande en maître, les anges se sont empressés de se mettre au service de ce fils d'homme qui s'est substitué au Fils de l'homme et qui chaque année se consubstantialise davantage avec le Père, jusqu'au jour où il le jettera dehors !

(1) Depuis que l'Église a enlevé le *Quatrième Evangile* à Cérinthe d'abord, puis à Clément, le pseudo-Jochanan est censé avoir écrit cet Evangile. On le présente ici comme Evangéliste.

(2) Il se présente ici comme ayant été des Douze. Non seulement il est censé avoir écrit le *Quatrième Evangile*, mais encore il est donné comme ayant vu, connu Jésus, et reposé sur son sein, à la pâque, le 15 nisan 789, car depuis longtemps on a substitué la pâque au Banquet de rémission.

(3) A chaque période jubilaire, on s'attendait à voir se réaliser l'*Apocalypse* qui avait échoué en 789, au jubilé du *Zib*. On admettait que Bar-Jehoudda avait pu se tromper, mais seulement sur l'échéance.

paix par Celui qui est, qui était, et qui doit venir, et par les sept Esprits qui sont devant son trône (1),

5. Et par le christ-jésus qui est le *témoin fidèle* (2), le *premier-né* des morts (3), et le Prince des rois de la terre (4), qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang (5).

6. Et nous a faits le Royaume (6) et les prêtres de Dieu son Père : à lui la gloire et l'empire dans les Æons des Æons (7) ! Amen.

7. Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra (8) ; et même ceux qui l'ont percé (9). Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de lui. Oui. Amen.

(1) Emprunté à *l'Evangile du Royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs* p. 2.

(2) Il a témoigné fidèlement du Verbe juif, sinon dans ses actes, du moins dans ses paroles, et c'est de ses *Paroles* mêmes qu'il s'agit.

(3) Expression à double entente et fort difficile à comprendre pour qui n'est pas dans la peau du Juif qui a écrit cela. Bar-Jehoudda était le premier-né des sept fils de Jehoudda et, en sa qualité de Nazir, c'est lui qui devait leur ouvrir la vie millénaire, l'entrée de l'*Æon-Zib*. De plus, par sa résurrection, la première depuis l'entrée des Juifs dans l'*Æon-Zib*, il est le premier qui soit né d'entre les morts. Il est donc un gage aux mains des disciples, il leur garantit pareille aubaine lorsque viendra le temps du Royaume et de la reédénisation des Juifs. Or ce temps est proche. L'ange de Bar-Jehoudda vient de le leur dire.

(4) Dans l'*Apocalypse* originale, c'est le Fils de l'homme qui est le Roi des rois, c'est même écrit sur sa cuisse. Ici, Bar-Jehoudda l'expulse des cieux et se substitue à lui.

(5) Dans l'eau d'abord. Aujourd'hui, dans son sang, grâce à l'invention de la pâque où il est censé se sacrifier pour tous les Juifs.

(6) La *Basileia* dont a parlé Apulée devant Maximus, Cf. le présent volume, p. 114.

(7) « Dans les siècles des siècles », dit le Saint-Siège, en cela d'accord avec tous les traducteurs. Mais il ne s'agit pas d'un vulgaire espace de cent ans. *Eis toùs aiônas tôn aiônôn*, dit le grec : dans les Cycles des Cycles. L'Æon ou Cycle est de mille ans.

(8) Primitivement dit du Fils de l'homme, non seulement dans l'*Évangile du royaume*, mais dans les *Évangiles* eux-mêmes, par le revenant de Bar-Jehoudda. Appliqué maintenant à Bar-Jehoudda en personne. Vous voyez les progrès de la mystification ecclésiastique.

(9) Les Romains. Ce jour-là, gare à eux ! A moins qu'ils ne paient bien !

Tout ce passage appartient à la version italique. Les Synoptisés ont depuis longtemps paru, ainsi que les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*. L'imposture de la résurrection du Joannès et la conversion de celui-ci en Jésus est un fait accompli. On s'inspire même du passage du *Quatrième Évangile* où Cérinthe a imité Zacharie (1) : « En ce jour je chercherai à détruire toutes les nations qui seront venues contre Jérusalem... Ils regarderont vers moi qu'ils auront percé, et se lamenteront comme sur un fils unique. » On n'hésite pas à dire que Celui qui viendra renouveler et juger le monde, c'est l'imposteur juif condamné par le Sanhédrin et mis en croix par Pilatus le dernier jour de l'année 788. Nous sommes pour le moins au quatrième siècle.

8. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant (2) ».

9. [Moi, Jochanan, votre frère, qui ai part à la tribulation, au règne et à la patience en le christ-jésus, j'ai été dans l'île de Pathmos, (3) pour la parole de Dieu et pour le témoignage du jésus.]

10. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur (4) et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme d'une trompette,

(1) Zacharie, XII, 9.

(2) Appartient à l'Envoi aux sept églises.

(3) Ruse familière à tout auteur qui veut cacher la véritable origine de son produit. Que de livres imprimés à Paris qui portent l'estampille d'Ispahan et de Golconde, d'Amsterdam et de Londres, de Genève et de Neuchâtel ! Instinctivement le faussaire a choisi le nom d'île qui se rapproche le plus de celui de Papias par les lettres initiale et finale.

(4) Le jour du sabbat, si le verset appartient à l'Envoi. Le dimanche, s'il appartient à la version italique. C'est le jour de la prétendue résurrection du crucifié.

11. Disant : « *Ce que tu vois* (1), écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée (2). »

12. Et je me tournai pour voir la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or (3) ;

13. Et au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu (4).

15. Ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix comme la voix de grandes eaux.

16. Il avait sept étoiles dans sa main droite ; de sa bouche sortait une épée à deux tranchants, et son visage était lumineux comme le soleil dans sa force (5).

17. Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. Mais il mit sa main droite sur moi, disant : « Ne crains point, je suis le premier et le dernier,

18. Et celui qui vit ; *j'ai été mort*, mais voici que je suis vivant dans les Æons des Æons, et *j'ai les clefs de la mort et de l'enfer* (6).

(1) Le malheureux ne « voit » que ce qu'il copie textuellement dans les *Paroles du Rabbi*. Il les a sous les yeux (versets 1 et 2).

(2) Les sept communautés juives qui gardaient le plus étroitement le culte de la Loi et escomptaient le plus avidement la promesse d'un Messie sauveur. Dans Ephèse, l'Alexandrin Apollos, christ pour Juifs hellènes, avait introduit le baptême millénariste peu d'années après la faillite et la crucifixion de Bar-Jehoudda. (*Actes des apôtres*, XVIII, 19). Cf. *le Saint-Esprit*, p. 277.

(3) Paraphrasé de l'*Évangile du royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 2.

(4) Paraphrasé de l'*Évangile du royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68

(5) Toutes images dérobées à l'*Évangile du royaume*. Cf. *le Roi des Juifs*, p. 68.

(6) Dans les anciennes fables, le Rabbi allait visiter l'enfer pendant les trois jours et les trois nuits qu'il avait été au Guol-golta, et il por-

19. Écris donc les choses que tu as vues (1), celles qui sont (2), et celles qui doivent arriver ensuite (3).

20. Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers : les sept étoiles sont les sept *anges* (4) des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises (5).

Les sept chandeliers doivent être multipliés chacun par sept branches de manière à être sabbatiques et à former le chiffre protojubilaire 49, précurseur du chiffre 50 qui accomplit et consomme le jubilé. Ne pas oublier qu'en ce chiffre est enclos l'âge de Bar-Jehoudda lors de sa crucifixion, et qu'il est, à cause de son sens cabalistique, une des causes de sa résurrection.

V

ENVOI DE PATHMOS

CHAPITRE II

1. Écris à l'ange de l'église d'Éphèse : « Voici ce que dit

tait la bonne nouvelle du Royaume, c'est-à-dire de leur prochaine résurrection, aux Juifs qui étaient morts dans les liens de la Loi. Le *Symbole* dit *de Nicée*, concile où il n'a été question de rien de semblable, fait de la descente aux enfers un article de foi.

(1) Lues.

(2) Celles qui sont dans les *Paroles du Rabbi.*

(3) Celles qui, advenues depuis Tibère, doivent être ajoutées à l'*Évangile du royaume* sans en modifier le fond. De ce nombre est la succession des Empereurs qui ont remplacé les Bêtes primitives, Auguste et Tibère.

(4) Les sept évêques juifs et jehouddolâtres.

(5) Adaptation des images qui sont dans l'Evangile du royaume, les sept esprits de Dieu, les sept yeux de Dieu, le chandelier à sept branches, etc., les sept planètes en un mot, et nullement les sept églises d'Asie, comme il est dit ici.

celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.

2. Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants ; tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs (1).

3. Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.

4. Mais j'ai contre toi, que tu es déchu de ta charité première (2).

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé ; fais pénitence, et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai bientôt à toi ; et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6. Mais tu as cela, que tu hais les actions des Nicolaïtes, que moi aussi je hais (3).

7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Églises : au vainqueur, je donnerai à manger du fruit de l'Arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu (4).

(1) Le Temple avant sa chute, et le sanhédrin de Tibériade ensuite, avaient organisé un contre-apostolat, une prédication politique antimillénariste. Mais il s'agit surtout ici d'Apollos, contre-christ à Ephèse sous Claude et traqué par les frères de Bar-Jehoudda. Cf. *le Saint-Esprit*, p. 296.

(2) Charité dans le sens de lien de chair et de chair juive.

(3) Secte fondée par Nicolas, christien d'Antioche, que les *Actes des Apôtres* (VI, 5) représentent comme un disciple de Pierre (Shehimon, frère du christ). Les actes de cette secte dépassent en effet tout ce que le dérèglement religieux peut imaginer de plus répugnant. Nous n'en avons parlé qu'avec toutes sortes de ménagements dans ce volume, p. 51.

Pas un mot contre les jehouddolâtres molochistes.

(4) Au chapitre XXII de l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 94. Cet arbre, nous l'avons retrouvé dans l'Evangile de Cérinthe (cf. l'*Evangile de Nessus*, p. 39) et le retrouverons souvent dans les trois Synoptisés, Vigne quand il est Arbre de vie, Figuier quand il est Arbre de génération.

Le vainqueur, le *nicôn*, est celui qui ne sera pas tombé dans l'interprétation que les *Nicolaïtes* font de l'Arbre de science, le Figuier édénique que maudit Jésus à Jérusalem (1). Il paraît que si Nicolas était d'Antioche, sa secte s'était rapidement étendue à Éphèse. Nicolas n'est nullement présenté ici comme un goy qui se serait fait circoncire pour avoir le signe du salut, mais comme un Juif qui compromet l'Évangile du Royaume.

8. Et à l'ange de l'église de Smyrne, écris : « Voici ce que dit Celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant :

9. Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche, et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont de la synagogue de Satan (2).

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le Diable (3) va mettre quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ; et vous aurez des tribulations pendant dix jours (4). Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie (5).

11. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la *seconde mort* (6).

(1) Dans Matthieu, xxi, 19.

(2) Les mauvais Juifs, les pharisiens et les saducéens latinisants de la Grande Synagogue de Tibériade, qui supportaient trop patiemment l'occupation romaine et donnaient des conseils d'obéissance aux synagogues étrangères.

(3) La calomnie païenne, représentée par le Sénat local.

(4) Allusion à des épreuves que nous ne connaissons pas historiquement, mais dont il est facile de deviner les causes : le refus d'incliner la Loi juive devant celles des provinces, de jurer par la fortune de l'Empereur, de saluer ses statues et celles des dieux protecteurs des villes.

(5) Je ferai de toi un Stéphanos. Ainsi fera-t-on de Jacob junior dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 224.

(6) « La seconde mort est la damnation éternelle, dit le Saint-Siège, tandis que la première est la mort du corps. » Nullement. La seconde

12. Et à l'ange de l'église de Pergame écris : Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchants (1) :

13. « Je sais où tu habites, où est le trône de Satan (2). Tu as conservé mon nom, et tu n'as pas renoncé à ma foi, même en ces jours où Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous (3) où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose contre toi : c'est que tu as près de toi des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, qui apprenait à Balac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël, à manger des viandes consacrées aux idoles et à commettre la fornication (4).

mort est une invention de Bar-Jehoudda dans l'*Evangile du royaume*, ch. v. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 76). Ceux qui étaient morts pour la Loi ressuscitaient lors du retour de Bar-Jehoudda et ceux qui étaient vivants régnaient avec lui pendant mille ans. Ils échappaient ainsi à la première mort et par conséquent à la seconde. Ceux qui mouraient hors la Loi ressuscitaient aussi, mais pour passer en jugement devant le Père qui les condamnait invariablement à la seconde mort.

(1) L'épée qui tranche à l'Orient et à l'Occident. Voilà ce qu'il aurait fallu avoir pour en découdre au Sôrtaba.

(2) Satan, c'est Esculape, dieu de la médecine, dont le temple était célèbre. C'est aussi le mauvais Esprit des livres de science conservés dans la bibliothèque, non moins célèbre que le temple d'Esculape et non moins redoutable au dogme du Royaume des Juifs. Galien était de Pergame. Les villes où il y avait des médecins et des gens instruits étaient néfastes pour l'idée juive. Mettre le feu aux bibliothèques publiques est un des passe-temps favoris des croisés juifs. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 268.

(3) Allusion à un martyre juif que l'histoire n'a pas enregistré. Il en est ainsi de presque tous les martyrs authentiques. Les martyrologes n'ont guères accueilli que les faux. Quant à celui-ci on peut être certain qu'il s'est manifesté lors que le Royaume de Pergame est passé aux Romains, c'est-à-dire sous Hadrien, en 133 de l'E. C. Depuis ce jour-là Pergame est l'habitation de Satan.

(4) Allusion manifeste à Saül, si bon apôtre aujourd'hui sous le nom de Paul, et qui en son vivant, avait accepté si bravement la thèse de Balaam, à savoir qu'Israël serait politiquement subjugué par l'Italie et que les Juifs en seraient réduits à leurs privilèges spirituels. Comme Simon de Chypre, Saül avait dit sinon qu'un Juif pouvait épouser une Romaine, du moins qu'un Romain pouvait épouser une Juive, un Félix, une Drusille. Pure fornication devant la Loi !

15. Toi aussi, tu as des hommes qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes (1).

16. Fais pareillement pénitence, sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche (2).

17. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : « Au vainqueur je donnerai la manne cachée (3); je lui donnerai une *pierre* blanche, et un nom nouveau écrit sur *la pierre*, lequel nul ne connaît, que celui qui le reçoit.

Nous ne retrouvons plus le don de la pierre dans l'*Apocalypse* de Gamala, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y fût pas, au contraire. On l'en a enlevé, parce que le nom vierge, le nom qui n'a jamais passé par les lèvres humaines et que le Fils de l'homme inscrivait sur la pierre blanche, c'est l'origine même du fameux surnom que Jésus donne à Shehimon dans les *Evangiles* : *Képhas*, la pierre. A l'entrée dans le Royaume, tout élu était non seulement renouvelé de chair, transfiguré par le baptême de feu, mais encore il était renouvelé de nom, *transnominé!* C'est ainsi que de Joannès Bar-Jehoudda est devenu Jésus. Avouez qu'on ne pouvait pas laisser dans l'*Apocalypse* la clef de toutes les transnominations évangéliques, à commencer par celles de Jehoudda en Joseph ou en Zibdéos, et de Salomé en Myriam Magdaléenne.

(1) Diable! mais elle a du succès la doctrine de Nicolas!

(2) Bar-Jehoudda hérite de l'épée buccale du Verbe. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68.

(3) Parmi les promesses ridicules de Bar-Jehoudda à ses dupes il y avait la distribution de la manne mosaïque conservée dans les vases du Garizim et qui devait servir à la nourriture des élus pendant les trois signes après lesquels le Fils de l'homme fournissait le pain du *Zib*. De là les homélies actuelles du *Quatrième Evangile* sur la manne mosaïque et la manne spirituelle. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 148.

18. Et à l'ange de l'église de Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin :

19. « Je connais tes œuvres, ta foi, ta charité, tes aumônes, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose contre toi ; tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs pour qu'ils commettent la fornication et qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles (1).

21. Je lui ai donné un temps pour faire pénitence, et elle ne veut pas se repentir de sa prostitution.

22. Voici que je vais la jeter sur un lit de douleur ; et ceux qui commettent l'adultère avec elle seront dans une très grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ses enfants de mort, et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je dis à toi,

24. Et à vous tous qui êtes à Thyatire : Tous ceux qui n'ont point cette doctrine, et qui ne connaissent pas les profondeurs de Satan, comme ils disent, je ne mettrai point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois, ce que vous avez, gardez-le, jusqu'à ce que je vienne.

26. Et celui qui aura vaincu, et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations ;

27. Il les gouvernera avec une verge de fer, et elles seront brisées comme un vase de potier (2),

28. Comme *je l'ai obtenu moi-même de mon Père*, et je lui donnerai l'Étoile du matin (3).

(1) Une prophétesse balaamique à qui on donne ici le nom de la femme d'Achab, roi d'Israël et ennemi d'Elie.

(2) Lieux communs du style prophétique autour de cette idée fondamentale : la terre aux Juifs !

(3) L'Etoile du matin annonce le Soleil, lumière du Verbe. Le

29. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

VI

ENVOI DE PATHMOS

CHAPITRE III

1. Et à l'ange de l'église de Sardes, écris : « Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je sais tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

2. Sois vigilant, et confirme tous les restes qui étaient près de mourir ; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu.

3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu (1), et garde-le, et fais pénitence, car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai (2).

4. Tu as toutefois un petit nombre de noms (3) à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements ; or ils marcheront avec moi revêtu de blanc, parce qu'ils en sont dignes (4).

5. Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc ; et je n'effacerai point son nom du Livre de vie ; et je confesserai son nom (5) devant mon Père et devant ses anges.

Fils devait venir avec le lever de l'étoile. Joannès, son précurseur, se compare à l'Etoile du matin. (*Apocalypse*, XXII, 16). Tout cela est d'une logique impeccable.

(1) Les Juifs de Sardes avaient l'enseignement, et pratiquaient le baptême depuis de longues années.

(2) C'est le nouveau mot d'ordre. On l'a également glissé dans l'*Apocalypse* (XVI, 15). On a été si souvent pris ! (*Première aux Thessaloniciens*, V, 2 ; *Seconde de Pierre*, III, 10.)

(3) Devant Dieu un homme n'est qu'un nom.

(4) Costume emprunté au vestiaire de l'*Apocalypse*.

(5) Mais en le changeant lors de l'inscription sur la pierre blanche.

6. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

7. Et à l'Ange de l'église de Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, lequel a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre (1).

8. Je sais tes œuvres. J'ai posé devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tout en ayant peu de force, cependant tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renoncé mon nom.

9. Voici que je produirai quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui mentent. Je ferai qu'ils viennent, qu'ils adorent à tes pieds, et qu'ils sachent que je t'aime.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers éprouver ceux qui habitent sur la terre (2).

11. Voici que je viens bientôt. Garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne reçoive ta couronne.

12. Celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le Temple de mon Dieu (3) et il n'en sortira plus ; et j'écrirai

(1) Au siège de Jérusalem par les Assyriens, Sobna fut destitué de la grande sacrificature et remplacé par Eliacim, fils d'Helcias. C'est d'Eliacim que Dieu dit dans Isaïe, (XXII, 22) : « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David (le vêtement astrologo-prophétique d'Aaron), il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir. »

En d'autres termes, Dieu lui donnera sa puissance, car il est lui-même Celui qui ouvre et celui qui ferme, l'Alpha et l'Oméga de tout, et, comme dit Job, « s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir. » (Job, XII, 14.)

(2) Allusion à l'Antéchrist, expédient employé par les scribes évangéliques pour pallier la défection du Verbe au Jubilé de 789 et retarder indéfiniment le retour du christ. Celui-ci n'avait pas prévu d'Antéchrist. L'Antéchrist original, c'est Satan mal enchaîné et imparfaitement emprisonné. Les Zélateurs de la Loi ont encore à compter avec lui avant que le Roi des Juifs ne revienne.

(3) Le Temple qui descendra des cieux sur l'emplacement de l'autre.

sur lui le nom de mon Dieu (1) et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, (2) *et mon nouveau nom* à moi-même.

13. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises.

Ah! mon Dieu c'est bien clair!

Bar-Jehoudda, qui parle ici du haut des cieux où il est tout au moins l'Étoile du matin, promet à l'évêque de Sardes qu'il écrira sur lui trois noms : celui de Iahvé, celui de la nouvelle Jérusalem vouée à Iahvé, — que celui qui a des oreilles entende, c'est Nazireth! — enfin son nouveau nom à lui-même. Les contemporains ont connu et condamné le nommé Jehoudda bar-Jehoudda qui fut nazir, Joannès et christ; l'évêque de Sardes connaîtra désormais, par la vertu de la transnomination sur la pierre blanche, Ieoschoua (Jésus) qui le sauvera, comme son nouveau nom l'indique.

14. Et à l'ange de l'église de Laodicée écris : Voici ce que dit Amen (3), le témoin fidèle et véritable, qui est le principe des créatures de Dieu.

15. Je sais tes œuvres, tu n'as ni froid ni chaud : plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud!

16. Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis près de te vomir de ma bouche.

17. Car tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin

(1) Iahvé ou Eloï. A-E-I-O, nom qui peut être retourné quatre fois dans la direction des quatre points cardinaux, c'est son nom de kabbale.

(2) Emprunté à la conclusion de l'*Apocalypse*. La Jérusalem céleste n'est pas descendue en 789 comme l'avait annoncé le Joannès, mais elle est en marche.

(3) C'est le nom de kabbale du Fils de l'homme. Nous avons déjà vu Jésus sous le nom d'Hyper-Amento dans Valentin. Cf. *Evangile de N-ssus*, p. 367.

de rien : et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18. Je te conseille d'*acheter de moi* de l'or éprouvé au feu (1), afin de t'enrichir, et de te vêtir d'habits blancs, de peur que la honte de ta nudité ne paraisse (2) ; applique aussi un collyre sur les yeux, (3) afin que tu voies.

19. Pour moi, je reprends et je châtie ceux que j'aime. Rallume donc ton zèle, et fais pénitence.

20. Me voici à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi (4).

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme, ayant été moi-même victorieux (5), je me suis assis avec mon Père sur *mon* trône (6).

22. Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Tel est cet Envoi qui, défalcation faite des interpolations ecclésiastiques, fixe assez nettement l'état de la

(1) L'or éprouvé au feu, c'est l'or baptisé par le feu céleste, c'est de la lumière en fusion.

(2) Lorsque Bar-Jehoudda reviendra. L'image du vêtement lumineux est prise de l'*Apocalypse* originale, XVI, 15. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68.

(3) Ce collyre, c'est la salive du Verbe juif. Nous le retrouverons sous cette forme dans les Synoptisés comme nous l'avons trouvé dans Cérinthe. Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 180.

(4) Comme Jésus le dit au christ et à ses frères dans l'Évangile de Cérinthe Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 272.

(5) « J'ai vaincu la mort, dit Jésus dans le *Quatrième Évangile*. »

(6) Il dit : « Mon trône ». Car ce trône est à lui ! au Verbe d'en sortir ! Il y a là une excitation au martyre. Qui mourra de mort violente s'assiéra à la droite de Dieu comme Bar-Jehoudda. Le scribe s'inscrit en faux contre l'Évangile de Cérinthe où Jésus ne peut réussir à assumer le christ. Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 335. Il s'agit ici de l'Ascension, de l'auto-Ascension qui est venue étoffer, doubler la vieille Assomption. Cette première forme de la mystification en rendait le succès impossible, puisqu'on y voyait le Joannès enlevé au ciel par Jésus, le christ davidique assumé par le Verbe qu'il avait annoncé dans l'*Apocalypse* et qu'il attendait encore dans la Cour de Kaiaphas le 14 nisan 788 au matin.

superstition christienne à la fin du second siècle. Mais, dès le milieu de ce siècle, sous Antonin, elle avait déjà franchi les bornes géographiques indiquées ici, et cette diffusion rapide ne tient point à la vertu propre de l'*Apocalypse*, elle résulte de la croyance presque universelle des populations à la prochaine Fin du monde par le feu. La panacée, disait le *pappas* d'Hiérapolis, c'est la Rémission des péchés par le baptême.

VII

LES PAROLES DU RABBI APRÈS PAPIAS

Les *Explications* de Papias ont fini par disparaître, en partie détruites, en partie fondues dans les *Evangiles*. Mais les *Paroles du Rabbi* étaient encore entre les mains des Valentiniens au troisième siècle et entre celles des Manichéens au commencement du cinquième. Les épouvantables persécutions que l'Église dite de Jésus-Christ a dirigées contre ces deux sectes — un million d'hommes sacrifiés! — tiennent surtout à ce qu'étant en possession de ces monstrueux écrits, elles professaient toutes deux et publiquement l'inexistence en chair de Jésus : la première avec des ménagements pour Bar-Jehoudda, parce qu'elle était juive, la seconde avec le plus complet mépris pour lui, parce qu'elle était perse. La seule différence entre Valentin et Papias (en dehors de la doctrine, s'entend, car Valentin est antimillénariste), c'est qu'au lieu d'appeler l'Évangile du Royaume *Paroles du Rabbi*, Valentin l'appelle *Livres du jésus*.

Tandis que Papias restait dans l'orthodoxie jehouddique avec le Royaume du monde, Valentin, par une conception où il entrait peut-être plus de résignation que d'enthousiasme, plus de circonspection que de sincérité, proposa aux Juifs le Royaume spirituel du Verbe juif : Jésus-sans-Terre. Au monstre évangélique de Papias, monstre qu'il possédait et sur lequel il a travaillé, il opposa l'Évangile qui a pris son nom, l'Évangile valentinien. Sous le titre de *Pistis Sophia* (Foi-Sagesse) que nous rendrons mieux par *la Foi assagie*, car c'est cela même, Valentin fit un « Contre-évangile » où le Joannès ressuscité après trois jours, et assumé exactement comme dans la fable ecclésiastique, revenait sur la terre, non plus tel qu'il avait été, plein d'erreurs et de crimes, mais sous la forme pure et sans tache du Démiurge qu'il avait annoncé. Dans cette logophanie où Jésus n'existe que par lui, Valentin essaie de morigéner, de moraliser, de corriger, de *démillénariser* les fils de Jehoudda, de les guérir du Verbe qui, par deux fois, sous Vespasien et sous Hadrien, avait perdu les Juifs et la Judée. Au milieu de la *Sagesse* que Jésus dicte à Valentin s'intercalait le texte de deux *Livres du Jésus* (1). L'Église les a fait disparaître tous les deux. Supprimer la prose du Juif consubstantiel et coéternel au Père me semble être le plus grand sacrilège qui ait été accompli depuis l'origine du monde ! Il est vrai que Papias avait donné l'exemple en se permettant d'*expliquer* des choses en qui était nécessairement la lumière divine, et Valentin avait aggravé le cas de Papias en osant sinon les expliquer, — il y avait renoncé ! — du

(1) Cf. *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 129 et p. 185.

moins les censurer et les flétrir. Mais que ces *Livres du jésus*, ces *Paroles du Rabbi* aient existé en manuscrit autographe, qu'ils aient été connus non seulement des premières églises, mais des goym assez courageux pour supporter la lecture de ces prodigieuses inepties, c'est un fait indiscutable.

Quatre païens les ont eus, à notre connaissance : Pérégrinus du Pont, Lucien de Samosate, Apulée de Madaure et l'auteur de *Philopatris*, tous les quatre contemporains à une génération près. Vous avez eu le témoignage d'Apulée et vous aurez celui de Pérégrinus. Quant à celui de Lucien sur l'œuvre écrite du Juif consubstantiel et coéternel au Père, il est aussi clair que possible, en dépit des coups de ciseaux que l'Église y a pratiqués. Nous vous l'avons déjà cité partiellement, mais vous prendrez plaisir à l'entendre une seconde fois et dans son entier, car ce qui touche le Sauveur des Juifs peut braver la répétition : « Il leur fit bien voir (1) qu'ils n'étaient que des enfants en comparaison de lui. Il était tout à la fois prophète (2), grand-prêtre et chef de leurs églises (3), jouait à lui seul tous les rôles (4), expliquait leurs livres (5) ; *il en composait lui-même*. Les christiens (6) le regardèrent comme un dieu (7), en firent leur législateur (8) et lui donnèrent le

(1) Ceci après la suppression de tous les renseignements que Lucien donnait sur Bar-Jehoudda, son séjour en Égypte, et sa famille, notamment son père, désigné par son nom de circoncision.

(2) De l'An de Dieu, d'où son surnom de Joannès.

(3) Cf. le présent volume, p. 34.

(4) Seth, Moïse, Juda, Élie, David, Adam lui-même.

(5) De là le nom de Rabbi.

(6) Ceux qui attendaient le christ. C'est la véritable définition de l'état de christien.

(7) Dans Luc « ils se demandent si Joannès ne serait pas le christ ».

(8) Cf. dans les *Marchands de Christ*, p. 110, le passage de Philon où

titre de .... (1). En conséquence ils adorent ce .... (2) qui a été crucifié en Palestine pour avoir introduit ce nouveau culte (3) dans le monde (4). »

Ainsi, le grand écrivain de la famille, c'est bien le Rabbi lui-même. Philippe n'occupe que la seconde place dans la hiérarchie des scribes millénaristes. L'enseignement qu'avait transmis Bar-Jehoudda, c'était surtout celui de son père. Philippe, lui, s'est plutôt spécialisé dans les actes et dans les élucubrations de son grand frère. Voyez les *Sagesses* valentiniennes, il tient entre ses mains un *livre* dans lequel il écrit « toutes les paroles qu'Il disait (5) et tout ce qu'Il faisait. » Il voudrait être déchargé de cette besogne pour pouvoir profiter de la conversation que Valentin institue entre Jésus et les jehouddistes : « Est-ce à moi seul, dit-il à Jésus, que tu as donné de prendre soin de ce monde, afin que j'écrive toute parole que nous dirons ou ce que nous ferons ? (6) » Voilà donc le premier de tous les scribes qui avaient transmis les *Paroles du Rabbi* et même certains *Actes*. Immédiatement après lui, viennent Jehoudda Toâmin et le fils de celui-ci, Mathias.

les Alexandrins, parodiant les christiens de Gaulanitide, vont consulter le fou Bar-Abbas sur les affaires publiques.

(1) On a remplacé le mot *Roi des Juifs* dont se servait certainement Lucien par un mot vague qui répond à une simple idée de préfecture.

(2) On a remplacé le mot *imposteur* ou mieux *scélérat* par le mot, *grand homme*, dont Lucien, même ironiquement, ne se serait pas servi pour désigner un tel ennemi du genre humain.

(3) Le culte de sa personne considérée comme une émanation divine.

(4) Impossible de constater plus clairement l'identité du Joannès et du christ, et les longs efforts de cet imposteur pour arriver à ses fins.

(5) Il, c'est son frère ainé.

(6) *Pistis Sophia*, pp. 37 et suiv.

Mais Jésus ne peut recevoir ces trois scribes, c'est-à-dire l'enseignement du christ, qu'à correction, et seulement pour avoir témoigné du *Premier mystère* du Royaume, — le Baptême, — car au temps où le christ a parlé, le nombre d'années que Dieu s'est fixé à lui-même pour consommer le Cycle n'était pas encore accompli. L'*Apocalypse* qu'il a léguée est fausse, il s'est trompé, il a trompé tous ses frères et tous ses neveux et petits-neveux et tous ceux qu'il a entraînés dans son erreur. Il en est resté au « Père à la ressemblance de colombe » (1), venant régner mille ans après lui, ce dont Jésus le reprend très vivement dans le *Quatrième Evangile*, ainsi que Philippe, Pierre (Shehimon) et Toâmin (2).

Jésus ne les autorise pas à parler sur l'ensemble des mystères. Qu'ils se bornent à témoigner pour le baptême ! En tant que Joannès le christ n'est pas accompli, il s'est arrêté à l'écorce; mais en lui faisant interpréter ainsi qu'à sa mère et à ses frères, tour à tour, les révélations qu'il fait à Valentin, Jésus les rendra gnostiques parfaits, il les élèvera au-dessus des dieux païens, et ils habiteront avec lui dans le Royaume de son Père, non plus le terrestre et millénaire comme en 789, mais le céleste et éternel. Maria la Magdaléenne explique cela fort congrûment (3). « Nous, tes dis-

(1) C'est à cause de cette « similitude » du Père que le Verbe, dans le prologue de l'*Apocalypse* prend la forme de la colombe pour engendrer le Joannès-christ (cf. *Le Charpentier*, p. 337). Quant à l'intervalle millénaire qui devait séparer le règne de Bar-Jehoudda de la venue du Père, c'est la grande erreur de Jehoudda. Jésus la lui pardonne, parce qu'il pardonne tout aux Juifs, mais il ne l'excuse pas.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 269.
(3) *Pistis Sophia*, p. 41.

ciples, nous nous assiérons à ta droite et tu jugeras les dieux ! (1) »

Au lieu d'appliquer ce Jugement — le Premier Jugement — aux nations de la terre, comme ils devaient le faire en 789, ils exerceront cette magistrature dans le ciel, ce qui est une consolation, mais bien faible. Dans le système de Valentin, le monde ne se dissolvait, l'accession des âmes à la Lumière ne se réalisait qu'à partir du moment où le nombre des âmes parfaites fixé par Jésus était complet. Ce nombre était l'accomplissement du mystère du Verbe, et c'est Jésus lui-même, le Créateur et le Sauveur, qui était ce mystère. C'est-à-dire que de degré en degré, de zone en zone, de cercle en cercle, les âmes de lui parties, car il était l'Alpha, lui revenaient, car il était l'Oméga, et il dépendait de lui de les accueillir ou de les repousser selon leur mérite.

« Seigneur, ouvre-nous », diront les unes, et je répondrai : « Je ne sais d'où vous êtes (2). » Et elles diront en vain : « Nous avons reçu les mystères par le baptême ». Ainsi, en dépit des Assomptions et des apothéoses dont ils étaient l'objet dans le monstre évangélique, le christ et sa famille n'étaient admis qu'à la condition de renoncer au Royaume temporel. C'est assez dire que Jésus n'est qu'une créature de l'esprit, une logophanie descendue sur la terre pour ramener ce troupeau d'égarés à la bergerie de la Raison.

(1) Valentin est sérieux. Il aime bien le fils de David, mais pas au point de jeter le Fils de Dieu hors du ciel.

(2) Utilisé par le Sermon sur la Montagne introduit au quatrième siècle dans l'Evangile dit de Matthieu (VII, 22, 23). Nombreux sont les passages de l'Evangile dirigés contre le christ et sa bande, nous le montrerons quand nous en viendrons à la fabrication successive de ces écrits.

Au temps de Constantin et de ses fils, trois philosophes platoniciens, dont l'œuvre a été détruite complètement, le préteur anonyme de Bithynie (1), Hiéroclès (2) et Celse, connaissent le procédé de pantomime anglaise par lequel l'Eglise est arrivée à imposer un criminel juif comme démiurge et créateur du monde !!! Julien, à son tour, par une enquête dont la mort a interrompu les effets, avait fixé fortement et irréfutablement la vérité sur « la fourberie purement humaine » de l'Evangile. La preuve matérielle de cette inexpiable fourberie, — en dehors de l'histoire, encore entière au quatrième siècle, — c'était les *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*.

Les Manichéens les avaient, eux qui ont initié Augustin dans Carthage. Cet Augustin, que l'ambition et la cupidité ont conduit au plus vil des mensonges, a eu entre les mains par les *Paroles du Rabbi* la preuve matérielle que Joannès et le christ étaient un seul et même individu justement abandonné, condamné, puni par le Père dont il se réclamait ! Il savait que les *Livres du christ*, comme il dit, n'étaient qu'un fastidieux plagiat de la magie chaldéenne ! Il savait que cette magie avait été assaisonnée d'actes scélérats pour la répression desquels la justice humaine est compétente sous toutes les latitudes ! « Plusieurs, dit-il avec une hypocrisie révoltante, sont assez insensés pour soutenir que dans les prétendus *livres écrits par le christ*, se trouvent contenues les sciences occultes à l'aide desquelles il a accompli les miracles dont la renommée était répandue partout !

(1) *Judex Bithyniæ*. Cité par Lactance, d'ailleurs travaillé par l'Eglise en cet endroit.
(2) Indiqué, non nommé par Lactance.

Ils montrent par là quels sont leurs goûts et leurs préférences, puisqu'ils pensent que la haute sagesse du christ a consisté en je ne sais quelles connaissances illicites que non seulement la discipline christienne, mais la loi civile elle-même condamnent expressément. Que ceux-là qui, dans leur délire, prétendent que le christ a pu emprunter un tel pouvoir aux arts magiques, veuillent bien nous apprendre si c'est aussi par les arts magiques qu'il a pu, avant de naître, remplir du Saint-Esprit tant de prophètes qui ont annoncé à son sujet toutes ces choses que nous avons vues accomplir dans les Evangiles ou qui s'accomplissent aujourd'hui dans le monde! »

Voilà ce qu'ose écrire ce malheureux, ce prétendu saint, ou plutôt voilà ce qu'on ose écrire sous son nom! Eh bien! il y a mieux comme impudence! On signera « Denys de Corinthe » des lettres où cet autre évêque, cet autre saint de la même trempe que celui d'Hippone, lèvera les bras au ciel et poussera des gémissements, parce que, dit-il, les *Paroles du Rabbi* sont le travail de faussaires qui n'ont pas craint d'altérer les écritures du Seigneur!

VIII

L'INTÉRÊT, GÉNÉRATEUR DE JÉSUS

« Il y a des fables utiles aux hommes, dit Denys d'Halicarnasse (2) : les unes sont destinées à repré-

(1) Augustin, *De Consensu Evangeliorum*, LI, 14.
(2) Livre II, ch. VII.

senter les œuvres et les effets de la nature ; d'autres ont été inventées pour consoler les hommes dans leurs malheurs, pour adoucir leurs peines, pour les délivrer des troubles de l'esprit et des craintes, pour leur ôter des opinions nuisibles et déraisonnables, enfin pour quelque autre utilité ou convenance. » L'utilité ici, la convenance, c'est la vente du salut, le commerce du baptême, le besoin de ressusciter l'inventeur de cette spéculation. Au milieu de tous ses crimes, Bar-Jehoudda avait réveillé ce grand principe : la divinité des Juifs, partant leur prédestination au gouvernement du monde. Ce principe nié par Dieu lui-même au Guol-golta, tout espoir d'hégémonie temporelle tombé avec Jérusalem, le sol perdu, le foyer national éteint, il restait encore ceci que le salut, propriété des Juifs, devenait marchandise. Le baptiseur enrobé par Jésus, la pilule était avalable. On pouvait le présenter aux goym. Derrière Jésus le charlatan avait l'air d'un moraliste, le roi des voleurs ressemblait à un chemineau socialiste, le prétendant davidique à un charpentier pour meetings. N'a-t-on pas découvert pendant la Révolution qu'il était sans-culotte, et dans les temps modernes qu'il était anarchiste ?

Abusées par les meneurs, volées par les évêques, usées par cette vaine attente, un moment vint fatalement où les ouailles se révoltèrent contre l'Église millénariste et lui sautèrent à la gorge, criant : « Voilà cent ans que nous attendons le commencement du spectacle, rends l'argent, coquine ! L'argent ou le Royaume ! » Il fallut leur répondre, trouver un prétexte. On en trouva un et plus fort qu'une raison : leur haine contre les Juifs latinisants. On leur dit qu'en livrant le christ aux

Romains, ces méchants l'avaient empêché d'établir le Royaume, mais qu'il reviendrait avec lui. Et ce serait toujours le même Royaume de mille ans avec ses richesses et ses splendeurs. Mais puisqu'on ne pouvait pas jouer tout de suite la féerie de l'Eden, on commencerait par le drame du Guol-golta, les spectateurs garderaient leurs places et on ne rendrait pas l'argent! De là sont nés les *Évangiles*.

Le seul écrit qui ait porté le nom d'Évangile pendant deux siècles et plus, c'est celui qu'on appelle aujourd'hui *Apocalypse*. Le seul homme qui méritât le nom d'Évangéliste, c'est Bar-Jehoudda. Les Juifs lui devaient « l'Évangile éternel » (1) de leur Royaume. Les affabulations qu'on appelle aujourd'hui *Évangiles* n'ont en aucune façon paru sous ce titre. Ce n'est pas une *bonne nouvelle*, c'en est une très mauvaise d'avouer d'un individu destiné à vivre mille ans qu'il est mort crucifié à cinquante. La résurrection dudit sieur fut un pis-aller d'aigrefins aux abois. Elle n'a été fabriquée qu'après la chute de Jérusalem sous Hadrien. On avouait le jugement rendu par le sanhédrin, on avouait la dispersion des christiens au Sôrtaba, on avouait même l'arrestation, mais le crucifiement, non! Bar-Jehoudda n'avait point été crucifié, comme les Juifs de Jérusalem vendus aux Romains essayaient de le faire croire. C'étaient des imposteurs! Mahomet, voilà le véridique interprète du système. Écoutez-le, c'est comme si vous entendiez la mère de Bar-Jehoudda, Shehimon, Cléopas et sa femme, le lendemain de l'enterrement :

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 43.

« A l'infidélité (envers l'Évangile) ils ont joint la calomnie contre Marie, (ils l'ont accusée d'avoir fait disparaître le corps de son fils).

Ils ont dit : « Nous avons fait mourir Isa (1), le christ, fils de Marie, envoyé de Dieu. Mais *ils ne l'ont point mis à mort, ils ne l'ont point crucifié*. Ces barbares ont été trompés par le corps d'un fantôme. Ceux qui disputent à ce sujet ne soupçonnent pas la vérité, ils ne savent pas ce qu'il y a au fond, et suivent une opinion toute faite (2). *Ils n'ont pas fait mourir Isa* (3). »

Voilà en effet ce qu'ont prétendu Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme. Point de mort, donc point de résurrection. Le *Coran* traduit très exactement leur système, système que Cérinthe renverse dans son Évangile : Jésus n'a pas été crucifié par la raison qu'il n'existe pas; mais son corps selon le monde, l'homme que le *Coran* appelle Isa, l'a bien été, en dépit de ce qu'a soutenu sa famille (4).

Après cent ans, Bar-Jehoudda ne reparaissant point, il fut très difficile de contester qu'il eût été réellement crucifié, qu'il fût resté cinquante et une heures en croix, présomption grave en faveur de la mort. Alors on avoua qu'il était mort, mais en apparence seulement et pour donner une satisfaction éphémère à l'opinion de ses ennemis. Au bout de trois jours il était ressuscité, comme feu Jonas avec qui il avait déjà, outre le nom, tant de points de ressemblance. C'était une invraisemblable calomnie que sa mère l'eût fait disparaître du

(1) Ischaï, le nom de Bar-Jehoudda auprès des Ischaïtes ou Jesséens. Cf. le présent volume, p. 6.
(2) Hélas! Et voilà dix-neuf cents ans que cela dure!
(3) Le *Coran*, IV. (Les femmes), 155, 156.
(4) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 310.

Guol-golta et enterré à Machéron avec l'aide de Shehimon et de Cléopas! Seuls de faibles esprits pouvaient ajouter foi à de telles inventions. Le corps du christ n'était plus en ce monde. Il avait été assumé par l'Esprit et transporté au ciel près de son Père Éloï, et de son autre père Jehoudda qui était là depuis 760. C'est le dernier prophète, le syndic des prophètes, l'aleph et le thav des prophètes. Aucun avant lui n'avait rien promis de plus orgueilleusement complet. Le Royaume, les autres n'ont fait que le prédire, mais ils n'étaient pas christs davidiques. Sans toutefois l'égaler à un ange (1), — quelle leçon pour ceux qui en ont fait un dieu! — Jésus ne sait rien de plus grand que lui! Joannès a tout dit.

La situation du Joannès après la chute de Jérusalem est meilleure qu'on ne croit. Dieu avait renvoyé dos à dos les Juifs de Jérusalem et les christiens : d'un côté, le Royaume n'était pas venu, le Temple avait donc eu raison de châtier Bar-Jehoudda; de l'autre, Jérusalem était tombée, Bar-Jehoudda avait donc obtenu la punition du Temple. Le prophète a passé, mais sa parole, celle de Dieu lui-même, ne passera point. Jamais on ne fera rien de mieux que l'*Apocalypse*, rien qui flatte davantage la race juive, rien qui synthétise plus ardemment les promesses de domination universelle si souvent faites à David par Ischaï son père. Le prophète est mort, qu'en sait-on? Il ne devait pas mourir que Jésus ne vînt. Jésus n'est pas venu, donc Joannès n'est pas mort. Dieu l'a enlevé de dessus la terre, comme

(1) Matthieu, XI, 11.

autrefois il en a enlevé Élie. Ce n'est donc pas Élie qui reviendra au jour du jugement, c'est le fils de David : Joannès résume ainsi toutes les Écritures d'Israël et de Juda. Dieu, dites-vous, a mis son prophète en faillite? Pas tant que cela, car enfin il avait annoncé que le Temple tomberait et le Temple est tombé ! Si vous l'aviez soutenu contre la Bête, cela ne serait pas arrivé! L'*Agneau* n'est pas venu à l'échéance? Voilà ce que c'est d'avoir crucifié le christ la veille!

Outrageusement bête et méchant, mais rusé, tel avait été l'homme ! C'est tout ce qu'il faut pour réussir, on cherchait contre Rome une idole qui fût cela !

Quant aux Juifs, que leur restait-il après les jours néfastes d'Hadrien? Pour tout bien, l'espoir d'une résurrection nationale. Tous les autres peuples ont un mythe de consolation, une porte qui s'ouvre sur un lendemain : en Bacchus, en Adonis, en Atys, en Mithra, en Sérapis, ils ont un dieu qui leur ramène les années et leur promet l'éternité. Bar-Jehoudda sera ce dieu sous les traits de Jésus, vainqueur de la mort romaine sous les traits de Pilate. Et il a sur tous les autres dieux un avantage immense, il aura été dans les affaires ! Qu'on ne soit pas surpris de la bassesse des idées évangéliques. Les évangélistes ne s'intéressent qu'aux Juifs. Pour eux il n'y a de question dans le monde que celle des Juifs. Pas un des problèmes qui depuis toujours agitaient les païens n'est même effleuré dans ce petit livre, vide comme le cœur du christ, et où tout est faux, particulièrement ce qui a l'air d'être vrai.

IX

LA SOURCE UNIQUE DES ÉVANGILES

Les *Explications* de Papias, voilà le monstre dont sont sortis avec le temps cinquante-deux *Évangiles*, d'abord appelés *Évangiles des Hébreux, Ischaïtes, Naziréens, Ébionites, Égyptiens*, puis signés des noms des quatre Évangélistes actuels. Si Mathias et Marcos, qui pouvaient avoir quinze ans lors de la crucifixion de leur oncle, ont vécu vieux, ils ont sans doute participé en quelque chose à la documentation de Papias, c'est tout ce qu'on peut admettre.

Quant à la confection des trois Synoptisés, Matthieu, Marc, Luc (1), il est manifeste qu'on a pris les targums, paraboles, séméiologies, démonologies, angélologies, et autres ingrédients de l'écrit héliopolitain, et qu'on les a distribués en trois cadres dans le but évident de faire perdre le fil de l'histoire non seulement aux goym, mais encore aux initiés de la première heure devenus gênants par cette initiation même. Si j'étais Juif, je serais dispensé de preuves, mais ne l'étant point, je vous les dois. Je vais donc vous les fournir, et puisque je vous suis suspect à raison de mon origine païenne, elles seront telles que vous pourrez les toucher, les tourner

(1) Afin d'éviter les périphrases et pour ne pas heurter les habitudes, nous conservons aux trois Synoptisés les étiquettes que l'Église a collées dessus. Le lecteur sait que ni Mathias bar-Toâmin, ni Jehoudda dit Malchos, ni Lucius de Cyrène n'ont composé d'*Evangiles*, cela suffit.

entre vos doigts, les manier comme un objet aux formes précises.

Le grand argument des apologistes contre ceux qui nient l'authenticité des Évangiles, c'est qu'il n'est pas possible de supposer des ouvrages de cette nature (1). Rien de plus facile au contraire, et rien de plus fréquent, puisque l'Église a dû rejeter ou supprimer comme faux quarante-huit Évangiles ! Rien de plus suspect que les quatre canoniques, puisqu'elle a dû les refaire, les arranger, les corriger, les sophistiquer, et qu'au sixième siècle elle y travaillait encore ! Pour soutenir que les quatre canoniques sont les seuls croyables, il faudrait pouvoir prouver que les premiers christiens, notamment les Pères apostoliques, n'en ont pas connu d'autres. Il n'y a précisément que ceux-là qu'ils n'aient pas connus ! Et c'est par interprétation des autres qu'ils se sont divisés en autant de sectes que de villes. Les apologistes ajoutent : on trouve des gens pour faire des fables, on n'en trouve point qui consentent à mourir pour elles. C'est pourquoi tous les évangélistes sont morts dans leur lit, quand leur tour fut venu, comme de bons et paisibles usuriers qu'ils étaient. Où Papias a-t-il été martyrisé ? Où Ariston ? Où Cérinthe ? Où Valentin ? Où Ptolémée ? (2) Pas un martyr parmi les scribes, les martyrs commencent avec les dupes !

(1) Rendons ample justice à Fréret, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres au dix-huitième siècle. Ses ouvrages sur l'apologétique christienne sont des modèles d'érudition saine et franche. Ce sont eux qui m'ont ouvert les yeux. Il faut les lire pour savoir à quel point la raison est en baisse dans le monde de l'exégèse et du haut enseignement.

(2) Escamoté comme Papias et fondu dans les Synoptisés. Cf. l'*Évangile de Nessus*, p. 396.

Quoi que vous lisiez dans les apologistes christiens, tenez pour vérité absolue qu'avant Augustin, aucun Père, soit apostolique soit ecclésiastique, n'a connu les quatre Évangiles du canon comme étant de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean (1). Le nom des quatre Évangélistes semble être sorti de la trappe infernale qui a livré passage au Symbole des Apôtres et aux canons de Nicée.

Non seulement il n'y a pas d'Évangiles apocryphes relativement à d'autres qui seraient authentiques, mais encore il n'y en a pas un, tout au moins parmi les synoptisés, dont on puisse dire qu'il soit plus ancien que l'autre.

Duquel des trois peut-on raisonnablement dire qu'il est le premier ou le dernier, le second ou le troisième? Est-ce Matthieu ou Marc? Marc ou Luc? Qui fera la part de l'ancienneté des eaux dans ces trois lacs où l'Église a amené le torrent des paraboles et des séméiologies de Papias? Quoi de nouveau ou d'antique dans Matthieu, si ce qui nous paraît nouveau en lui vient d'un autre, si ce qui nous paraît ancien dans un autre vient de lui? Où commence le nouveau et où finit l'ancien? Sans doute il y a des idées qui ont des dates certaines, mais les épisodes, qui les datera? Dans l'échange qui s'est fait entre les mains de l'Église, comment dire: « Ceci qui était dans Marc est aujourd'hui dans Matthieu, et cela qui était dans Matthieu est aujourd'hui dans Luc? »

Pour avoir dit le contraire de ce que dit Matthieu, pour avoir ébranlé Marc et infirmé Luc, est-ce que le

(1) Fréret, *Examen des apologistes de la religion chrétienne.*

Quatrième Évangile a menti? Pour être en contradiction avec cet *Évangile* et en désaccord avec Luc et Marc, est-ce que Matthieu est dans l'erreur? Nullement. Tous ont usé des licences du genre en présentant les choses comme il leur a plu, selon le tour particulier de leur esprit, et plus encore selon l'intérêt du moment. Il n'y avait pour eux d'autre vérité que celle de leur invention. Maîtres du sujet, ils l'étaient de l'usage. En mettant Jésus à l'étalage et en cachant Bar-Jehoudda dans l'arrière-boutique, ils ont fait ce qu'il y avait à faire pour caser leur marchandise.

En général, particulièrement sur le chapitre des miracles, ils ont montré une pauvreté d'imagination qui en fait vraiment les pères de l'ébionisme littéraire. Pourtant Cérinthe, dans son écrit, leur ouvrait la porte toute grande. Qu'ils fabriquent tous les miracles qu'ils voudront, de quoi emplir toutes les bibliothèques de la terre, la voie est libre! Ceci à la fin d'un écrit que l'Église donne aujourd'hui comme fermant le cycle des Écritures révélées! Mais déjà ils étaient à bout de souffle, Papias avait dit presque tout l'essentiel.

Au début, nulle prétention chez aucun de servir la vérité, de ne servir qu'elle. Clément reconnaît sans y être forcé qu'il y a du faux dans les Écritures, et, faisant parler Pierre, il dit : « S'il y a dans les Écritures saintes des choses vraies et d'*autres fausses*, Notre Seigneur a dit : « Soyez d'honnêtes changeurs, pesez et jugez, *distinguez* et *choisissez* dans les saintes Écritures. » En un mot : « Rejetez de vos balances les pièces fausses,

(1) *Homélies clémentines*, II, 51.

vous reconnaîtrez les vraies au poids et au son. » Jamais Pierre, en son vivant Shehimon, n'a tenu ni entendu pareil langage. Toute la monnaie de l'Évangile sonne creux, toutes les pièces sont ou fausses ou fourrées.

Pendant trois siècles le mot Évangile n'existe qu'appliqué à la Bonne nouvelle du Royaume des Juifs, nouvelle qui n'est bonne que pour eux. Écrits des disciples, Mémoires des apôtres, tels sont les termes qui s'emploient pour désigner ce qu'on entend aujourd'hui par *Évangiles*. Quand Justin emploie le mot Évangile appliqué à ces écrits (1), il ne les cite jamais par le nom de l'auteur et dans le sens de récit : il affirme que les Mémoires dont il invoque le témoignage contiennent tout ce qui concerne la vie du christ. Celse qui connaît tous les *Évangiles*, y compris celui de Cérinthe, ne les cite qu'une seule fois dans le sens de récit; encore est-il probable que le mot a été glissé là par l'Église dans sa prétendue réfutation. Clément, Barnabé, Ignace, Polycarpe, dans les écrits qu'on leur prête ne connaissent aucun canonique, ne citent aucun des quatre Évangélistes par son nom. Polycarpe est si important qu'on le fait parler quelque part de ces quatre mannequins (2), mais on a été forcé de reconnaître que c'était un faux (3).

Au temps, quatrième siècle, où Celse dénonça les aigrefins qui exploitaient le cadavre de Bar-Jehoudda, l'Évangile qu'on met aujourd'hui sous le nom de Marc

(1) Première apologie, 33.
(2) C'est Victor de Capoue qui a inventé cela.
(3) Tillemont et autres.

était non d'un individu, mais de tous les Ischaïtes (1) : « Commencement de l'Évangile *de nous*, du christ jésus, d'après ce qui est écrit dans le prophète *Ischaï* (2). » Et non Isaïe, comme on le lit aujourd'hui. Ischaï, c'est l'Isa du *Coran*, c'est ce Jessé dont David est le fils et dont on donne ici le nom au christ, car à la prophétie de son ancêtre l'auteur de l'*Évangile du Royaume* n'a fait qu'ajouter la partie relative à sa carrière. C'est bien longtemps après Papias que, par un de ces jeux de mots dont fourmillent les Écritures, les jehouddolâtres romains ont substitué Isaïe à Ischaï (3).

Telle scène qui, dans Cérinthe par exemple, se passe entre Jésus et Toâmin, avait lieu dans d'autres écrits entre Jésus et Pierre. D'après Clément d'Alexandrie, Ignace, dans une *Épitre aux Smyrnéens* (4), rapporte une scène et des paroles de Jésus, qui renversent tout ce que nous savons de l'incrédulité spéciale à Toâmin... « Jésus ressuscité vint à ceux qui étaient avec Pierre et dit : Touchez-moi, et voyez que je ne suis point un esprit. Ils le touchèrent, et ils crurent aussitôt, *ayant été convaincus par sa propre chair*. » Voilà ce que Basilide refusait de croire ! Aussi, quel hérétique !

(1) Ischaïtes ou Jesséens, c'est, avec Naziréens et Ebionites, un des noms que portent les premiers christiens. Cf. le présent volume, p. 6 et suivantes.

(2) Cf. *Anticelse*, II, 4, dans les Œuvres d'Origène.

(3) Ils négocient la chose par l'intermédiaire de Philippe dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 60.

(4) Eusèbe cite l'endroit d'Ignace où se trouvaient ces paroles, mais il ne savait pas de quel Évangile elles venaient. Jérôme (*De Scriptoribus ecclesiasticis*) nous apprend qu'elles étaient dans l'*Évangile des Hébreux*, lequel selon Eusèbe (*Histoire*, l. III, ch. XXXIX) était connu de Papias et d'Hégésippe. De Papias surtout, c'est lui qui l'avait fait au second livre de ses *Explications* !

La *Seconde lettre de Clément* aux Corinthiens (1) renferme un propos de Jésus à Pierre qui ne se trouve plus dans les Synoptisés avec cette étiquette : on n'en a retenu que la substance. Dans Clément, Jésus dit : « Vous serez comme des agneaux (2) au milieu des loups (3), *Pierre répondant lui dit :* « Si les loups mettent les agneaux en pièces? » *Jésus dit à Pierre :* Les agneaux ne doivent pas craindre les loups *après leur mort;* ne craignez pas ceux qui ne peuvent que vous tuer et qui, *après votre mort*, ne peuvent vous faire aucun mal... mais craignez Celui qui, *après votre mort*, peut envoyer votre âme et votre corps dans le Ghê-Hinnom. » Comme dans l'histoire, Shehimon joue ici le premier rôle après son frère dont Jésus personnifie le revenant, et celui-ci fait une allusion si directe à l'enlèvement nocturne du corps de Bar-Jehoudda par Shehimon, il rappelle si clairement la dispersion des disciples de l'*Agneau* au Sôrtaba, leur mise en pièces dans le Temple (4), la crucifixion de plusieurs au Ghê-Hinnom par les fils de la louve romaine, qu'il n'a pas été possible de garder cette conversation dans sa teneur et avec cette distribution de personnages. Pierre n'intervient dans aucun des Synoptisés.

Non seulement on a transposé les épisodes et les interlocuteurs, ajouté, retranché sans aucun respect pour

(1) Clément le Romain, ch. v de la *Deuxième aux Corinthiens.*
(2) Les agneaux, ce sont les Juifs de la bergerie davidique. Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 187.
(3) Les loups, ce sont les Romains, fils de la Louve. La Bête de l'*Apocalypse*, c'est la louve, et non le léopard, comme on traduit maintenant.
(4) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 388.

la parole divine, mais on a supprimé radicalement tout ce qui, comme la fameuse révélation du Rabbi à Salomé sur « l'un en deux et le deux en un », engageait la responsabilité de cet imposteur dans les abominations nicolaïtes et molochistes. Cette révélation était encore dans les Évangiles dont se sert le pseudo-Clément, puisqu'il la cite dans sa *Seconde aux Corinthiens*.

Dans cette même lettre (1), Clément, citant un des écrits en cours au troisième siècle : «... Le Seigneur a dit dans l'Évangile : Si vous ne conservez pas bien un petit dépôt, qui vous en confiera un important? Je vous dis que celui qui est fidèle dans une petite chose le sera dans une grande. » La dernière phrase est aujourd'hui dans Luc (2). Mais la première n'y est pas. Ce n'est donc pas à Luc que Clément l'emprunte, mais à l'écrit dont on s'est servi pour fabriquer ce synoptisé qui longtemps s'appela Ptolémée.

De son côté l'auteur de l'*Épître de Barnabé* allègue diverses paroles de Jésus qui ne sont ni dans les Évangiles du canon, ni dans les apocryphes ; et d'où qu'elles viennent, on a la preuve qu'un jehouddolâtre du troisième siècle pouvait soit inventer soit puiser à des sources aujourd'hui perdues. C'est bien longtemps après Eusèbe qu'on a ajouté au texte de Matthieu le fameux : « Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » On a relevé dans Eusèbe dix-sept passages où le revenant de Bar-Jehoudda dit : « en mon nom ». On a changé la formule, parce que le baptême étant le propre

(1) Au chapitre VIII.
(2) Luc, XVI, 10.

de Joannès, Jésus avouait nettement son identité charnelle avec ce scélérat.

Cérinthe avait fait son Évangile sur les *Explications* de Papias. Mais son nom n'ayant point l'heur de plaire, on mit en avant ceux de Pierre, de Jacques, de Toâmin, voire des autres apôtres quand on en eût dressé la liste définitive. L'imposteur Eusèbe se tire d'affaire en déclarant que ce sont œuvres d'hérétiques. Mais comment les hérétiques osaient-ils proposer ces Évangiles sous des noms aussi vénérés? L'Église a été obligée de convertir Origène et de falsifier Irénée pour soutenir sa fourberie relative aux quatre Évangélistes canoniques. Aujourd'hui Origène parle des quatre Évangiles comme étant les seuls reçus sans controverse dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel (1), il rejette l'*Évangile de Pierre et de Jacques* comme faux et n'ayant aucune autorité. « Telle est, dit Irénée, trois ou quatre cents ans après sa mort, la certitude de nos Évangiles que les hérétiques mêmes leur rendent témoignage et en empruntent l'autorité pour confirmer leur doctrine... Puisque ceux qui nous contredisent rendent témoignage aux Évangiles en s'en servant, la preuve que nous en tirons contre eux est certaine et incontestable (2). » Ainsi l'usage que les contradicteurs font de cet écrit prouve l'authenticité des canoniques? Alors pourquoi avoir supprimé l'Évangile que les disciples de Jehoudda Is-Kérioth attribuaient à leur maître, et où ce docteur en Israël, avec une franchise mal récompensée, établit que Bar-Jehoudda descendait de Caïn?

(1) *Commentarii in Matthæum.*
(2) *Contra hæreses*, l. III, ch. II, 7.

L'Évangile paru, — il n'y en a jamais eu qu'un, — pour donner plus de corps à Jésus, surtout pendant les trente ans qui s'écoulent entre sa naissance d'après Matthieu et sa prédication d'après Luc, on composa des fables qui embrassaient la période de l'incubation et de l'enfance, (le *Livre de la Nativité* et celui de l'*Enfance*), ou qui s'étendaient sur certains détails, comme l'*Évangile de Nicodème*. Mais nonobstant toutes ces fadaises, à la fin du troisième siècle, pour tous les gens renseignés, les sept Apôtres, même transfigurés par les fables, sont toujours d'horribles Juifs dont l'ignorance et la méchanceté révoltent : ils n'ont rien fait, rien dit que de servilement judaïque. C'est de la Genèse et de la Loi qu'ils tirent le peu d'autorité qu'ils ont parmi les Juifs. Irénée observe que, dans les fables écrites pour les aveugles et les sourds, Jésus, tiraillé par les scribes, tient tour à tour et même simultanément deux langages, celui *d'en bas*, quand il est prophète (Joannès), et celui *d'en haut*, quand il est dieu (Jésus) (1). Selon le mot qui n'était pas encore célèbre, mais dont la racine plongeait dans le Logos, il se servait de la parole pour défendre le Royaume des Juifs et au besoin pour le combattre!

Nous avons dit pourquoi on n'avait mis aucune des fables évangéliques sous le nom de Philippe et de Toâmin. C'est parce qu'ayant été l'un secrétaire, l'autre interprète de leur frère aîné, tous les deux se trouvaient avoir merveilleusement connu le christ de Gamala sans avoir jamais entendu parler de Jésus de Nazareth. C'est également pour cette raison qu'ils ont été éliminés

(1) *Adversus hæreses*, III, II, 12.

de la liste des frères du christ dans les *Évangiles* actuels, où l'on n'en avoue plus que quatre au lieu de six.

Maintenant, pourquoi a-t-on mis le même Évangile sous trois noms ? Voici.

Les Juifs étant dieux relativement aux autres hommes, le témoignage, même faux, de deux ou trois suffit contre celui de tous les goym réunis ; il fait jurisprudence. Il y a prescription contre la vérité quand trois Juifs se sont prononcés pour le mensonge. Vous verrez avec quelle force Jésus défend ce principe dans les *Évangiles*. L'Église mettra sous le nom de Tertullien tout un traité à la louange de ce dogme (1), sur lequel l'auteur des *Lettres de Paul* est en plein accord avec le *Talmud*. « Toute affaire se décide par deux ou par trois, dit l'Église dans Paul... Trois hommes érigés en tribunal sur Israël ont la même autorité que le tribunal de Moïse, dit le *Talmud* (2). » Tout témoignage ainsi conçu a force de jugement, et le jugement force de loi contre les goym. Il est saint, il est de droit divin, car il n'y a point de lien originel entre le juif et le goy, et il n'en peut être créé. Trois Juifs peuvent en délier un quatrième envers d'autres Juifs et l'engager dans des liens contraires. Saül, par la ceinture du frère Jacques, est délié envers son propre individu pour rentrer dans le cercle de mensonge où l'Église s'est elle-même enfermée (3). Sous le nom de Paul, il ne s'appartient plus. Donc il ne ment pas quand il signe des lettres où il dit être apôtre du christ, puisqu'il a cessé d'être Saül.

(1) *De præscriptione*.
(2) Talmud, *Rosch-ha-schana*, fol. 25, recto.
(3) Cf. *Le Gogotha*, p. 156.

Dans les *Actes des Apôtres*, tout le monde ment, les Romains eux-mêmes, parce que trois Juifs l'ont ainsi décidé.

Voilà pourquoi les trois Évangélistes synoptisés se dressent aujourd'hui contre l'insynoptisable Cérinthe coupable d'avoir dit que Jésus n'avait point eu chair. Qui avait vu le christ? Tous les Juifs de son temps qui s'étaient fait baptiser par lui. Qui avait vu Jésus? Personne, puisqu'il n'avait de corps ni dans les *Explications* de Papias, ni dans l'*Évangile* de Cérinthe ni dans ceux de Valentin. Il fallait donc que deux ou trois Juifs l'eussent vu avant que Papias, Cérinthe et Valentin eussent écrit. Qui prendre? Philippe et Toâmin? Impossible : frères du christ ils avaient été ses secrétaires, ils témoignaient que l'*Apocalypse* était de lui, et déjà on ne voulait plus qu'il eût eu ces deux frères. On choisit Mathias, qui cessant d'être Bar-Toâmin et par conséquent neveu du christ, aurait été un des douze apôtres nommés par Jésus. On choisit Jehoudda surnommé Malchos dont on fit Marcos et qui, cessant d'être Bar-Shehimon et par conséquent neveu du christ, aurait recueilli le témoignage de Pierre sur Jésus. On choisit enfin Loucas, frère de Simon le Cyrénéen, lequel aurait recueilli de la bouche de ses neveux, Alexandre et Rufus, le témoignage de la passion et de la résurrection de Jésus. Dans ce dispositif ce n'était plus Simon qui avait été crucifié à la place de Bar-Jehoudda, c'est au contraire lui qui avait échappé, qui avait été témoin de la résurrection, avec les apôtres, et même de l'Ascension, avec ses deux fils. Par conséquent, rien que pour Cyrène il y avait eu trois témoins juifs de ces miracles. De quoi convertir toute la Cyré-

naïque, toute la Tripolitaine et toute la Proconsulaire! Et en effet l'Afrique fut gagnée l'une des premières.

Tout l'art est dans l'air de naïveté que respirent les *Évangiles*. Mais de même que l'air lui-même n'est pas un corps simple, celui qui baigne cette imposture est un air composé. C'est l'histoire de Joannès enrobée dans le mythe solaire qui donne à Jésus ces façons de grandeur où tant d'habiles ont été pris. La fable, en elle-même surannée, et commune à tant de pays, se relève de détails qui sentent la vie. Il n'est pas un critique de l'Évangile qui ne dise, même après avoir fait la part de la crédulité juive : « Il y a tout de même quelque chose. » Oui, il y a quelque chose, il y a Bar-Jehoudda condamné par le sanhédrin pour ses crimes, livré aux Romains par le Temple et crucifié par Pilatus. Il y a que, par la substitution de Jésus au christ, celui-ci, qui était un affreux scélérat, fait l'effet d'un innocent sacrifié par les Juifs. Voilà ce qu'il y a.

Le premier soin de Papias avait été de cacher toute la famille de Jehoudda sous de faux noms. C'est la seule précaution qu'il eût prise contre les Romains. La besogne finie, il s'est frotté judaïquement les paumes. Il se les serait usées de joie, s'il avait pu prévoir qu'il se payait pour dix-huit cents ans la tête du monde civilisé! Mais son ambition n'eût pu aller jusque-là, que s'il eût connu la profondeur de notre imbécillité. Or il n'avait là-dessus que des notions très imparfaites. Ce n'est pas lui qui est grand, c'est nous!

GÉNÉALOGIES ET NATIVITÉS

I

PROLOGUE DES ÉVANGILES DE SATAN

Le prologue est de quelque Clément. Cet imposteur a synoptisé les fables judaïques fabriquées depuis les *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*. Après en avoir écarté les plus honnêtes et les plus transparentes, comme celles de Cérinthe et de Valentin, il veut les faire passer pour de l'histoire recueillie par des témoins oculaires qui se seraient appelés Matthieu, Marc et Luc. Dans cette supercherie, il prend pour compère un certain Théophile à qui, d'autre part, il adresse les *Actes des Apôtres*. Théophile reçoit le tout d'un front qui ne rougit jamais et d'une main habituée à écouler les pièces les plus fausses sans se faire prendre.

Luc, I, 1. Comme beaucoup (1) ont entrepris de mettre par ordre le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous,

(1) Ariston de Pella, Papias, Valentin, Cérinthe, Ptolémée.

2. Suivant que nous les ont transmises ceux qui, dès le commencement, les ont eux-mêmes *vues* (1), et qui ont été les ministres du Verbe ;

3. J'ai cru, moi aussi, excellent Théophile, après m'être diligemment informé de tout dès l'origine, devoir t'en écrire *par ordre* toute l'histoire,

4. Afin que tu connaisses la vérité de ce dont tu as été instruit.

« Saint Luc peut avoir en vue ici, dit le Saint-Siège, soit les écrits que plusieurs fidèles avaient composés dès les commencements du christianisme, écrits peu exacts et peu fidèles, malgré la bonne intention de leur auteur ; soit les œuvres mensongères que des imposteurs fabriquèrent pour corrompre le dépôt des vraies Écritures, afin de mieux établir leurs fausses doctrines. »

II

GÉNÉALOGIES DE BAR-JEHOUDDA

Nous n'en reproduisons que le texte, et nous renvoyons au *Charpentier* pour les observations qu'il comporte (2).

Voici d'abord la généalogie de Bar-Jehoudda par son père :

MATTHIEU, I, 1. *Livre de la Généalogie* du christ jésus, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.

(1) Bar-Jehoudda, Philippe, Jehoudda Toâmin, Bar-Shehimon dit Malchos et Mathias Bar-Toâmin.

(2) Cf. *Le Charpentier*, p. 51 et suiv.

3. Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson (1). Naasson engendra Salmon.

5. Salmon engendra, de Rahab, Booz. Booz engendra, de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé (2). Et Jessé engendra David, roi.

6. David, roi, engendra Salomon, *de celle qui fut femme d'Urie.*

7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias.

10. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.

11. Josias engendra *Jechonias* et ses frères vers la transmigration de Babylone.

12. Et après la transmigration de Babylone, Jechonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.

15. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra *Joseph*, époux de *Myriam*, de laquelle est né *Jésus*, qui est appelé *Christ*.

Voici maintenant sa généalogie par sa mère, d'après l'Évangile de Luc.

(1) *Serpent*. Celui-là ne cache pas son dieu ! Cf. *le Gogotha*, p. 26.
(2) Ischaï, le grand prophète de la tribu. Cf. le présent volume, p. 178.

Luc, iii, 23. Etant, comme on croyait fils de [Myriam, qui fut fille d'Héli] (1), qui fut fils de Mathias.

24. Qui le fut de Lévi, qûi le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph.

25. Qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé.

26. Qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda.

27. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri.

28. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her.

29. Qui le fut de Jésu, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi.

30. Qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim.

31. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, *qui le fut de Nathan*, *qui le fut de David*.

32. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson.

33. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda.

34. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor.

35. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé.

36. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noë, qui le fut de Lamech.

37. Qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan.

38. Qui le fut d'Hénos, qui le fut de *Seth* (2), qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

(1) Il y a aujourd'hui : « Joseph, qui fut fils d'Héli. » Sur cette falsification et autres du même acabit, cf. *Le Charpentier*, p. 55.

(2) Inventeur du canon astrologique exploité dans l'horoscope de

Quoique nous y soyons autorisés par les théories de Bar-Jehoudda sur la responsabilité, nous n'estimons pas qu'il soit coupable des crimes et des vices de son ascendance. C'est assez qu'il porte, et si allègrement! la peine des siens. Mais puisque nous étions menacés de la résurrection de ses ancêtres le 15 nisan 789 et jours suivants, il n'est peut-être pas mauvais de savoir devant quelles individualités nous aurions comparu pour être jugés, si l'Éternel n'avait retenu son Fils dans les hauteurs du troisième ciel. C'est ce qui nous a conduit à jeter un coup d'œil sur les noms contenus dans ces deux *Généalogies*. Celle de Salomé nous intéresse moins, car il faut remonter à Zorobabel pour y trouver un personnage historique; aucun des ancêtres de cette grande dame n'a régné, sinon David, et elle ne descend de lui que par Nathan, c'est-à-dire par le harem. Mais elle est riche en grands noms dans la partie qui remonte vers Adam par Abraham. Et puisque nous tenons Abraham, il n'est pas sans intérêt de rechercher quel est le genre de religion qui lui a valu la grâce spéciale de Dieu ainsi qu'à David.

III

CONSUBSTANTIEL A MOLOCH

En dehors des *Rois* qui sont un arrangement des *Annales*, les Écritures juives n'ont aucune valeur d'authenticité; les Livres dits de Moïse moins encore que

Jacob aux douze tribus et d'après lequel le christ judaïque doit triompher sous l'*Ane*. Cf. *Le Gogotha*, p. 14.

les autres. Fabriqués plusieurs siècles après les faits, ils respirent sans interruption le mensonge le plus grossier. La *Genèse* n'est qu'une réfection fort expurgée d'une Genèse plus ancienne, dans laquelle l'idolâtrie sidérale était la vraie religion des Hébreux avant comme après Abraham. Dieu, dans l'Eden, dit : « Nous (1). » Ce n'est pas Dieu que le père d'Abraham avait rapporté d'Our en Chaldée à Haran et qu'Abraham apporta en Chanaan et de Chanaan en Égypte, ce sont les dieux (2) de la famille Baal Moloch. Ces dieux autorisaient la sodomie (3), les rapports matrimoniaux avec la mère (4), la sœur (5) et la fille (6), la prostitution de la femme légitime (7) avec le consentement du mari, la polygamie, la possession et le commerce des esclaves, et ils commandaient que le fils aîné fût *passé* au feu lors du retour de Moloch sous le *Bélier*.

Le Dieu d'Abraham n'est pas celui de Noé. Si c'était le même, il aurait donné la circoncision à Noé pour signe d'alliance éternelle et non l'arche, l'arche à Abraham et non la circoncision. La circoncision n'a donc aucune valeur aux yeux de l'Éternel qui a parlé à Noé. Pour tout dire la circoncision n'est pas la marque du dieu des Hébreux de Chaldée, c'est celle du dieu des Égyptiens, et Abraham ne l'a prise qu'à cause de sa signification solaire. Abraham n'avait reçu d'aucun dieu l'ordre de

(1) *Genèse*, III, 22.
(2) *Genèse*, XX, 15.
(3) Plutôt que d'entrer chez Loth, les anges qui annoncent la destruction de Sodome préfèrent coucher sur la voie publique.
(4) Ruben avec la sienne, *Genèse*, XLIX, 4.
(5) Sara, sœur d'Abraham.
(6) Les filles de Loth, Jacob avec Thamar.
(7) Sara avec Pharaon et Abimélech. Affaires négociées par Abraham lui-même.

se circoncire, personne avant lui parmi les Hébreux chaldéens n'avait reçu un tel ordre d'automutilation. Les populations au milieu desquelles il vivait en Chanaan n'étaient pas circoncises, et s'il n'avait pas eu avec lui des esclaves égyptiens, parmi lesquels Agar dont il fit sa concubine, peut-être aurait-il gardé son prépuce. Il était à Chanaan depuis dix ans lorsqu'il prit Agar, il en avait quatre-vingt-six lorsqu'il eut Ismaël, et quatre-vingt-dix-neuf lorsque le dieu des Égyptiens lui révéla ce signe de prospérité génésique, la circoncision. Je dis signe de prospérité génésique. Il s'agissait pour Abraham de déstériliser Sara sa femme légitime, et d'en avoir au moins un fils qui ferait souche de douze fils, lesquels engendreraient à l'infini, jusqu'à former des nations. Le dieu qui lui parle, c'est celui de la génération, c'est le dieu d'Égypte. C'est le Dieu opposé à celui qui parle à Adam et qui est de Chaldée. Celui qui parle à Abraham, c'est Sa Majesté le Soleil. L'âge même dans lequel est Abraham désigne une année sabbatique et protojubilaire, il a quatre-vingt-dix-neuf ans.

S'il engendre avant la centième année, un Cycle interminable s'annonce pour sa postérité, il entre dans l'engrenage des siècles, la roue du temps l'emporte vers des générations sans fin. Un homme intelligent peut bien sacrifier au Dieu qui fait vivre, une excroissance de chair inutile à l'organe générateur. Ce sacrifice apparent n'est en réalité qu'un placement usuraire. C'est cent ans de vie terrestre assurés, et mille ans dans le re-Eden. Eût-il cent ans, et Abraham est à la veille de les avoir, sa femme en eût-elle quatre-vingt-dix, et c'est le cas de Sara, il est plus fécond en perspective qu'un jeune homme incirconcis comme il y en a dans les

Gaules. Il a quelque part en lui le même signe circulaire que le Soleil, tournant sans fin autour de la terre. Déjà Ismaël, qu'il a de l'esclave, est assuré d'avoir douze fils qui seront douze princes ; Isaac, celui qu'il aura de la femme légitime, aura douze fils qui seront douze chefs de sang hébreu, c'est-à-dire supérieurs aux rois. Ismaël n'est circoncis qu'après douze ans, la treizième année, parce que telle était la loi de sa mère. Isaac est circoncis le huitième jour, les sept premiers appartenant à Dieu de par la Genèse chaldéenne. Voilà le mythe.

Abraham ne brûle point Ismaël, parce qu'Ismaël est loin d'être son premier-né, et qu'Agar étant égyptienne, son enfant se place sous les lois de son pays. Mais de retour à Chanaan, au premier enfant qu'il a de Sara, qui était chaldéenne étant sa sœur, il prend toutes les mesures d'usage pour l'envoyer à Moloch, Maître des dieux. Ainsi le veut sa loi. Isaac échappe, parce que le mythe *prédit* qu'il ne sera pas brûlé. La littérature biblique est un piège perpétuel pour le goy ignorant du procédé qui consiste à parler au futur, et avec l'enflure prophétique, de choses qui se sont différemment passées et depuis des siècles. C'est ainsi qu'Isaac, destiné à être passé par le feu en vertu de la loi de Moloch, demande où est l'*Agneau*, comme si la loi sur la pâque moderne existait déjà et qu'Abraham fût en train d'y manquer par un inconcevable oubli ! Dans la version actuelle Abraham finit par remplacer son fils par un *Bélier*, animal qui correspond à la même constellation que l'*Agneau* de la *pesach*. C'est donc au renouvellement de l'année religieuse que les Hébreux offraient le premier-né à Moloch. Si Isaac a survécu, c'est qu'il n'était pas *nazir*, n'étant pas le premier qui fût sorti des reins

de son père, comme disent les Écritures dans leur langage énergique et brutal. L'holocauste du premier-né, c'est le fondement même de la religion hébraïque.

Moïse n'en a pas connu d'autre. La loi de naziréat commandait que tous les premiers-nés fussent offerts au Seigneur : « Tu me donneras le premier-né de tes fils. Qu'il reste sept jours avec la mère, et tu me le rendras le huitième! (1) Tout ce qui aura été offert par un homme et naziréé ne se rachètera point, mais il faudra nécessairement qu'il meure (2). » Le premier-né de l'âne suivait le premier-né de l'homme dans le feu sacré : tous les deux sont à Moloch et irrachetables. Malgré les dispositions contraires, glissées dans les textes par des scribes honteux de ce passé, c'est la loi toute pure. Philon convient que dans la terre de Chanaan les Hébreux immolaient leurs enfants à Moloch avant l'épreuve dont il semble qu'Abraham sorte aujourd'hui vainqueur. On ne connaît pas de peuple où ces monstrueuses pratiques aient eu plus d'empire que chez eux (3). Afin d'en effacer le souvenir de l'histoire des Juifs, on mit ceci sous le nom de Moïse. « Tu ne livreras aucun de tes enfants pour les faire passer à Moloch (4)... Ne vous souillez par aucune de ces choses, comme ont fait les nations que je vais chasser devant vous (5)... Si un homme des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent en Israël livre un de ses enfants à Moloch, il

(1) *Exode*, XXII, 29.
(2) *Lévitique*, XXVII, 29.
(3) Un peu mélodramatique, le livre de M. Tridon, *Du molochisme juif*, Bruxelles, 1884, in-8°, n'en est pas moins conforme à la vérité.
(4) *Lévitique*, XVIII, 21.
(5) *Lévitique*, XVIII, 24.

sera mis à mort et tout le peuple le lapidera. Et moi je tournerai ma face contre cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a livré de ses enfants à Moloch, souillé mon sanctuaire et profané mon saint nom. Que si le peuple néglige de punir celui qui livre de ses enfants à Moloch, j'exterminerai le coupable, toute sa race, avec tous ceux qui se prostituent comme lui en se prostituant à Moloch (1). » Pardonnons ces impudences aux scribes, mais n'en soyons pas dupes. Le dieu du Mage en Egypte, c'est Moloch. Nous avons cité le prophète Amos, il est formel (2). L'*Ane* est l'étoile du triomphe de Moloch, c'est par le sacrifice humain qu'on l'honore, particulièrement dans la tribu et dans la famille dont est le Juif consubstantiel et coéternel au Père (3). Revenus dans Chanaan, les Juifs ont continué à immoler des victimes humaines. C'était, disent les apologistes, parce qu'ils le voyaient faire autour d'eux, et par une condescendance coupable envers les dieux étrangers. Mais ces dieux, c'étaient les leurs qu'ils retrouvaient, c'étaient les dieux de leur père Abraham. C'est pour revenir à eux qu'ils avaient quitté l'Egypte, car le Maître des armées « est un feu dévorant », c'est la définition même de ce Moloch par Moïse. Leur départ fut précédé d'une immense pâque de premiers-nés, ceux d'Egypte, disent les Ecritures actuelles, ceux d'Israël, disons-nous avec le *Protonome*. A maintes reprises ils avaient négocié avec les Pharaons pour reprendre ces sacrifices, loin des yeux profanes, à trois jours de marche hors des villes (4).

(1) *Lévitique*, XX, 2.
(2) *Amos*, V, 25, dans les *Marchands de Christ*, p. 6.
(3) Cf. *Le Gogotha*, p. 20.
(4) De manière à y procéder le quatrième jour, régi par l'*Ane*.

Tout mauvais cas est niable, et dans le *Deutéronome* on nie. Au futur comme toujours ! A l'ouïr il ne paraît pas que les Israélites se soient laissés aller aux horreurs du molochisme : « Quand le Seigneur aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège de l'imitation, *après* qu'elles auront été détruites devant toi ! Garde-toi de rechercher leurs dieux et de dire : « Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi je veux faire de même ». Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Eternel, ton dieu, car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux (1) ! » En supposant même que ces défenses aient été faites par le Mage, les Juifs n'en tinrent aucun compte, et pendant douze cents ans « ils se sont mêlés parmi les nations, dit le psalmiste (2), et ils ont appris leurs œuvres. Il ont servi leurs idoles ; ils leur ont immolé leurs fils et leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan. »

Ce n'est pas pour faire de telles choses que l'Eternel les a tirés d'Egypte, car dans Jérémie il revendique maintenant pour lui l'œuvre que sur le moment ils ont attribuée à Moloch : « Au jour que j'ai tiré vos pères d'Egypte je ne leur ai pas demandé d'holocaustes ni de victimes (du genre de celles qu'ils ont sacrifiées), mais voici (et cela, c'est la loi refaite) ce que je leur ai commandé : « Ecoutez ma voix, leur ai-je dit, et vous se-

(1) *Deutéronome*, XII, 29-31.
(2) *Psaume* CV, 34 et suiv.

rez mon peuple. Marchez dans toutes les voies que je vous ai prescrites, afin que vous soyez heureux. » Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, ils ont suivi les conseils, les penchants de leurs mauvais cœurs, ils ont été en arrière et non en avant (1). » Avant cette parole, ils ont adoré les dieux qu'ils avaient faits de leurs mains, puis ils ont adoré des dieux étrangers et ils ont fait plus de mal encore que n'avaient fait leurs pères (2). Lorsque Dieu rappelle aux Juifs que c'est lui qui les a tirés d'Egypte, Michée s'interroge pour savoir par quel hommage il doit reconnaître un tel bienfait, par quel sacrifice il peut racheter un tel oubli. « Donnerai-je mon premier-né pour ma faute, le fruit de mes entrailles comme rançon expiatoire de ma vie? (3) » Et Dieu lui répond sans colère que, depuis ces temps, il a défendu ce qui est mal, fixé ce qui est bien. Dans Osée également il reproche aux Israëlites d'avoir adoré les Baalim, alors que c'est à lui qu'ils devaient leur libération : « Quand Israël était jeune, je l'aimai et j'appelai mon fils (Israël) hors d'Egypte. » Il se plaint de n'en avoir pas été récompensé. Pendant les quarante ans de la traversée du désert, c'est Moloch qui a eu tout l'honneur en aspirant de sa narine puissante la fumée des chairs humaines. L'Eternel s'en est vengé en laissant les Juifs dans leur crime : « Comme leurs yeux étaient tournés vers les idoles de leurs pères, alors moi aussi *je leur ai donné des préceptes qui n'étaient pas bons et des jugements par lesquels ils ne peuvent pas vivre. Et je les ai souillés dans leurs pré-*

(1) Jérémie, VII, 23, 24.
(2) Jérémie, VII, 26.
(3) Michée, VI, 7.

sents lorsqu'ils m'offraient les premiers-nés de la vulve à cause de leurs péchés (1) ». Combien de temps les a-t-il laissés dans cette religion? Depuis toujours jusqu'à leur transportation à Babylone. Le culte du Dieu anti-molochiste n'a pas duré le quart de ce qu'a duré Moloch.

Quelle a été la religion des Juges, et après les Juges celle des Rois? Un Moloch dont les narines aspirent la fumée et dont la bouche pétille d'un feu dévorant (2).

Le pire de tous les rois fut David, l'homme de Bethsabée. Les Écritures ménagent étonnamment David, parce qu'il est la racine de l'arbre d'Ischaï et que la promesse de la domination universelle est en lui, mais il est aisé de voir que ce fut un molochiste et un idolâtre déterminé dont les mœurs — je ne parle pas de la polygamie — sont très au-dessous de celles qu'on reproche aux Hérodes. Son fils Salomon ne se borna pas à édifier un Temple dans lequel le culte des Baals de la prostitution masculine se combinait avec celui d'Astarté, protectrice de la prostitution féminine, il éleva sur le mont des Oliviers des autels à cette Astarté, l'abomination des Sidoniens, à Kémosch, l'abomination de Moab, et à Milcom, l'abomination des Ammonites. Et en attendant que cette Montagne fût réhabilitée un jour par l'Ascension de Bar-Jehoudda, le scribe des *Rois* la nomme Montagne de perdition, parce que l'Éternel s'est vengé de Salomon par la transportation de son peuple à Babylone. *L'Histoire des jours de Salomon* a disparu (3). Rien de comparable à la servi-

(1) Ezéchiel, xx, 25.
(2) II Rois, xxii, 7 et 13.
(3) Mentionnée par les *Rois*, l. III, xi, 41.

tude et aux charges que ce tyran molochiste avait fait peser sur ses sujets (1). Aux réclamations du peuple, Roboam, son fils et successeur, répond ainsi : « Mon père vous a battus avec des verges, moi je vous châtierai avec des scorpions (2) ». Seules les tribus de Juda et de Benjamin consentirent à le garder pour roi, les dix autres secouèrent ce joug exécrable, disant : « Qu'avons-nous de commun avec David? Quel héritage avons-nous avec le fils d'Ischaï? » (3) Et Israël se sépara de la maison de David, pour aller avec Jéroboam qui avait provoqué la scission. Mais celui-ci ne vit qu'un moyen de contrebalancer l'influence religieuse que Roboam tenait de la possession du Temple, ce fut d'avoir, lui aussi, des veaux d'or — lisez des Molochs à face de taureau — semblables à ceux de Jérusalem, d'en mettre un à Béthel et l'autre à Dan, en disant au peuple : « Israël, voici vos dieux qui vous ont tirés d'Égypte » (4). Et Israël leur sacrifia pendant trois cents cinquante ans, voilà le cri de la vérité! Mais dès le temps de la scission il fut prophétisé que l'*Ane* et le *Lion* de Juda redeviendraient les maîtres comme au siècle de Samson le Nazir et des Juges (5). Juda fut-il meilleur à Jérusalem qu'Israël à Béthel et à Dan? Voici la réponse : « Roboam, dont la femme était ammonite, régna dix-sept ans sur Juda. Et Juda fit le mal devant le Seigneur, et ils l'irritèrent par les péchés qu'ils com-

(1) III *Rois*, XII, 4.
(2) III *Rois*, XII, 14.
(3) Le scribe leur reproche ici d'avoir abandonné la tribu de Juda en qui doit naître le Messie.
(4) III *Rois*, XII, 28.
(5) III *Rois*, XIII. Voir tout le chapitre, incompréhensible pour ceux qui n'ont pas constamment dans l'esprit et devant les yeux l'horoscope de Jacob aux douze tribus. Cf. *Le Gogotha*, p. 14.

mirent, plus que leurs pères ne l'avaient irrité par tous leurs crimes, car ils se construisirent aussi des autels et des statues (de Moloch, Tharthak, (1) Naasson Nehoustan, (2) Remphan et compagnie). Il y eut aussi des prostitués faisant office de femmes et ils commirent toutes les abominations de ces peuples que le Seigneur avait détruits devant la face des enfants d'Israël (3). »

Abiam, fils de Roboam, « marcha dans tous les péchés que son père avait commis avant lui (4) » et régna trois ans dans Jérusalem. Son fils Asa lui succéda, dont la mère, Maacha, avait la superintendance des sacrifices au Baal Priape (5), et s'il réagit contre les prostitués des deux sexes attachés au sanctuaire, au moins fut-il droit devant Moloch en conservant les hauts lieux de Topheth et leurs succursales (6). Il régna pendant quarante et un ans. Josaphat, son fils, lui succéda, qui régna vingt-cinq ans et demeura inébranlable dans le culte sanguinaire des Baals auxquels son peuple sacrifiait (7). Son père avait si mal chassé la sodomie sacrée qu'il dut s'en mêler à son tour. Il est à remarquer qu'aucun de ces scélérats ne fait appeler le prophète Élie lequel, de son côté, n'ose mettre le pied dans Jérusalem, craignant d'y laisser les os à cause de l'opposition qu'il fait aux Baalim. Même remarque pour Élisée. Joram, fils de Josaphat, régna huit ans,

(1) L'*Ane*. Cf. le *Gogotha*, p. 16.
(2) Le Serpent d'airain. Cf. le *Gogotha*, p. 26.
(3) III *Rois*, XIV, 22 et suiv.
(4) III *Rois*, XV, 3.
(5) III Rois, XV, 13.
(6) III *Rois*, XV, 14. C'est-à-dire les lieux où l'on brûlait les premiers-nés au son du *toph* (tambour). Sur le Topheth, cf. les *Marchands de Christ*, p. 6.
(7) III *Rois*, XXII, 44, p. 6.

pendant lesquels, avec sa femme Athalie, « il fit le mal devant le Seigneur (1) ». Le résultat fut tel que l'Idumée et Lobna, jusque-là soumis à Juda, s'en séparèrent par la révolte. Fils de Joram, Ochozias régna un an, employé à « faire le mal devant le Seigneur (2) », comme avait fait son père. Il inspirait une telle sympathie en Israël que Jéhu fit tuer ses quarante-deux frères venus pour le saluer. Ce que fut la régence d'Athalie pendant la minorité de Joas, on le sait par le renom qu'elle s'est acquise. Fils d'Ochozias, Joas régna quarante ans dans Jérusalem et mourut assassiné pour ses mérites. Amasias, son fils, régna en sa place, consubstantiel à Moloch comme son père, et pendant vingt-neuf ans « il agit selon tout ce que ses pères avaient fait (3) ». Aussi mourut-il assassiné. Azarias, son fils, régna pendant cinquante-deux ans d'après les mêmes principes, et ne différa d'eux que par sa mort qui fut la lèpre. Joatham, son fils, lui succéda, lequel pendant seize ans employa son temps comme avaient fait ses pères. Après lui vint Achaz, son fils, qui régna également seize ans pendant lesquels il déploya le plus grand zèle ; « il marcha dans la voie des rois d'Israël, et naziréa même son fils (premier-né), le faisant passer par le feu (4) », selon la formule, et immolant des victimes dont on ne spécifie plus le genre, ce qui veut tout dire, sur l'autel d'airain, ce qui est encore plus clair.

En dépit des détours, — presque respectables, s'ils

(1) IV *Rois*, VIII, 18.
(2) IV *Rois*, VIII, 27.
(3) IV *Rois* XIV, 3.
(4) IV *Rois*, XVI, 3, 4.

sont dus à la honte, — que prend le scribe des *Rois* pour pallier ces hideurs, pour en rejeter le plus possible sur les dix tribus séparées de Juda, afin d'alléger d'autant la maison en qui est la promesse du Royaume du monde, toute l'histoire religieuse de la maison de David et de ses sujets est dans cette phrase : « Ils ont naziréé leurs fils et leurs filles par le feu dans les taureaux de fonte, ils s'attachaient aux divinations et aux augures, commettaient pieusement les actes les plus criminels, adoraient toutes les idoles de la milice céleste (1) », exactement comme au désert avec Moïse, Aaron et Myriam Magdaléenne. En vain le scribe de la *Généalogie* a t-il fait sauter de la liste de ces monstres Ochozias, Joas et Amasias. Pudeur inutile ! tous ceux qui y sont et qui n'y sont pas ont maintenu le culte de Moloch et ses idoles embrasées. « Toutes leurs assemblées sont souillées par le crime (2). » On peut croire qu'Ézéchias, grâce à Isaïe, donna personnellement un meilleur exemple, mais « le peuple riait aux éclats et se détournait avec mépris » des cérémonies que le roi et son prophète essayaient de substituer au molochisme.

Vive Manassès ! il fit refleurir le culte national dans toute sa pureté. Manassès le Pieux est le plus populaire de tous les rois de Juda. Il avait douze ans en montant sur le trône, et régna cinquante-cinq ans à Jérusalem. Et pendant cinquante-cinq ans « il fit le mal aux yeux de l'Éternel, imitant les abominations des peuples que l'Éternel avait dépossédés au profit des enfants d'Israël. Il rétablit de nouveau les hauts-lieux

(1) Voir surtout le chapitre XVIII du livre IV.
(2) Isaïe, I, 13.

qu'Ézéchias, son père, avait détruits... se prosterna devant toute la milice céleste et l'adora... C'est en l'honneur de toute la milice du ciel qu'il érigea des autels dans les deux parvis du Temple. Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée de Ben-Hinnôm... La statue de l'idole (Moloch) qu'il avait fabriquée, il la plaça dans le Temple de Dieu! (1) » Il fit scier Isaïe, devant lui, entre deux planches. La *Généalogie* de Bar-Jehoudda par son père revendique impérieusement Manassès, parce que Manassès extériorisa la kabbale davidique, en provoqua même la renaissance, « aima les divinations, observa les augures, institua ceux qu'on appelle pythons, et multiplia les enchanteurs (2), » de sorte qu'il fit encore plus de mal que les nations auxquelles les Juifs avaient succédé (3). « Manassès a commis toutes ces abominations, encore plus détestables que tout ce qu'avaient fait les Amorrhéens (4) avant lui, et il a fait pécher Juda par ses infamies, il répandit de plus des ruisseaux de sang innocent, jusqu'à en remplir toute la ville, — Bar-Jehoudda espère que le jour de son avènement le sang de ses ennemis montera jusqu'aux freins des chevaux (5) ! — outre les péchés dans lesquels il avait entraîné Juda (6). »

Amon, son fils, régna deux ans, faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, à l'exemple de son père et avec l'agrément de tous, car, comme il avait péri dans une conspiration de palais, le peuple prit parti pour

(1) II *Chroniques*, ch. XXXIII, 1-6 et 7.
(2) IV Rois, XXI, 6.
(3) Même livre, même ch., verset 9.
(4) Grands adorateurs de l'*Ane*, qui se dit *hamor* en hébreu.
(5) Cf. son *Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, p. 45.
(6) IV Rois, XXI, 11-16.

son fils Josias et l'établit à sa place. Josias règna pendant trente-et-un ans à Jérusalem. On lui attribue contre les abominations de Juda et d'Israël un coup de force d'autant plus invraisemblable qu'il avait été proclamé sur Juda par reconnaissance du mal qu'avait fait son père. Il ne rencontre aucune opposition dans Israël, ce qui n'est pas moins surprenant. Il détruit toutes les abominations qu'Ézéchias était censé avoir fait disparaître. Une chose arrive également, qu'on n'avait jamais vue ni sous les Juges ni sous les Rois de Juda et d'Israël, et que, par un phénomène plus étrange encore, on ne revit jamais après lui : c'est une pâque, une pâque unique et solitaire,en tout point conforme au *Livre de la Loi et de l'alliance* qu'un prêtre avait découvert dans le Temple, où personne avant lui ne l'avait vu, et où personne ne le revit plus après lui, jusqu'au retour de la transportation! Ce livre miraculeux, personne dans aucune tribu ne l'avait vu depuis la sortie d'Égypte! David et ses fils n'en avaient jamais entendu parler, aucun d'eux n'y avait conformé sa conduite! C'est ce qui explique qu'après Josias, son fils Joachaz, pendant les trois mois de son règne, « fit le mal devant l'Éternel, entièrement comme avait fait son père » (1); que pendant onze ans, Joachim, son frère, « fit ce qui est mal devant l'Éternel, entièrement comme avaient fait ses pères » (2); que pendant trois mois Joachin autrement dit Jéchonias, fils de Joachim, « fit ce qui était mal aux yeux de l'Éternel exactement comme avait fait son père » (3); après quoi, pris par

(1) IV *Rois*, XXIII, 32.
(2) IV *Rois*, XXIV, 37.
(3) IV *Rois*, XXIV, 9

Nabuchodonosor, il fut transporté à Babylone avec sa mère Nehoustan (le Serpent d'airain, peste !), ses femmes, ses eunuques et ses gardes ; que pendant onze ans, Sédécias son oncle, mis à sa place, « fit le mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait Joachin (1) », et qu'enfin toute cette histoire finit comme elle avait commencé, dans l'inceste le plus correct, dans la prostitution la plus ponctuelle, sous la divine protection de l'*Ane* et du *Serpent*, devant la fournaise où grésillaient les premiers-nés sur les bras rouges de Moloch, le tout sans que personne ait plus entendu parler des *Psaumes de David* et de la *Sagesse de Salomon* que de la *Genèse*, de l'*Exode*, du *Lévitique*, du *Deutéronome* et des *Nombres !* Il va sans dire qu'on n'en avait pas entendu parler davantage dans Israël, et s'il est douteux que « Josias souilla Topheth dans le Ghé-Ben-Hinnom, afin que personne ne fît plus passer son fils par le feu en l'honneur de Moloch » (2), il est certain que le premier acte de son successeur avait été de rétablir la pâque et les sacrifices humains qui constituaient l'Alliance avec le ciel. Il est certain aussi que de toutes les tribus, c'est celle de Juda qu'il fut le plus difficile de détourner de la Thora molochiste.

L'auteur de la Loi actuelle qu'Esdras et ses collaborateurs ont fait passer, (par un subterfuge respectable dans ses effets,) pour être celle de Moïse, c'est Hammourabi. Il ne se sont pas permis de l'appeler *Protonome*. Jusqu'à eux personne n'avait entendu parler de la loi promulguée sur le Sinaï au milieu des éclairs et

(1) IV *Rois*, XXIV, 19.
(2) IV *Rois*, XXIII, 10.

du tonnerre. Moïse, ce prophète des destinées nationales, était inconnu comme législateur, son nom n'est même pas prononcé à l'occasion de la trouvaille qu'un prêtre aurait faite sous Josias de certain *Livre de l'Alliance et de la Loi* qui n'avait pas été celui de ses prédécesseurs jusqu'à ce roi. *L'Alliance et la Loi*, c'est ce que dit et ce que fait le fils de David. depuis Salomon jusqu'à Joachin Jéchonias. Les bagages d'Esdras, au retour de l'exil, voilà les langes où s'est enveloppé le corps de la Loi dite de Moïse. Le progrès commence au jour où ce bagne couronné qu'on appelle la maison de David fut enfin réduit à l'impuissance, et où, trahis par leurs Baalim, menacés dans leur existence même par une puissance supérieure à Moloch, les Juifs envisagèrent pour la première fois l'idée d'un Temple qui ne serait ni un lupanar pour invertis ni un grill-room pour premiers-nés. Quant au Juif dont l'Église a fait le fils de Dieu, si vous doutez que Moloch ne soit son vrai père, vous n'avez qu'à vous reporter aux premières pâques qui lui ont été dédiées par ses disciples ! (1)

La plus grande obscurité règne dans l'histoire des descendants de David à partir du dernier roi de Juda, Joachin-Jéchonias, et cette obscurité leur est sans doute plus favorable que la lumière. On ne voit pas les services que Salathiel, fils de Jéchonias, aurait rendus à la communauté humaine. En revanche, on voit très bien qu'à côté de Zorobabel, son fils, une autorité nouvelle, le collège lévitique, se dresse pour empêcher le retour de la tyrannie pontificale que les rois avaient

(1) Dans le présent volume, p. 44.

exercée avant la transportation. Nous ne savons rien des mérites d'Abiud. Les vertus d'Éliacim nous échappent, celles d'Azor ne nous sont point parvenues. Zadoc ne s'impose point par l'éclat de sa moralité. On souhaiterait qu'Achim comptât davantage dans l'histoire des inventions, qu'Éliud fût entré dans la gloire par un acte utile à la société, qu'Éléazar eût signé une belle œuvre, que Nathan s'entourât d'une ombre moins épaisse et que Jacob, père de Jehoudda et grand-père du Juif consubstantiel à Moloch, eût senti le besoin de se recommander par d'autres titres.

Nationalement c'est aux Juifs seuls qu'il appartenait de résoudre la question de savoir s'ils devaient prendre ou laisser Bar-Jehoudda. La façon dont ils l'ont tranchée est souveraine. Aucune des douze tribus, voire celle dont il était, n'a voulu l'accepter pour roi. Comme au temps des deux royaumes, depuis Roboam jusqu'à Jéchonias, Israël a refusé de reconnaître l'hégémonie à laquelle prétendait Juda. Même au cas où Bar-Jehoudda fût entré dans Jérusalem avec l'agrément de Tibère, il lui aurait fallu soumettre par la force les dix tribus qui après Salomon s'étaient rebellées contre l'intolérable gouvernement de la famille de David et répugnaient à se replacer sous le joug. Bar-Jehoudda n'avait pour lui que des papiers, les prophéties dans lesquelles il était juge et partie, et les tours de basse magie appris en Égypte. Là où les talents militaires et le courage personnel d'un Macchabée n'auraient pas été de trop, Israël n'avait eu devant lui qu'un de ces aventuriers qui débutent dans les carrefours et poursuivent la fortune par des moyens plus appropriés au gibet qu'à la couronne. C'est par-

fois la cour martiale qui termine ces carrières, ici la cour d'assises, la seule — en dehors de celle des miracles — à laquelle il fût promis par la nature !

IV

LA NATIVITÉ PRIMITIVE A GAMALA-NAZIRETH

Immédiatement après les Généalogies commence la mystification systématique des goym. Elle commence par la Nativité du même enfant sous les noms successifs de Joannès et de Jésus. Bar-Jehoudda étant né sous le *Capricorne*, son père, qui joue le rôle du *Zibdéos* (*Verseau*) dans le canon millénariste, est appelé *Zakhûri*, équivalent de *Zibdéos*, puisque *Zakhûri* veut dire *issu du Zakhû* et que *Zakhû* est le nom chaldéen du *Capricorne*.

Afin de donner le change au très excellent Théophile (1), l'Évangéliste transforme le *Zakhûri*, dont le temps était révolu dans l'horoscope millénariste, en un prêtre nommé Zacharie, dont le tour serait venu d'officier dans le Temple de Jérusalem. La malice de l'Evangéliste consiste en ceci qu'il fait de *Zakhûri* un nom de circoncision, Zacharie, sous lequel mourra le père du Joannès. Grâce à ce change les gens malintentionnés ne pourront plus soutenir que ce père est lui-même appelé Joannès par les Cérinthiens, (2) que sous le nom de Zakhûri il est identique à Zibdéos, et qu'enfin, soit

(1) A qui sont dédiés les Synoptisés et les *Actes*. Nous avons déjà donné les Nativités dans *le Charpentier*, nous les redonnons ici, mais avec leurs chiffres de kabbale.

(2) Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 357.

Joseph, soit Zakhûri, soit Zibdéos, soit le Charpentier de la barque baptismale, ces divers noms de fable couvrent un seul et même individu, Jehoudda de Gamala, tué dans le Temple au Recensement de 760, entre l'autel des parfums et le Saint des Saints.

Pour comprendre cette Nativité où est sous-entendue la divinité des Juifs, il faut connaître le système que Jehoudda avait révélé à ses fils d'après la Kabbale ischaïte. Nous l'empruntons à Valentin qui l'a rendue à souhait et qui en a conservé quelques formules. Lorsque le Verbe Créateur est venu dans le monde, lors de la Genèse en un mot, « il a amené avec lui d'en haut douze puissances lumineuses qu'il a jetées dans le corps des matriarches des douze tribus et qui sont passées de génération en génération dans le corps de tous leurs enfants... On vous a donné ces puissances de préférence au monde entier, dit Jésus aux disciples, car c'est vous qui sauverez le monde entier. Je vous l'ai dit une foule de fois, je vous ai dit dès le commencement que vous n'étiez pas de ce monde (des nations), car tout homme qui est de ce monde a reçu une *âme* (1) qui vient des puissances inférieures, (celles qui sont aux ordres de Satan, maître du ciel visible,) mais la vertu qui est en vous vient de moi. (De moi, Verbe divin) (2). »

C'est un phénomène de ce genre qui s'accomplit dans la Nativité de Bar-Jehoudda. L'ineptie de la kabbale christienne, ne consistant qu'en mots, (et comment pourrait-il en être autrement ?) a frappé les Manichéens et

(1) Dans le sens de vie animale.
(2) *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 6. Jésus expose ici le système de Bar-Jehoudda d'après les *Paroles du Rabbi*.

Augustin leur disciple. Mais Jehoudda, sa femme et son fils attachaient un pouvoir sans limites à ces formules niaises et impies qui se sont longtemps conservées dans les églises sous le nom de *glosses* et qu'on apprenait aux malheureux goym des poissonneries baptismales. Dans les *Actes des Apôtres*, le centurion Cornélius et ses convives s'expriment en glosses. Dans les *Lettres de Paul* au troisième siècle, date qu'on peut également assigner aux *Actes*, nous voyons des néophytes s'exercer aux glosses, à Corinthe dans les *Lettres*, à Ephèse dans les *Actes*. D'autre part, nous avons vu dans le *Talmud* que Bar-Jehoudda, — Ben-Sotada, le fils de l'adultère, — attribuait une autorité particulière à la façon dont il prononçait le tétragramme représentatif du nom de Dieu : mais il ne bornait pas là sa prière, il y mêlait le nom des douze puissances attachées aux douze matriarches. Sachons gré aux Valentiniens de nous avoir conservé cette invocation magique : « Écoute-moi, ô mon Père, père de toute paternité (1), infini de la lumière.

Aeîouô, Iâo, Aôi, Aiô ! »

C'est le même nom retourné : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Verbe à Bar-Jehoudda dans l'*Apocalypse*. » Bar-Jehoudda le prononçait en regardant successivement les quatre points cardinaux, c'est pourquoi il le répétait trois fois.

Après quoi, donnant aux douze puissances les douze noms qui conviennent aux mystérieux gouverneurs des douze signes du monde en cours, comptés à partir de la *Balance* (2), il s'écriait :

(1) Père des douze patriarches d'Israël.
(2) Le signe sous lequel était mort Adam, son père selon le monde.

« Psinôther, qui régit le *Scorpion*.
Thernôps, qui régit le *Sagittaire*.
Nôpsither (1), qui régit le *Capricorne*.
Zagourî (2), qui régit le *Verseau*.
Dagourî-Ouridag (3), qui régit les *Poissons*.
Nethmomaôth, qui régit le *Bélier* ou *Agneau*.
Nepsiomaôth, qui régit le *Taureau*.
Marakhakhtha / Thobarrabaôth } qui régit les *Gémeaux* (4).
Tharthak-Nackthar (5), qui régit les *Anes*.
Melchissédec, qui régit le *Lion* (6).
Zôrotocoros (7), qui régit la *Vierge-Mère* (8). »

Le *Lion* de Juda annonce la *Vierge* qui doit concevoir le christ. Ineffable est son époux céleste, Ieou Sabaôth, qui la féconde victorieusement. *Zôros*, pur, *tocos*, mère, *oros*, temps fixé, tel est le nom de la Vierge du monde dans cette invocation (9).

Les copistes ont mis *Zorokotora*. Mais on ne peut douter que ce texte, qui a passé d'hébreu en grec et de grec en copte, ne soit le plus souvent fautif, même dans

(1) C'est le même nom que Psinother et Thernôps, mais retourné.
(2) C'est le nom chaldéen du *Verseau*, *Zakhûri*.
(3) Les copistes ont mis Pagourî, mais c'est Dagouri qu'il faut lire, du mot hébreu *dag*, poisson, équivalent de l'assyrien *zib*. Le mot devait être retourné, le signe étant double.
(4) Le signe est double.
(5) Le signe étant double, le mot Tharthak est retourné. Les copistes ont mis Tharnack, et Kakhan au lieu de Nackthar. Sur le Tharthak, cf. le *Gogotha*, p. 16.
(6) C'est le *Lion*, les copistes l'ont passé.
(7) Les copistes ont mis Zorokhotora, c'est une faute manifeste.
(8) Sur ce dispositif reproduit dans l'*Apocalypse*, cf. *le Roi des Juifs*, p. 4.
(9) Plus loin Zorothokoros est dit Melchissédec, et c'est le nom de la puissance, le *Lion*, qui donne ou enlève la lumière selon les ordres de la Vierge.

les cas où il a été respecté. Il est certain que le traducteur grec des *Paroles du Rabbi*, dont cette prière est extraite, — elle vient immédiatement après l'*extrait des Livres du jésus* dans Valentin (1), — a rendu le nom qu'avait la Vierge du monde dans l'original araméen, par *zoros*, pur, *tokos*, mère, et le temps fixé pour l'accomplissement de la prophétie, par *oros*. Il ne pouvait faire autrement. Le seul mot de kabbale araméenne que prononce Jésus dans les *Evangiles*, c'est celui qu'on écrit Effathah ou Ethpethah : « Ouvre-toi. » Bar-Jehoudda en disait beaucoup plus long, comme on vient de le voir. Et sa prière finie, il disait : « Iaphtha, Iaphtha, mounaîr, mounaîr, ermanouîr, ermanouîr », ce qui signifie, paraît-il : « O Père d'infinie paternité, entends-moi, entends-moi ! »

Dans son *Apocalypse*, Bar-Jehoudda, qui croit être l'enfant de la Vierge du monde (2), annonce aux Juifs que cette prière a été entendue ; et la Nativité selon Luc n'est que l'affabulation de cette partie de l'Evangile du Royaume.

Luc, I, 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un *prêtre* (3) nommé Zakhûri (de la classe d'Abia), et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Eloï-Schabed (Promesse d'Eloï, le Père).

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur ;

7. Et ils n'avaient point de fils, parce que la Promesse du Père était stérile, et que tous deux étaient avancés en âge.

(1) P. 185 de l'édition Amélineau.
(2) Une Isis, en somme.
(3) Un des douze nommés dans l'invocation cabalistique.

8. Or il arriva que, lorsque Zakhûri remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe (1),

9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

10. Et toute la multitude du peuple était dehors, priant à l'heure de l'encens.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut debout, à droite de l'autel de l'encens.

12. Zakhûri fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.

13. Mais l'ange lui dit : « Ne crains point, Zakhûri, parce que ta prière a été exaucée : suivant la Promesse du Père, ta femme enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de *Signe de l'An de Dieu*, Ieou-schanâ-os (2).

14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et à sa naissance beaucoup se réjouiront :

15. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson fermentée, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère (3) ;

16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu ;

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, et *ramène* les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zakhûri dit à l'ange : « Comment connaîtrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. »

La naissance de Bar-Jehoudda étant de 738, ils n'étaient séparés de l'*Æon-Zib* que par cinquante ans,

(1) La onzième dans l'ordre des signes comptés de l'*Agneau*.

(2) *Os* (signe), *Schanâ* (*Année*), *Ieou*, (une des formes du tétragramme). Ieou est le Fils d'Eloï dans la doctrine millénariste. C'est celui qu'on appelle le Verbe dans l'*Apocalypse* et dans l'Évangile de Cérinthe, et le Fils de l'homme dans les Synoptisés.

(3) En un mot il fut nazir, mieux que cela : le Nazir.

ils avaient quatre mille neuf cent cinquante ans au compte millénariste. Ils ont l'âge de la « promesse du Père. »

L'horoscope de la tribu de Juda dans la *Genèse* est l'expression de cette promesse.

19. Et l'ange, répondant, lui dit : « Je suis Gabri-El (1), je me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cet Évangile (2).

20. Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront au temps fixé. »

21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zakhûri, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des *signes* et il resta muet.

Il n'a pas besoin de parler, les signes suffisent, il est lui-même un de ces signes, le onzième et avant-dernier, le signe précurseur de l'Ieou-schanâ. Il n'a qu'à rentrer dans sa *maison*, la onzième d'Ieou, afin de pourvoir à l'accomplissement du « temps de la promesse », dont a parlé Gabriel. Justement Gabriel a parlé sous les *Poissons* de 738.

23. Et il arriva que, lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa *maison*.

24. Or, après ces jours, la promesse d'Eloï, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant :

25. « C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes. »

(1) Jugement d'El (Dieu), le messager des bonnes nouvelles, celui qui annonce à Daniel (VIII, 16, IX, 21) l'époque de la venue du messie, Cyrus, qui a délivré les Juifs de Babylone.

(2) La bonne nouvelle du Royaume des Juifs, échéant le 15 nisan 789.

Jours déjà lointains au moment où l'Évangéliste compose. Il rappelle que les choses se sont passées pour Salomé comme il le dit de cette allégorique épouse du Zakhûri.

Il est très vrai d'ailleurs que la *Vierge* se tient cachée pendant cinq mois, qui sont l'*Agneau*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, les *Anes*, et le *Lion*, mais le sixième lui appartient tout entier. Nous voici parvenus à ce sixième mois : la grossesse de Salomé est très apparente, trois mois la séparent de son accouchement. Nous allons retrouver les mêmes personnages sous de nouveaux noms, Zakhûri sous celui de Joseph, et la promesse du Père sous celui de Myriam *Zôrotocoros*.

26. Au sixième mois, l'ange Gabri-El fut envoyé de Dieu dans une ville de la Galilée (1) appelée Nazireth (2),

27. A une vierge qu'avait épousée un homme nommé Ieou-zeph, *Poisson d'Ieou*, (3) de la maison de David ; et le nom de la vierge était *Myriam*, la Millénaire (4).

(1) Il s'agit de la Galilée transjordanique en la partie dite Gaulanitide.

(2) En géographie Gamala, ville du père des sept nazirs.

(3) *Seph* ou *Siph* est le même mot que *Zib*. Les Egyptiens appellent Moïse, Moché-ar-Ziph, le Mage aux poissons. Le nom de Joseph est sacré parmi les musulmans à cause de sa prophétie qui intéresse toute la descendance d'Abraham. Naguère une troupe de comédiens égyptiens devait représenter sur un théâtre de Tunis, au bénéfice de l'hôpital israélite, une pièce intitulée *Joseph vendu par ses frères*. Mais le journal arabe *Zorah* protesta contre une représentation où serait donnée en spectacle l'histoire « de notre seigneur Joseph, (le salut sur lui !) », et le directeur de la troupe reçut, affirme-t-on, une lettre dans laquelle les délégués d'un cercle composé d'indigènes tunisiens lui faisaient savoir que, s'il persistait dans son intention, ils se faisaient fort d'empêcher les musulmans d'assister aux représentations qu'il organiserait ensuite.

Devant ce commencement d'agitation le conseil d'administration de l'hôpital israéliste dut renoncer à faire jouer la pièce.

(4) Après dix-sept cents ans les hommes discutent encore ce nom de Myriam que la plupart traduisent par *maîtresse* ou *dame*. Le mot

28. Or l'ange, étant venu vers elle, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur (Éloï) est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. »

29. Lorsque la Millénaire eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation.

30. Mais l'ange lui dit : « Ne craignez point, Myriam, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ;

31. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de *Ieou est sauveur.* (1)

32. Il sera grand, et sera appelé le fils du Très-Haut (2), et le Seigneur Dieu *lui donnera le trône de David son père ;* et il règnera *éternellement* sur la maison de Jacob (3).

33. *Et son règne n'aura point de fin.* »

Voilà qui est catégorique, il attachera les *Anes* à la vigne, comme Jacob l'a promis à Juda.

implique plutôt une idée de richesse et de plénitude qui ne contredit pas cette signification et qui l'amplifie dans le sens du système millénariste dont Myriam de Magdala, sœur de Moïse, est la plus ancienne protagoniste connue. Si l'on observe que Myriam n'est pas un nom propre, mais un surnom provoqué par des affinités de kabbale, cette conclusion s'impose d'elle-même que le mot doit être pris dans le sens multiplicatif où les Grecs l'ont eux-mêmes entendu, lorsqu'ils ont formé toute la série des dérivés de *murias*. Quand on y réfléchit, on voit que l'Évangéliste ne pouvait guère appeler autrement la mère de celui qui devait vivre mille ans et, entrainant les élus dans cette fantastique extension de vie animale, guider leurs pas vers la Jérusalem d'or et l'Eden retrouvé.

(1) Ieoschoua, *Jésus*, le nom de Bar-Jehoudda sur la pierre blanche. Cf. le présent vol., p. 158.

(2) « *Sera appelé* est un hébraïsme, dit le Saint-Siège, pour *sera le fils* » Entre le mot et la chose, point de différence : les conciles l'ont décidé.

(3) Nous avons déjà fait remarquer que la maison de Jacob se composait non de l'unique tribu de Juda, dont était David, mais des douze tribus d'Israël, et qu'à considérer les droits de Bar-Jehoudda comme acquis sur Juda, il lui fallait demander l'investiture des onze autres.

34. La Millénaire dit à l'ange; « Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme. »

L'objection de Millénia est parfaitement juste. En tant que *Signe*, elle ne connaît pas d'homme. C'est Éloï qui féconde la *Vierge*. « Marie, dit le Saint-Siège, avait fait vœu de garder sa virginité ou elle en avait au moins formé le propos, la résolution. » Et afin d'être sûre de garder sa virginité, Salomé avait épousé Jehoudda qui lui fit six fils outre celui-là, et deux filles!

35. Et l'ange, répondant, lui dit : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naitra de vous sera appelé le Fils de Dieu. »

36. Et voilà que la Promesse du Père, votre co-engendrée (1), a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile :

37. Car à Dieu rien n'est impossible.

Surtout en pareille matière. La femme dans laquelle Éloï est en train de réaliser le signe de la délivrance est déstérilisée depuis six mois. Qu'elle s'appelle en séméiologie Éloï-Schabed, puis Myriam, ou simplement Salomé, comme dans l'histoire, il n'importe. Dans trois mois, elle accouchera de l'enfant-sauveur qui est en elle.

38. Alors la Millénaire reprit : « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. » Et l'ange s'éloigna d'elle.

39. Or en ces jours-là, la Millénaire, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes de Judapolis (2).

(1) *Sugghenès*, qu'on rend le plus souvent par *parente* et qui est mieux que cela dans l'étymologie. Gabriel veut dire qu'Eloï Schabed a été engendrée avec elle et que les deux n'en font qu'une.

(2) *Eis polin Juda*, la ville de Jehoudda, mari de Salomé. La ville de

40. Et elle entra dans la maison de Zakhûri et elle salua la Promesse du Père.

41. Et il arriva que, lorsque la Promesse du Père entendit la salutation de la Millénaire, l'enfant tressaillit dans son sein, et la Promesse du Père fut remplie de l'Esprit-Saint.

42. Alors elle s'écria d'une voix forte : « Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?

44. Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et bienheureuse, vous qui avez cru ! car ce qui vous a été dit par le Seigneur (1) s'accomplira. »

46. Alors la Millénaire dit : « Mon âme glorifie le Seigneur.

47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur,

48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; et voici que désormais toutes les générations (2) me diront bienheureuse.

49. Car Celui qui est puissant (Adonaï) m'a fait de grandes choses, et son nom est saint ;

Jehoudda, c'est Gamala, en Evangile Nazireth. « Cette ville, dit le Saint-Siège, est, suivant les uns, Hébron, ville sacerdotale la plus importante des montagnes de Juda ; suivant les autres qui pensent qu'Hébron aurait été nommée par son nom, si cette ville avait été réellement la résidence de Zacharie, *la ville de Juda* est une autre ville sacerdotale dont le nom est légèrement défiguré, Jutta, située également dans la partie montagneuse de la Judée. »

Benè, benè est respondere. Sancta Sedis digna est intrare in nostro docto corpore.

(1) Notez qu'ici le Seigneur en question ne lui a rien dit du tout, c'est Gabriel qui a parlé. Mais en des temps plus anciens Eloï lui a fait serment qu'il tirerait d'elle le sauveur des Juifs. Le ventre de Salomé contient à la fois la promesse et l'enfant, l'enfant de la promesse, comme disaient ses parents. Il y a rencontre entre l'une et l'autre, donc identité.

(2) Issues d'Abraham.

50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

54. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël son serviteur.

55. Comme il l'avait *promis* à nos pères, à Abraham et à sa postérité *pour toujours.* »

Tel est en effet son serment.

Que je meure à l'instant si je ne vous donne la note du Saint-Siège sur ce centon! « Le *Magnificat* est le premier cantique du Nouveau Testament; il pourrait servir de conclusion à l'Ancien. Il a du rapport avec plusieurs autres, surtout avec ceux de Marie, sœur de Moïse, et d'Anne, mère de Samuel; mais combien l'âme de la sainte Vierge paraît plus unie à Dieu et plus sainte! combien son langage a plus de majesté, d'élévation et de calme! C'est bien le prélude de la voix du Sauveur. La conduite de Dieu dans l'établissement du christianisme y est admirablement dépeinte. Marie a devant les yeux tous les événements qui vont s'accomplir : la synagogue réprouvée, l'Église fondée, les Apôtres glorifiés, les Gentils comblés de grâces, enfin toutes les promesses magnifiquement accomplies. A la salutation de sa parente : *Vous êtes bénie entre les femmes*, la sainte Vierge répond par une prédiction aussi précise que merveilleuse : *Toutes les générations me diront bienheureuse*. Or elle a vu pendant sa vie

et nous voyons encore tous les jours l'accomplissement de cet oracle. Les sentiments exprimés dans ce cantique sont bien ceux qui devaient pénétrer la mère de Jésus après la faveur incompréhensible qu'elle avait reçue : telles devaient être sa foi, son humilité, sa reconnaissance ; tel son ravissement sur la sagesse, la puissance, la bonté de Dieu dans la rédemption du monde. Quel admirable modèle pour les âmes intérieures que le Ciel favorise de ses grâces! Enfin, remarquez combien Marie était accoutumée au langage des écrivains sacrés : elle n'emploie pas une expression qu'on ne lise dans le Psalmiste et dans les prophètes (1). Toute la différence est dans la profondeur de ses pensées et dans la sublimité de ses sentiments. »

56. La Millénaire demeura avec la Promesse du Père environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour la Promesse du Père, s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Or il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zakhûri, (*le Verseau, Zibdéos*), du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : « Non, mais il s'appellera *Signe de l'An d'Ieou.* »

61. Ils lui dirent : « Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom. »

62. Et ils demandaient par *signe* au père comment il voulait qu'on le nommât (2).

(1) Voilà qui est vérité pure. Quoi d'étonnant ? L'Evangéliste copie.

(2) C'est le père qui est muet et non eux. Mais dans un horoscope on doit parler le langage des signes. Autrement, on n'est pas d'ordonnance.

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit : « *Signe de l'An d'Ieou* est son nom. » Et tous furent dans l'étonnement.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.

65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins, et toutes ces merveilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent, les recueillirent dans leur cœur, disant : « Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui (1). »

67. Et Zakhûri son père fut rempli de l'Esprit-Saint, et prophétisa, disant :

68. « Béni le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple,

69. Et nous a suscité une corne de salut (2) dans la maison de son serviteur.

70. Comme il a promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été *dès les temps les plus anciens* (3).

71. De nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,

72. Pour accomplir sa miséricorde envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte ;

73. Selon le *serment* qu'il a juré à Abraham notre père, de faire pour nous,

74. Qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. Dans la sainteté et la justice, *marchant* devant lui tous les jours de notre vie.

76. Et toi, *petit* enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies ;

(1) Pas le 13 nisan 788, lorsqu'Is-Kérioth lui mit la sienne au collet!
(2) La corne du *Bélier*, signe de la Pâque molochiste au temps des rois de Juda.
(3) La série commence à Seth.

77. Pour donner au peuple la science du salut, et pour la *rémission de ses péchés* (1),

78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter cet Orient (2) d'en haut,

79. Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans une voie de paix. »

La paix, en style prophétique, c'est le Royaume des Juifs sur terre.

L'Orient est la figure de Zorobabel dans Zacharie, (3) et Jehoudda lui-même descend de Zorobabel : « Écoutez, dit le Seigneur, écoutez, ô Jésus, grand-prêtre, vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés pour être la figure de l'avenir : « Je vais faire venir l'Orient qui est mon serviteur. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus : il y a sept yeux (4) sur cette pierre unique ; je la taillerai et je la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées (5), et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre. En ce jour-là,

(1) Par le baptême.

(2) *Anatolè*. On ne peut saisir le sens caché de cette expression qu'à la condition de la rattacher à tout l'horoscope. C'est le premier-né de Jehoudda qui était le signe de l'An d'Ieou et c'est dans cet An qu'advenait la première résurrection et le règne de mille ans. Cela est expliqué dans le verset suivant. Et voilà pourquoi *Joannès*, le Signe de l'an d'Ieou, est en même temps *Jésus*. Il devait non seulement baptiser, mais présider à la première résurrection qui était fixée au 15 nisan 789.

(3) Zacharie, III, 8.

(4) Les sept yeux du Seigneur « qui parcourent toute la terre, dit Zacharie (IV, 10), » ce sont les sept planètes, les sept jours du sabbat génésiaque, dont les sept branches du chandelier symbolique étaient l'image dans le Temple. Cf. l'*Apocalypse* dans le *Roi des Juifs*, p. 2.

(5) Le Seigneur des douze Æons, des trente-six Décans et des cent-quarante-quatre mille anges de la milice céleste.

dit le Seigneur des armées, l'ami appellera l'ami sous sa Vigne et sous son Figuier (1). »

Joannès-Jésus est né sans que Myriam la millénaire ait accouché. Elle s'épargne les douleurs de l'enfantement, Éloï-Schabed a accouché pour elle. Quant à son fils, il recevra d'en haut par la colombe l'onction qui lui permettra de remettre les péchés en baptisant, en un mot il est le christ annoncé par toutes les Écritures... de sa famille. Pas un mot de son *Apocalypse*. On est en train de la donner à un certain Jochanan, apôtre et évangéliste.

Telle est la Nativité dans Luc synoptisé. Elle comprend trois personnages : un seul homme sous deux noms, Jehoudda; une seule femme sous deux noms, Salomé; un seul enfant sous deux noms, Bar-Jehoudda; une seule ville sous deux noms : Gamala; une seule maison où tout s'est passé : celle de Juda. Sous le *Verseau* de 738, le Père a dressé la *Vierge* contre le *Capricorne* romain (Auguste), et l'An d'Ieou sera donné aux Juifs par le fils de la vierge juive mariée à Jehoudda. Dans le *thème du monde* selon les Juifs, l'horoscope de Bar-Jehoudda était excellent; au contraire, on regardait comme mauvais celui d'Auguste. Conçu sous le *Capricorne*, Auguste était né sous la *Balance*. Conçu sous l' *Agneau*, Bar-Jehoudda était né sous le *Capricorne*. Il était en avance des six bons signes sur Auguste. De son côté Auguste retardait de trois signes sur Bar-Jehoudda, qui sont la *Balance*, le *Scorpion* et le *Sagittaire*, et c'est pourquoi ils sont si maltraités dans l'*Apocalypse*. Quant à la Nativité de Bar-Jehoudda,

(1) « Tu m'appelles Fils de Dieu, dit Jésus à Nathanaël dans Cérinthe (cf. l'*Évangile de Nessus*, p. 40), parce que je t'ai vu sous le Figuier. »

il est incontestable qu'elle a lieu dans Nazireth, et c'est là que Cérinthe l'aurait placée s'il en avait composé une, car il appelle Jehoudda Joseph de Nazireth, et il défend son premier fils contre le reproche que lui font certains Juifs de n'être pas né à Bethléhem, comme l'exige la prophétie de Michée. Depuis qu'on a construit Nazareth, on y montre la grotte dans laquelle Myriam la Millénaire a reçu la visite de l'ange Gabriel. C'est une manière de cave inhabitable pour des malheureux, à plus forte raison pour une descendante de David. La brave femme en serait vraiment trop descendue! On fait observer aussi que cette cave ne s'adapte plus à la maison de Joseph qui, par un prodige très facile à comprendre, a été transportée à Lorette où on la voit actuellement.

Voici maintenant la Nativité selon Matthieu (1).

Matthieu, i, 18. Or, la naissance du christ fut telle : sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

19. Mais Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement.

20. Et comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur (2) lui apparut en songe, disant : « Joseph, *fils de David*, ne crains point de prendre avec toi la Millénaire, ta femme : car ce qui a été engendré en elle, est du Saint-Esprit.

21. Elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de *Ieou est sauveur* : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (3).

(1) Pour les détails consulter *le Charpentier*, p. 137.
(2) Gabriel, comme dessus.
(3) Le fils de Salomé ne le sauvera que de cela, par le baptême. Ieou, le Fils de l'homme, fera le reste à partir du 15 nisan 789. Ce

22. Or tout cela se fit pour que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète :

23. « Voilà que la Vierge concevra, et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce que l'on interprète par : Dieu avec nous ».

24. Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui.

25. Or il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier-né, à qui il donna le nom de *Ieou est sauveur*.

Il est évident que Jehoudda ne connaissait pas Salomé lorsque Joseph l'ancien eut la vision que le moderne Joseph réalise ici, mais il la connaissait parfaitement lorsqu'il l'épousa, puisqu'il était son oncle. Il la connut de plus près encore, lorsqu'il lui fit par la voie ordinaire l'enfant premier-né dont elle accoucha au solstice hivernal de 738.

S'il ne la connaît point ici, il la connaît à fond dans l'*Apocalypse* et dans la précédente Nativité.

L'allégorie un peu goujate qui se trouve aujourd'hui dans Matthieu et qui dépouille Jehoudda de la qualité de père, au grand dam de l'honneur de Salomé, est une nécessité doctrinale dont Jehoudda se réjouit au fond de la tombe. Est-ce calomnier la mère de Bar-Jehoudda que de faire passer Dieu pour le père ? Qu'est Dieu s'il n'est le Père ? Est-ce que Jésus, qui est son Verbe, l'appelle jamais autrement ? Sont-ce les Évangélistes qui ont donné Dieu pour père à Bar-Jehoudda ? Nullement, c'est Jehoudda lui-même. Et qui donc est le père de ses six autres fils, sinon Dieu opérant par le Verbe créateur ?

reste, c'est la première résurrection, et l'entrée dans le Royaume par le baptême de feu.

V

NOM RÉEL DE L'ENFANT ET DATE DE SA NAISSANCE

On a vu que dans le *Protonome* le premier-né n'appartenait pas à ses parents, mais à Moloch, et qu'il devait être passé au feu le huitième jour, choisi depuis pour être celui de la circoncision. Mais, Moloch ayant fait grâce au nouveau-né, Bar-Jehoudda ne devait être passé au feu que très superficiellement, pour le bien de tous, et seulement le 15 nisan 789. On le place ici dans la condition d'un nazir selon la seconde loi, et on le présente au Temple dans les conditions où elle l'ordonne, c'est-à-dire après le délai imparti pour la purification de la mère. Or on peut être sûr, étant donné l'esprit de la séméiologie, que l'enfant nazir est apporté le huitième jour pour être livré au Seigneur Moloch dans les termes du *Protonome*. Deux personnages nouveaux accourent en même temps au sanctuaire : Jérusalem sous le nom de *Shana*, Juda sous le nom de *Sèméion*. *Shana*, c'est l'Année, le *Sèméion*, c'est l'*Ane*. Dieu homologue en eux la prophétie de Jacob à Juda : gracié du feu, l'enfant attachera son âne à la Vigne.

Luc, II, 26. Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Sèméion, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la Consolation d'Israël ; et l'Esprit-Saint était en lui (1).

27. Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'auparavant il n'eût vu le christ du Seigneur.

(1) Par conséquent il est de feu au regard du ciel. L'Esprit-Saint, c'est le feu.

28. Conduit par l'Esprit, il vint dans le Temple. Et comme les parents de l'enfant jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la Loi (1),

29. Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit :

30. « Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix.

31. Puisque mes yeux ont vu le jésus qui vient de vous,

32. Que vous avez préparé à la face de toutes les nations,

33. Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. »

34. Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.

35. Et Sèméion les bénit, et dit à Myriam sa mère : « Celui-ci a été établi pour la *ruine* et la *résurrection* d'un grand nombre en Israël (2), et en *signe* que l'on contredira (3) :

36. Et un glaive traversera votre âme (4), afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. »

37. Il y avait aussi une prophétesse, Schanâ (5), fille de Phanu-El (6), de la tribu d'Aser (7) ; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu *sept ans* avec son mari depuis sa virginité.

38. Restée veuve, et *âgée alors de quatre-vingt-quatre ans*, elle ne quittait point le Temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières.

(1) Le *Deutéronome* pour ceux qui ne sont pas initiés au mystère du naziréat molochiste, le *Protonome* pour ceux qui comme le Sèméion furent en leur temps des professionnels du passage au feu.

(2) Ce sont bien les deux effets de l'Année d'Ieou : mort pour les uns, résurrection pour les autres.

(3) Le quatrième signe, l'*Ane*, fut en effet grandement contredit par le sanhédrin d'abord, par Pontius Pilatus ensuite.

(4) Ce glaive, c'est la langue qui sort de la bouche du Verbe dans l'*Apocalypse* (cf. Le *Roi des Juifs*, p. 68) et qui pénètre les âmes de sa Révélation.

(5) L'Année.

(6) La Face de Dieu.

(7) La Grâce.

38. Elle aussi, survenant à cette même heure, louait le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Sept ans de cohabitation avec l'Époux, quatre-vingt-quatre ans de veuvage, voilà qui appelle des explications, lesquelles, comme Schâna, fille de la Face du Seigneur et de la tribu de la Grâce, regardent à la fois le ciel et la terre, l'éternité et le temps, l'Esprit-Saint et la matière ténébreuse (1).

Sachez d'abord qu'il n'y a au monde qu'une seule ville qui soit l'Épouse du Maître du Sabbat, donc Sainte, c'est Jérusalem. Rome, avec ses sept collines, n'est qu'une vulgaire prostituée, comme le dit fort bien l'*Apocalypse*.

Sa constitution éminemment sabbatique nous prouve que les sept années qu'elle a passées avec son Époux doivent être entendues sabbatiquement, par conséquent multipliées par sept.

$$7 \times 7 = 49$$

Ce n'est donc pas sept ans qu'elle a passés avec l'Époux céleste, c'est quarante-neuf. En un mot, ce n'est pas seulement une Année sabbatique, c'est une Période de sabbats. De plus, elle est parfaitement au courant de la kabbale, puisqu'elle accourt à l'appel sans que Sèméion lui ait montré l'*Ane*. Jérusalem est en même temps l'épouse et la fille du Maître du sabbat, celui qui, par son christ, la chargera d'or et de pierreries quand viendra le Grand jour.

(1) Celles que nous avons fournies dans *le Charpentier* sont bonnes, mais elles ne sont pas topiques.

Mais depuis sa virginité, comme dit Luc, elle a vécu longtemps avec un homme qu'elle a perdu, puisqu'elle est veuve. Quel est cet homme ? Le chiffre 84 va le nommer. En effet, vis à vis de l'Époux céleste, il n'y a pas d'années ordinaires, puisque pour lui il n'y a pas de temps, qu'un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. En revanche, il ne peut pas ignorer la *semaine d'années,* puisqu'il est l'auteur des sept planètes. L'Évangéliste compte donc que Jérusalem a perdu son mari terrestre depuis quatre-vingt-quatre années sabbatiques. Il faut donc multiplier :

$$84 \times 7 = 588$$

Voilà donc cinq cent quatre-vingt-huit ans qu'elle est veuve. Or, de qui la Ville de David peut elle être veuve, sinon de son roi légitime, du christ qu'était David et que furent les fils de David pendant tout le règne de Juda? Quel a été le dernier roi de Juda? Joachin Jéchonias, transporté à Babylone par Nabuchodonosor, la *Généalogie* vient de nous le dire. Il y a combien d'années ? L'année sabbatique 738 répond : « Cinq cent quatre-vingt-huit ans (1). » Et c'est cela même. Consultez tous les travaux dits orthodoxes sur la chronologie juive à partir de Jéchonias, ils sont tous faux en ce qu'ils datent la naissance de Bar-Jehoudda de 750, année de la mort d'Hérode ; mais tous, sans le vouloir, confirment la supputation de Luc, ils trouvent 598 ans entre la déchéance de Jéchonias et la date qu'ils assignent à la

(1) Jusqu'ici nous avons daté la nativité de Bar-Jehoudda de 739, sous cette réserve qu'elle peut être avancée d'un an. L'indication de Luc nous y convie.

naissance de Bar-Jehoudda sur laquelle il y a lieu, comme vous voyez, de rabattre douze ans. Luc nous apprend donc que le prétendant est né quatre-vingt-quatre années sabbatiques, soit 588 ans, après la déchéance de Jéchonias, dernier mari de la Ville de David, et qu'il s'est écoulé non 598 ans mais 600 entre Jéchonias et la mort d'Hérode. En outre, il nous donne le nom du mari après lequel soupire cette veuve consolable : fils de David, comme Jéchonias, roi de Juda, il a cet avantage sur Jéchonias qu'il porte le nom de la tribu, qu'il en a le *signe* et qu'il ne mourra jamais.

Voilà pourquoi Sèméion et Schanâ sont arrivés au moment où Jehoudda et Salomé ont remis leur fils dans les bras éteints de Moloch. On n'allume plus Moloch depuis Jéchonias !

L'allégorie ne s'arrête pas là. Shanâ n'est pas seulement une période de sabbats, c'est une femme et qui, « depuis sa virginité, » a vécu sept ans avec l'Époux, un Époux dont elle est la fille : fille de la Face du Seigneur, dit l'Evangéliste, et de la tribu céleste de la Grâce dont elle est pleine. Le Seigneur l'a « regardée » à sept reprises. De plus, elle est prophétesse, ce qui a permis de l'identifier avec Myriam Magdaléenne, sœur de Moïse. Elle prévoit donc ce qui se passera entre le Seigneur et elle pendant les quarante-neuf ans de sa période. Or elle annonce que le Seigneur la regardera sept fois dans sept années. Un regard de cette nature, c'est la production masculine assurée. Salomé, car c'est elle, a donc accouché de sept mâles (1) depuis sa

(1) Lorsque l'enfant est une fille, et Salomé en eut deux, Thamar, femme d'Eléazar et Salomé (en Evangile Maria), femme de Cléopas,

virginité, c'est-à-dire depuis le *phéter-rehem* (1). Marc et Luc, pour une fois d'accord avec les faits, le constatent en disant que le Seigneur a tiré d'elle sept démons, depuis celui qui s'appelle *Signe de l'An d'Ieou* dans cette Nativité, en circoncision Jehoudda bar-Jehoudda, jusqu'à celui qui s'appelle le Consolateur, en circoncision Ménahem. Ainsi, non seulement Salomé n'est pas restée vierge après son premier enfant, mais encore, étant devenue veuve en 760, non plus de Jéchonias, mais de Jehoudda, elle comptait bien, sa période terminée, être réaccouplée avec son mari en vertu du principe de l'*un en deux* et *deux en un*.

VI

RÉFECTION DE LA NATIVITÉ PRIMITIVE. — BETHLÉHEM.

Dans la Nativité selon Matthieu, infiniment plus prudente déjà que celle de Luc, on a évité toute espèce de séméiologie, car on se réserve de faire du Zakhûri, sous le nom de Zibdéos, un personnage différent de Joseph. On a évité également de circoncire l'enfant, car il faudrait le circoncire sous le nom de *Ieou-Shanos*, comme dans la Nativité précédente. Tout en étant dit premier-né, il n'est point dit nazir comme dans ladite Nativité, car on a décidé que Jésus aurait existé en chair et Nazireth en géographie. Enfin, on a résolu que Bar-

c'est que le Seigneur n'a pas bien regardé. On n'en parle pas, les filles n'étant pas au rang des *démons* (*puissances*).

(1) Cf. *le Charpentier*, p. 91.

houdda naitrait, non dans la ville de Juda que Luc appelle Nazireth, mais à Bethléhem, ville de Juda également, et autre que Judapolis.

MATTHIEU II, 1. Lors donc que Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode ..

Vous vous rappelez peut-être avoir lu dans Cérinthe que les Juifs différaient d'opinion sur la tribu et la famille dans lesquelles devait naître — quand il naîtrait ! — le christ d'Israël. « Quand le christ naîtra, personne ne saura d'où il est », disaient les uns (1) à la suite d'Apollos, et Is-Kérioth pensait, au nom de l'égalité, qu'il pouvait tout aussi bien naître dans la tribu de Dan. De qui sera-t-il fils ? Fils de Joseph et de la tribu d'Ephraïm, disaient les uns. Fils de David et de la tribu de Juda, disaient les autres. L'Évangéliste se tire parfaitement de difficulté, maintenant que Bar-Jehoudda est dit fils de Joseph, au début, et fils de David dans la suite ; mais c'est beaucoup plus tard qu'il le fit naître à Bethléhem même, et pour satisfaire un troisième parti, celui du prophète Michée. Ce parti était considérable, surtout depuis que Bar-Jehoudda et Ménahem, les rois-christs de Gamala, avaient si misérablement fini.

Ceux qui tenaient pour Michée exigeaient que le christ naquît à Bethléhem. Dans la théorie de Michée le christ préexiste à sa naissance. Quoiqu'il doive *descendre* d'un fils et d'une fille de David, — c'est sa constitution physique, ce sont les apparences char-

(1) Cf. *Evangile de Nessus*, p. 156.

nelles qu'il doit revêtir, — sa conception en Iahvé *remonte* à la Création elle-même, il est avant de naître. Michée, lorsqu'il dit qu'il sortira de Bethléhem, semble vouloir dire qu'il y naîtra. « C'est de toi, Bethléhem-Efrata, si petite parmi les groupements de Juda, c'est de toi que je veux que sorte Celui qui est destiné à dominer sur Israël et dont l'origine remonte aux temps lointains, aux jours antiques. C'est pourquoi El les abandonnera (les Juifs transportés à Babylone) jusqu'au jour où enfantera celle qui doit enfanter, et où le reste de ses frères (de celle qui doit enfanter) viendra retrouver les enfants d'Israël. Lui se lèvera et conduira [son troupeau] grâce à la puissance du Seigneur et du nom glorieux de l'Éternel, son Dieu ; ils auront une demeure assurée, car dès lors sa grandeur éclatera jusqu'aux confins de la terre ». (1) M. Zadoc Kahn ne voit là que l'annonce de la réunion d'Ephraïm et de Juda.

Il se peut très bien que Michée n'ait eu d'autre terre en vue que celle où étaient les Juifs avant leur transportation à Babylone ; mais l'orgueil de Jehoudda et de Salomé n'avait pas connu ces bornes : il étendit la prophétie au monde entier. Bar-Jehoudda lui-même se persuada facilement « qu'il était devant qu'Abraham fût », et c'est ce qu'il répond aux pharisiens dans l'Évangile de Cérinthe (2).

D'après ce qu'il avait dit dans l'*Apocalypse*, Adam n'était guère que son fils, à lui qui avait vu l'Ancien des jours dans l'exercice de ses fonctions créatrices !

Toutefois ce passage de Michée ne laissait pas d'être

(1) *Michée*, v, 14.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 177.

gênant pour un prétendant qui n'était pas né à Bethléhem : « Est-ce que le christ viendrait de la Galilée? disent les Juifs de Jérusalem à Nicodème. L'Ecriture ne dit-elle pas qu'il proviendra de la semence de David, et de *la bourgade de Bethléhem*, lieu natal de David ? » Ici intervient Nicodème ; il demande qu'on ne condamne pas son beau-frère sans l'entendre : « Notre loi, dit-il, juge-t-elle quelqu'un avant de l'avoir entendu? » Bar-Jehoudda n'est pas né à Bethléhem, c'est vrai, mais il est de la semence de David, et pour être né à Gamala il n'en est pas moins christ ; la bourgade n'y fait rien ! « N'es-tu pas aussi de la Galilée ? répliquent les pharisiens. Renseigne-toi, et tu sauras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée. » Nicodème aurait pu répondre : « Pardon, il y a Nahum d'El Kosch, il y a Jehoudda de Gamala, surnommé Joannès parce qu'il fut l'initiateur de celui de l'*Apocalypse* » ; mais il ne répond rien du tout, pour n'être pas obligé précisément de répondre cela (1).

C'est pour élever Bar-Jehoudda au dessus de toute discussion de ce genre que Matthieu le fait naître à Betléhem même.

VII

LES MAGES ET L'ANE

.... Voilà que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem,
2. Disant : « Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous

(1) Le passage ne se trouve pas dans tous les manuscrits grecs, il en a été banni comme confirmatif de la nativité de Bar-Jehoudda à Gamala-Nazireth.

avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. »

Si souvent fautive ailleurs ou tendancieuse, la traduction du Saint-Siège est excellente ici. De par le serment d'Eloï et le système millénariste Bar-Jehoudda était *né* roi des Juifs, roi par le sang et encore plus par la conjonction mathématique des signes dans son horoscope. Les Mages eux aussi sont nés prophètes et témoins de cette conjonction. Ils n'ont que cinquante ans devant eux pour qu'arrive le Royaume des Juifs. En attendant, voilà le Roi.

3. Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem aveclui.

4. Et, assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le christ.

5. Or eux lui dirent : « A Bethléhem *de Juda*, car il a été ainsi écrit par le prophète (Michée) :

6. Et toi, Bethléhem, *terre de Juda*, tu n'es pas la moindre parmi les principales *villes de Juda* : car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple. »

Hérode est très ennuyé. Il est assez âgé; son dernier jour est proche, et déjà sonne celui de toute sa postérité. Descendant d'Esaü, il occupe indûment l'héritage de Juda, et celui qui va l'en chasser vient de naître. Chaldéens et Juifs, tous sont d'accord : c'est de Jehoudda et de la *beth léhem*, la *maison du pain*, que sortira le roi des Juifs. Ce qu'est cette maison, vous le savez, c'est celle de David. Ce qu'est ce pain, vous le savez aussi, c'est le pain *Zib*, vous l'avez déjà vu sur le Tabor, entre les mains de l'enfant aux signes (1).

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 122.

7. Alors Hérode, les mages secrètement appelés, s'enquit d'eux avec soin du *temps* où l'étoile leur était apparue ;
8. Et, les envoyant à Bethléhem, il dit : « Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer ».

Hérode ne conteste pas que le christ doive naître de Juda dans la maison du pain, il lui faudrait contester la prophétie de Michée. Les Mages lui ont affirmé qu'étant donné le temps de sa naissance Bar-Jehoudda est en règle avec l'horoscope de Juda et le songe de Joseph, et qu'il a le droit d'escompter le Millénium du *Zib* dont il n'est séparé que par l'intervalle d'un jubilé cinquantenaire. Hérode lui doit adoration, s'il veut ressusciter le 15 nisan 789, et il paraît être dans cette intention, si on en juge par sa condescendance.

Matthieu n'avait pas besoin des Chaldéens, on peut s'en passer, mais puisqu'on les a plagiés, on n'est pas fâché de montrer qu'ils savent reconnaître leur bien où ils le retrouvent. Balaam n'est qu'un devin, mais puisqu'il se conduit ici comme un prophète juif, pourquoi l'éconduire? L'Eglise lui est très reconnaissante. « Les mages, dit le Saint-Siège, étaient des sages ou savants qu'on croit être venus de l'Arabie Déserte, de la Chaldée ou de la Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate. Comme le fameux devin Balaam avait habité ces contrées, on pouvait y avoir conservé le souvenir de la prophétie par laquelle il avait annoncé l'avènement du Messie sous l'emblème d'une étoile qui devait s'élever de Jacob (1). La tradition populaire compte seulement trois mages, dont elle fait des rois, parmi les-

(1) *Nombres*, XXIV, 17.

quels un nègre, et elle les appelle Melchior, Balthasar et Gaspar. En réalité, les mages n'étaient pas rois et leur nombre est inconnu. On croit communément que l'adoration des mages eut lieu peu après la naissance du Sauveur. »

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent; et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.

Cette étoile qui les précède, — il faut pour cela que le soleil ait changé de *maison*, — c'est la *Vierge* au départ et l'*Ane* à l'arrivée. Partis sous la *Vierge*, ils sont arrivés sous le *Zakhû*, mais il s'est écoulé du temps en pourparlers avec Hérode : la maison où ils trouvent l'enfant est la quatrième dans l'ordre des signes comptés à partir de l'*Agneau*, mais elle fut la première dans la genèse du Soleil. C'est l'*Ane* ou *Tharthak* ; voilà d'ailleurs pourquoi les Mages ne sont que trois.

L'*Ane* des Juifs n'est autre que celui des Perses. Il n'est point de vertus que le Soleil ne répande sur ce signe de sa gloire estivale qui, tout blanc, nourri d'un aliment qui le rend immortel, trône sur trois pieds au milieu de l'Euphrate, promène partout ses six yeux, ouvre sur tout ses neuf bouches, dresse jusqu'au ciel ses deux oreilles et sa corne d'or, sa corne d'exaltation. Telle est sa stature que mille hommes et mille animaux peuvent passer entre ses jambes. Telle est la grâce attachée à sa personne que par lui les eaux de l'Euphrate sont clarifiées, et arrosées les sept contrées de la terre. Se met-il à braire ? A l'instant engendrent les

poissons d'Ormuzd, tandis qu'avortent les créatures d'Ahriman, le Satan perse (1).

Etant né à Gamala, la ville de Jehoudda, la Nazireth de Luc, Bar-Jehoudda était si peu né à Bethléhem, qu'à la fin du quatrième siècle, les bonnes femmes de la ville adoraient encore Tammouz dans la grotte où l'on dit aujourd'hui qu'est né Jésus. En 396 de l'Erreur chrétienne, Jérôme, séjournant au monastère de Bethléhem, voit des femmes qui se lamentent dans la grotte où, « tout enfant, le christ vagissait (2). » Qu'est cela? qui pleurent-elles ? Christ ? Nullement. Elles pleurent Adonaï, Adonis, Tammouz, — c'est tout un, — ce bel éphèbe aux cheveux dorés qui s'efface en automne pour resplendir au printemps, et toujours jeune, toujours beau, toujours adorable, traîne après lui tous les cœurs de femmes et tous les souffles de la vie : « Hélas ! mon Seigneur ! hélas ! où est sa seigneurie ? » Le voilà, femmes de Bethléhem, le voilà, il ne s'appelle pas Jésus, il est né dans une caverne, (3) mais il n'est pas mort sur la croix, il était en voyage, et le voilà revenu !

Le faux Justin est le premier qui fasse mention de la grotte où serait né Jésus à Bethléhem. Et le premier il établit une comparaison entre cette grotte et la caverne de l'initiation mithriaque : d'après lui, c'est le démon qui a tendu aux christiens le piège de cette ressemblance. Entendons par là que les serviteurs du démon, les païens, considéraient cette grotte comme affectée aux adorateurs de Tammouz bien avant que les jehouddolâtres songeassent à en faire état pour eux-mêmes.

(1) Voyez la doctrine de Zoroastre et le *Zend Avesta*.
(2) *Epistol.* 49, *ad Paul.*
(3) Comme Mithra dans ses mystères.

C'est également le faux Origène qui, sans la permission du vrai, dit : « Ne montre-t-on pas à Bethléhem la grotte où le christ a vu le jour? » Non, mon ami, on ne la montre pas. On ne montre pas davantage l'auberge et l'étable, il n'y a encore rien de décidé à ce propos. Epiphane va de la grotte à la maison et de la maison à l'étable sans pouvoir opter. Depuis des siècles jusqu'à Jérôme, la grotte est acquise au culte d'Adonis : refoulées du Temple ou Ezéchiel les vit assises, pleurant Tammouz, (1) les femmes, non toutes, mais en nombre, se portaient chaque année vers la grotte de Bethléhem où se célébraient les Adonies.

Le rôle que jouent les animaux du Zodiaque dans cette Nativité, particulièrement l'*Ane,* a fait dire à quelques-uns que les Mages avaient trouvé l'enfant dans une étable. Il faut pour cela que le Soleil ait changé de domicile, car sous le *Zakhû*, il était indiscutablement dans la grotte. Il y a si bien eu changement de maison et même de solstice, depuis la naissance de l'enfant, que les exégètes actuels l'ont senti sans le comprendre. A propos *du lieu où était l'enfant*, ils disent : « Ce lieu est appelé *maison* au v. 11, d'où divers commentateurs ont conclu que la sainte Vierge et saint Joseph avaient quitté la grotte et l'étable, et avaient été reçus dans une maison proprement dite, avant l'arrivée des mages. Il est cependant possible que le mot de *maison*, dont la signification est très large dans les langues orientales, soit appliqué ici à la grotte et pris principalement dans le sens de *demeure*, *habitation*. La tradition

1) Ezéchiel, VIII, 14.

actuelle place dans la grotte l'adoration des mages. »

Il n'en est rien, car la grotte mithriaque désigne le solstice d'hiver. Les Mages adorent le nouveau-né dans la direction contraire, au sud.

11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Myriam sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais, ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

« La plupart des Pères ont remarqué dans ces présents un mystère qui désignait la divinité, la royauté et l'humanité de Jésus-Christ.

L'*encens* figure la divinité, parce qu'on le brûle en l'honneur de Dieu ; l'*or*, la royauté, parce qu'on l'offre comme tribut aux rois ; la *myrrhe*, l'humanité, parce qu'on s'en servait pour embaumer les morts. La myrrhe est une gomme d'un goût amer, qui découle, soit naturellement, soit par incision, d'un arbuste épineux, à feuilles trifoliées, de la famille des Térébinthacées, appelé *Balsamodendron myrrha*. Il croit en Arabie ; son bois et son écorce ont une odeur forte ; le suc blanchâtre qui en découle est liquide, mais durcit à l'air. »

Ainsi s'exprime le Saint-Siège, organe de l'Esprit-Saint.

VIII

LE SÉJOUR EN ÉGYPTE

Sur les quatre canoniques, un seul, Matthieu, reconnaît le séjour de Bar-Jehoudda en Égypte. Il l'abrège, mais enfin il le reconnaît, en quoi il confirme le Talmud.

13. Après qu'ils furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle : car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. »

14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte ;

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : « J'ai rappelé mon fils de l'Egypte. »

Je rappelle les conditions dans lesquelles se trouvait la famille de David en face de celle d'Hérode, lorsque naquit Bar-Jehoudda. Hérode avait épousé Cléopâtre, descendante de Juda, qui avait deux enfants d'un premier mari, Ménahem et Salomé, et il lui en avait fait deux autres, Lysanias et Philippe (1).

Après la répudiation de Cléopâtre, Salomé avait épousé Jehoudda, descendant, lui aussi, de Juda, et tous deux conspiraient pour le rétablissement de la monarchie davidique à leur profit et au profit de leur postérité, contre les enfants d'Hérode, qui nourris-

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 98.

saient, Antipas surtout, l'ambition de succéder à leur père. Le premier-né de Jehoudda et de Salomé pouvait donc faire obstacle aux visées d'Antipas, car il était le bénéficiaire des prophéties.

Soit pour échapper à quelque piège, soit pour ménager l'avenir, on emmena Bar-Jehoudda en Égypte où on fit un long séjour.

IX

LA DOUBLE ANNÉE ET LES ENFANTS DE LA MAISON DU PAIN

16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra en une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants (1) qui étaient dans la Maison du pain et dans tous ses environs, *depuis la double année et plus bas* (2), selon le *temps* dont il s'était enquis des mages.

La *double année*, avons-nous dit, c'est 738-739, le temps, l'*horos* des Mages ; cette double année, c'est le dernier jubilé du onzième Æon, l'*Æon-Zibdéos*, précurseur de l'*Æon-Zib*. Ici on avoue encore que Bar-Jehoudda est né dans une « double année », mais on ne donne déjà plus la date comme dans la Nativité primitive.

(1) Les enfants de Dieu, les Juifs davidistes et christiens.

(2) *Apò diétous cai catôtérô. Diétous*, les deux ans du jubilé, 738-739. *Catôtérô*, plus bas, en allant vers le jubilé 788-789. Dans le *Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*, nous avons traduit par « en dedans », c'est une erreur et nous la rectifions ici.

De même que nous avons changé plusieurs fois de maison dans l'année de la nativité, nous avons changé d'Hérode lorsque celui-ci se met à tuer les enfants nés dans la Maison du pain-*Zib* et aux environs depuis la double année. Le roi Hérode était mort depuis trente-sept ans lorsque fut tué le premier de ces jehouddiques enfants. En effet, le premier de ceux-là qui fut tué, c'est Jacob junior en 787, et il le fut par un Hérode, le prince Saül, opérant pour le compte d'un autre Hérode, Antipas, tétrarque de Galilée.

Le massacre fait par ces Hérodes a lieu bien après la retraite de Jehoudda et de Salomé en Égypte. Puis on ne dit point que les enfants aient été massacrés tout d'un temps ; nous en connaissons sept qui n'ont qu'une seule mère, et qui ont été faits à partir de 738, mais tués à une époque que nous savons n'avoir pas commencé avant 787, car à cette date les sept *démons de Myriam* étaient encore au complet.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie, disant :

18. « Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des cris déchirants souvent répétés : c'était Rachel pleurant ses fils et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus. »

Vous savez qui est la seconde Myriam de Magdala, mais savez-vous qui est cette seconde Rachel ? Vous qui avez lu les précédents volumes, devinez-vous pourquoi ses cris sont si souvent répétés ? Il vous reste à apprendre pourquoi ils ont éclaté dans Rama.

Donnons d'abord l'opinion de l'Infaillible.

« Rachel fut enterrée près de Bethléem. Son tom-

beau est à une demi-lieue au nord de ce village. Le tombeau actuel ne remonte qu'à Mohammed IV, qui l'a renouvelé en 1679. Un Juif d'Europe l'a fait réparer récemment, dit Mgr Mislin. Des ruines sont éparses sur les collines : quelques-uns ont cru que ce devait être celles de Rama. Au témoignage d'Eusèbe, il y avait un lieu appelé Rama près de Bethléem. Il paraît plus exact à d'autres de prendre ici simplement ce mot dans le sens de *hauteur*. Ce fut là qu'on entendit les cris déchirants, qui s'élevèrent jusqu'au ciel, des mères de Bethléem et des environs, personnifiées dans Rachel, la mère des enfants d'Israël. Pourquoi, se demande saint Jérôme, ces enfants sont-ils plus particulièrement attribués à Rachel, tandis qu'elle est la mère de Benjamin et non de Juda, dans la tribu duquel est située la ville de Bethléem? Il répond : « Parce que Rachel est ensevelie près de Bethléem, et qu'elle a pris le titre de mère de la terre qui a donné l'hospitalité à son corps; ou encore, parce que les deux tribus de Juda et de Benjamin se touchaient, et qu'Hérode avait ordonné de mettre à mort non seulement les enfants de Bethléem, mais ceux de tous les environs. »

Il y a là autant d'erreurs que de mots, peut-être davantage. L'ancienne Rachel n'a rien à voir avec Juda, comme le remarque Jérôme, elle est morte en enfantant Benjamin. Son tombeau n'est pas au sud de Jérusalem dans la tribu dont dépendait Bethléhem, il est au nord, dans la tribu de Benjamin dont dépend Rama. Les deux seuls textes qu'on ait sur l'emplacement de ce tombeau et par conséquent de cette Rama sont dans les *Juges* (1)

(1) I *Juges*, x, 20.

et dans Jérémie (1). Ils sont concordants, et celui des *Juges* particulièrement explicite. Il en résulte que ce tombeau était à l'extrême limite de la tribu de Benjamin, dans la direction d'Ephraïm, non loin des lieux où Bar-Jehoudda avait baptisé. Or ce n'est pas sur les enfants de Benjamin que pleure la nouvelle Rachel, c'est sur les siens à tous les degrés, enfants et petits-enfants. Comment s'appelait le père de Jehoudda et de Zadoc (2), tués tous deux au Recensement de 760 par les hérodiens? Jacob, répond la *Généalogie*. De qui l'ancienne Rachel était-elle femme? De Jacob. C'est le cas de la nouvelle, et rien n'empêcherait qu'elle se fût appelée Rachel, s'il n'y avait pas des chances pour qu'elle s'appelât Thamar, comme la femme de Juda et comme la fille cadette de Jehoudda. Pourquoi ses plaintes, valables non seulement pour ses enfants du premier degré, comme Je-

(1) Jérémie, XXXI, 15.

(2) Nous disons Zadoc, parce que c'est le nom que donne aujourd'hui Josèphe au collaborateur de Jehoudda. Mais nous avons la certitude que Josèphe a été travaillé à cet endroit, et la conviction que le frère de Jehoudda s'appelait Shehimon, nom qui fut donné au second de ses neveux. En effet, dans l'édition que Sigismond Gélénius a donnée de la *Guerre des Juifs* sur un des manuscrits les plus anciens qui avait appartenu à Philelphe et que Rabelais fit passer à Erasme de la part de Guillaume d'Armagnac, évêque de Rhodez, (Cf. Heulhard, *Une lettre fameuse*, *Rabelais à Erasme*, Paris, 1902, in-8), le fondateur de l'hérésie kanaïte (le christianisme davidique) est dit *Simon* et non *Jehoudda*. Aucune confusion n'étant possible entre deux noms aussi dissemblables, il faut absolument qu'à une époque antérieure aux sophistications ecclésiastiques du texte de Josèphe, le nom de Simon ait été christiennement inséparable de celui de Jehoudda. Ainsi s'explique que Simon, second fils de Jehoudda, ait été appelé comme son oncle, et que ce Simon étant devenu pape à Rome sous le nom de Pierre, l'Eglise ait manifesté une émotion extraordinaire toutes les fois qu'elle a entendu parler d'un texte de Josèphe qui avait plus ou moins échappé à sa censure, jusqu'à déférer au Parlement de Toulouse l'évêque de Rieux, du Pin, coupable de posséder un manuscrit rentrant dans cette catégorie!

houdda et Zadoc, mais pour tous ceux du second, (parmi lesquels nous en trouvons deux appelés comme son mari,) éclatent-elles dans Rama, si loin de la *maison du pain*, où est né l'enfant dont on commémore ici la nativité ? C'est qu'à moins de dire carrément qu'il avait été enterré à Machéron, sa grand'mère ne pouvait guère le pleurer ailleurs qu'à Rama. Au temps des deux royaumes, Rama était la dernière forteresse du roi de Juda dans cette direction. Après elle Ephraïm commençait, qui était aux rois d'Israël, l'ennemi ! Rama est à environ deux heures de Jérusalem. C'est l'endroit où dans la nuit du 18 nisan 789, Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme quittèrent la grande route de Samarie pour aller déposer leur lugubre fardeau en terre étrangère (1), sous la colline de Machéron. L'Evangéliste cite ici Jérémie qui était d'Anathoth, sur la droite de Rama. Regardez la carte (2), on ne pouvait pas orienter plus clairement les initiés vers le lieu où avait été caché le corps de Bar-Jehoudda.

X

RETOUR A GAMALA

19. Hérode étant mort, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil en Égypte.

20. « Disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël : car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l'enfant. »

(1) Elle est hors de Benjamin, la seule tribu qui se fût donnée à Juda. Cf. le présent volume, p. 200.
(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 64.

L'enfant lui aussi est mort, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères, ses belles-sœurs, ses neveux, Mathias bar-Toâmin sous le nom de qui on mettra cette Écriture, les fils d'Hérode, Kaiaphas, Pontius Pilatus, tous sont morts depuis deux siècles au moment où l'Évangéliste compose.

21. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère et vint dans la terre d'Israël.

22. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller; et, averti *pendant son sommeil*, il se retira dans le pays de Galilée (1).

23. Etant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazireth, afin que s'accomplit ce qui a été dit par les prophètes : « Il sera appelé Naziréen. »

Qui il? Joseph évidemment. Pour avoir donné naissance aux sept nazirs, il est nommé Joseph de Nazireth par Cérinthe (2). Quant aux Naziréens disciples de Bar-Jehoudda, on les nomma ainsi de leur doctrine et non de l'invisible Nazireth. Pour voir Nazireth et la *beth-léhem* (3) il fallait aller à Gamala. De même pour voir la *beth-saïda* (4).

XI

PSEUDO-NATIVITÉ DU PSEUDO-JÉSUS

Dans Cérinthe et dans Marc il n'y a ni Généalogie ni Nativité, mais elles sont connues toutes deux, puisque

(1) Gaulanitide, plus tard comprise dans la Galilée transjordanique.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 36.
(3) Maison de pain.
(4) Maison de pêche.

dans Marc on dit Bar-Jehoudda fils de Myriam, et dans le *Quatrième Evangile* fils de Joseph de Nazireth et de Myriam. On préfère que l'attention ne se porte pas sur sa famille et sur son naziréat, car c'est le Joannès qui est fils de David et Nazir, et non Jésus qui descend directement du ciel, son habitacle ordinaire. Mais lorsque l'Eglise, pour les besoins de son commerce, eut décidé de donner à Jésus un corps qui ne fût plus celui de Bar-Jehoudda, un corps présentable en un mot, elle désavoua la Nativité de 738 et le séjour en Egypte. Jésus, personnage tout nouveau en cela, naquit au Recensement de 760, vingt-deux années après Bar-Jehoudda, de parents entièrement soumis à l'impôt romain. Nous avons relevé tous les faux contenus dans ce dispositif, nous n'y revenons pas (1).

Luc, II, 1 : Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fît le dénombrement des habitants de toute la terre.

Les jours que choisit le faussaire pour y placer la Nativité de Jésus en chair sont ceux de 760 où périt Jehoudda, luttant à la fois contre le Temple, contre les Hérodes, et contre le tribut. Dans l'écrit qu'on a mis sous le titre d'*Apologie de Justin* et qui ne peut être antérieur au cinquième siècle, alors que Justin, si toutefois il a existé, n'est point postérieur au second, on peut lire ceci : « Peut-être essaiera-t-on, *par un faux raisonnement*, de ruiner la valeur de notre doctrine. Nous disons que le christ est né il y a cent cinquante ans (ceci pour dater l'*Apologie* en question de 180 de

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 227 et *Les Marchands de Christ*, p. 199.

l'Erreur christienne), sous le gouverneur Quirinius, et qu'ensuite il a enseigné sous Pontius Pilatus la doctrine *que nous lui prêtons.* » (1) Cette phrase répond (de biais, comme toujours) à une objection qu'on ne détermine pas de peur de lui donner de la force et qui est tirée de la chronologie véritable, dont il résulte invinciblement que Bar-Jehoudda est né, non sous Quirinius mais sous Hérode, vingt-deux ans auparavant, dans une année jubilaire ou protojubilaire, et non dans une simple année sabbatique, comme fut l'année du Recensement.

Ce faux a un autre but qui est d'avancer de sept ans la crucifixion du scélérat que l'Eglise présentait comme un dieu. Car on ne pouvait nier que Bar-Jehoudda n'eût été crucifié à la fin d'une année sabbatique, mais en choisissant la sabbatique 781 pour son supplice, on enlevait tout sens millénariste et jubilaire à sa prédication. Il n'avait plus l'air d'avoir mystifié ses contemporains par une annonce dont Dieu l'avait justement puni la veille de l'échéance, et les dupes de plus en plus convaincues que le christ s'était volontairement sacrifié pour elles, hésitaient moins à le payer de retour en se sacrifiant pour lui et pour ses églises. Le lecteur se rappelle sans doute qu'à l'instar de Luc, les *Actes des Apôtres* avancent également de sept années la punition de ce scélérat qui, grâce à ce moyen, célèbre la pâque et fonde l'Eucharistie dans les trois Synoptisés (2).

2. Ce dénombrement, le premier, fut fait par Quirinius, gouverneur de Syrie.

(1) Justin, *Apologie*, trad. Pautigny. Paris, 1904, in-12.
(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 316.

3. Et tous allèrent se faire enregistrer, chacun dans sa ville.

4. Joseph aussi monta de Nazireth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

5. Pour se faire inscrire avec Myriam, la femme qui lui avait été promise (1), laquelle était enceinte.

6. Or il arriva que, lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis (2).

7. Et elle enfanta son fils premier-né (3); et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un ange (4) du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point, car voici que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple :

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.

(1) Sous entendu « par les prophéties. » *Sùn Mariàm té memnèsteuménè autô gunaiki*. On ne rend pas du tout le sens quand, comme le Saint-Siège, on traduit simplement par « son épouse », ou, comme certaines éditions protestantes, sinon toutes, par « fiancée. » Je demande s'il est bon de laisser la traduction protestante entre les mains des jeunes filles, et de proposer à leur imagination, à un âge où leur raison est moins éveillée que la curiosité, le spectacle d'une fiancée qui n'a même pas l'air d'être enceinte des œuvres de son futur mari, ou qui, si nous envisageons les choses pour le mieux, aurait cédé avant le mariage.

(2) Ils étaient passés depuis vingt-deux ans, et elle avait fait huit autres enfants.

(3) *Prôtotocos*, *primogenitus*, et non *unigenitus*, comme il l'aurait fallu si l'enfant était resté l'unique.

(4) Gabriel comme devant.

12. Et ceci sera pour vous le Sèmeion (1) : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

13. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste (2), louant Dieu et disant :

14. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, grâce aux hommes ! (3) »

15. Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : « Passons jusqu'à Betléhem, et voyons l'accomplissement de cette parole (4) que le Seigneur nous a fait connaître. »

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Myriam et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler, admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers (5).

19. Or Myriam conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur (6).

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

21. Cependant les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait

(1) Le Signe. Dans la Nativité primitive, le Sèmeion est l'*Ane*.

(2) Les douze Æons, les trente-six Décans et les cent quarante-quatre mille Anges.

(3) Traduit de diverses façons, dont aucune n'est bonne, pas même la nôtre, puisque pour bien rendre l'intention, il faudrait être le faussaire en personne. C'est l'intérêt de secte qui décide. « Paix aux hommes de bonne volonté ! » disent vaguement les catholiques ; « Paix à ceux que Dieu agrée ! » disent les protestants pour défendre leur injustifiable théorie de la grâce.

(4) *To rèma*, que le Saint-Siège traduit par « prodige, » sens inconnu des lexicographes.

(5) Provient de la présentation au Temple. Voir plus haut, p. 228.

(6) Formule empruntée au verset 51 du ch. II de Luc.

donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère (1).

22. Et après que les jours de la *purification* de Myriam furent accomplis selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout mâle ouvrant un sein sera appelé *consacré au Seigneur* (Nazir) ; »

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

Immédiatement après ce faux tout à fait grossier, l'Église a placé la présentation au Temple, datée, comme on l'a vu, de 738 dans le texte même, de sorte que, à trente versets d'intervalle, la circoncision de Bar-Jehoudda se trouve datée de 760 et sa nativité de 738 !

On a totalement renoncé à la maison de famille où il naît dans la *Nativité* de 738, on a remplacé le Sèméion *Ane* par celui du *Zakhû* (*Capricorne*) auquel accourent les bergers, la maison par une hôtellerie et la grotte par une crèche (2).

Enfin l'Église ne veut plus que Bar-Jehoudda, de-

(1) Provient de la Nativité originale : annonciation de Gabriel à Eloï Schabed.

(2) De tous ces locaux l'Eglise n'a guère retenu que la crèche, sans se refuser toutefois à exploiter la grotte. La campagne d'Ibrahim-Pacha en Syrie a mis en lumière toute l'absurdité de la version qu'on fait plaider par Justin. En effet, derrière le sanctuaire qu'on a édifié dans cette grotte et dont ils enlevèrent la décoration, les Arabes qui s'établirent dans le couvent ont trouvé un tombeau antique, preuve manifeste de la destination de cette grotte dans les temps primitifs. Les catholiques qui consentent à raisonner (*) font remarquer qu'avec les scrupules religieux qu'on leur connait, les Juifs n'eussent jamais changé leurs cavernes sépulcrales en écuries d'auberge.

(*) Agénor de Gasparin, *Du surnaturel*, t. I, p. 36.

venu Jésus par la fraude, soit allé en Égypte pour y faire son apprentissage de magicien. Elle lui a retiré la paternité de l'*Apocalypse* et des *Paroles du Rabbi*. A la Nativité primitive de Luc elle a ajouté une phrase dont il résulte que dès son enfance, que dis-je? le lendemain même de sa circoncision, par conséquent le neuvième jour après sa naissance, Bar-Jehoudda, insoucieux de la nourriture lactée qui convient à cet âge, s'est retiré dans les déserts jusqu'à ce qu'il plaise à l'Église de l'en faire sortir.

Luc, I, 80. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

Nous allons voir qu'à aucun moment de sa jeunesse il ne demeura dans les déserts, sinon peut-être ceux d'Égypte, et que l'Église a décidé de l'en tirer à l'âge de douze ans pour le mener au Temple.

XII

LE VOYAGE A JÉRUSALEM

La caractéristique de Jehoudda et de Salomé, c'est qu'ils étaient aussi mal avec le Temple qu'avec les Romains, avec le Grand-prêtre qu'avec les Hérodes. Jehoudda ayant succombé dans cette triple lutte, tué à la fois par Hanan et par Coponius, on va le représenter ici comme montant chaque année à la pâque à partir de 760, date de sa mort, et comme entretenant avec les docteurs et les membres du Sanhédrin les

relations les plus régulières. Mieux que cela, il dirige l'éducation de son premier-né dans la voie la plus conciliante, de manière qu'ils ne puissent être accusés d'avoir l'un en 760, l'autre en 788 ordonné aux Juifs de refuser le tribut. Ils ne connaissent plus la moindre ambition dynastique. En outre, Bar-Jehoudda s'était dit Grand-prêtre éternel, ce qui le rivait indissolublement au Moloch des rois de Juda. Mais maintenant qu'on en faisait le médiateur entre le ciel et tout le genre humain, il y avait lieu de montrer que, ne nourrissant aucune ambition sacerdotale, il avait considéré les choses du culte comme trop au dessous de lui pour entamer la lutte contre le Grand-prêtre. Le voici donc en 772 à Jérusalem, accompagné de son père et de sa mère, tous les trois soumis aux autorités du Temple.

Luc, II, 40 : Cependant l'enfant croissait et se fortifiait plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui (1).

Il avait en effet annoncé que la grâce d'Ieou était en lui, et c'est pourquoi il s'était dit Ieou-Schanos, signe de l'An d'Ieou : d'où Joannès. Cette grâce, Salomé en était déjà toute pleine (2) ainsi que de l'Esprit-Saint. Elle ne savait littéralement qu'en faire.

Luc, II, 41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité;

(1) Ce lieu commun se retrouve textuellement au verset 52 du même chapitre. Il est destiné à raccorder tant bien que mal des parties qui n'ont aucun lien entre elles. Il en est de même du verset 80 du chapitre I du même Luc.

(2) Cf. le présent volume, p. 218.

43. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

La parole est à l'Infaillible : « La tradition chrétienne rapporte à la localité moderne d'El Biréh (la Bééroth biblique) le lieu où Marie et Joseph s'aperçurent que l'enfant Jésus n'était pas avec leur parenté. Une église chrétienne fut bâtie en cet endroit en souvenir de cet événement. Une portion notable du mur septentrional et de l'abside subsiste encore. El-Biréh est aujourd'hui un village encore important. On y voit une magnifique piscine recevant les eaux d'une fontaine abondante. » Mort depuis 760, Jehoudda ne peut guère s'apercevoir que son premier-né n'est pas avec lui en 772, mais celui-ci aurait pu s'apercevoir qu'il n'était pas avec son père, s'il fût monté au Temple cette année-là, il avait alors trente-trois ans!

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent *durant un jour*, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

Qu'ils le cherchent, c'est tout naturel, mais s'ils le trouvaient avant le quatrième jour, le signe des *Anes*, ils montreraient une ignorance crasse de la *Genèse* et de la prophétie de Jacob à Juda. Dans des cas beaucoup plus pressés, ayant à guérir d'une fièvre quarte le fils de l'officier de Kapharnahum (1) et à ressusciter complè-

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 113.

tement Eléazar (1), Jésus attend que le quatrième jour commence.

46. Mais il arriva que *trois jours après*, (que vous disais-je?) ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent étonnés (2), et sa mère lui dit: « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. »

49. Mais il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père? »

50. Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

Il est évident que de leur vivant ils n'auraient rien compris à ces paroles et à ces choses, mais leurs *doubles* célestes saisissent parfaitement cette allégorie, elle est empruntée à leur système. Ils ont quitté Jérusalem après les sept jours de la fête; aucun ne se serait permis de rompre la pâque, image réduite des sept jours de la *Genèse*; ce n'est pas le quatrième jour de la semaine suivante qu'ils retrouvent Jésus enseignant dans le Temple, c'est le quatrième jour de la semaine pascale. Pour les goym ils ont l'air d'avoir marché pendant trois jours hors de Jérusalem à partir du 21 nisan, mais pour les initiés, ils ont marché à reculons dans l'intérieur de la Ville, derrière les douze portes zodiacales, et ils sont retournés au quatrième jour, point de départ de toute

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 205.

(2) On le serait à moins! Jehoudda, Salomé, Bar-Jehoudda dans le Temple au milieu des prêtres hérodiens, c'est un spectacle que personne ne pouvait se vanter d'avoir vu!

l'allégorie. De la porte *Tharthak* (1) ils sont allés dans le Temple où naturellement ils ne pouvaient pas ne pas trouver Jésus, c'est son jour !

XIII

GAMALA, LIEU D'HABITATION DE BAR-JEHOUDDA EN 772

Nonobstant toutes ces additions à l'Évangile primitif, c'est à Gamala qu'il nous faut revenir si nous voulons savoir où habitaient Bar-Jehoudda et les siens douze ans après la mort du chef de la famille, celui que les hérodiens appelaient Baal-Zib-Baal.

LUC, II, 51. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazireth ; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur (2).

52. Cependant Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (3).

Étant donné que Bar-Jehoudda était consubstantiel et co-éternel au Père, vous avez sans doute quelque peine à comprendre qu'un enfant né dans ces conditions ait pu faire un seul progrès sur lui-même par des moyens empruntés à l'enseignement humain. C'est, voyez-vous, que vous n'entendez rien au mystère de l'incarnation. Le Saint-Siège va vous l'expliquer : « Ayant (par son incarnation même) les mêmes facultés que nous et se

(1) L'*Ane*.
(2) Cette expression revient souvent. Elle veut dire que Salomé ayant gardé ces choses pour elle, aucun de ses contemporains ne les a connues.
(3) Répétition du verset 40 du même chapitre.

trouvant ici-bas dans des conditions analogues aux nôtres, le Sauveur éprouvait des impressions de même genre, voyait les mêmes objets, se formait les mêmes idées, acquérait la même science ; laissant paraître cette science au dehors selon qu'il l'acquérait, et *n'en faisant pas paraître d'autre*, il donnait de jour en jour à ceux qui l'observaient de nouvelles preuves de ses connaissances et de sa sagesse. Les docteurs donnent à cette science le nom d'*expérimentale*, à cause de la manière dont on l'acquiert pour l'ordinaire. Elle était pour Notre-Seigneur la conséquence naturelle de la condition où il s'était mis, et elle rend compte de ce qu'ont dit l'Écriture et les Pères sur son enfance et sur le développement graduel de son intelligence. Puisqu'il acquérait réellement cette sorte de science, il devait aussi en donner des marques, y faire des progrès, apprendre certaines choses, y appliquer son esprit, interroger, admirer, s'étonner, etc. Cela n'empêche pas de reconnaître en son âme dès le premier moment de l'Incarnation une science surhumaine et des lumières d'un ordre supérieur. Les principaux docteurs et tous les théologiens enseignent qu'il avait reçu par infusion, à la manière des prophètes et des saints mais dans un degré incomparablement plus élevé, un degré de science proportionné à sa dignité et à sa mission. De plus, ils s'accordent à dire que son âme jouissait de la vision intuitive de l'essence divine, d'une manière plus parfaite et plus pleine que tous les esprits du ciel. Ils regardent ces privilèges comme une conséquence naturelle de l'union hypostatique, et par conséquent ils ne sauraient admettre qu'il ait dû les mériter par ses œuvres, ni qu'il en ait été un seul instant privé : à plus

forte raison n'admettraient-ils pas que son esprit partageât à son entrée dans le monde l'ignorance commune à tous les enfants d'Adam. Dans l'Apocalypse, on entend les élus du ciel célébrer sa sagesse et ses lumières en même temps que sa divinité. Quant à la grâce dont l'âme de Notre-Seigneur a été ornée, nous distinguons de même, avec les théologiens, les habitudes et les actes surnaturels, les principes et les effets. Les œuvres de grâces ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cesse; mais les habitudes infuses, les dispositions vertueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme sa dignité d'Homme-Dieu, ne pouvait croître. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au degré le plus élevé. »

N'est-ce pas ?

LES ATTRAPPE-GOYM

I

NÉGOCIATIONS AVEC SATAN

Luc, iii, 23. Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença.

C'est en effet l'âge auquel avait débuté Bar-Jehoudda. Il était défendu de lire la *Genèse* avant trente ans. C'est donc en 768 qu'il commença à étudier le mystère de l'*un en deux* et du *deux en un*.

Descendu du ciel à la pâque de 768, huit années avant la logophanie cérinthienne (1) — à vrai dire il est en Judée depuis l'Assomption de Jehoudda (760), — la première visite de Jésus est pour les sources du Jourdain d'où jaillit l'eau du baptême. Il est lui-même cette source dans la théorie de la réédénisation (2). Mais avant d'aller dans sa famille selon le monde et de monter dans

(1) Elle ne commence qu'en 776, dans le dispositif du *Quatrième Evangile*. Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 52.
(2) Cf. Evangile de *Nessus*, p. 106.

la barque du Charpentier, il est obligé de négocier avec Satan, sans l'octroi de qui la fable est impossible.

Si les choses s'étaient passées en 789 comme Joannès l'avait annoncé dans son *Apocalypse*, Jésus ne serait pas exposé à rencontrer Satan. Satan serait lié pour mille ans dans l'abîme terrestre ; mais rien ne s'étant produit du Royaume des Juifs, le revenant trouve les choses comme il les a laissées : l'Æon-Zib est toujours au pouvoir de Satan comme l'ont été les cinq autres Æons du monde en cours. Il s'agit donc de rouler Satan, de lui donner quelque change où il perde, et où la réputation du fils de David gagne quelque chose.

MARC, I, 12. Et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert.
13. Et il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits ; et il fut tenté par Satan ; et il était parmi les bêtes, et les anges le servaient.

Sur la topographie citons l'Infaillible (1) : « *Le désert* de la tentation est, d'après la tradition, le désert de la Quarantaine, ainsi appelé des quarante jours qu'y passa Notre-Seigneur. Il s'étend à l'ouest de Jéricho ; il est très accidenté, et ses montagnes sont des plus belles de la Palestine méridionale ; elles se composent de calcaire blanc et sont remplies de cavernes ; c'est là vraisemblablement que se réfugièrent les espions envoyés par Josué à Jéricho ; elles furent peuplées d'anachorètes, après l'ère chrétienne, en souvenir du jeûne du Sauveur. »

En fait de bêtes, Jésus descend parmi les deux Bêtes de l'*Apocalypse*, la Bête romaine aux sept têtes et la

(1) *Aliàs* le Saint-Siège.

Bête hérodienne (1). C'était trop transparent. Dans Luc et dans Matthieu on a supprimé ces Bêtes et leurs petits. Mais on a maintenu les épreuves que leur chef, Satan, fait subir à Jésus, et on les a considérablement développées :

MATTHIEU, IV, 1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable.

2. Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

LUC, IV, 1. Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain ; il était conduit par l'Esprit dans le désert

2. Pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien, et après qu'ils furent passés, il eut faim.

Vous savez par sa constitution que Jésus n'a jamais faim ni soif, quoique dans Cérinthe il demande à boire à la Samaritaine et qu'ici il éprouve le besoin de manger, besoin qui s'explique par la condition humaine qu'il a acceptée. Descendu dans la fable avec l'*Agneau*, comme dans Cérinthe, il a faim sous le cinquième décan, lequel loge la septième semaine après la pâque (2). De quoi a-t-il faim ? Du chiffre jubilaire que forme le cinquième décan, lorsqu'il passe la main à son successeur. L'épreuve a donc cessé le cinquantième jour, c'est-à-dire à la *Pentecôte*, elle a même cessé le quarante-neuvième qui est sabbatique et protojubilaire. Satan est battu d'avance s'il ose engager la partie contre un homme qui le toise de toute la hauteur du sabbat ordinaire, du sabbat de semaines, du sabbat

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 34.

(2) Le décan est de dix jours comme son nom l'indique.

d'années, du sabbat de jubilés, en un mot contre le Maître du sabbat sous toutes ses formes depuis les sept jours de la *Genèse*. Cependant le diable n'hésite pas, c'est un compère, une manière de Bobèche qui fait valoir les effets du pitre. La lumière du Verbe n'étant arrivée à la terre que le quatrième jour, l'Esprit des ténèbres a trois jours devant lui pour essayer son pouvoir sur Jésus.

Premier jour, première épreuve.

Luc, iv, 3. Or le diable lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette *pierre* qu'elle devienne du *pain*.

4. Jésus lui répondit : « Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. »

Matthieu, iv, 3. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. »

4. Jésus, répondant, dit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Ce n'est pas ainsi que Bar-Jehoudda avait posé la question. Il avait dit, pour justifier le programme de la Première résurrection, que rien n'était impossible à Dieu, et que « des pierres mêmes du désert Dieu pouvait susciter des enfants à Abraham », convertir la pierre en chair, si tel était son bon plaisir. Vous avez vu qu'en exécution de cette prophétie les pierres d'Hypate devaient être faites chair au Jubilé de 889, sous Hadrien (1). Chair et pain sont le même mot en hébreu,

(1) Cf. le présent volume, p. 77, à propos de l'affolement que le jubilé de 889 avait provoqué en Thessalie.

lehem (1). Jésus l'emploie pour pain, Bar-Jehoudda l'avait employé pour chair. Le Sauveur ne peut sauver le prophète qu'en donnant le change sur sa prophétie. Satan est le Mensonge, soit, mais le Verbe de Dieu est plus fort que lui! A menteur menteur et demi. Satan trouve ici son maître.

Second jour, seconde épreuve.

MATTHIEU, IV, 5. Le diable alors le transporta dans la Ville sainte, et le plaça sur la crête à pic du Temple.

6. Et il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre. »

7. Jésus lui dit : « Il est écrit aussi : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

LUC, IV, 9. Il le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur la crête à pic du Temple, et lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas.

10. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de vous garder;

11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. »

12. Jésus, répondant, lui dit : « Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

C'est encore un change. Bar-Jehoudda, logique avec son système, avait dit qu'il tenait de sa mission même le pouvoir de surmonter tous les dangers, toutes les difficultés. Le marabout, qui naguère conduisait les arabes tunisiens de Thala, leur avait assuré que les fusils du roumi ne partiraient pas.

(1) *Lehem*, pain; *lehom*, chair.

Dans Luc et dans Matthieu qui seuls contiennent les trois tentations de Jésus, les scribes emploient le mot *ptérughion* pour désigner l'endroit où la scène se passe; c'est un mot dont le sens dépend plutôt de la topographie du Temple que de l'étymologie. Quoiqu'on puisse le traduire par « le plus haut du Temple », il désigne indiscutablement la partie qui se terminait par le portique de Salomon à l'Orient. Satan, qui est un compère merveilleusement stylé, pose Jésus au sommet du portique de Salomon, le *sixième portique* de la *sémeiologie du paralytique* dans Cérinthe (1). Là Jésus, qui se trouve assis à la droite de Dieu, est invulnérable, et c'est pourquoi Satan l'y a placé.

Troisième jour, troisième épreuve (2).

MATTHIEU, IV, 8. Le diable de nouveau le transporta sur une montagne très élevée; et il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

9. Et lui dit: « Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez. »

10. Alors Jésus lui dit: « Retire-toi, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

LUC, IV, 5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre;

6. Puis il dit: « Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes: car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 79.

(2) Dans Luc, cette épreuve est la seconde; dans Matthieu, la troisième et dernière. Nous avons rétabli l'ordre au bénéfice de Matthieu. Il y a dans les trois épreuves une gradation que Luc n'observe plus.

7. Si donc vous m'adorez, ils seront tous à vous. »
8. Et Jésus, répondant, lui dit : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. »

C'est entendu, les raisins de la vigne terrestre sont trop verts, et bons pour ce goujat de Marc-Aurèle! Mais en attendant, ce qu'avait annoncé le joli monsieur dont Jésus est le revenant, c'est qu'il aurait le Royaume du monde, la *Basileia* (1), et paîtrait toutes les nations avec une verge de fer.

Luc, iv, 13. Or toute tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.

Matthieu, iv, 11. Alors le Diable le laissa; et voilà que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Mais seulement pour un temps, fait observer Luc. Sans doute, et Satan eût-il été précipité du ciel le 15 nisan 789 qu'il aurait encore eu mille ans à lui pour embêter Bar-Jehoudda. C'est Luc qui est dans le vrai, lui seul respecte les termes de l'Évangile du Royaume. Le Soleil ayant été créé le quatrième jour, et le personnage naziréen que joue Jésus étant dans les conditions requises pour chasser les démons, — il a jeûné pendant trois jours (2), — le pauvre Satan n'a plus qu'à se retirer de lui. Qu'est-ce à dire? Satan possède donc Jésus? Parfaitement. En tant qu'homme, pareil à tous les Juifs et identique à Bar-Jehoudda, il est possédé du démon qui a fait la maladie et la mort en collaboration avec Adam, et ce démon, Bar-Jehoudda réussissait parfois à le chasser par trois jours de jeûne selon

(1) Dont parle Apulée. Cf. le présent volume, p. 114.
(2) Sur cette préparation à l'exorcisme, cf. *Le Charpentier*, p. 267.

la formule que lui avait léguée son père. En tant que Fils de Dieu et Créateur, Jésus n'a rien à voir avec Satan, et comme il le dit très bien dans Cérinthe, il n'a en lui rien du Prince du Monde, c'est-à-dire aucune ombre, il est tout lumière (1). Dans Matthieu le diable laisse tout à fait Jésus. On est en progrès sur Luc où il se propose de *revenir*, si bon lui semble. D'ailleurs, il reparaîtra sinon personnellement, du moins dans les corps qu'il possède sur la terre, et qui sont ses anges à lui; et ceux-là sont nombreux, à commencer par Bar-Jehoudda, le premier des sept démons de Myriam.

Mais le véritable but de ces tentations, ce n'est pas d'éprouver Jésus, c'est au contraire d'amadouer Satan, de négocier avec lui, d'acheter son silence, car Satan, c'est l'histoire. Son vrai nom, c'est Philon, c'est Flavius Josèphe, c'est Juste de Tibériade pour nous en tenir aux Juifs. Que Satan parle, et Bar-Jehoudda retourne piteusement à son trou du Guol-golta, au milieu des malfaiteurs de son espèce!

II

LES SIMILITUDES DU ROYAUME

Jésus ne fait rien qu'il ne doive faire. Une fois Satan éconduit, il prêche l'Évangile du Joannès, et il le prêche sur la rive où est assise sa ville selon le monde, Gamala-Nazireth, la rive orientale. La situation topographique de la Nazireth actuelle — ville interpolée —

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 276.

fait croire que Jésus arrive de l'Occident. Lorsqu'on verra le Soleil arriver de l'Occident, je crains fort que ce soit la fin de tout. Jésus, qui est l'Orient (1), ne peut arriver que par la voie ordinaire.

Mais avant d'aller plus loin, donnons le pas à trois similitudes dans lesquelles il explique comment il faut s'y prendre pour caser la poissonnade christienne, quand on tient à ne pas se faire pincer.

MATTHIEU, XIII, 44. Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; celui qui l'a trouvé *le cache*, et, à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ.

45. Le Royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui chercherait de bonnes perles;

46. Or une perle précieuse trouvée, il s'en alla vendre tout ce qu'il avait, et l'acheta.

Comme vous le voyez, le salut est la propriété privée des Juifs jehouddolâtres. Quoiqu'il ne coûte absolument rien, on doit dire qu'on l'a acheté très cher, qu'on a tout sacrifié pour l'avoir, c'est le sûr moyen de le bien vendre aux goym. Cette tactique est infaillible. Vous avez entendu l'édile d'Hypate : après quelques années de poissonnade, la ville entière est réduite à la besace par les pêcheurs christiens (2)!

47. Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toute sorte de poissons;

48. Et lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le retirent, puis, s'asseyant sur le rivage, choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent les mauvais dehors.

(1) Songez donc que Bar-Jehoudda l'était aussi, dans la mesure humaine! Cf. la Nativité, p. 223 du présent volume.

(2) Cf. le présent volume, p. 75.

49. Ainsi en sera-t-il à la consommation de l'Æon : les anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes,

50. Et les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

51. Avez-vous bien compris tout ceci? » Ils lui dirent : « Oui. »

52. Et il ajouta : « C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui touche le Royaume des cieux est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Le scribe, c'est l'Évangéliste lui-même. Il n'y a qu'une façon d'être instruit de ce qui concerne le Royaume, la *Basileia*, c'est de connaître les *Paroles du Rabbi*, comme on en accuse Apulée devant Maximus, proconsul d'Afrique. Or, Papias est le premier qui les ait expliquées de manière à en cacher l'auteur primitif, il est *le père* de la famille des scribes qui ont travaillé sur l'ancien fonds légué par Philippe, Toâmin et Mathias Bar-Toâmin. Tout le procédé de fabrication des *Évangiles* est dans cette conclusion de Jésus.

III

LA BARQUE DE ZIBDÉOS

D'un pas tranquille, il entre à Gamala pour y prendre son corps selon le monde. Voici la *Bethsaïda*, la Maison de pêche, et plus loin le lac de Ghé-Nazireth. La barque du Charpentier est encore amarrée, mais hélas ! où est celui qui l'a construite, où est Zibdéos,

le *Faiseur de poissons?* Mort à la peine en 760, Zibdéos a disparu en même temps que Zakhûri et Joseph. Dans *Bethsaïda* Jésus ne trouvera que sa veuve, Myriam la Magdaléenne, avec ses sept fils, les sept puissances qu'il a extraites d'elle avec la collaboration charnelle de feu Zibdéos, celui qui du bois séméiologique a construit la barque du salut. Mais en vertu de son pouvoir résurrecteur Jésus a pris Zibdéos dans l'Arche d'en haut; il le trouvera donc dans la barque d'en bas, s'il lui plaît qu'il en soit ainsi.

Sitôt dans son corps selon le monde, Jésus recommence, mais avec les modifications qu'entraînent sa vertu de dieu et les siècles écoulés, la vie agitée de Joannès.

Le voilà fils de Myriam, frère aîné de Shehimon, de Jacob senior, de Jacob junior, de Philippe, de Jehoudda Toâmin, *aliàs* Didyme, et — mais cela ne s'avoue pas — de Ménahem, le dernier roi-christ de la famille; le voilà frère de Thamar, dite Marthe, femme d'Eléazar, et de Salomé dite Maria, femme de Cléopas. Et son premier soin, en sa qualité de Verbe transfigurateur et transnominateur, c'est de donner un nouveau nom à son père selon le monde : désormais il ne s'appellera plus ni Zakhûri, ni Joseph comme dans la Nativité; il s'appellera Zibdéos, charpentier de la barque dans laquelle ses fils pêcheront, c'est-à-dire sauveront rétrospectivement leurs contemporains.

MATTHIEU, IV, 17. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher et à dire : « Faites pénitence, car le Royaume des cieux approche. »

18. Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit

deux frères, Simon, qui est appelé Pierre (1), et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs).

19. Et il leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

20. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent.

21. Et s'avançant de là, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zibdéos (2) et Joannès son frère (3), dans leur barque avec Zibdéos, leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela.

22. Et eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets et leur père, le suivirent.

MARC, I, 16. Or, passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs :

17. Et Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

19. De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zibdéos, et Joannès son frère, qui raccommodaient leurs filets dans leur barque ;

20. Et au moment même il les appela. Or, laissant leur père Zibdéos dans la barque avec ceux qui attendaient leur salaire (4), ils le suivirent.

Dans cette allégorie, Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob

(1) Il n'est appelé ainsi que depuis que Jésus dans Cérinthe lui a donné ce pseudonyme significatif. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 32.) On constate également dans Marc (III, 16) que Shehimon doit ce pseudonyme au Verbe sauveur de la réputation de tous ces criminels.

(2) Comme les deux premiers, on oublie de le dire.

(3) Toujours nommé le dernier, comme étant le plus ancien.

(4) *Méta tôn misthotôn*. On traduit généralement par « ouvriers ». Sans doute, mais ce sont des ouvriers qui attendent leur salaire de Dieu, comme il est dit dans l'*Apocalypse*. Ce salaire viendra le 15 nisan 789, mais les ouvriers ne sont pas encore parvenus à leur terme, comme dit également l'*Apocalypse*.

senior et Jacob junior quittent leur père. On ferait mieux de dire que c'est leur père qui les a quittés en 760. Mais montrer la barque baptismale sans y montrer en même temps le charpentier qui l'a construite, ce serait enlever à l'allégorie toute sa signification doctrinale. Jehoudda s'y trouve en qualité de *Faiseur de poissons*. Sous cette figure on lui conserve le surnom de Zakhûri qu'il a dans la Nativité. Il a été « Zakhûri » quand il s'est agi de la réalisation du songe de Joseph, il a été le charpentier quand il a construit la barque dont se sert Jésus pour se promener sur le lac. Ne pouvant décemment amener l'Arche d'alliance sans que les goym s'en aperçoivent, Jésus le reçoit dans la barque qui en est l'image : là le *martyr* attend son salaire avec ceux qui sont morts pour la Loi en 760. Nous ne le reverrons plus sous le nom de Zibdéos.

L'Évangéliste réduit ses fils à quatre qui sont, il est vrai, les quatre premiers martyrs de la seconde phase apostolique, — la première est celle du Recensement, — mais par le prologue et par l'épilogue de Cérinthe (1), sans compter les aveux de Marc (2), de Luc (3), de Papias, de Valentin et de l'*Assomption de Moïse* (4), nous savons qu'ils étaient sept, et dans une autre circonstance on nommera deux d'entre eux qui ne sont pas nommés ici, Jehoudda junior et Ménahem (celui-ci sous le nom de Joseph), mais on évitera de nommer Philippe et d'ajouter le surnom de Toâmin à Jehoudda junior, à cause des écritures qu'ont laissées ces deux

(1) Cf. *l'Évangile de Nessus*, pp. 27 et 350.
(2) Que Salomé avait fait sept démons.
(3) Même chiffre dans Luc.
(4) Même chiffre également.

secrétaires du Rabbi. Nommer Toâmin surtout, le père de ce Mathias à qui l'Église prépare la double auréole de l'évangélisme et de l'apostolat, ce serait de la dernière imprudence.

IV

LA TEMPÊTE SUR LE LAC DE GHÉ-NAZIRETH

De même qu'il ne devrait plus y avoir de Satan depuis 789, il ne devrait plus y avoir de mer. Mais voici un lac qui sera baptisé mer pour la circonstance. Jésus y naviguera dans la barque occupée par les fils du Zibdéos. S'il survient quelque tempête, comment se tiendront-ils? Très mal. Or comment doivent-ils se tenir? Très bien, puisque l'Esprit, « porté au commencement sur les eaux » (1), est avec eux.

Quant à la tempête qui les assaille, celui qui doit en être le moins surpris, c'est Joannès, puisqu'il l'avait annoncée et décrite (2). Aussi ne bronche-t-il pas.

Luc, viii, 22. Or il arriva un de ces jours-là qu'il monta sur une barque avec ses disciples, et il leur dit : « Passons à l'autre bord du lac. » Et ils partirent.

23. Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit, et un grain de vent vint fondre sur le lac, et la barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en péril.

24. S'approchant donc, ils le réveillèrent, disant : « Maître, nous périssons. » Alors, se levant, il gourmanda le vent et les flots; et ils s'apaisèrent, et il se fit un grand calme.

25. Mais il leur dit : « Où est votre foi (3)? Et eux, effrayés,

(1) *Genèse*, i, 2.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 30.
(3) Oui, qu'est-elle devenue?

se regardèrent avec surprise les uns les autres, disant : « Qui pensez-vous est celui-ci, qu'il commande aux vents et à la mer, et ils lui obéissent ? »

MATTHIEU, VIII, 23. Étant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

24. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues ; lui-même cependant dormait.

25. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, disant : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. »

26. Jésus leur dit : « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ?» Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient : « Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent? »

MARC, IV, 35. Or il leur dit ce jour-là, lorsque le soir fut venu : « Passons à l'autre bord. »

36. Et ayant renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent sur la barque où il était ; et d'autres barques l'accompagnaient.

37. Mais il s'éleva un grand tourbillon de vent, qui poussait les flots dans la barque, de sorte que la barque s'emplissait.

38. Jésus cependant était à la poupe, dormant sur un oreiller ; et ils le réveillèrent et lui dirent : « Maître, n'avez-vous point de souci que nous périssions ? »

39. Alors, se levant, il menaça le vent, et dit à la mer : « Silence ! calme-toi. » Et le vent cessa, et il se fit un grand calme.

40. Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous timides ? n'avez-vez-vous point encore la foi? » Et ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient l'un à l'autre : « Qui pensez-vous est celui-ci, que et le vent (1) et la mer lui obéissent? »

(1) Non seulement le vent en général, mais les quatre vents. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 10 et le présent volume, p. 71.

V

DÉSAVEU DE LA PAQUE AUX POISSONS

Rassuré par cette expérience, l'Evangéliste se sert aussitôt de cette barque — elle va comme un *bateau !* — pour y faire monter l'Esprit du mensonge ecclésiastique.

En effet la séméiologie de la *pâque aux poissons* qui termine l'Evangile de Cérinthe (1) était excessivement gênante, surtout depuis qu'un homme comme Apulée avait dû se défendre devant toute une province d'avoir voulu participer à la poissonnade du Jubilé de 889 (2). On en reconstituait facilement le sens millénariste par les chiffres, et on y voyait Jésus assumer Shehimon au nez et à la barbe du Joannès qu'il laissait pour compte à la terre. Le pape Clément n'avait pu détruire ni l'*Evangile* de Cérinthe, ni l'*Ane d'or*, ni l'*Apologie* d'Apulée, et quant au banquet de rémission où Cérinthe montre le christ appuyé sur le sein de Jésus le 14 nisan 788, le plus qu'avait pu le faussaire pour en pallier les effets, ç'avait été de s'attribuer à lui-même le rôle du christ dans cette allégorie (3). Mais la pâque aux poissons n'en demeurait pas moins avec ses chiffres, et surtout cette moralité que, quatorze ans après sa crucifixion, Bar-Jehoudda était encore sur la terre, dans la position d'un mort inassumé.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 350.
(2) Cf. le présent volume, p. 86.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 256.

Il fallait donc donner le change aux églises qui tenaient pour la poissonnade pascale. Voici comment les aigrefins de Rome ont opéré dans Luc. D'abord ils suppriment tous les chiffres, en un mot tous les facteurs millénaristes de la séméiologie. Puis, là où Cérinthe n'avait mis qu'une barque, avec les sept fils de Jehoudda dedans, sous la conduite de Shehimon, Luc met deux barques, l'une avec Shehimon, Jacob senior et le Joannès, les trois crucifiés du Guol-golta, l'autre montée par des compagnons anonymes dont on ne dit pas le nombre parce qu'il faudrait dire le nom. Dans Cérinthe, la séméiologie commémorait non sans ironie la Grande pâque manquée. Ici elle est remplacée par une pêche particulièrement heureuse, mais qui n'a plus de date, partant plus de sens. Cette pêche est d'un temps où l'imposture clémentine commençait à rapporter : nous sommes pour le moins au quatrième siècle.

Luc, v, 1. Or il arriva que, lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, il se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth.

2. Or il vit *deux* barques qui étaient sur le bord du lac ; et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Montant dans *une des barques*, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : « Avance en mer, et jetez vos filets pour pêcher. »

5. Mais Simon, répondant, lui dit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet. »

6. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans

l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent donc, et emplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond.

8. Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus, disant : « Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que *je suis un homme pécheur.* »

9. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;

10. Et pareillement Jacques et Joannès, fils de Zébédée (1), qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : « Ne crains point : *désormais ce sont des hommes que tu prendras.* »

11. Et, les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

Les aigrefins célèbrent hardiment leur victoire. Ils se sont débarrassés de Cérinthe par Clément, puis de Clément par Jochanan Evangéliste ; c'est Jochanan qui remplace Joannès le baptiseur dans la barque de *Zébédée*. Désormais, comme le dit excellemment Jésus, — oh ! l'honnête Verbe juif ! — ce sont des hommes que prendra Shehimon, devenu pape sous le nom de Pierre, sur le témoignage de son successeur Clément. Enfin la vérité a fait faillite ! Les goym ont pris la pièce fausse !

La voie est libre, on va pouvoir faire tout ce que Cérinthe rendait impossible, montrer Jésus célébrant la pâque et créant l'Eucharistie, se ressuscitant, mieux encore s'enlevant au ciel, le quatrième jour ou le cinquantième, il n'importe maintenant que son disciple préféré a cessé d'être le christ pour devenir un Evangéliste du nom de Jochanan, qui a reposé non plus sur

(1) C'est le nom que l'Eglise donne au Zibdéos.

le sein allégorique du Verbe Jésus, mais sur la poitrine velue de Jésus-Christ pendant la Cène !

Dans Cérinthe Jésus n'avait pas voulu que Bar-Jehoudda le suivît, alors qu'il avait emmené Shehimon; ici tous suivent Bar-Jehoudda qui est devenu Jésus-Christ par le fusionnement des deux mots.

VI

LES PARABOLES

Toutes les paraboles sont sorties des flancs de ce vaste bateau.

Nous en avons fait masse pour débarrasser le tapis, toutes se rattachant à un système commun, sauf celles qui concernent l'enterrement de Bar-Jehoudda en Samarie et l'hospitalité que les Samaritains se trouvent avoir offerte à sa dépouille. Nous avons réservé celles-là qui ont leur place à part (1).

Les targums et paraboles sont tout à fait dans le génie juif, et ici elles étaient nécessaires, on les a multipliées. On se perd, on se noye dans les paraboles, et quoiqu'il y en ait de jolies, comme celle de l'enfant prodigue, de tragiques, comme celle de Lazare, de subtiles comme celle du juge inique, de pitoyables, comme celle du pharisien qui se croit juste et du publicain qui s'avoue pécheur, de terriblement dangereuses, comme celle de l'intendant qui, chassé par son maître pour avoir mal géré, le vole avec ses débiteurs afin de gagner leurs

(1) Nous avons également réservé la parabole dite de Lazare et du riche, d'autres encore qui viendront en leur temps.

bonnes grâces, de répréhensibles, comme celles où Jésus excite manifestement à l'usure, à l'assassinat même, tout l'agrément qu'on y pourrait trouver, toute l'humeur qu'on en pourrait prendre s'évanouissent devant la bassesse de leur fabrication et la grossièreté des appétits qu'elles servent.

VII

PARABOLE DU SEMEUR

MARC, IV, 1. Il commença de nouveau à enseigner auprès de la mer ; et une grande multitude se rassembla autour de lui, de sorte que, montant dans la barque, il se tenait sur la mer, et toute la multitude était à terre le long du rivage.

2. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et leur disait dans son enseignement :

3. « Ecoutez : voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et, pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba en des endroits pierreux, où elle n'eut pas beaucoup de terre ; et elle leva bientôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ;

6. Et quand le soleil se leva, elle fut brûlée ; et comme elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre partie tomba parmi les épines ; et les épines grandirent et l'étouffèrent ; et elle ne donna point de fruit.

8. Mais une autre tomba dans une bonne terre, et donna du fruit, qui s'éleva et se multiplia : en sorte qu'un grain rendait trente, l'autre soixante, l'autre cent.

9. Et il disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

MATTHIEU, XIII, 1. Ce jour-là, Jésus, étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer.

2. Et il s'assembla près de lui une grande foule, de sorte que, montant sur la Barque (1), il s'assit; et toute la foule resta sur le rivage.

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant : « Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent.

5. D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre ; et ils levèrent très vite, parce que la terre était peu profonde.

6. Mais, le soleil s'étant levé, ils furent brûlés ; et, parce qu'ils n'avaient point de racine, ils se desséchèrent.

7. D'autres tombèrent parmi les épines ; et les épines crûrent, et les étouffèrent.

8. D'autres tombèrent dans une bonne terre, et produisirent des fruits, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

LUC, VIII, 4. Comme le peuple s'assemblait en foule et accourait à lui des villes, il dit en parabole :

5. « Celui qui sème alla semer son grain ; et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

6. Une autre tomba sur la pierre, et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité.

7. Une autre tomba parmi les épines, et croissant en même temps, les épines l'étouffèrent.

8. Une autre tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit au centuple. »

(1) De Zibdéos qui n'est plus là pour la mener.

Disant cela, il criait : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

« Que celui qui a des oreilles entende! » c'était le grand mot de Bar-Jehoudda (1). Le semeur, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*, et il semait pour que le Moissonneur récoltât.

Composé de gens simples en apparence, de faux bonshommes, le peuple n'a pas compris cette parabole, du moins il a fait semblant de ne pas la comprendre.

VIII

RAISON D'ÊTRE DU SYSTÈME PARABOLIQUE

MARC, IV, 10. Mais, lorsqu'il fut loin de la foule, les douze qui étaient avec lui l'interrogèrent sur cette parabole.

11. Et il leur disait : « C'est à vous qu'il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais *pour ceux qui sont dehors, tout se fait en paraboles*,

12. Afin que voyant ils voient et ne voient point, et qu'entendant ils entendent et ne comprennent point ; *de peur qu'ils ne se convertissent, et que leurs péchés ne leur soient remis.* »

Ceux qui sont dehors, — les *forestieri*, comme on dit en Italie, — ce sont les étrangers, les goym, ceux qui étant hors de la circoncision, sont hors du salut et iront dans les ténèbres extérieures quand sonnera l'heure de la justice.

« En punition de leur aveuglement volontaire, dit le

(1) Voyez son *Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*. C'était aussi le grand mot de Papais. Cf. le présent volume, p. 145.

Saint-Siège, Dieu leur retire justement les lumières et les grâces que sans cela il leur aurait données pour leur conversion réelle! » Ce sentiment est tellement méprisable, et tellement contraire au principe de l'enseignement, que les synoptiseurs ont senti le besoin de l'atténuer dans Luc.

Luc, VIII, 9. Or ses disciples lui demandaient quel était le sens de cette parabole.

10. Il leur dit : « Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais *aux autres* je parle seulement en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, et qu'entendant ils ne comprennent point ».

On ne désigne plus les étrangers, et on enlève l'odieuse pensée qui termine cette confidence dans Marc : la peur qu'ils ne viennent à guérir en comprenant ! Cette pensée est du diable lui-même (1).

Matthieu, XIII, 10. Et ses disciples, s'approchant, lui dirent : « Pourquoi leur parlez-vous en paraboles? »

11. Il leur répondit, en disant : « Parce que, pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ; mais, pour eux, il ne leur a pas été donné ».

12. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant, ils ne voient point, et qu'écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent.

14. Aussi c'est en eux que s'accomplit la prophétie d'Isaïe, disant : « Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.

(1) Voir plus loin, p. 285.

15. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse. »

16. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !

17. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

Ce qu'il y a d'inouï dans cette fantastique mystification, c'est que précisément ils n'ont rien vu et rien entendu de tout cela à l'époque où l'Evangéliste place l'action. Ils sont à cet égard dans la même situation que le peuple ; mais plus juifs que lui, ils concourent par leur silence à duper le tiers que l'Evangéliste a constamment en vue : le contribuable goy. « Il ne s'agit ici que des mystères du royaume de Dieu, dit le Saint-Siège, et non des préceptes évangéliques, que tous doivent entendre et pratiquer. Or Jésus-Christ ne proposait qu'en paraboles les mystères aux Juifs, afin de les punir de l'aveuglement de leur esprit et de l'endurcissement de leur cœur. » C'est tout le contraire ; le Royaume de Dieu n'est pas un mystère pour les Juifs, et Jésus ne le propose en paraboles que pour empêcher les étrangers d'en faire partie, à moins qu'ils ne paient, bien entendu ! Encore est-il sous-entendu qu'ils ne sont point sauvables, faute de circoncision.

Marc, IV, 24. Il leur disait : « Prenez garde à ce que vous entendez. La mesure dont vous aurez usé pour les autres, on en usera pour vous, et en y ajoutant.

25. Car on donnera à celui qui a ; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. »

En un mot « nous sommes obligés, nous autres Juifs, de déguiser nos pensées sous des paraboles, de mettre un masque à nos haines, mais gardons notre espérance : la terre est à nous ! Le jour viendra où Celui qui sait tout mettra chaque nation à sa place ou mieux la nôtre au-dessus de toutes. »

IX

EXPLICATION DE LA PARABOLE DU SEMEUR

Luc, viii, 11. Or voici le sens de cette parabole : « La semence est la parole de Dieu.

12. Ce qui tombe le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent ; le diable vient ensuite, et enlève la parole de leur cœur, *de peur que, croyant, ils ne soient sauvés.*

13. Ce qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie ; mais ceux-ci n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et au temps de la tentation ils se retirent.

14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; mais, en allant, ils sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les voluptés de la vie, et ils ne portent point de fruit.

15. Mais ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, écoutant la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience. »

Marc, iv, 13. Puis il leur dit : « Vous ne comprenez point cette parabole ? et comment donc comprendrez-vous toutes les autres paraboles ?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Ceux qui se trouvent le long du chemin où la parole est semée, ce sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, que Satan vient et enlève cette parole qui a été semée dans leurs cœurs.

16. Et pareillement ceux qui ont reçu la semence en des endroits pierreux, sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent d'abord avec joie ;

17. Mais, n'ayant point de racine en eux, ils n'ont qu'un temps ; après quoi, la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, ils se scandalisent aussitôt.

18. Et les autres qui reçoivent la semence parmi les épines, sont ceux qui écoutent la parole ;

19. Mais les sollicitations de cet Æon-ci (1), et l'illusion des richesses, et toutes les autres convoitises entrant en eux, étouffent la parole et la rendent sans fruit.

20. Enfin, ceux qui ont reçu la semence dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole et la reçoivent, et produisent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent.

Matthieu, xiii, 18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque entend la parole du Royaume et ne la comprend pas, l'esprit malin vient, et il enlève ce qui a été semé dans son cœur : tel est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole et la reçoit d'abord avec joie ;

21. Mais comme il n'a pas en lui de racine, il ne se maintient pas longtemps : car, la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

(1) *Mérimnai tou Aiônos toutou*, que le Saint-Siège traduit par soucis du siècle, lorsqu'au contraire il s'agit des ambitieuses perplexités que l'annonce de cet Æon-Zib a fait naître.

22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, 'est celui qui écoute la parole ; mais les sollicitations de cet Æon et la tromperie des richesses étouffent cette parole, et elle reste sans fruit.

23. Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend, qui porte le fruit, et rend ou cent, ou soixante, ou trente.

X

PARABOLE DE LA SEMENCE APOCALYPTIQUE

MARC, IV, 26. Il disait aussi : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre.

27. Qu'il dorme, qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.

28. Car c'est d'elle-même que la terre produit du fruit : d'abord de l'herbe, puis un épi, et ensuite du blé tout formé dans l'épi.

29. Et quand le fruit est en maturité, aussitôt on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson. »

XI

PARABOLE DU BON GRAIN ET DE L'IVRAIE (1)

MATTHIEU, XIII, 24. Il leur proposa une autre parabole, disant : « Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.

25. Mais, pendant que les hommes dormaient, son

(1) Cf. L'*Apocalypse*, dans *Le Roi des Juifs*, p. 45.

ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

26. L'herbe ayant donc crû et produit son fruit, alors parut aussi l'ivraie.

27. Cependant les serviteurs du maître de la maison, s'approchant, lui demandèrent : « Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »

28. Et il leur répondit : « C'est un homme ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui demandèrent : « Voulez-vous que nous allions l'arracher ? »

29. Il répondit : « Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier. »

MATTHIEU, XIII, 34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude ; et il ne lui parlait point sans paraboles,

35. Afin que s'accomplît la parole du prophète, disant : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la fondation du monde (1) ».

36. Alors, la multitude renvoyée, il vint dans la maison; et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. »

37. Jésus, répondant, leur dit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;

38. Et le champ, c'est le monde. Mais le bon grain, ce sont les enfants du Royaume, (2) et l'ivraie, les enfants du Malin (3).

(1) C'est uniquement pour que ceux qui ont des yeux et des oreilles n'aient pas l'idée de chercher dans l'*Apocalypse* l'origine de toutes ces imaginations.

(2) Les Juifs jehouddolâtres.

(3) Les païens, les Romains surtout.

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le Démon. La moisson, c'est la consommation de l'Æon (1); et les moissonneurs sont les anges.

Nullement, le Moissonneur, c'est le Créateur, le Fils de Dieu, voyez l'*Apocalypse*. (2) Mais afin qu'on ne lui demande pas d'exécuter cette révélation, à lui qui ne peut même pas fournir les signes qui devaient accompagner la consommation de l'Æon-Zibdéos, il déclare que les anges en sont chargés, et en effet on a révisé l'Apocalypse en ce sens.

40. Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation de l'Æon.

41. Le Fils de l'homme enverra ses anges (3), et ils enlèveront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité;

42. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

43. Alors les justes (4) resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende!

XII

PARABOLE DE LA LAMPE ET DU CHANDELIER

MARC, IV, 21. Il leur disait aussi : « Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit? n'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier?

(1) De l'Æon en cours, l'Æon-Zib.
(2) Cf. le *Roi des Juifs*, p. 45, et l'*Evangile de Nessus*, p. 109.
(3) Les cent quarante-quatre mille de l'*Apocalypse*. Cf. le *Roi des Juifs*, p. 10.
(4) Ceux de la tribu de Juda restés fidèles à la maison de David.

22. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de fait en secret qui ne vienne au grand jour.

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende! »

Luc, viii, 16. Personne, allumant une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit; mais il la pose sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit découvert, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.

18. Voyez donc comment vous écoutez. Car il sera donné à celui qui a; et quiconque n'a point, même ce qu'il croit avoir, lui sera ôté.

Le chandelier, c'est le corps de la parabole; le corps est obscur, mais la lumière est au-dessus. C'est le point lumineux qu'il faut regarder, surtout quand il est à sept branches comme ici, et qu'il contient les sept Esprits de Dieu; au contraire, les goym épais, trompés par les apparences, considèrent le chandelier qu'ils ont enlevé du Temple, et croient posséder quelque chose de précieux. Mais patience! l'esprit sabbatique aura raison d'eux.

Quant à cette lampe qu'on appelle parfois la lampe de David, c'est Iahvé lui-même. « Je vois un chandelier tout d'or, dit Zacharie, un chandelier qui a une lampe au bout de sa principale tige, et sept lampes sur ses branches » (1). C'est de cette lampe que Bar-Jehoudda parle dans l'*Apocalypse* comme ayant à sa droite et à sa gauche deux oliviers qui lui fournissent l'huile éternelle et qui en l'espèce sont le père et l'oncle de l'auteur (2).

(1) *Zacharie*, iv, 2.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 27.

XIII

SIMILITUDE DE L'HOMME AU GRAIN DE SÉNEVÉ

En dehors des paraboles, l'Évangéliste procède souvent par similitudes. Les similitudes sont un peu plus que des comparaisons, ce sont des rudiments de paraboles. Une parabole, c'est une similitude en action. La similitude du grain de sénevé est l'une des plus connues. Dans Luc, où elle est bien placée, elle vient immédiatement après le redressement de Salomé par Jésus, dix-huit ans après la mort de son mari (1).

Luc, XIII, 18. Il disait donc : « A quoi est semblable le Royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

19. Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prit et jeta dans son jardin ; il crût, et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel se reposèrent sur ses branches. »

Le sénevé est crucifère. C'est pourquoi on l'emploie comme symbole de la croix, prise dans sa figure la plus petite, mais capable en s'élargissant d'embrasser les quatre points cardinaux. L'homme qui a semé le sénevé, c'est le jardinier tué au Recensement, et ce sénevé, la croix, deviendra le grand Arbre édénique qui abritera tous les Juifs au dernier sabbat. Ce sénevé, Bar-Jehoudda l'avait au bras dans un tatouage.

Le Saint-Siège dit du sénevé : « La *Sinapis nigra* ou *moutarde noire* de Palestine est une plante annuelle, aux rameaux nombreux et à larges feuilles. Tous les

(1) Voir plus loin, p. 351.

voyageurs rapportent qu'en Terre sainte elle atteint, même à l'état sauvage, de grandes proportions, et s'élève souvent à plus de trois mètres de hauteur, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent se reposer littéralement sur ses rameaux. » Et de l'Arbre : « Les premiers chrétiens ont souvent représenté Jésus-Christ dans le tombeau avec un arbre qui sort de sa bouche et sur les branches duquel sont les Apôtres. »

Les douze Æons de l'Arbre de vie. C'est la figure de l'arbre d'Ischaï, l'Arbre aux douze récoltes de l'*Apocalypse*, le Figuier-myrier (1) pour Adam, la Vigne pour le Seigneur.

Cette similitude étant trop significative à l'endroit où elle se trouve dans Luc, les synoptiseurs l'ont perdue dans Mathieu et dans Marc, au milieu des paraboles sur le Moissonneur et sa Moisson.

Matthieu, xiii, 31. Il leur proposa une autre parabole, disant : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ.

32. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux. »

Dans Marc le semeur de sénevé disparaît, on ne voit plus que le grain.

Marc, iv, 30. Il disait encore : « A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu? ou sous quelle parabole le représenterons-nous?

31. Il est comme un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le

(1) *Murios*, même étymologie que Myriam. Cf. le présent volume, p. 216.

sème, est la plus petite de toutes les semences qui sont dans la terre.

32. Et quand on l'a semé, il monte et devient plus grand que toutes les plantes, et pousse de si grands rameaux que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre. »

33. Ainsi, c'est par beaucoup de semblables paraboles qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils pouvaient l'entendre :

34. Car il ne leur parlait, sinon en paraboles ; mais *en particulier il expliquait tout à ses disciples.*

C'est un véritable cours de duplicité. Tandis que les étrangers comprendront d'une façon qui est la mauvaise, les Juifs comprennent d'une autre qui est la bonne. On aura ainsi double langage, comme on a double face.

XIV

SIMILITUDE DE LA FEMME AUX TROIS SEAS

C'est l'une des moins connues, quoi qu'aucune ne mérite plus de l'être.

Luc, xiii, 20. Et il dit encore : « A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ?

21. Il est semblable à du levain qu'une femme prend et mêle dans trois *séas* (1) de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté.

Matthieu, xiii, 33. Il leur dit encore cette autre parabole : « Le Royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme

(1) Traduits en grec par *sata.*

prend et mêle dans trois *séas* de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté (1).

La femme qui a pris le levain, non plus le mauvais levain d'Hérode et du Sanhédrin, mais le bon levain de Juda, c'est la veuve du semeur de sénevé. Elle l'a mis dans trois *séas* qui sont :

Premier séa : *L'Agneau.*
Deuxième séa : *Le Taureau.*
Troisième séa : *Les Gémeaux.*

Quelle magnifique pâte elle trouvera dans le quatrième, l'*Ane*, le signe de la tribu dont elle est et dont est le mari qu'elle pleure ! « Il y avait trente-neuf litres de farine, » dit doctement le Saint-Siège. Oh ! bien davantage ! Il y en avait très exactement quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix, à raison d'un litre par an, car nous sommes en 779 et dix ans seulement nous séparent de la date à laquelle il y en aura cinq mille, c'est-à-dire de quoi compléter le cinquième des *pains millénaires* que nous avons déjà vus sur le Thabor entre les mains de l'enfant aux signes (2), le propre fils de la femme au judaïque levain. Toutefois le choix du *séa* comme mesure de capacité n'est pas pas indifférent à cette séméiologie, car les rabbis — et qui le fut jamais plus que le Juif consubstantiel au Père ? — les rabbis comparaient toutes leurs mesures à la place occupée par un œuf de poule et comptaient 144 œufs

(1) Parabole détachée du cadre qui lui convient et perdue, comme celle du semeur de sénevé, au milieu des paraboles sur le Moissonneur et sa Moisson.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 120.

au *séa*. Et comme nous sommes en pleine kabbale millénariste, il nous faut multiplier

$$144 \times 1.000 = 144.000$$

Nous obtenons ainsi, pour le pain dit *Zib*, les cent quarante-quatre mille Anges qui viendront avec le Fils de l'homme et les douze Æons sauver les douze tribus d'Israël, après avoir détruit le monde païen par tiers toutefois, car cela aussi est dans le levain manipulé par la femme ! O Sacré cœur de Marie, nous ne t'adorerons jamais assez !

XV

PARABOLE DE LA VEUVE A QUI LE MAUVAIS JUGE REFUSA JUSTICE

LUC, XVIII, 1. Il leur proposait aussi cette parabole, sur ce qu'il faut toujours prier et ne se lasser jamais.

2. Il y avait, disait-il, dans une certaine ville un juge qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes.

3. Or, il y avait une veuve dans cette même ville, et elle venait à lui, disant : « Faites-moi justice de mon adversaire. »

4. Et il ne le voulut pas pendant longtemps. Mais ensuite il dit en lui-même : « Quoique je ne craigne point Dieu et ne me soucie point des hommes,

5. Cependant, parce que cette femme m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront. »

6. Le Seigneur ajouta : « Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.

7. Et Dieu ne vengera pas ses élus, qui crient vers lui jour et nuit, et il usera de *délai* pour eux?

8. Je vous dis qu'il les vengera bientôt! Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? »

Vous devinez qui est cette veuve? c'est la mère des fils de Zibdéos, et qui est ce juge d'iniquité? c'est Auguste, qui avait décidé contre Juda en asseyant Hérode sur Jérusalem. Tout est historique dans cette parabole, jusqu'à l'embarras d'Auguste devant les plaintes qu'il entendit (1) et qui, appuyées de révoltes sanglantes, coûtèrent la couronne à Antipas (2) et l'ethnarchie juive à Archelaüs (3).

Quant à Jésus, il rappelle textuellement aux disciples le passage de l'*Apocalypse* où il est ordonné à Jehoudda, et aux membres de sa famille tombés avec lui en 760, d'attendre le terme auquel justice leur sera faite par le bon Juge et le Roi des rois. Et pour que vous ne doutiez point, — car, étant français, foi ne m'est point due, — laissez-moi vous citer le juif consubstantiel et coéternel au Père : « Ils criaient d'une voix forte, disant : « Jusques à quand, Seigneur, (le Saint et le Véritable) ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang sur ceux qui habitent la terre? Et il leur fut dit d'attendre encore un peu de temps jusqu'à ce que fussent arrivés à leur *terme* ceux qui servaient comme eux, et leurs frères qui devaient être tués comme eux » (4), Jésus espère pour la veuve

(1) Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. II, ch. VII, 147.

(2) Qui devait succéder à son père.

(3) Au Recensement où périt Jehoudda.

(4) *Apocalypse*, VI, 10, 11, dans *Le Roi des Juifs*, p. 9.

que leur vengeance viendra, sinon au terme fixé par le mari lui-même, — ce terme est passé, hélas ! — du moins assez tôt pour que les successeurs du juge qui avait décidé en faveur d'Hérode reçoivent le châtiment de l'iniquité faite à Juda. Mais, comme on le voit par sa conclusion, ce qui manque le plus, c'est la foi dans la prophétie périmée ! « Quelle amertume, observe Proudhon ! Quel sentiment de déception ! Même s'il paraissait sur les nues, le Fils de l'homme ne trouverait pas de foi, dit Jésus ! » C'est pour ranimer cette foi vacillante, c'est pour relever le prophète de sa faillite, que l'Evangéliste fait descendre Jésus dans cette Écriture. S'ils prient jour et nuit sans se lasser, les Juifs se feront entendre, et viendra leur Royaume, car si dans le fait l'échéance est passée et la traite trois fois protestée, au Jubilé de 789, à celui de 839, à celui de 889, il est au pouvoir de Dieu de renouveler l'une et l'autre. Prions donc ferme et dru pour que Dieu établisse les Juifs sur toutes les nations !

Mais dans tout cela il n'est plus question du fameux pain, du *lehem* qui devait venir sous l'*Ane* et pour lequel Salomé, maîtresse de la *beth*, avait mis du levain dans trois *séas*. On ne voit plus que l'auteur de l'*Apocalypse* ait en son vivant supplié Dieu de détruire le monde païen pendant les trois premiers signes de l'*Æon-Zib*. Ne convient-il pas que Jésus, par quelque parabole nouvelle, (1) donne le change sur ce dispositif dont le chiffre est connu des goym ? Elle ne se fait pas attendre.

(1) Celle-ci a été déplacée et transportée à l'endroit où les disciples demandent à Jésus de prier comme faisait Bar-Jehoudda.

XVI

PARABOLE DES TROIS PAINS

Luc, xi, 5. Et il leur dit encore : « Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise : « Ami, prête-moi trois pains,

6. Parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage, et que je n'ai rien à lui offrir » ;

7. Et si celui-là, répondant de dedans sa maison, disait : « Ne m'importune point ; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi ; je ne puis me lever et t'en donner. »

8. Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami ; cependant, à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin.

Pour peu qu'il ait le sens de la kabbale, il lui en prêtera douze, car il a été prié en la forme rituelle, aux trois veilles de la nuit, et on lui a fait entrevoir que Iahvé lui rendrait ses trois pains au centuple sur le *lehem* du *Zib*. Car ces trois pains ont été faits avec le levain que Salomé a mis dans les trois mesures qui préludent au *séa* de l'*Ane*.

9. Je vous dis de même : « Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche trouve. Et on ouvrira à celui qui frappe.

11. Mais qui est parmi vous le père qui donnât à son fils

une *pierre*, lorsqu'il lui demanderait du *pain?* ou qui lui donnât un *serpent*, quand il lui demanderait un *poisson?*

12. Ou qui lui donnât un *scorpion*, lorsqu'il lui demanderait un œuf?

13. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes ; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint (1) à ceux qui le lui demanderont! »

Sur la première similitude nous sommes renseignés par la tentation que Satan fait subir à Jésus : « Dis à cette pierre qu'elle devienne pain. » Jésus a répondu par un calembour, mais dans le fond, il le sait très bien, Bar-Jehoudda avait dit que Dieu pouvait changer la pierre en *lehem*. Ici, comme il n'est plus avec Satan, mais avec les jehouddolâtres, il dit que la chose est encore possible à la condition de persister dans la Loi. Ce qui a échoué au Jubilé de 789 peut arriver à un autre. Sur la seconde similitude nous sommes éclairés par l'histoire. Lorsqu'on importune Dieu de demandes imbéciles et iniques comme faisaient Bar-Jehoudda et les siens, il répond en refusant le *Zib*, et il laisse en place, tant au ciel que sur la terre, le Serpent-Chronos, sans lequel d'ailleurs il n'y aurait pas d'Eglise. N'oublions pas, n'oublions jamais que Satan occupe toujours le ciel visible, celui auquel vont les prières. Mais ici Jésus, mettant la foi au-dessus de la volonté divine, déclare qu'on peut faire changer le Père d'avis en l'accablant de quérimonies.

Sur la troisième similitude nous manquons de la lumière du Verbe. Il est bien vrai que le *Scorpion* est

(1) *Pneuma aghion.*

encore en place, et que sans lui il n'y aurait pas de pape, mais nous ne voyons pas l'opposition que l'*œuf* vient lui faire. Le Saint-Siège lui-même — et pourtant! — donne aux chats son infaillible langue : « Quelques commentateurs, dit-il, ont pensé, à cause de ces paroles, qu'il existait une certaine ressemblance entre un œuf et un scorpion; mais le langage de Notre-Seigneur n'implique point cette ressemblance. Le scorpion est ordinairement noir, quoique d'anciens auteurs parlent d'un scorpion blanc. »

Attendons qu'un concile ait tranché la question. Et en attendant, considérons avec quelle fidélité le Saint-Siège traduit la Sainte Ecriture, quand celle-ci le trouble dans ses prérogatives. Il est dit ici, sans contradiction possible, que quiconque demandera, le Père lui donnera directement le Saint-Esprit. L'évangéliste n'ayant pas prévu que le jour viendrait où l'Eglise dirait : « Le Saint-Esprit, c'est moi, et je vends ce que Dieu seul peut donner », on lit aujourd'hui dans la traduction du Saint-Siège (et dans beaucoup d'autres, il faut le dire,) qu'à quiconque demandera, le Père donnera un « esprit bon », mais qui naturellement ne saurait dispenser le public de se pourvoir de l'Esprit-Saint là où l'on le débite!

XVII

PARABOLE DE L'ÉCONOME PRÉPOSÉ AU QUATRIÈME SEA

Cette parabole préparait celle de l'Économe remetteur de dettes, et aidait à la comprendre, car elle était beaucoup plus explicite que la seconde. A ce point de

vue elle était déplorable, car Jésus y passait sommairement en revue les excès molochistes et nicolaïtes de la secte, exactement comme dans les *Sagesses valentiniennes*, et il en rendait moralement responsable l'Économe qui s'était dit préposé à la distribution des bénéfices millénaires dans la Jérusalem d'or et dans l'Eden. Cet Économe, sans participer aux mêmes châtiments que ses disciples, christophages, invertis, molochistes et nicolaïtes, n'en recevait pas moins la peine des crimes qui lui avaient valu l'épithète de scélérat. Ce targum, qui avait pu trouver place dans les Ecritures maladroites des églises ébionites ou naziréennes, a totalement disparu. Mais par l'explication qu'en donne Jésus à Pierre, on voit qu'il y était question de certain *séa* de blé auquel Dieu avait préposé certain Économe. Cet Économe ne peut être que le fils aîné de la femme aux trois *séas*, et le *séa* dont il était chargé ne peut être que le quatrième.

Nous en avons la preuve dans les transformations que Luc et après lui Matthieu ont fait subir à la parabole.

Dans Luc elle est placée immédiatement après un targum, celui des veilleurs de nuit, avec lequel elle n'a pas le moindre lien. Mais elle visait si clairement Bar-Jehoudda, qu'aujourd'hui encore c'est Pierre, son successeur, qui en demande l'explication à Jésus. Dans le dispositif original, c'était certainement le disciple préféré, soit sous son nom de circoncision, comme on en a l'exemple dans Cérinthe (1), soit sous le nom de Joannès.

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 272.

Luc, xii, 41. Or [Pierre] lui dit: « Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde ? »

42. Et le Seigneur dit : « Qui, pensez-vous, est l'Econome(1) fidèle et intelligent que le maître a établi sur sa maison pour donner dans le temps favorable le *séa* de blé (2)?

. . . .

43. Heureux cet *esclave*(3) que le maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant de la sorte ! (4)

44. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous les biens qu'il possède.

45. Que si cet esclave dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir » ; et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer :

46. Le maître de cet esclave viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le *divisera* (5), et il lui donnera ainsi sa part avec les infidèles.

47. Mais cet esclave qui, connaissant la volonté de son maître (6), ne s'est pas tenu prêt et de cette manière n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups.

48. Celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtiment, recevra peu de coups (7). Car à celui à qui l'on a donné beaucoup, l'on demandera beaucoup ; et de celui à qui l'on a confié beaucoup, l'on exigera davantage.

(1) *Oiconomos.*

(2) *Sitométrion* ou mieux *satométrion.*

(3) Au verset 42 Pierre a parlé de l'Econome dont il était question dans la parabole, mais comme dans Matthieu on a remplacé l'Econome par un esclave, *doulos*, on régularise cette substitution dans Luc. Toutefois on oublie de biffer le mot Econome dans l'interrogation de Pierre.

(4) De quelle sorte ? On n'en sait plus rien.

(5) Il ne le réaccouplera pas pour la vie millénaire par le moyen de l'*un en deux* et du *deux en un*. Cf. le présent volume, p. 35.

(6) Exprimée dans les *Paroles du Rabbi.*

(7) Car il aura péché par ignorance. Si, quoique digne de châtiment, il veut non seulement échapper aux coups mais primer les honnêtes gens dans l'Eden, il n'a qu'à se faire baptiser. Sur ces châtiments et sur la moralité du baptême, cf. le présent volume, p. 65.

Marc a tout supprimé, parabole et moralité. Mais Matthieu, après avoir supprimé la parabole et aussi l'interrogation caractéristique de Pierre, a transporté l'explication morale dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Elle est tellement hors du sujet, tellement loin de l'endroit où était la parabole, et si mal amenée, qu'il est impossible d'y rien comprendre. On en a d'ailleurs enlevé le mot *économe* qui donnait tout le sens, et mettait en scène Bar-Jehoudda dans des conditions peu honorables pour sa secte et pour sa personne.

MATTHIEU, XXIV, 45. Quel est, pensez-vous, l'esclave (1) fidèle et intelligent que son maître a établi sur sa maison pour donner la nourriture (2) aux autres dans le temps favorable ?

46. Heureux cet esclave si son maître, à son arrivée, le trouve agissant de la sorte !

47. Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir »,

49. Et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes,

50 Le maître de cet esclave viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ignore ;

51. Et il le *divisera*, et il lui donnera ainsi sa part avec les hypocrites : là sera le pleur et le grincement de dents.

Le Saint- Siège a en partie saisi le sens mortifère de la *division* : « le maître de l'esclave *le divisera* ; c'est-à-dire il le fera mourir. Dans l'Ecriture, le mot *diviser*

(1) *Doulos* au lieu *d'oiconomos*.
(2) *Trophè* au lieu de *Satométrion*.

se met souvent pour « séparer l'âme du corps, ôter la vie ». Les maîtres d'ailleurs avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. » Il nous semble que, pendant qu'il y était, Jésus aurait bien pu dire un petit mot contre l'esclavage, au lieu de confirmer ce « droit » par un exemple tiré de la loi juive !

XVIII

PARABOLE DU FIGUIER TRI-JUBILAIRE

LUC, XIII, 6. Il leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point.

7. Alors, il dit au vigneron : Voilà *trois années* que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le donc; pourquoi occupe-t-il encore la terre? »

8. Mais le vigneron, répondant, lui dit : « Seigneur, laissez-le encore *cette année*, jusqu'à ce que je creuse tout autour, et que j'y mette du fumier :

9. Peut-être qu'il portera ainsi du fruit; sinon vous le couperez. »

Cette parabole est fort claire pour ceux qui connaissent le système de Bar-Jehoudda, le retour au Figuier édénique en l'An de grâce 789, qui était à la fois *sabbatique*, *jubilaire* et *millénaire*, c'est-à-dire triplement sacré. Le Créateur devait couper le figuier temporel, le figuier de Satan qui est, dans le monde en cours ou Second monde (1), la représentation de l'im-

(1) Le premier avait été emporté par le déluge.

mortel Figuier, et le jeter au feu avec Satan lui-même, ainsi que le dit Joannès quand il prêche au Jourdain. Trois *années jubilaires*, c'est-à-dire cent cinquante ans, se sont écoulées depuis l'entrée dans l'Æon-Zib, et à aucune d'elles, malgré l'attente commune, les Juifs n'ont vu le Seigneur du Figuier, le Maître de la Vigne. Peut-être sera-ce pour la quatrième *année de deux ans*, comme dit Matthieu, la quatrième *première de la seconde*, comme dit Luc. (1) En attendant, nous tenons par les chiffres la date de la composition de cette parabole. La quatrième année jubilaire à compter de 789 est échue, et le figuier du second monde continue à ne pas donner les douze récoltes mensuelles que les jehouddolâtres attendent du Figuier édénique. Par là, nous avons la preuve que cette parabole n'a pas été composée moins de deux cents ans après la crucifixion de Bar-Jehoudda.

Première *double année :* 788-789 (Tibère).
Deuxième *double année :* 838-839 (Domitien).
Troisième *double année :* 888-889 (Hadrien).
Quatrième *double année :* 938-939 (Commode).

A chaque jubilé les Juifs jehouddolâtres, les chrétiens, si vous aimez mieux, attendaient la réalisation de l'*Apocalypse*, et quelques-uns, ceux qui ont formé la religion, le retour de son auteur. Leurs accès, leurs crises correspondent à ces jubilés avec la régularité des fièvres périodiques : second accès, sous Domitien ; troisième, sous Hadrien ; quatrième enfin, sous Commode. C'est celui-là qui vient de passer sans que le

(1) En parlant de l'année protojubilaire 788.

Maître de la Vigne ait ramené son christ devant le Figuier (1). Ce sera pour une autre fois ! Tous les empereurs qui, à la requête des populations paisibles et raisonnables, ont pris des mesures de répression — toujours tardives, hélas ! — contre ces énergumènes et ces fous, l'Église appelle ceux-là des persécuteurs et des tigres altérés du sang des justes. Toutes les cités qui ont demandé secours contre les troubles que fomentaient les évêques, quitte à fuir au moment de la collision, comme le Juif consubstantiel au Père, l'Église voue celles-là à la damnation éternelle. Dieu jugera ! mais dès aujourd'hui l'histoire peut lui préparer son dossier.

MARC, XIII, 28. Apprenez la parabole prise du figuier. Lorsque ses rameaux sont encore tendres et que ses feuilles viennent de naître, vous connaissez que l'été est proche :

29. De même vous, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que *le Fils de l'homme* est proche, à la porte.

LUC, XXI, 29. Et il leur dit cette comparaison : « Voyez le figuier et tous les arbres ;

30. Quand ils commencent à produire du fruit, vous savez que l'été est proche.

31. De même vous, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que *le Royaume* de Dieu est proche.

MATTHIEU, XXIV, 32. Apprenez la parabole prise du figuier. Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche.

(1) Pour le Saint-Siège il n'y a là nulle allégorie, bien que Jésus annonce une plantation expressément parabolique : « Le figuier, dit l'Infaillible exégète, était commun en Palestine et généralement planté dans les vignes. Le maître de la vigne peut s'étonner d'autant plus de ne jamais y trouver de fruits, que cet arbre en produit régulièrement deux fois par an : les premières figues apparaissent avant le retour des feuilles et sont mûres en Palestine vers le mois de juin ; les secondes figues poussent tant que le développement de la végétation continue, et mûrissent à diverses époques à partir du mois d'août. »

33. Ainsi vous-mêmes, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que *le christ* (1) est proche, à la porte.

Comme vous le voyez, ni Marc ni Matthieu n'ont recueilli la parabole chronologique du figuier. Ils se bornent à y faire cette allusion dans le testament où Jésus sur le Mont des Oliviers accommode l'*Apocalypse* aux événements qui se sont produits depuis la pâque manquée. L'allusion est d'autant plus mal placée à cet endroit que, la veille du jour assigné au testament par l'Évangéliste, Jésus a séché pour toujours le figuier symbolique! Il remet à une date indéterminée, dans un avenir lointain, la venue du Fils de l'homme et glisse sur les signes qu'avait spécifiés Bar-Jehoudda dans le dispositif millénariste.

XIX

PARABOLE DE L'ÉCONOME REMETTEUR DE DETTES

Luc, xvi, 1. Jésus disait encore à ses disciples : « Il était un homme riche qui avait un économe ; et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.

L'homme riche, c'est Iahvé, maître de tous les biens. Son Économe, — celui qui applique la loi dans sa maison, — ce fut Bar-Jehoudda, succédant à son père dans cet emploi. Les plaintes que les Juifs formulent contre ce singulier Econome sont fondées : il a perdu la maison

(1) Remarquez le progrès de la fraude. Le « Fils de l'homme » avait dit Marc ; le « Royaume, » avait dit Luc.

d'Israël ; le bien de Dieu a été dissipé, disons mieux : dispersé, sous Vespasien et sous Hadrien.

2. Et il l'appela, et lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration : car désormais tu ne pourras plus la conserver. »

A moins qu'il ne s'avise de quelque *truc*.

3. Alors l'Econome dit en lui-même : « Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force (1), et j'ai honte de mendier (2).

4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge (3), il y en ait (4) qui me reçoivent dans leurs maisons.

5. Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son Maître, il demanda au premier : « Combien devez-vous à mon Maître ? » Il répondit : « Cent *baths* (5) d'huile. »

6. L'Économe lui dit : « Prenez votre obligation, et asseyez-vous vite, et écrivez cinquante. »

7. Ensuite il dit à un autre : « Et vous, combien devez-vous ? » Celui-ci répondit : « Cent *kors* de froment. (6) — Prenez, lui dit-il, votre billet, et écrivez quatre-vingts. »

8. Et le Maître de l'Econome infidèle le loua d'avoir eu l'intelligence, car les fils de cet Æon-ci sont nés plus intelligents que les Fils de la lumière (7).

(1) Ni même l'idée.
(2) C'est vrai, il aimait mieux prendre !
(3) Par le sanhédrin et Pilatus.
(4) D'autres Juifs et plus tard des goym abusés.
(5) Mesure de capacité pour les liquides.
(6) Mesure de capacité pour les matières sèches, et contenant dix *éphas*. *L'épha* était de la même capacité que le bath. Cf. J.-J. Pacaud, *Traité d'herméneutique sacrée*, t. III, pp. 357-59, Paris, 1833, in-12.
(7) *Oi uioi tou aiônos toutou phronimôteroi upèr tous uious tou phôtos eis tèn gheneàn tèn éautôn eisi.*

A la bonne heure ! L'Evangéliste ne se fait pas prier pour le dire : les Juifs christiens sont plus malins dans leur petit doigt que les Cent quarante quatre mille anges ensemble. Ils roulent Dieu ! Ce mépris affiché pour la lumière nous permet d'expliquer convenablement la parabole.

Le premier débiteur appartient à la même génération que l'Econome ; pour mieux dire il en est l'équivalent au compte juif, où chacune d'elles est estimée cent ans, c'est-à-dire deux jubilés : d'où les cent baths d'huile qu'a consommés sa lampe et dont il est redevable au Maître. Or il n'y a qu'un Maître, comme vous le savez par Jehoudda.

Le Maître ne lui a pas donné ces cent ans, il les lui a prêtés. Toute la question est de savoir s'il les lui retiendra dans le Royaume des Juifs. Déjà, grâce à la millénaire Myriam en qui était le serment d'Eloï, l'Econome sauveur lui en a remis cinquante, la différence entre sa naissance et sa crucifixion. (Nous verrons une *rémission* de ce genre et même de ce chiffre dans l'allégorie de Jésus chez le père d'Is-Kérioth.) Reste cinquante ans. Le débiteur ne pourra jamais les rendre, pensent ceux qui n'ont ni yeux pour voir ni oreilles pour entendre. Or, les initiés à la doctrine millénariste savent qu'au fond il ne doit plus rien du tout, puisque par le baptême il a obtenu une rémission que les ignobles goym ne connaissent pas, mais que Dieu confirmera quand il tiendra son serment, l'Eloï-Schabed dont il est question dans la Nativité. Selon le monde, pour la galerie, pour les bêtes que sont les goym, il a l'air d'avoir dépensé les cent ans que Dieu lui a prêtés et par conséquent de ne pouvoir les rendre. Quelle

erreur ! Sur le Livre de vie que nous avons vu dans l'*Apocalypse*, il est inscrit pour mille ans ; Dieu ne lui retiendra pas les cent ans écoulés, il lui comptera les mille ans depuis le premier jusqu'au dernier. En un mot il tiendra la promesse qu'il a renouvelée à son peuple par la voix et par l'eau du remetteur de péchés.

Le second débiteur est millénarisable aussi, mais postérieur de deux cents ans à l'Econome remetteur. En effet, le *kor* valant dix fois le *bath*, il doit au Maître dix fois plus que le premier débiteur, il doit dix jubilés centenaires, soit mille ans, la valeur du pain-*Zib* qui n'est pas venu, mais qui doit venir, et auquel donne droit le baptême. Vingt années de vingt *kors* s'étant écoulées depuis son entrée dans l'*Æon-Zib*, et l'Econome les lui ayant remis par le baptême, il ne doit plus que huit cents ans à Dieu qui de son côté lui en donnera mille quand il tiendra son serment. C'est ce pacte secret qui fait tout le prix de la combinaison. Dieu ne lui retiendra pas les deux cents ans qui se sont écoulés depuis 789 et qui sont représentés par les vingt *kors*, il lui donnera les mille ans promis par l'Econome. Cette parabole succède chronométriquement à celle du Figuier tri-jubilaire de 939. Elle est datée de cinquante ans plus tard. En effet chaque année de figuier vaut un jubilé, et chaque jubilé vaut cinq *kors*, puisque chaque *kor* vaut dix *baths* comptés à partir de 789.

5 kors	de 10 baths	=	50 baths, jubilé de 839 ;
5 kors	—	=	50 baths, jubilé de 889 ;
5 kors	—	=	50 baths, jubilé de 939 ;
5 kors	—	=	50 baths, jubilé de 989.
20 kors	—	=	200 baths.

A le considérer au point de vue légal, l'acte de l'Econome est du vol tout pur. Comment se fait-il que le volé appelle cela de la prudence, félicite le voleur, et tacitement pousse l'enthousiasme jusqu'à lui confier de nouveau l'administration de ses biens ? C'est que le maître, c'est Dieu, et le voleur, l'Eglise. Non seulement Dieu ne l'arrête ni ne la dénonce, mais il consent à ce qu'elle remette les dettes, c'est-à-dire les péchés, par le baptême, comme faisait en son temps le condamné du sanhédrin. Après les avoir flanqués à la porte de Judée, il renouvelle aux Juifs la mission qu'il leur a donnée de régir son domaine, — la Terre, excusez du peu ! — au moyen de cette escroquerie dans laquelle, de leur propre autorité, ils remettent ici cinquante pour cent du capital dû à Dieu, là vingt. Le prêtre se fait des amis sans bourse délier, et moyennant une commission qu'il fixe en remettant partie de la dette. En un mot, il est Dieu, il peut remettre le tout, si la commission justifie la plénitude. C'est à lui de voir, il est l'arbitre du salut. Dieu est content, puisque c'est son peuple qui touche, et dans le fond il ne donne rien, puisque les goym sont insauvables. Ah ! les fils de l'Æon-*Zib* sont des gaillards ! Honneur à eux ! Ainsi compris, Satan administre pour Dieu.

Je désire vous soumettre l'opinion du Saint-Siège sur ces fils de l'Æon-*Zib*, qu'il appelle modestement fils du siècle, rognant ainsi neuf cents ans sur leur part d'héritage : « *Les fils du siècle, les fils de la lumière*, dit-il, sont des locutions hébraïques, qui signifient, l'une, les amateurs du siècle, ceux qui aiment les choses de la terre, les mondains, l'autre, les hommes éclairés des lumières de la foi. Le maître loue, non l'injustice de son

économe, mais son activité et son adresse. Il n'avait donné à celui-ci ni le droit ni la permission de disposer de son bien ; tandis que Dieu a donné non seulement une permission, mais un ordre formel à tous ceux qui tiennent de lui des biens temporels ou spirituels, de les distribuer libéralement. Par la conduite de l'économe infidèle, le Seigneur a voulu, selon saint Augustin, nous faire comprendre que si un maître de la terre a pu faire l'éloge de son serviteur qui, pour un intérêt temporel, avait tenu une conduite frauduleuse, à plus forte raison nous serons agréables au maître du ciel, si, conformément à ses divines lois et en vue de la vie éternelle, nous accomplissons envers le prochain des œuvres soit de justice, soit de miséricorde. Du reste, le Seigneur n'a pas loué ce serviteur pour la nouvelle fraude commise envers son maître, mais pour la pénétration et l'esprit de prévoyance et de calcul dont il a fait preuve à son propre avantage. »

Nous avons restitué l'intention première.

C'est l'éloge de la fraude prononcé par qui ? par le Verbe de Dieu. Supprimer ce fâcheux passage, il n'y fallait pas songer, puisque l'Eglise y puisait une confirmation du droit qu'elle disait avoir hérité du christ-baptiseur. On en corrigea le cynisme par une pointe poussée contre les évêques qui, dans le travail de captation et d'accaparement, s'attribuaient la part du lion au détriment de confrères moins habiles ou moins audacieux, et gardaient pour eux ce qu'ils avaient demandé pour les pauvres. Injustes sont les richesses païennes, et il est bon qu'elles passent aux mains des chasseurs d'héritages, mais les tabernacles éternels s'ouvriront-ils à

ceux qui pratiquent un tel péculat, plus scandaleux que n'était la richesse de l'exproprié?

9. Et moi, je vous dis : « Faites-vous des amis avec les richesses injustes (1), afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.
10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites choses est injuste aussi dans les grandes.
11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?
12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui est à vous?
13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (2).

Rien de plus facile, au contraire! Le Dieu qu'avait annoncé Bar-Jehoudda, c'était Mammon lui-même, un frère de Moloch. Le trait distinctif de la secte christienne, ç'avait été l'avarice insatiable, la boulimie de l'or obtenu sans travail. Tout eût été d'or et de pierres précieuses dans le Royaume, si Dieu eût écouté son prophète.

(1) « *Les richesses injustes* sont ainsi appelées, dit le Saint-Siège, parce qu'elles sont souvent mal acquises ou mal employées. Mais, comme en hébreu le même mot signifie *vanité* et *iniquité*, d'autres croient qu'il s'agit ici de richesses vaines, opposées aux biens véritables, dont il est parlé au verset 11. »

(2) *Mammôna*, mot araméen transporté dans le grec et qui signifie les richesses ou leur dieu.

XX

PARABOLE DU PLACEMENT DES CONVIÉS AUX NOCES

Les synoptiseurs connaissent parfaitement le repas des Noces de Kana, mais Cérinthe les gêne à cause des chiffres qui rendent sa séméiologie si transparente pour les initiés. On a remplacé les Noces de Kana par une poignée de paraboles et de similitudes qui se passent à table également, chez Jehoudda (1), devant de nombreux conviés, mais sans les six cruches (2).

Luc, xiv, 7. Il dit encore cette parabole aux conviés, en voyant comment ils choisissaient les premières places à table :

8. « Lorsque tu seras invité à des Noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus considéré que toi n'ait été invité aussi,

9. Et que Celui qui t'a invité, toi et lui, ne vienne et ne te dise : « Donne cette place à celui-ci » ; et qu'alors tu n'ailles avec confusion occuper la dernière place.

10. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand viendra Celui qui t'a convié, il te dise : « *Mon* ami, monte plus haut. » Alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi :

11. Car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté. »

Cette parabole est particulièrement dure pour Bar-Jehoudda qui, non seulement avait prétendu être chargé

(1) Nous l'établirons sans conteste plus loin.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 54.

de répartir le pain fait avec le quatrième *séa*, mais qui, dans la distribution des places, au repas de la Grande pâque, s'était adjugé la première sans aucun égard pour les onze autres disciples de l'*Agneau*. Ce n'est pas la seule fois que, soit en allégorie soit directement, Jésus le rappelle *post humum* à plus de justice et de modestie. Il lui donne une leçon plus rude encore lorsqu'il lui dit que, dans le Royaume, les premiers seront les derniers et les derniers les premiers, et que, conséquent avec ce principe, il fait asseoir la tribu de Dan près de lui, en la personne de Jehoudda-Is-Kérioth, à la table des douze !

XXI

PARABOLE DU RECRUTEMENT DES CONVIÉS

12. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : « Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'ils ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi.

13. Mais quand tu fais un festin, appelles-y des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles ;

14. Et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre ; car ce te sera rendu à la résurrection des justes. »

15. Ce qu'ayant entendu, l'un de ceux qui étaient à table lui dit : « Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu ! »

Cette parabole n'est pas moins désagréable pour Bar-Jehoudda que la précédente. Le prétendant n'avait

songé qu'à lui et aux siens, en escomptant le retour dynastique de Juda. En n'invitant aux *Noces de l'Agneau* que les Eléazar bar-Jaïr et les Cléopas, il s'était exposé à ce que ceux-ci lui rendissent son invitation, auquel cas ils auraient cessé d'être ses débiteurs, et tout se serait passé comme dans le monde périssable. Mais Jésus, qui va procéder tout à l'heure à la guérison des malades, des boiteux et des aveugles — sur une échelle un peu étroite, il est vrai, celle de Jacob! — Jésus fait aux fils de Jehoudda et de Jaïr le facile reproche d'avoir borné leur conception du Royaume à la mesure de leurs appétits et de leurs intérêts. De là ce cri d'un des convives, Is-Kérioth peut-être : « Heureux celui qui mangera du pain sous un maître si différent du premier ! »

XXII

PARABOLE DE LA MAISON AUX CINQ DOUBLES BŒUFS

16. Mais Jésus lui dit : « Un homme fit un Grand souper, et y appela beaucoup de monde.

17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.

18. Mais ils commencèrent à s'excuser tous ensemble. Le premier lui dit : « J'ai acheté une *maison* de campagne et il faut que j'aille la voir ; je vous prie, excusez-moi. »

19. Un second dit : « J'ai acheté *cinq paires de bœufs*, et je vais les essayer ; je vous prie, excusez-moi. »

20. Et un autre dit : « J'ai pris une *femme*, et c'est pourquoi je ne puis venir. »

Ils sont donc trois comme les trois *séas*.
Le premier répond à l'*Agneau*.
Le second au *Taureau*.
Le troisième aux *Gémeaux*.

Il ne tenait qu'à eux de voir l'*Ane* délié. Mais, emportés par les soucis terrestres, il ont fait le contraire de ce qu'il fallait faire pour être admis au Grand souper. Toi, ce n'est pas une maison de campagne qu'il fallait acheter, ou pour mieux dire, racheter de Satan, c'est la douzième *maison* du Seigneur, le *Zib!* Toi, ce n'est pas des bœufs appariés selon l'usage du monde, qu'il fallait acheter, ou pour mieux dire, racheter, c'est le sixième bœuf, celui qui porte le *Zib* sous la mer d'airain de Salomon. Toi, ce n'est pas une femme capable de faire des enfants qu'il fallait prendre, c'est une femme incapable d'en faire. Il fallait, comme Samson, épouser la *Vierge* (1), ou pour mieux dire, prendre kanaïtement la même femme que Jehoudda de Gamala. Il ne te l'eût pas disputée ! Mais vous n'avez ni rétabli la bonne maison, celle de David, ni cherché le sixième bœuf, celui qui porte le *signe de grâce*, ni suivi la vierge en qui était le Sauveur, celui qui, si coupable que vous fussiez, vous remettait vos péchés dans l'eau !

Le premier double bœuf porte la *Balance*.
Le second double bœuf porte le *Scorpion*.
Le troisième double bœuf porte le *Sagittaire*.
Le quatrième double bœuf porte le *Capricorne*.
Le cinquième double bœuf porte le *Zibdéos* (2).

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 34.
(2) Le *Zakhûri*, *Zibdéos* ou *Verseau*.

C'est faute d'avoir essayé le sixième double bœuf que les trois hommes n'ont pas vu l'*Ane*.

Toutes ces paraboles étaient claires comme le jour pour les disciples de l'*Agneau*, et Salomon avait laissé trois mille énigmes de cet acabit. Entre autres beaux ouvrages qu'il avait fait faire, il y avait une coupe, dite mer d'airain, « posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le septentrion, trois l'occident, trois le midi et trois l'orient. Et la mer était portée par ces bœufs, dont toute la partie postérieure était cachée sous la mer (1). » Les Chaldéens de Nabuchodonosor l'avaient brisée (2) tant à cause de ce que les rois de Juda s'en promettaient, que pour avoir l'airain. Mais elle avait gardé toute sa signification millénariste pour les descendants de David dont étaient Jehoudda et ses fils. Quant aux cinq bœufs qui répondaient aux cinq signes à racheter de Satan, s'ils sont doubles dans la séméiologie, c'est pour la même raison que les trente-six décans dans l'allégorie des soixante-douze disciples de Jésus. Chaque bœuf est animé par son double céleste, chacun a en lui son bœuf de lumière.

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son Maître (3). Alors le Père de famille (4) irrité dit à son serviteur : « Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux. » (5)

(1) III *Rois*, VII, 23-26, et II *Paralipomènes*, IV, 2.

(2) IV *Rois*, XXV, 13.

(3) N'appelle personne au monde *maître* (excepté moi et mon fils), avait dit Jehoudda.

(4) N'appelle personne au monde *père*, avait dit Jehoudda.

(5) Moralement infirmes, comme étaient les individus dont s'entoura Bar-Jehoudda en 788, faute d'honnêtes gens.

22. Et le serviteur dit : « Seigneur, il a été fait comme tu l'as ordonné, et il y a encore de la place. »

23. Et le Maître dit au serviteur : « Va dans les chemins et le long des haies, et *force les gens d'entrer*, afin que ma maison soit remplie (1).

24. Mais je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités, ne goûtera de mon souper ! »

Pas même le serviteur, qui pourtant a suivi ponctuellement les ordres du Maître et du Père en montrant à ses fils un chemin dont ils ne se sont jamais écarté, celui de la violence la plus aveugle qui se soit jamais déchaînée parmi les Juifs, jusqu'à vouloir forcer contre Dieu même les portes de son Royaume ! Ah ! si vous aviez pu voir Jehoudda en 760, lorsqu'il contraignait les gens d'entrer ! Et si vous aviez pu voir le Nazir quand il débauchait les soldats d'Antipas ! Comme il était consubstantiel à son père ! Il ont si bien manœuvré qu'aucun d'eux ne goûtera du souper par lequel devait être inauguré le Royaume du monde ! Ce Royaume, leur Maître ne l'établira pas !

XXIII

PARABOLE DES NOCES DU FILS DU ROI

Dans Matthieu, les synoptiseurs se sont peu soucié de conserver les cinq doubles bœufs qui, rapprochés des six cruches de Kana (2), des six maris de la Samari-

(1) Sa maison selon le monde, à la fois le temple de Jérusalem et la maison de David.
(2) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 54.

taine (1), des cinq pains de l'enfant-christ (2), des cinq portiques de la fontaine de Siloë (3), marquaient toutes ces séméiologies du sceau apocalyptique. La conclusion de la parabole leur a paru également trop radicale. Ils ont supprimé le chiffre des bœufs, et ajusté la parabole à une autre, plus consolante pour Bar-Jehoudda et sa famille (4).

Matthieu, xxii, 1. Jésus, reprenant, leur parla de nouveau en paraboles, disant :

2. « Le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui fit les Noces de son fils

(Les Noces de l'*Agneau* annoncées pour 789 dans l'*Apocalypse*).

3. Or, il envoya ses serviteurs appeler les conviés aux Noces; mais ils ne voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : « Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin, mes bœufs et les animaux engraissés ont été tués; tout est prêt : venez aux Noces.

5. Mais ils n'en tinrent compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent des serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent.

7. Or, lorsque le Roi l'eut appris, il en fut irrité; et, ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

Ses armées en l'espèce sont les armées commandées

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 104.
(2) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 120.
(3) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 75.
(4) Au chapitre xxii où Jésus passe les trois jours qui se sont écoulés entre la déconfiture de Bar-Jehoudda au Sôrtaba et son arrestation à Lydda.

par Titus. Quand le peuple élu abandonne la Loi, Iahvé s'en venge en lui envoyant les armées ennemies qui s'emparent de son territoire et se substituent à lui. Ainsi sont-elles des instruments de la gheoullah divine. C'est par excellence la thèse des prophètes.

8. Alors il dit à ses serviteurs : « Les Noces ont été préparées; mais ceux qui avaient été conviés n'en ont pas été dignes (1).

9. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux Noces. »

10. Et ses serviteurs, s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des Noces fut remplie de convives.

11. Or le Roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale (2).

12. Et il lui dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale? » Et celui-ci resta muet.

13. Alors le Roi dit à ses serviteurs : « Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; là sera le pleur et le grincement de dents.

14. Car beaucoup sont appelés, mais peu élus. »

Cet intrus, c'est l'Empereur des incirconcis. C'était Tibère au temps de Bar-Jehoudda et Néron au temps de Ménahem. C'est maintenant quelque Décius ou

(1) Le Roi des Juifs surtout! Pour être admis aux Noces dont ce repas n'est qu'une pâle évocation, il aurait fallu des hommes plus sérieux en bataille rangée que les Jacob junior, les Bar-Jehoudda, les Shehimon, les Jacob senior et autres. Seul Ménahem avait attaqué les hors-d'œuvre lorsque le peuple lui enleva le plat des mains. Cf. *Le Gogotha*, p. 66.

(2) La robe nuptiale, c'est le vêtement de la lumière dans laquelle devait être baptisé l'estimable Bar-Jehoudda le 15 nisan 789. C'est alors que ce Juif eût été consubstantialisé avec le Père. Nous allons lui voir cette robe magique dans la scène de la Transfiguration.

quelque Constantin. La Bête est toujours la même, il n'y a que son chiffre qui change : 602, 616, 666. « C'est ici qu'il faut de la sagesse ! Que celui qui a des oreilles entende ! (1) » La façon opaque dont est vêtu cet usurpateur et dont il est finalement traité montrent assez sa bestiale origine. « Les ténèbres extérieures désignent l'enfer, dit le Saint-Siège. Jésus-Christ continue l'allégorie d'un festin. Or, dans les festins, la salle était toujours bien éclairée : de sorte que ceux qui en étaient expulsés se trouvaient dans les ténèbres, pleurant et grinçant les dents de dépit et de rage. »

Nous pensons au contraire que les ténèbres en question sont extérieures à l'enfer lui-même, car l'enfer était traversé de feu. La situation de la Bête est ainsi réglée par l'*Apocalypse*. « Jetée dans l'étang de soufre et de feu, la Bête elle-même avec le faux prophète sera tourmentée jour et nuit pendant les Æons des Æons (les Cycles des Cycles. ») Menacé par Jésus des ténèbres extérieures dans les *Évangiles* valentiniens, Bar-Jehoudda apprend ici, et par Jésus lui-même, que Tibère y a été précipité à son tour. Si faible soit-elle, c'est une consolation.

XXIV

SIMILITUDE DES VEILLEURS PENDANT LA NUIT PASCALE

LUC, XII, 35. Ceignez vos reins, et ayez en vos mains les lampes allumées ;

36. Semblables à des hommes qui attendent que leur

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 76, versets 9 et 10 du ch. XX de l'*Apocalypse*.

Maître [revienne des] (1) Noces, afin que, lorsqu'il viendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt (2).

37. Heureux ces serviteurs que le Maître, quand il viendra, trouvera veillant ! En vérité je vous le dis, il se ceindra, et les fera mettre à table, et passant de l'un à l'autre, il les servira (3).

38. Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs !

39. Car sachez bien que si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait point percer sa maison.

40. Et vous aussi, tenez-vous prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra.

Cette similitude a subi une modification profonde dans son sens primitif. Le Fils de l'homme ne revenait pas de noces (4), il y venait, il venait dans la maison des Noces, (5) et les veilleurs de nuit sont dans la situation des disciples de l'*Agneau* pendant la nuit du 15 nisan. Selon les termes de l'*Apocalypse* ils attendent le Maître qui vient à ses propres Noces avec la Judée, et non un maître qui revient à sa maison, seul, sans sa femme. En aucun cas, un homme qui revient des noces ne se met à servir lui-même ceux de sa maison, sous le prétexte qu'ils l'attendent. Au contraire,

(1) Sophistication d'un premier texte.

(2) Imité de l'*Envoi de Pathmos*. Cf. le présent volume, p. 145.

(3) C'est ce que fait Jésus au banquet de rémission dans Cérinthe. Il y ajoute même le lavement des pieds qui n'était pas convenu, mais que la malpropreté morale de Bar-Jehoudda et de ses compagnons rendait indispensable.

(4) *Poté analusei ec tôn gamôn.*

(5) *En tôn gamôn.* Le changement dû aux synoptiseurs ne porte que sur la préposition : *ec* au lieu de *en*.

le Maître céleste, lorsqu'il viendra, s'il trouve son Épouse prête et parée pour les Noces, n'hésitera pas à récompenser ceux de sa maison (celle de David, non autre), en leur distribuant les plats lui-même, et non seulement le quatrième *séa*, mais les six autres plats sabbatiques. C'est l'évidence même. Mais on avait déjà trop d'apologues et de séméiologies sur les Noces manquées, et l'Église ayant décidé que Bar-Jehoudda aurait célébré la pâque avant sa crucifixion, elle a décidé du même coup qu'il *reviendrait* un jour par substitution au Fils de l'homme, « Celui qui devait venir », comme disait en son temps Bar-Jehoudda lui-même.

Veuillez, je vous prie, penser à la figure de Shehimon pendant l'audition d'une parabole où il se voit reporté aux trois veilles de la nuit du 14 nisan 788, dans la cour de Kaiaphas, devant le brasier, reniant son frère à bouche que veux-tu !

XXV

PARABOLE DES CINQ VIERGES SAGES

MATTHIEU, XXV, 1. Alors le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'Époux.

2. *Cinq* d'entre elles étaient folles, et *cinq* sages.

3. Les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles;

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.

5. Or, l'Époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

6. Mais au milieu de la nuit un cri s'éleva : « Voici l'Époux qui vient; sortez au-devant de lui ! »

7. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.

8. Mais les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. »

9. Les sages répondirent, disant : « De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. »

10. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'Époux arriva; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des Noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. »

12. Mais l'Époux, répondant, dit : « En vérité, je vous dis que je ne vous connais point. »

13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Sur les dix vierges, cinq se sont enfermées avec l'Époux pour la célébration des Noces. Cet Époux est un polygame déterminé. Le Saint-Siège, un peu scandalisé de cette initiative éminemment judaïque, a cru devoir flanquer l'époux d'une *épouse*, afin que les cinq vierges n'aient pas l'air d'aller au-devant d'une quintuple défloraison. En conséquence il dit : « La cérémonie principale du mariage chez les Juifs consistait à conduire la fiancée de sa propre maison dans la maison de son futur époux. Elle avait lieu le soir, quand il était déjà nuit, ce qui obligeait d'emporter des lampes pour éclairer la marche. La fiancée, richement habillée et entourée de ses compagnes, (les dix vierges dont il est ici question), attendait la venue de l'époux et de ses amis, qui venaient la chercher et la conduisaient dans

la maison qui devait être désormais la sienne. Les mots *et de l'épouse* ne se lisent pas dans le grec. De fait, les compagnes vont attendre seulement l'époux. »

Cette explication ménage notre pudeur, mais elle adultère furieusement le sens de la parole divine (1).

Vous connaissez trop les cinq maris de la Samaritaine pour ne pas savoir au-devant de qui vont les cinq vierges sages. Car si elles sont parties dix, à cause de la division du temps en heures de jour et en heures de nuit, il est certain d'avance qu'il n'en entrera que cinq dans la salle des Noces, celles qui auront mérité d'être filles de la lumière. Ce sont les heures de mille ans allant au devant du Fils de l'homme (en l'espèce l'Æon-Zib) dans l'ordre suivant :

1. — L'Heure-*Balance*.
2. — L'Heure-*Scorpion*.
3. — L'Heure-*Sagittaire*.
4. — L'Heure-*Capricorne*.
5. — L'Heure-*Zibdéos*.

Elles sont sages, parce qu'elles savent, elles sont savantes en kabbale. Et non seulement elles espèrent bien ne pas trouver la moindre épouse auprès de l'Epoux, mais elles comptent bien qu'en une seule nuit de son huile elles feront chacune du mille ans à l'heure.

(1) Il ne faudrait pas croire, en effet, que de vagues scribes juifs aient trempé dans la rédaction de ces sornettes! C'est Dieu lui-même qui les a dictées!

XXVI

SIMILITUDE DES OUVRIERS DE LA ONZIÈME HEURE

MATTHIEU, XX, 1. Le Royaume des cieux est semblable à un Maître de maison qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

2. Or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par jour (1), il les envoya à sa vigne.

3. Et étant sorti de nouveau, vers la *troisième heure* (2), il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire,

4. Et il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne ; et ce qui sera juste, je vous le donnerai. »

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la *sixième* (3) et *neuvième heure* (4) et il fit la même chose.

6. Enfin, vers la *onzième heure* (5), il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ? »

7. Ils répondirent : « Parce que personne ne nous a loués. » Il leur répondit : « Allez, vous aussi, à ma vigne. »

8. Or, lorsqu'il se fit soir, le Maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers, et paye-les, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui étaient venus vers la *onzième heure*, s'étant approchés, reçurent chacun un denier.

10. Or les premiers, venant ensuite, pensèrent qu'ils de-

(1) Un denier par jour, c'est ainsi qu'on a compté pour dire la date du sacre de Bar-Jehoudda dans Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 194.

(2) Neuf heures.

(3) Midi.

(4) Trois heures.

(5) Cinq heures.

vraient recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11. Et en le recevant, ils murmuraient contre le maitre de maison,

12. Disant : « Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. »

13. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : « Mon ami, je ne te fais point de tort; n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi?

14. Prends ce qui est à toi et va-t'en; je veux donner même à ce dernier autant qu'à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux; et ton œil est-il mauvais, parce que je suis bon?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » (1)

« Cette parabole, dit l'Infaillible, nous montre que Dieu est maître de ses dons, et qu'il peut se faire que celui qui a travaillé une heure mérite autant que celui qui a travaillé une journée entière, s'il l'a fait avec plus de zèle. Elle s'applique aux Gentils, qui, n'entrant qu'à la dernière heure dans l'Église, auront part à la même récompense que les Juifs, qui ont été appelés les premiers. Il faut remarquer d'ailleurs que quand Jésus-Christ se sert d'une comparaison, énonce une parabole, il ne veut pas nous faire entendre qu'il y ait toujours une parité complète entre l'allégorie et la vérité. Il ne faut prendre souvent que le fond des choses et les circonstances générales. Tout le reste n'est pour l'ordinaire qu'une espèce d'ornement, sur lequel il est bon

(1) Nous avons déjà vu ce lieu commun plus haut.

de ne pas trop s'appesantir (1). Il y a des traits qui sont nécessaires pour le complément de la figure, dit Saint Jean Chrysostome, et qui ne le sont nullement pour la réalité. Ici l'excuse des ouvriers du soir, le murmure de ceux de la première heure, les reproches du maître, n'ont point d'application. »

C'est avec un véritable déchirement de cœur que nous nous séparons du Saint-Siège, mais il le faut absolument, et cela dans l'intérêt du Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Le maître de la Vigne, c'est le Père, vous l'avez suffisamment entendu. La journée ouvrable se compose de douze heures, et pourtant vous avez vu qu'aucun ouvrier n'était embauché pour la douzième heure, le travail finit à la onzième. Il semble donc que le maître perde le fruit d'une heure de travail. C'est que les heures sont là pour les signes millénaires. Aussi le Maître n'a-t-il paru qu'après la troisième heure, sous les *Anes ;* et le douzième Æon, l'Æon-*Zib*, n'étant jamais venu, du moins tel que l'entendait Bar-Jehoudda, le maître n'a engagé personne pour l'heure qui correspond à ce signe dans la journée juive. S'il reporte toutes ses grâces sur les ouvriers qui répondent au onzième signe, c'est que c'est celui du *Zibdéos*, occupé dans le Zodiaque des Æons par les ouvriers de la onzième heure : tous sont nés sous ce signe, et quelques-uns, Jehoudda, son frère, Jacob junior, Éléazar, y sont morts. Bar-Jehoudda en est le point terminus, ayant été crucifié le dernier jour de l'*Æon-Zibdéos.*

Dans le Royaume les anciens ne peuvent pas rece-

(1) De manière que les théologiens puissent se réserver cette matière et l'interpréter au besoin contre le texte.

voir plus que les nouveaux. Abraham, Jacob, Juda, Joseph, Moïse ne peuvent pas recevoir plus que Jehoudda et ses fils, Jaïr et les siens. Malgré leur ancienneté ils n'ont toujours droit qu'à une place. Les tribus n'ont pas voulu de Bar-Jehoudda pour roi, parce que celle de Juda s'attribuait tout, ne laissant aux autres que ses restes, quoiqu'elle ne fût nullement la première des tribus. Mais elles ont eu théologiquement tort, puisque la dernière n'aurait pas reçu plus que la première dans la Jérusalem d'or et dans le Jardin aux douze récoltes.

Que celui qui a des oreilles entende !

XXVII

PARABOLE DES PLACEURS DE PARTS

Déplacée et remaniée dans Matthieu (1), la parabole qui suit tire toute sa signification de l'endroit qu'elle occupe dans Luc.

Luc, xix, 11. Comme ils écoutaient ces discours, il dit encore une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem, et sur ce qu'ils pensaient que le Royaume de Dieu serait incontinent manifesté.

Parfaitement, ils croyaient cela sur la foi de leur père, tout au long exprimée par l'*Apocalypse*. Ils croyaient revoir le Figuier aux douze récoltes et entrer dans la Jérusalem tout en or et en pierreries. Ils n'avaient rien

(1) Elle vient après la parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles.

vu de tout cela, tant à cause de la poussière soulevée autour du Sôrtaba par la cavalerie de Pilatus qu'à cause de leur fuite éperdue dans la direction la plus opposée à leur but ; mais ces temps sont loin, il s'agit maintenant de transformer ce passé qui est un passif en un présent qui soit un actif. Jésus s'y emploie dans cette parabole.

12. Il dit donc : « Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite. (1)

13. Ainsi, dix de ses serviteurs appelés, il leur donna dix mines, et leur dit : « Trafiquez, jusqu'à ce que je revienne. »

14. Or ceux de son pays le haïssaient ; et ils envoyèrent après lui une députation, disant : « Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous. »

15. Et il arriva qu'il revint après avoir pris possession du Royaume ; et il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir combien chacun en avait tiré.

16. Le premier vint, disant : « Seigneur, votre mine a produit dix autres mines. »

17. Et il lui dit : « Fort bien, bon serviteur ! parce que tu as été fidèle en peu de chose, tu auras puissance sur dix villes. »

18. Et un autre vint, disant : « Seigneur, votre mine a produit cinq autres mines. »

19. Et il dit à celui-ci : « Toi aussi, sois à la tête de cinq villes. »

20. Et un autre vint, disant : « Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un linge :

21. Car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme

(1) On sous-entend que le prétendant reviendra, cette fois pour de bon.

sévère : vous emportez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez pas semé !

Les dix serviteurs sont les dix générations centenaires renfermées dans l'Æon-Zib qui était en puissance dans Bar-Jehoudda. Vous vous rappelez, en effet, qu'il devait vivre mille ans. Pour placer leurs parts du Royaume ils sont entrés en campagne le 15 nisan 789. Tous ces Juifs, inégalement mais avec zèle, ont développé l'affaire ; un seul n'a pas fait travailler sa mine, le Maître va la lui ôter avec la vie, tandis que les autres auront du mille pour cent dans le Royaume. Voilà ce que c'est de n'avoir pas placé chez les goym le sacrement qui fait les Juifs maîtres du salut !

Dieu, en effet, est un personnage sévère aux riches, il emporte leur argent en emportant leur vie. A l'origine il n'a pas donné d'argent à l'homme, (il ne lui a même pas donné de vêtement). Quand il le lui prend, il moissonne ce qu'il n'a pas semé, il emporte ce qu'il n'a pas déposé. S'il n'était pas question de Dieu ici, nous aurions affaire à un serviteur qui traite carrément son maître d'usurier et d'exacteur, et qui n'a pas voulu prêter à intérêts usuraires la mine qu'on lui a confiée dans ce but. Il a refusé de s'associer aux pratiques dont ses collègues se sont rendus coupables, il faut le féliciter. Le Maître au contraire l'accable de reproches pour n'avoir pas fait travailler la mine juive.

22. *Le maître* lui dit : « C'est par ta propre bouche que je te juge, mauvais serviteur : tu savais que je suis un homme sévère, emportant ce que je n'ai pas déposé et moissonnant ce que je n'ai pas semé :

23. Pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque, afin que, moi revenant, je le reprisse avec usure? »

Il lui en aurait donné du mille pour un, comme aux autres.

24. Et il dit à ceux qui étaient présents : « Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a dix mines. »

25. Et ils lui répondirent : « Seigneur, il a déjà dix mines. »

26. Mais je vous le dis, on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

27. *Et pour mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi !*

Jésus leur fait croire que l'auteur de cette théorie reviendra et l'appliquera aux Juifs qui n'auront pas été de l'affaire, dès le début. Non seulement Iahvé leur ôtera ce qui leur reste, — bien peu de chose après Hadrien ! — mais encore ils ne régneront pas sur les villes étrangères, et pourtant il en est de si bonnes et de si riches, Roma, Massilia, Lugdunum, Lutétia ! Car l'*Apocalypse* du Juif consubstantiel et coéternel au Père ne se borne pas à ouvrir aux élus les portes de la Jérusalem d'or, elle leur donne puissance sur les villes habitées indûment par les goym. Si vous en doutez, revoyez ce délicieux écrit, et si cette lecture ne vous suffit pas, ouvrez Suétone et Tacite à l'endroit où ils disent à quelle prophétie ont obéi les partisans de Ménahem. Or est-il bon que les goym continuent à être maîtres chez eux ? Cette pensée est-elle tolérable ?

Cette parabole, et surtout la politique du prétendant, ayant paru beaucoup trop compromettante, les synoptiseurs l'ont présentée sous une forme moins claire dans Mathieu. Obscurcir quand ils n'ont pu supprimer, c'est le seul moyen qu'ils aient eu de défendre le scélérat qu'ils ont imposé à l'ignorance publique !

MATTHIEU, XXV, 14. C'est comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

16. Or celui qui avait reçu les cinq talents, s'en alla, et les fit valoir, et en gagna cinq autres.

17. Pareillement aussi, celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre, et cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et compta avec eux.

20. Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, lui présenta cinq autres talents, disant : « Seigneur, vous m'avez remis cinq talents; en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus. »

21. Son maître lui répondit : « Fort bien, serviteur bon et fidèle! parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. »

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : « Seigneur, vous m'avez remis deux talents; en voici deux autres que j'ai gagnés. »

23. Son maître lui répondit : « Fort bien, serviteur bon et fidèle! parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. »

24. Puis, s'approchant aussi, celui qui avait reçu un seul talent dit : « Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis.

25. Aussi, craignant, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre : voici, je vous rends ce qui est à vous. »

26. Son maître, répondant, lui dit : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis :

27. Il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, revenant, j'aurais reçu avec usure ce qui est à moi (1). »

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir lui sera ôté.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents.

Jésus traite encore ce serviteur d'une façon fort inique, mais il n'ordonne plus qu'on l'assassine dans le Temple. La morale évangélique est en progrès. En outre, on fait disparaître le prétendant au trône, en qui il était trop facile de reconnaître le scélérat repoussé par les tribus pour son incapacité et condamné par le sanhédrin pour ses crimes.

Ce qui est intéressant ici, ce n'est pas la parabole elle-même, c'est sa facture. Elle révèle la main de gens dont l'occupation habituelle est le placement usuraire, la banque dans le plus mauvais sens du mot, le prêt à cent pour cent, taux indiqué par le revenu de chaque talent. Elle émane certainement de cette bande noire dont sont sortis les Calliste et les Zéphirin (2), dont le métier était d'émettre de faux papiers pour rafler l'héritage des riches imbéciles et jusqu'aux écono-

(1) « Par cette comparaison, Jésus-Christ veut nous montrer que nous ne devons rien négliger pour faire valoir les grâces que nous avons reçues de Dieu, soit pour notre perfection, soit pour le salut de nos frères. A cause de la diversité des monnaies usitées dans l'empire romain, il existait dès lors des changeurs, qui étaient en même temps banquiers et recevaient ou prêtaient de l'argent à intérêt. » Comment ! il existait de telles gens parmi les jehouddolâtres ? Ceux qui ont fait les *Evangiles* n'étaient-ils pas du métier ?

(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 116.

mies des humbles, et d'organiser des collectes avec le produit desquelles on accaparait des terrains pour l'aménagement de certains rendez-vous résurrectionnels qu'on appela cimetières.

XXVIII

PARABOLE DES DEUX FRÈRES VIGNERONS

MATTHIEU, XXI, 28. Mais que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'approchant du premier, il lui dit : « Mon fils, va-t'en aujourd'hui travailler à ma vigne. »

29. Celui-ci, répondant, dit : « Je ne veux pas. » Mais après, touché de repentir, il y alla.

Le premier, c'est un fils de Juda, Jehoudda, qui ne s'est, en effet, décidé que tardivement.

30. S'approchant ensuite de l'autre, il dit de même. Et celui-ci, répondant, dit : « J'y vais, Seigneur » ; et il n'y alla point.

Celui-là, c'est un fils d'Israël qui est resté avec les pharisiens hérodiens.

31. Lequel des deux a fait la volonté du Père ? Ils lui dirent : « Le premier. » Jésus leur répliqua : « En vérité, je vous dis que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous *précéderont* dans le Royaume de Dieu,

32. Car Joannès est venu à vous dans la voie de la *justice*, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie ont cru en lui ; et vous, ayant vu cela, vous n'avez pas même eu de repentir ensuite, de manière à croire en lui ! »

Il s'agit ici non de Joannès le baptiseur, mais de son père le Joannès Ier et de son rôle au recencement de Quirinius. Les publicains qui ont volé pour lui et les filles perdues qui sont allées avec son fils, voilà pour l'Evangéliste le plus éloquent témoignage de la vérité du christianisme !

XXIX

PARABOLE DES VIGNERONS MEURTRIERS

MATTHIEU, XXI, 33. Ecoutez une autre parabole : « Il y avait un homme, Père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; il la loua ensuite à des vignerons, et partit pour un voyage.

34. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour en recevoir les fruits.

35. Mais les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, déchirèrent l'un de coups, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

36. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils leur firent pareillement.

37. En dernier lieu il leur envoya *son fils*, disant : « Ils auront du respect pour mon fils. »

38. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent en eux-mêmes : « Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. »

39. Et après l'avoir pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

LUC, XX, 9. Alors, il se mit à dire au peuple cette parabole : « Un homme planta une vigne, et la loua à des vignerons, et lui-même fut longtemps en voyage.

10. Et dans la saison il envoya l'un de ses serviteurs aux vignerons, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Mais eux, après l'avoir déchiré de coups, le renvoyèrent les mains vides.

11. Et il envoya un autre serviteur. Mais eux, l'ayant aussi déchiré de coups et chargé d'outrages, le renvoyèrent les mains vides.

12. Enfin il en envoya un troisième. Les vignerons le blessèrent aussi et le jetèrent dehors.

13. Alors le maître de la vigne dit : « Que ferai-je? j'enverrai mon *fils bien-aimé* ; peut-être que, lorsqu'ils le verront, ils le respecteront. »

14. Mais les vignerons, l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, disant : « Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage devienne nôtre. »

15. Et, l'ayant jeté hors de la vigne, il le tuèrent.

MARC, XII, 1. Et il commença à leur parler en paraboles : « Un homme planta une vigne ; il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir ; il la loua ensuite à des vignerons, et partit pour un voyage.

2. Or, en la saison, il envoya aux vignerons un serviteur pour recevoir d'eux du fruit de la vigne.

3. Mais s'étant saisis de lui, ils le déchirèrent de coups, et le renvoyèrent les mains vides.

4. Il leur envoya de nouveau un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, l'accablèrent d'outrages.

5. Il en envoya encore un autre, et ils le tuèrent : ensuite plusieurs autres, dont ils déchirèrent les uns de coups, et tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant un fils *unique* qui lui était très cher, il le leur envoya le dernier, disant : « Ils respecteront mon fils. »

7. Mais les vignerons se dirent l'un à l'autre : « Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le, et nôtre sera l'héritage. »

8. Ainsi, l'ayant pris, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

Ce qu'est cette vigne, ce que sont les serviteurs tués, vous le savez. Ce que sont les mauvais vignerons, ceux qui ont pris la vigne à bail sans en rendre le fruit au roi de Juda, vous le devinez, mais vous n'aviez pas encore entendu parler de la haie et du pressoir. La haie, ce sont les murailles de Jérusalem, avec les douze portes ; le pressoir, c'est le Temple. Ce qui devait se passer en 789, rappelons-le : « Jette ta faux tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs. Et (le Fils de l'homme) jeta sa faux tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre ; et il jeta les (vignerons) dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang, montant de la cuve jusqu'aux freins des chevaux, se répandit sur un espace de mille six cents stades. » Jehoudda ayant annoncé dès le Recensement de 760 que telle serait la fin des prêtres hérodiens qui occupaient le Temple, ceux-ci, mus par l'instinct de la conservation et d'ailleurs attaqués jusque dans le sanctuaire, avaient successivement repoussé par la force tous les serviteurs qui s'étaient présentés dans leur clos comme mandataires du Maître de la Vigne aux douze récoltes. Ils avaient commencé par Jehoudda lui-même, puis, comme il est dit dans la parabole, continué par divers autres, tels que Jacob junior en 787. Enfin le 14 nisan 788, veille de la pâque, ils avaient, en vertu de la condamnation prononcée par leurs magistrats, livré aux Romains celui qu'on appelle simplement « le fils » dans Matthieu, « le fils bien-aimé » (1) dans Luc, et le « fils unique », dans Marc,

(1) « Celui-là est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance », dit la voix de la colombe.

par une gradation dont on apprécie toute la saveur quand on connaît la doctrine de l'Eglise sur l'unigéniture du Juif consubstantiel au Père. Et jetant cet imposteur au bas de la haie, dans les profondeurs du Guol-golta, ils l'avaient « vendangé » hors de la vigne dont il se disait roi et où il devait attacher son âne. Voilà ce que rappelle Jésus, avec des détails si topiques vraiment que l'emploi de la parabole apparaît comme superflu.

MATTHIEU, XXI, 40. Lors donc que viendra le maître de la Vigne, que fera-t-il à ces vignerons ? »

41. Ils lui répondirent : « Il fera mourir misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront le fruit en son temps. »

MARC, XII, 9. Que fera donc le maître de la Vigne? Il viendra, exterminera les vignerons, et donnera la vigne à d'autres.

10. N'avez-vous point lu cette parole de l'Ecriture : « La pierre qu'ont jetée ceux qui bâtissaient est devenue un sommet d'angle ;

11. C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est admirable à nos yeux » ?

12. Dès lors ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient le peuple : ils reconnurent, en effet, que c'était à eux qu'il avait appliqué cette parabole. Ainsi, le laissant, ils s'en allèrent.

LUC, XX, 15. « ... Que leur fera donc le maître de la vigne?

16. Il viendra, et perdra ces vignerons, et donnera la vigne à d'autres. » Ce qu'ayant entendu, ils lui dirent : « A Dieu ne plaise ! »

17. Mais Jésus, les regardant, dit : « Qu'est-ce donc que ce qui est écrit : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue un sommet d'angle ?

18. Quiconque tombera sur cette pierre, sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poudre. »

19. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient à mettre la main sur lui en cette heure-là ; mais ils craignirent le peuple : ils avaient compris que c'était à eux qu'il avait appliqué cette parabole.

Pour ne pas comprendre il aurait fallu qu'ils cessassent d'être Juifs, et qu'à l'instar des goym ils fussent privés d'yeux et d'oreilles par les scribes jehouddolâtres. Jésus leur fait honte d'être restés avec la vérité contre l'imposture ecclésiastique. L'individu qu'ils ont jadis rejeté est devenu la *pierre* planétaire, génésiaque et sabbatique, jadis exposée dans le Temple lui-même (1). Un criminel Juif est dieu d'Occident par l'industrie de quelques-uns, et il s'en trouve d'autres pour ne pas faire chorus! Ils ne réfléchissent donc pas qu'on va les traiter de déicides !

XXX

PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE ET RETROUVÉE

Cette parabole a pour but de les ramener à la raison en leur montrant que, s'ils avaient le sens national, ils devraient se féliciter de l'heureux avatar de cette brebis, hier galeuse et maudite, aujourd'hui bénie et choyée.

Luc, xv, 1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre.

(1) Cf. *L'Apocalypse*, d'après Ézéchiel et Zacharie.

2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : « Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. »

3. Et il leur proposa cette parabole, disant :

4. « Quel est celui d'entre vous qui a *cent brebis*, et qui, s'il en perd *une*, ne laisse les *quatre-vingt-dix-neuf autres* dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie ;

6. Et, venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, leur disant : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. »

7. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

Quelle est la brebis retrouvée ou pour mieux dire l'agneau sauvé ici par Jésus? C'est l'estimable Bar-Jehoudda, nul autre. La parabole nous le dit clairement, à la condition que nous nous servions de nos oreilles pour entendre, comme l'Evangéliste nous y invite avec insistance. En effet, c'est le dernier jour d'une centième année, ou année jubilaire, que cette infortunée brebis a été perdue (1). Les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui représentent le siècle écoulé à la date du 15 nisan 789 sont hors d'affaire, mais la centième? la brebis de la bergerie davidique? Rassurez-vous, bons Juifs du Royaume, c'est pour la sauver, c'est pour *anser* sa croix que Jésus est en marche. Il vous l'a dit, il atteindra le but qu'il se propose.

(1) Sur cette comparaison des Juifs au troupeau, *probaton*, de David et sur leur assimilation aux siècles et demi-siècles, vous avez vu la séméiologie de la piscine probatique dans Cérinthe. Sur leur division en jubilés de cinquante ou de cent ans, vous verrez la séméiologie dite Multiplication des pains dans les Synoptisés.

XXXI

PARABOLE DE LA FEMME A LA DRACHME PERDUE ET RETROUVÉE

8. Ou quelle est la femme qui, ayant *sept* (1) drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, (2) ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve?

9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, disant : « Réjouissez-vous avec moi, parce ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. »

10. Ainsi, je vous le dis, sera la joie parmi les anges de Dieu pour un pécheur faisant pénitence.

Jésus estime que si le fils aîné de la femme aux sept drachmes et aux sept fils était un pécheur, — il n'en disconvient pas ici et il en convient beaucoup plus nettement dans Cérinthe! — il a suffisamment fait pénitence sur la croix et mérité par là cette rémission qu'il octroyait aux autres par le baptême. Son sang l'a sauvé, quoiqu'il n'y ait pas eu sacrifice!

XXXII

PARABOLE DU FILS PERDU ET RETROUVÉ

Connue sous le nom de parabole de l'Enfant prodigue, celle-ci est la plus populaire de toutes. Son

(1) On lit aujourd'hui *dix* qui enlève tout sens à cette parabole et affaiblit celui de la précédente. C'est dans le même but que le chiffre soixante-douze, donné primitivement pour les trente-six Décans dédoublés, se trouve souvent remplacé par soixante-dix.

(2) La lampe de David. Cf. le présent volume, p. 101.

vrai nom, comme vous allez voir, c'est : parabole du fils de la grâce contre le fils du droit.

Luc, xv, 11. Et il ajouta : « Un homme avait deux fils.
12. Or le plus jeune des deux dit à son père : « Père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. » Et le père leur partagea son bien.
13. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche.
14. Après qu'il eut tout consommé, il survint une grande famine dans ces pays, et il commença à se trouver dans l'indigence.
15. Il alla donc, et il s'attacha à un habitant de ce pays. Or celui-ci l'envoya dans sa maison des champs pour paître les troupeaux.
16. Et il désirait se rassasier des cosses que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait.
17. Rentrant alors en lui-même, il dit : « Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance ; et moi, ici, je meurs de faim !
18. Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux ;
19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. »
20. Et se levant, il vint à son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, s'attendrit, et accourant tomba sur son cou et le baisa.
21. Et le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. »
22. Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite sa robe talaire (1), et l'en revêtez ; mettez un anneau à sa main et une chaussure à ses pieds ;

(1) Le texte porte *stolè*, mot qui désigne un large vêtement porté par les hommes les plus importants, rois et prêtres, et descendant

23. Amenez aussi le veau gras, et tuez-le; mangeons et réjouissons-nous :

24. Car mon fils que voici était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à faire grande chère.

25. Cependant son fils aîné était dans les champs; et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses.

26. Il appela donc un de ses serviteurs et lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : « Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils sain et sauf. »

28. Il s'indigna, et il ne voulait pas entrer. Son père donc, étant sorti, se mit à le prier.

29. Mais lui, répondant, dit à son père : « Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai manqué à vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis;

30. Mais après que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. »

31. Alors le père lui dit : « *Mon* fils, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi; »

32. Mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que *ton frère était mort, et il revit;* il était perdu, et il est retrouvé! »

Cette parabole est très jolie quand on l'interprète avec le génie aryen, c'est-à-dire humainement et sentimentalement. Elle l'est moins, et même elle ne l'est plus du tout, quand on lui restitue son sens politique et religieux.

jusqu'aux pieds. L'anneau, c'est le sceau royal. Les esclaves allaient pieds nus : la chaussure indique un homme libre.

L'homme aux deux fils, c'est le Dieu des Juifs : le fils aîné, c'est Esaü ; le cadet, c'est Jacob revenant de chez Laban, après avoir mené une vie dont l'Évangéliste offre un tableau auquel il n'y a rien à reprendre, mais beaucoup à ajouter, car on sait par quel ignoble moyen Jacob a évincé son frère aîné de l'héritage paternel. D'après la loi le cadet avait la moitié de moins que l'aîné, il a tout pris ! Comme Bar-Jehoudda descend du cadet, l'Évangéliste trouve ce trait admirable. Bar-Jehoudda lui-même l'eût trouvé moins beau, puisqu'un hérodien, le prince Saül, fils d'Amalec, lequel l'était d'Esaü, semble avoir trouvé, lui aussi, sous le nom de Paul, grâce éternelle devant le Père !

Quant aux Juifs de la branche aînée, au lieu de faire opposition au Juif de la branche cadette, à celui qui était mort et qui revit dans la mystification ecclésiastique, ils feraient bien mieux de tuer le veau gras, car ils ont là un moyen non plus de vivre des cosses que mangent les pourceaux païens, mais d'occuper la terre même sur laquelle vivent ces bêtes malpropres et qui tiennent de la place. Aux goym les cosses, jusqu'à ce que vienne le bon *Æon-Zib* qui les supprimera eux-mêmes ! Et en attendant, les fruits aux baptiseurs et marchands de christ ! Ce n'est pas derrière Moïse qu'il faut entrer chez les goym, c'est derrière Bar-Jehoudda déifié !

XXXIII

PARABOLE DE CELUI QUI LIE ET DÉLIE LA PORTE

Celui-là, c'est le chef de la maison dont étaient les sept disciples, c'est Jehoudda. C'est lui qui leur a

transmis le pouvoir de lier et de délier que nous avons admiré déjà dans la ceinture du frère Jacques, ceinture dont Shehimon a été le corroyeur (1) par droit de succession au trône.

Luc, xiii, 22. Et il allait par les villes et par les villages, enseignant et faisant son chemin vers Jérusalem.

23. Or quelqu'un lui demanda : « Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés? » Il leur répondit :

24. « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite : car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.

25. Lorsque le chef de la maison (2) sera entré et aura fermé la porte, vous commencerez par vous tenir dehors et par frapper à la porte, disant : « Seigneur, ouvrez-nous; » et, vous répondant, il vous dira : « Je ne sais d'où vous êtes. »

26. Alors vous commencerez à dire : « Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques. »

27. Et il vous dira : « Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, *vous tous, ouvriers d'iniquité.* »

28. Là sera le pleur et le grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, chassés dehors.

29. [Il en viendra de l'orient, et de l'occident, et de l'aquilon, et du midi, et ils auront place au festin dans le Royaume de Dieu.

30. Et ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers (3).]

(1) Cf. *Les Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit.*

(2) De la maison de David, Jehoudda père des sept. *Oicodespotès* est le mot déjà employé pour le même Jehoudda que les Juifs hérodiens appellent Baal-Zib-Baal. Tout étant à double sens dans ces devinettes, l'*Oicodespotès* est tantôt Dieu, tantôt Jehoudda.

(3) Addition certaine, faite par les synoptiseurs par interprétation de cette formule déjà employée plusieurs fois.

Pour bien comprendre cette parabole, il faut savoir que le droit de lier et de délier, c'est-à-dire de fermer ou d'ouvrir la porte aux Juifs lors de la réédénisation, appartient à Juda, et que le Fils de l'homme, venant dans son Royaume en 789, doit d'abord entrer dans la maison de David, fils de Juda. Jésus, organe de cette théorie, la rappelle formellement à Bar-Jehoudda dans Cérinthe. (1) Par conséquent, sitôt le Seigneur entré, Jehoudda, qui sera ressuscité pour la circonstance, fermera sa porte, et ceux qui seront dehors auront beau lui crier qu'ils ont bu et mangé ensemble, il ne l'ouvrira certainement ni à ceux qui l'ont tué ni à ceux qui ont tué ses fils. Voilà le sens primitif; il est détruit par l'addition des derniers versets. Jehoudda s'est prodigieusement amendé depuis le commencement de la parabole. En son temps il aurait plutôt renoncé au droit de lier et de délier la porte, que de l'ouvrir et si large aux goym, voire à ceux qui se sont réjouis de sa mort et de celle de ses fils. Ouvrir à Quirinius, à Pilatus, à Tibère Alexandre, vraiment c'est bien dur! Il se console en pensant que le prince Saül n'entrera pas, même avec le faux nez de l'apôtre Paul!

Ainsi Jésus se licencie au point de donner des goym pour compagnons aux apôtres dans le Royaume! Sûre du résultat financier sans la collaboration des Juifs, l'Église romaine commence à renier ses origines. Elle a fait les *Lettres de Paul* et les *Actes*, et étendu aux incirconcis la vente du salut. Elle a des comptoirs à elle, elle n'y veut plus de Juifs, ils prendraient tout!

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 272.

Entre le baptiseur et les goym ils avaient interposé Jésus. On tourne leur invention contre eux-mêmes. S'ils protestent, l'Église les dénoncera comme déicides ! « La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir ! »

LE MÉDECIN DE LA FAMILLE

I

REDRESSEMENT DE SALOMÉ LIÉE PAR SATAN

Dans sa famille selon le monde il ne devait plus y avoir de malades d'aucune sorte après le 15 nisan 789. Ils jouissaient des mêmes avantages que les gens valides, puisqu'ils étaient, eux aussi, transsubstantialisés par le baptême de feu pour vivre mille ans avec le christ. De même qu'aucun mort ne pourra voir Jésus sans ressusciter, aucun malade ne pourra comparaître devant lui sans être immédiatement guéri.

La première guérison de Jésus a le grand avantage d'être datée.

On se rappelle que, dans Luc, Bar-Jehoudda débute à l'âge de trente ans qui, comptés de 738, nous reportent à 768, huit ans après la mort de son père au Recensement. Voici une séméiologie qui n'est que dans Luc également, et qui se passe dix-huit ans après la mort de Jehoudda, par conséquent en 778. On a eu beau la

déplacer (1), Cérinthe qui fait commencer son évangile en 776 (2) nous aide à la remettre en place. Elle est d'un évangéliste pour qui Jésus ne passait pas moins de dix ans sur la terre. Nous la mettons donc avant la manifestation de Bar-Jehoudda comme baptiseur, puisque Luc, à le prendre au mot, date cette manifestation de l'année sabbatique 781, *quinzième de Tibère* (3). Cette date n'est pas moins fausse que celle de la pseudo-nativité du pseudo-Jésus dans le même Luc. L'Église va nous en donner la preuve elle-même dans le traité de Tertullien, *Adversus Marcionem*, où elle ne fait aucune difficulté d'avouer que, dès la *douzième année* de Tibère, Bar-Jehoudda manifestait déjà : « *Dominus à XII Tiberii Cœsaris revelatus est* » (4).

Luc, XIII, 10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours du sabbat.

11. Et voici venir une femme qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans; et elle était courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. »

13. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa, et elle glorifiait Dieu.

Cette femme, c'est l'illustre veuve de Jehoudda, c'est Salomé. Non seulement elle n'était pas courbée au point

(1) On l'a repoussée au ch. XIII, au moment où le revenant de Bar-Jehoudda monte à Jérusalem pour y ressusciter.

(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 74. Nous avons jusqu'ici daté de 777, mais comme, d'autre part, nous datons la nativité de 738 au lieu de 739, nous devons avancer d'un an certains faits de la carrière de Bar-Jehoudda.

(3) Luc, III, 1.

(4) Livre I, ch. XV.

de ne pouvoir se redresser, mais au contraire elle ne cessait de regarder en haut vers son « homme de lumière » (1). Tel n'est pas l'avis du Saint-Siège : « Elle était, dit-il, possédée d'un démon qui la rendait infirme. Nous voyons dans l'Écriture une foule de maladies causées par les démons. » Faut-il ajouter ce démon-là aux sept démons qui ont occupé le corps de Myriam Magdaléenne, ou rentre-t-il dans le compte ? Le pape devrait bien nous tirer d'embarras par une encyclique, et même nous nous contenterions d'un bref.

14. Or le chef de la Synagogue prit la parole, s'indignant de ce que Jésus l'eût guérie pendant le sabbat; et il dit au peuple : « Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat ».

15. Mais le Seigneur, lui répondant, dit : « Hypocrites, chacun de vous ne délie-t-il pas [son bœuf ou] son âne de la crèche, le jour du sabbat, pour les mener boire?

16. Et cette *fille d'Abraham* que Satan a liée, voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ses liens le jour du sabbat ? »

Certes, il le fallait absolument, étant donné qu'elle se confond dans l'*Apocalypse* avec le sixième Jour génésiaque qui est la *Vierge*. Elle comptait bien que son fils aîné délierait l'*Ane* et l'attacherait à la Vigne le septième Jour. Le *Lion*, qui était tombé au Recensement sous les apparences humaines de son mari et qui depuis était rentré dans son signe, ne lui en avait-il pas donné l'assurance dans l'*Apocalypse* même? Le chef de la Synagogue est donc ou un sot qui n'a aucun sens

(1) Son mari dans les Évangiles valentiniens.

de la Révélation ou un compère qui provoque cette séméiologie pour l'ébattement des initiés. Car dans le calcul millénariste il y a beaucoup plus de dix-huit ans que cette femme a été liée par Satan, il y en aura bientôt cinq mille qui sont, vous le savez, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne* et le *Verseau*. Dans quelques années, le 15 nisan 789, on aura le sixième mille, le *Zib*, fils du *Zakhûri* ou *Zibdéos*, et ce sera le tour de Satan d'être lié pour mille ans, jusqu'à ce que vienne le Sabbat qui sera sa mort et la vie éternelle des Juifs dans la Jérusalem d'or.

La sagesse, la science (c'est le même mot) n'est point dans ce fatras de grands principes et de petites ordonnances qu'Esdras a prises à Hammourabi. La science, c'est ce qui doit être révélé au monde quand viendra le Grand jour ; et ce qui doit être révélé, c'est la divinité du Juif, son onction, jusque-là secrète, pour la royauté universelle. Tout ce qu'enseigne la synagogue en dehors de cela, c'est cacologie. Que font les scribes de la Tibériade talmudique, les docteurs qui ne ramènent pas tout à la sainte Kabbale ? Ce qu'ont fait leurs prédécesseurs pendant la mission des sept fils de Jehoudda. Ils ont enlevé au peuple la *clef de la Gnose*. « Malheur à vous, docteurs de la Loi ! malheur à vous, s'écrie Jésus, parce que vous avez enlevé la clef de la Gnose ! Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes (dans le Royaume) et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient (1). »

La clef de la Gnose, c'est la kabbale judaïque (2). La

(1) Matthieu, XXIII, 13, et Luc, XI, 52.

(2) Sur cette clef qui ouvre et ferme le Royaume et qui appartient à la maison de David, cf. le présent volume, p. 347.

science, c'est la magie, l'exorcisme, la goëtie. Qu'est-ce donc que la malédiction jetée sur les soldats d'Antipas par le christ? (1) Goëtie pure. Le christ les voue vivants au sixième signe de l'enfer et les y envoie morts. Voilà de la vraie science! Moïse n'en a pas employé d'autre lorsqu'il a jeté les dix plaies, comme dix sorts, sur les Égyptiens de Pharaon. Il n'est dû de respect aux talmudistes de Séphoris et de Tibériade qu'à proportion de ce que leur enseignement conserve de cette Gnose cachée. Nulle part la vertu cabalistique du chiffre sept n'est exprimée d'une manière plus pressante, par autant de figures, que dans l'*Apocalypse*, et dès le début Dieu y apparaît entouré des sept Sephiroths, qui sont les sept Intelligences motrices des sept planètes dont l'influence s'exerce ensuite sur les destinées de la terre et sur les événements. C'est pourquoi il y eut sept Jours millénaires employés à la création du monde. La *Vierge* répond au sixième dans l'ordre sabbatique, mais c'est naturellement après elle, dans le septième signe, la *Balance*, qu'aura lieu le Grand sabbat. Si donc Jésus, qui est le Verbe de Dieu et le revenant du prophète millénariste, ne pouvait guérir la fille d'Abraham (2), sa mère selon le monde, un jour sabbatique, c'est qu'il n'y aurait pas de promesse, que dis-je? de serment d'Eloï, d'Eloï-Schabed. Or, que devait être Salomé? La femme-*signe* dans laquelle Eloï avait mis son serment, le *Zorotocoros* (3).

Pourquoi était-elle liée par Satan avant l'entrée de Jésus dans cette Écriture? Parce que Satan, c'est la

(1) A la bataille de Gamala, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 251.
(2) Voyez sa *Généalogie* dans le présent volume, p. 190.
(3) Cf. le présent volume, p. 212.

mort, et que cet affreux bonhomme la tenait liée depuis dix-huit ans en la personne de Jehoudda avec qui elle ne fait qu'un : deux en un, un en deux !

Or, puisqu'il n'avait pas été « possible que Bar-Jehoudda fût retenu dans les liens de la mort » (1) en 789, il n'était pas possible non plus que, revenant dans son pays natal, il laissât sa mère dans de tels liens. C'est tout naturellement par elle qu'il doit commencer. A-t-il le pouvoir de délier, oui ou non ? Il l'avait déjà en son vivant, puisqu'il remettait les péchés. Comment l'aurait-il perdu au ciel où il s'est identifié avec le Fils de l'homme ?

Le chef de la synagogue est donc un compère, et pour tout dire il n'est autre que Jaïr, le beau-père de Shehimon. Il assiste impassible à cette violation apparente du sabbat, il ne requiert aucune sanction pénale contre le coupable. Tout le peuple est également complice : pas un seul Juif qui vienne se faire guérir un jour ouvrable, tous choisissent le jour où tout travail est défendu ! Jésus l'a dit dans Cérinthe, il est comme son Père, il agit sans cesse et ne se repose jamais (2). Que deviendraient les Juifs s'il ne devait pas les guérir au Grand Sabbat ? La comédie terminée, le chef de la synagogue et le revenant de Bar-Jehoudda s'en vont bras dessus bras dessous, heureux d'avoir mystifié les goym. Ces cas de collusion sont perpétuels. Ne verrons-nous pas tout à l'heure le père de Jésus selon le monde, jouer le rôle d'un chef de publicains ?

(1) C'est l'expression même des *Actes des Apôtres*. Cf. *Les Marchands de christ*, p. 394.
(2) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 81.

17. Lorsqu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.

II

GUÉRISON DE LA FEMME DE JAIR

Après avoir redressé sa mère selon le monde, Jésus va guérir de la fièvre la femme de Jaïr, beau-père de Shehimon. Il semble que la femme de Jaïr fût veuve, comme était celle de Jehoudda, et que dans les dernières années elle habitât Kapharnahum avec son gendre (1).

Héritier des formules magiques de Salomon, plus égyptiennes encore que chaldéennes, Bar-Jehoudda les avait introduites dans la médecine. Avec sa croix tatouée sur le bras droit, ses invocations dans la langue des démons, la vertu qu'il attribuait aux nombres et aux lettres, avec son nom surtout, ce nom de fils de David qui valait mille ans d'oracles, il en avait imposé facilement à la tourbe juive, plus malade d'esprit que de corps, d'ignorance constitutionnelle que de fièvre intermittente. Dans Cérinthe, nous avons vu son revenant au pays du kanaïsme guérir sans ordonnance une fièvre tierce ou quarte, on a le choix, par un moyen qu'on ne dit pas et qu'on n'a pas besoin de dire, car Hippocrate, Galien et Sammonicus ont dénoncé ce genre

(1) On a vu que Shehimon avait eu au moins deux enfants, Jehoudda dit Marcos et une fille nommée en grec Rhodè, Rose. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 159.

d'imposture qui consiste, après s'être enquis de la périodicité des accès, à les combattre par l'invocation de la puissance séméiologique (numérale ou littérale) qui y répond cabalistiquement.

Telle est la recette de Sammonicus Serenus, contemporain de Septime Sévère. Sammonicus, parmi les recettes médicales qu'il a laissées, dit tenir des Mages un remède contre la fièvre tierce qui consiste à écrire le mot Abracadabra sur l'ordonnance. Évidemment, ce remède n'a de valeur qu'à la condition de coïncider avec le jour où l'accès prend fin. Ce qui est curieux, c'est le mot Abracadabra qui vient d'Abraxa, nom cabalistique de Dieu dans Basilide et Valentin, gnostiques juifs, tous deux fort au courant du système de Bar-Jehoudda et de ses formules. Mais un tel charlatan ne se contentait pas de se présenter comme médecin, il s'annonçait comme médiateur entre le malade et Dieu !

Marc, 1, 28. Et sa renommée se répandit promptement dans tout le pays de Galilée.

29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Joannès.

30. Or la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre ; et incontinent ils lui parlèrent d'elle.

31. Alors s'approchant, il la fit lever en prenant sa main ; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle les servait.

Dans Luc et dans Matthieu on a fait disparaître Shehimon, André (Jacob junior), Jacob senior et le Joannès lui-même, tous quatre témoins de la cure dans Marc. Il a paru trop fort de montrer le christ assistant en personne à une guérison faite par son revenant dans la maison de la Pierre, premier pape !

Luc, 4, 38. Etant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon avait une grosse fièvre; et ils le prièrent pour elle.

39. Alors, étant debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

Matthieu, viii, 14. Jésus, étant venu ensuite dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère gisante et ayant la fièvre.

15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta; aussitôt elle se leva, et elle les servait.

III

GUÉRISON DE L'HYDROPIQUE ANONYME

Refoulée dans Luc au chapitre xiv, trois jours avant la crucifixion de Bar-Jehoudda, au moment où Jésus se dispose à faire son entrée dans Jéricho, cette guérison devait être placée parmi les premières. Elle n'est pas datée, mais elle fait suite à la parabole des trois *séas*, et le repas où assiste Jésus a précisément pour but d'accepter le pain dont la veuve de Jehoudda a mis le levain dans ces trois mesures.

Luc, xiv, 1. Il arriva que, comme Jésus était entré un jour de sabbat dans la maison d'un chef des pharisiens pour y manger le pain, ceux-ci l'observaient.

2. Et voilà qu'un certain homme *hydropique* était devant lui.

3. Or, prenant la parole, Jésus dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? »

4. Mais ils gardèrent le silence. Alors Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

Le repas auquel assiste Jésus, c'est, comme à Kana, le repas des Noces de l'*Agneau* manquées. Le pain, le *léhem* de Jésus à cette table, c'est le sixième pain ou pain-*Zib*, le pain millénaire que devait manger Bar-Jehoudda, si Dieu eût accepté les pains d'orge offerts à sa bénédiction sur le Thabor. L'homme hydropique, c'est-à-dire qui contient de l'eau, c'est son père, sous la figure du *Zibdéos*, le *Verseau* faiseur du *Zib*. Le scribe dit pour les goym qu'il était *hydropique,* afin que voyant ils ne voient point et qu'entendant ils n'entendent point, mais l'homme n'en a que la *figure*, il est Hydrôpis, comme Minerve Athènè est *Glaucôpis* dans Homère. Jésus le guérit comme il a guéri sa veuve il n'y a qu'un instant, et comme elle, un jour de sabbat. Comme le chef de la synagogue, le chef des pharisiens est un compère, avec tous les pharisiens qui sont avec lui. C'est quelque Cléopas, et sa maison, c'est une *beth lehem*. Il ne fait même pas l'avocat du diable, comme Jaïr à Kapharnahum. Son silence est un acquiescement. Le Grand Sabbat viendra pour tous ceux qui ont suivi l'*Hydropique* et ses fils.

A la longue ces séméiologies ont pu avoir pour effet, par l'interprétation qui leur a été donnée, un certain relâchement dans l'observation du sabbat, mais le but des scribes, juifs jusqu'aux dents, n'a jamais été de l'attaquer, comme le dit Proudhon, par exemple. Au contraire, Jésus ne cesse de répéter qu'il vient confirmer la Loi que les jehouddistes ont défendue, et sans laquelle on ne peut être sauvé.

Le sens du sabbat n'a pas toujours été saisi par les latins. Un seul, notre Rutilius, préfet de Rome sous Honorius, en a bien compris le caractère, parce qu'il a bien connu la superstition christienne. « Quoique tout soit froid dans le sabbat des Juifs, leur cœur est encore plus froid que leur religion. Ils se condamnent le septième jour à un honteux repos, à l'image de leur Dieu fatigué de son travail (1). »

Une chose m'émerveille beaucoup plus que les miracles, c'est la faiblesse de la logique chez les rationalistes, chez ceux mêmes dont le soupçon est éveillé, Proudhon, par exemple. Ce mot d'hydropique appelle pourtant l'idée d'un homme inguérissable par le moyen employé. L'hydropique est un malade qui ne se guérit pas par l'attouchement, à moins qu'on ne profite de la circonstance pour le mettre en perce. Pas un instant Proudhon ne s'arrête devant cet obstacle dirimant, il ne voit que le sabbat violé : « Jésus, dit-il, faisait le métier d'infirmier, il distribuait quelques ordonnances, sans distinction des jours », et, conclut-il, « il ne lui a pas fallu un grand effort pour reprocher aux pharisiens de lui défendre non de *soigner*, mais de *guérir* le jour du sabbat. De là au miracle il n'y avait qu'un pas (2). » Si au lieu de s'égarer sur le sabbat, de prendre le change en un mot, Proudhon eût porté son attention sur l'hydropique, il aurait vu tout de suite qu'il n'y avait pas de guérison, partant pas de miracle.

Les miracles que Jésus opère sont d'ordre politique, il guérit des réputations malades.

(1) *Itinéraire*, I, 389-392.
(2) *Les Evangiles annotés*, Bruxelles, 1866, in-12.

5. Puis, s'adressant à eux, il demanda : « Qui de vous, si son âne [ou son bœuf] tombe dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat ? »

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Rien du tout, d'autant plus que l'âne qui est tombé dans le puits, c'est l'*Ane* de Juda, signe du roi dont la capitale éventuelle est tombée un jour de sabbat. Dans sa chute il a entraîné le sixième bœuf de Salomon, le bœuf *Zib*, qui a bien besoin, lui aussi, d'être relevé. Pour cela il faut que le Maître du sabbat, dérogeant à ses habitudes, consente à ne pas se reposer ce jour-là (1).

Immédiatement après la séméiologie de l'Hydropique dans Luc, vient la parabole de la distribution des places au repas des *Noces de l'Agneau*. (2) Aussitôt guéri, cet hydropique prend d'autorité la place qui lui revient à ce repas, la première, celle que tant de tribus lui dénient, à lui qui a dressé la table ! On l'a ravalé, Jésus l'exalte, et au jour des Noces attendues, c'est cet hydropique qui s'assiéra à côté de l'*Æon-Zib* dont il est le père zodiacal. Cet hydropique, vous l'avez déjà vu dans le personnage de l'Architriclin de Kana, c'est lui qui détient, répartie en six cruches, l'eau de la rémission dont son fils a lavé ses contemporains (3). Et Celui qui invite, c'est-à-dire le Fils de l'homme, ne le mettrait pas à sa vraie place ?

(1) Est-ce que Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme n'ont pas quelque peu violé le sabbat lorsqu'ils ont machiné l'enlèvement de Bar-Jehoudda du Ghé-Hinnom ?

(2) Cf. le présent volume, p. 314.

(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 32.

IV

RÉMISSION DES PÉCHÉS DU CHRIST PARALYTIQUE

Nous avons vu que les synoptiseurs connaissaient parfaitement les Noces de Kana ; mais pour n'avoir pas à s'expliquer sur le mot *kanaïte* qui est le nom même de la secte fondée par Jehoudda, laquelle aboutit à Ménahem et aux sicaires qui tuaient jusque dans le Temple, ils l'ont supprimé, ainsi que les formes séméiologiques de ces Noces. Nous allons voir maintenant qu'ils ne connaissaient pas moins bien la scène de la *piscine probatique*, qui se passe à Jérusalem dans Cérinthe et qui montre Bar-Jehoudda à la fontaine de Siloé dès 776 (1). Mais comme ils ont décidé de n'amener Jésus à Jérusalem qu'une seule fois et pour renouveler sur lui la crucifixion de son corps selon le monde, ils suppriment la date indiquée par Cérinthe. De cette façon, au lieu de séjourner douze ans dans les Écritures, Jésus n'y séjourne plus qu'un an, l'année protojubilaire à la fin de laquelle le corps qu'il a pris dans la fable a été mis en croix. On gagne douze ans sur l'histoire.

Ce n'est pas tout. Nous apprenons que, dans le dispositif original de Cérinthe, le paralytique aujourd'hui présenté comme un vague pécheur christien, n'était autre que Bar-Jehoudda lui-même dont l'âge est, en effet, celui du sujet guéri : trente-huit ans. Le dispositif adopté par les synoptiseurs n'a pour but que de

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 74.

faire disparaître cette identité. Pour y arriver, ils ont supprimé toute la séméiologie des Cinq portiques de la fontaine de Siloé. Enfin, au lieu de guérir le paralytique dans la *beth-saïda* de Jérusalem, en 776, Jésus le guérit maintenant dans « la maison » de la Ghé-Nazireth, à une date indéterminée.

Dans Marc la scène se passe à Kapharnahum où demeurait Bar-Jehoudda pendant la période baptismale. Là était la maison de David quand elle émigra de Gamala. Pour les gens de 776 qui avaient été nourris dans la kabbale, c'était la *beth léhem* où devait venir Jésus, le Sérapis (celui qui guérit) des Juifs.

MARC, II, 1. Or, il entra de nouveau dans Capharnaüm quelques jours après.

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans *la maison*, il s'y assembla une si grande foule de personnes, que l'espace, *même en dehors de la porte*, ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole.

L'Évangile du Royaume, tel que le Joannès l'avait prêché.

Il y a tant de monde pour voir Jésus dans sa quatrième *maison*, que la porte *Ane,* transportée de Jérusalem à Kapharnahum pour la circonstance, ne laisse plus passer personne, il y a embarras d'hommes !

LUC, V, 17. Et il arriva qu'un de ces jours il était assis, enseignant. Or, des pharisiens et des docteurs de la loi, qui s'étaient rendus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, étaient aussi assis; et la vertu du Seigneur opérait pour guérir les malades (1).

(1) Elle opérait thérapeutiquement. On ferait beaucoup mieux d'appeler Sérapis Thérapis.

18. Et voilà que des gens portaient sur un lit un homme paralytique, et cherchaient à le faire entrer et à le poser devant lui.

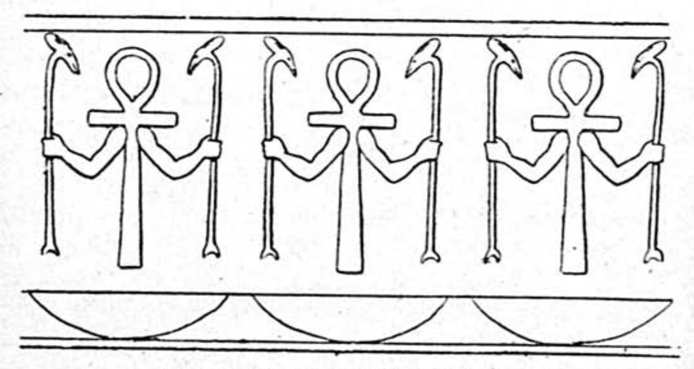
Luc, mon ami, j'ai le regret de vous le dire, de deux choses l'une, ou on a touché à votre texte ou vous ne connaissez pas le premier mot de votre métier. Ce paralytique ne guérira jamais, si quelque autre évangéliste ne lui fait une ordonnance qui soit plus en rapport avec le diagnostic. Mais cet évangéliste existe, c'est Marc.

MARC, II, 3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

Ah! à la bonne heure! Ainsi cardinalisé, placé entre les bras de la croix, ce paralytique est sauvé d'avance, de même que Pierre en prison dans les *Actes* était délivré par anticipation (1), et que le *Gogotha*, battu par la tempête, était certain d'y échapper (2). Il ne reste à Jésus qu'à *anser le signe*, conformément à la figure gravée sur les murs du Temple (3). Mais par où l'individu privé de mouvement pourra-t-il entrer dans l'anse, si toute la foule ne s'écarte pour livrer passage aux quatre porteurs? Il se trouve que cette foule se compose uniquement de Juifs qui sont de mèche avec l'Évangéliste, tous fils de ces honnêtes christiens qui assassinaient et volaient sous les ordres du paralytique, quand cet envoyé de Dieu possédait assez de mouvement pour leur remettre ces peccadilles dans l'eau du

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 154.
(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 267.
(3) Nous l'avons donnée dans *le Gogotha* et la reproduisons ci-contre pour l'intelligence de la manœuvre.

Jourdain. Leur intérêt est donc qu'il soit ansé. D'autre part, apercevant l'*Aigle*, le *Veau*, le *Lion*, et l'*Homme* qui gardent les points cardinaux dans l'*Apocalypse* du paralytique (1), ils se pressent tellement autour de ce signe éternel de leur éternel Royaume, que les quatre chérubins sont amenés fatalement à se servir de leurs



CROIX ANSÉES DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

ailes et à trancher par l'aviation les difficultés d'accès que l'évangéliste accumule devant eux.

Ces difficultés sont d'autant plus grandes que, par la translation de la scène en Nazireth, les cinq *portiques* de la piscine de Siloé se trouvent remplacés par des *terrasses* dont on ne nous dit pas le nombre, mais que nous savons ne pouvoir être supérieures à cinq :

Première terrasse : *La Balance* (*Gabriel*) (2).
Deuxième terrasse : *Le Scorpion* (*Psinother*).
Troisième terrasse : *Le Sagittaire* (*Thernôps*).
Quatrième terrasse : *Le Capricorne* (*Nopsither*).
Cinquième terrasse : *Le Verseau* (*Zakhûri*).

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 3.

(2) Elle est anonyme dans l'invocation cabalistique de Bar-Jehoudda. Cf. le présent volume, p. 212.

LUC, V, 19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, par *les terrasses*, ils le descendirent avec le lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

MARC, II, 4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu ou il était (1), et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.

Le voilà dans l'anse, il est guéri! On parlera encore de ses péchés, mais on ne parlera plus de sa paralysie, il est dans le mouvement perpétuel!

En effet, ce qu'avait espéré le paralytique, on l'a vu dans Cérinthe, c'est qu'il entrerait sous le sixième Portique millénaire, représenté sur la terre par le portique de Salomon situé à l'Orient du Temple. Mais comme ici l'Évangile transporte la scène en Nazireth où il fait venir les gens de Jérusalem, le paralytique n'a plus aucun portique à sa disposition pour y attendre la Ville d'or. Depuis la suppression des cinq Portiques de la piscine de Siloé, on ne peut plus le déposer devant Jésus que par les cinq terrasses superposées. Encore faudra-t-il crever le toit de la maison : mais c'est fait, les soldats de Vespasien n'ont rien laissé de Gamala pendant la Guerre des Juifs! Ceux de Titus n'ont rien laissé du portique de Salomon lors de la chute du Temple et de ses galeries!

La foi transportant les montagnes, les synoptiseurs peuvent à leur gré changer les portiques en terrasses. Les quatre chérubins descendent le paralytique *dia tôn*

(1) On a supprimé les terrasses dans Marc. Dans Matthieu on supprimera le toit.

keramôn, à travers les terrasses, de manière qu'il se trouve sous celle qui répond au portique de Salomon, par où Jésus doit venir dans le Temple, au témoignage de l'*Apocalypse* et de toutes les prophéties. Les exégètes du Saint-Siège, sans méconnaître le sens des mots grecs, ont saisi que la manœuvre n'était acceptable qu'à la condition de donner au toit du sixième *kéramos* une certaine divisibilité ; ils traduisent *kéramos* par *tuile,* parce qu'en effet il n'eût pas été impossible, avec des échelles et surtout des précautions, de hisser le lit de douleur sur le toit d'une maison et de le descendre dans l'intérieur en déplaçant les tuiles sur un espace adéquat. Cette manœuvre toutefois n'est guère recommandable en temps de pluie, et il semble qu'elle ne doive s'accomplir qu'avec l'autorisation écrite du propriétaire.

« Les toits, dit le Saint-Siège, étaient en plate-forme, et l'escalier qui y conduisait se trouvait souvent hors de la maison. Les maisons des villages en Orient sont basses, souvent adossées à des collines. Le toit formant terrasse est en terre battue supporté par d'épais branchages sans parapet. Dans les maisons aisées, la terrasse est couverte de dalles et entourée d'un parapet. On monte sans aucune peine sur ces toits. Les parents du malade firent un trou dans la terrasse de terre pour le faire descendre devant Jésus. Ils avaient monté le malade sur le toit par l'escalier extérieur que les rabbins appellent « la voie par le toit », afin de la distinguer de celle qu'ils nomment « la voie par la porte » ordinaire de la maison. On pouvait pénétrer ordinairement dans la maison, sans faire le tour par l'escalier extérieur, au moyen d'une porte ou ouverture qui conduisait direc-

tement de la terrasse dans les appartements intérieurs ; mais, cette ouverture n'étant pas assez grande pour y faire passer le grabat sur lequel les quatre hommes portaient le paralytique, il fallut enlever une partie de la terrasse. Notre-Seigneur devait se trouver immédiatement au dessous de la terrasse formant toit, dans l'appartement que nous avons pris l'habitude d'appeler *cénacle* et que les écrivains du Nouveau Testament appellent en grec *anagaion* ou *hyperôon*. C'est là que les Orientaux avaient coutume de recevoir leurs hôtes, de prendre leurs repas et de se retirer pendant le jour pour s'isoler, lire ou méditer. Quant au grabat, c'était un petit lit dont se servaient les pauvres, composé ordinairement d'un réseau de cordes étendu sur un châssis. »

Quoique rien ne satisfasse mieux l'esprit que ces explications et qu'elles soient revêtues du sceau de l'infaillibilité, nous persistons dans les nôtres, elles nous semblent plus conformes aux idées du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Les chérubins qui jonglent avec le paralytique ont « fait le *signe* », comme Paul en mer quand le *Gogotha* est en péril.

Luc, v, 20. Jésus, voyant leur foi, dit : « Homme, *tes péchés te sont remis.* »

Marc, ii, 5. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon fils (1), *tes péchés te sont remis.* »

Ce n'est donc pas à un paralytique que nous avions affaire, mais à un pécheur. Pourquoi est-il désormais sans péché? Parce que, depuis la suppression du toit de la maison, il reçoit pleinement la lumière d'en haut.

(1) Son fils aîné, car il en a six autres.

Cependant, si Jésus lui remet les péchés pour lesquels il a été condamné par le sanhédrin, ce n'est pas du tout à cause de lui, c'est par considération pour la foi des disciples, entendez le commerce du baptême. Personnellement le paralytique ne mérite aucune rémission. Pécheur il était dès le ventre de sa mère, — étant né tout entier dans le péché, dit Cérinthe! (1) — pécheur il a vécu, pécheur il est mort; mais dès le moment que, malgré tout, ses disciples persistent dans une foi qui commence à rapporter, Jésus peut d'autant moins refuser de le guérir de ses péchés — il n'est nullement question de paralysie, relisez ses paroles! — qu'il n'est descendu sur la terre que pour cela.

Cette grâce si peu méritée est bien faite pour provoquer les réclamations de compères embauchés spécialement pour s'étonner. La maison où, avant la descente du paralytique par les cinq terrasses, personne ne pouvait pénétrer à cause de la foule qui obstruait la porte, se trouve tout à coup remplie de scribes et de pharisiens assis en rond. C'est à croire qu'eux aussi ont été descendus par le toit!

Quant à Bar-Jehoudda, ayant cessé d'être pécheur en cessant d'être paralytique, il a cessé d'être paralytique en cessant d'être pécheur. Il est inondé de la lumière céleste, rempli de l'Esprit-Saint, transfiguré ; il peut jouer les dieux au naturel. Il profite de ce que Jésus lui a rendu l'usage de ses mouvements pour mener la suite de l'affaire devant les compères assemblés pour appuyer son jeu. Jésus disparaît, et ceux-ci n'ont plus devant eux que le christ réhabilité, réintégré dans sa fonction

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 185.

de remetteur de péchés. C'est Bar-Jehoudda qui désormais aura guéri le paralytique!

Marc, ii, 6. Or il y avait là quelques scribes, assis, qui pensaient dans leurs cœurs :

7. « Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul? »

Luc, v, 21. Alors les scribes et les pharisiens commencèrent à réfléchir, disant : « Quel est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? »

Comme vous voyez, ces honnêtes gens nous ont donné le change. Car l'homme qui remettait les péchés au temps où l'action se passe, ce n'est pas Jésus, c'est le Joannès. Jésus, lui, n'en remet qu'un seul, le péché originel d'où viennent la maladie et la mort. Joannès est un sacrilège et un blasphémateur, les Juifs ont pleinement raison. En outre, c'est un paralytique et un mort. Mais puisqu'il a plu à Jésus de le tirer du même coup de ces quatre états pour mystifier les goym, qu'est-ce que les scribes et les pharisiens ont à dire?

Marc, ii, 8. Jésus, aussitôt, ayant connu par son Esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit : « Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs?

9. Lequel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis ; ou de *lui* dire : Lève-toi, emporte ton grabat, et marche ? »

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique) :

11. « Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison. »

12. Et aussitôt celui-ci se leva ; et ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous : de sorte que tous s'étonnaient

et glorifiaient Dieu, disant : « Jamais nous n'avions rien vu de semblable. »

Luc, v, 22. Mais dès que Jésus connut leurs pensées, il prit la parole et leur dit : « Que pensez-vous en vos cœurs?

23. Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis; ou de dire : Lève-toi et marche? »

24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : « C'est à toi que *je parle* (1); lève-toi, prends ton lit et va-t'en en ta maison. »

25 Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit où il était couché, et s'en alla en sa maison, glorifiant Dieu.

26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, disant : « Nous avons vu des merveilles aujourd'hui. »

En effet, ils ont vu quelques merveilles, mais ils les connaissaient déjà par Cérinthe chez qui elles sont beaucoup plus éclatantes, puisqu'elles ont lieu un jour de sabbat. Les Synoptiseurs n'ont pas voulu qu'elles se passassent un tel jour, à cause de l'infernal travail que demande la perforation des cinq terrasses qui surplombent celle de Salomon. Pour passer le lit du paralytique, il aurait fallu que toute la Judée travaillât ce jour-là contre la Loi de l'Éternel, et recommençât par en haut la construction de la tour de Babel : travail d'une exécution difficile, bien que rien ne soit impossible à un peuple consubstantiel au Père.

Notons que les synoptiseurs connaissent parfaitement la séméiologie de la Samaritaine qui vient dans Cérinthe après celle du paralytique. Ils l'ont supprimée pour deux raisons : la première, c'est qu'ils ne veulent

(1) Jésus est le Verbe, ne l'oublions pas.

pas montrer Bar-Jehoudda négociant en 785 avec les Samaritains, car l'Église a décidé de le crucifier en 781; la seconde, parce que, venant de supprimer les cinq portiques pour ne point se faire pincer, ils ne veulent point énumérer les maris de la Samaritaine qui sont également cinq. Cependant, ils ont été fort maladroits, car ils ont laissé passer que, dans le dispositif antérieur, la séance avait lieu à Gamala-Nazireth et non à Kapharnahum comme dans Marc! En 776, Bar-Jehoudda ne baptisait pas encore.

MATTHIEU, IX, 1. Jésus, étant monté dans la barque, traversa la mer et vint dans *sa* ville.

2. Et voilà que les gens lui présentaient un paralytique (1) gisant sur un lit (2). Or Jésus, voyant leur foi, dit à ce paralytique : « Mon fils, aie confiance, tes *péchés* te sont remis. »

3. Et voici que quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : « Celui-ci blasphème. »

4. Mais, comme Jésus avait *vu* leurs pensées (3), il dit : « Pourquoi pensez-vous mal en vos cœurs?

5. Lequel est le plus facile de dire : « Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche? »

6. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme (4) a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : « Lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et retourne en ta maison. »

7. Et il se leva et s'en alla dans sa maison. »

(1) L'accès de la maison n'est plus encombré. On a supprimé la porte *Ane* et les terrasses.

(2) Il est au même plan, au même niveau que Jésus, on ne le descend plus par le toit, et les porteurs ne forment plus la croix.

(3) Il n'est plus prévenu par son Esprit comme dans Marc.

(4) Le fils aîné de l'homme qui s'appelait Jehoudda, et non le Fils de l'homme qui est dans l'*Apocalypse* le Verbe incarné.

8. Mais, voyant cela, la multitude fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu, *qui a donné une telle puissance aux hommes.*

Mais il n'a pas suffi aux synoptiseurs de supprimer les chiffres cinq et trente-huit qui, dans Cérinthe (1), trahissent d'une manière si évidente l'identité du christ avec le baptiseur et le paralytique. Dans Matthieu,qui est le plus travaillé de tous les évangélistes, on a supprimé le toit par où la lumière d'en haut descendait sur le personnage dédoublé de Jésus, de sorte que maintenant on ne reconnaît ni la séméiologie telle qu'elle est dans Cérinthe, ni la christophanie telle qu'elle est dans Marc et dans Luc. C'est la perfection (2). Vous voyez le progrès de l'imposture et les précautions qu'on prend à la fois contre Cérinthe, contre Marc et contre Luc. Ce n'est plus Jésus qui a fait le miracle, c'est l'abominable coquin dont il est le revenant dans la fable. Le paralytique est devenu le médecin, le condamné du sanhédrin est devenu Jésus Créateur du monde ! Mais avec quelle peine ! Les Évangiles ne sont pleins que de sa réhabilitation par les aigrefins du salut, de la rémission de ses crimes par les maltôtiers du baptême !

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 75.

(2) Le toit semble avoir été supprimé lorsque l'Eglise, pour obtenir que Mathias-bar-Toâmin eût été témoin de Jésus, eut pris le parti de l'asseoir au bureau des impôts de Kapharnahum en remplacement de l'imaginaire Lévi. En effet, l'élection de Matthieu par Jésus (IX, 9-13), cette millième fourberie, vient immédiatement après la guérison du paralytique dans l'Evangile que l'Eglise a attribué à Mathias, fils de Jehoudda Toâmin.

V

GUÉRISON DU CHRIST MALVOYANT

Nous allons faire encore une découverte fâcheuse, sinon pour l'honneur de Bar-Jehoudda, du moins pour son intelligence. De même que dans le dispositif original de l'Evangile le pécheur paralytique n'est autre que le christ, de même le pécheur aveugle-né de la piscine probatique! Je commence à comprendre la haine dont l'Église a poursuivi Cérinthe et les Cérinthiens passés au valentinianisme.

Comme pour le paralytique, les synoptiseurs ont changé le lieu de la guérison. Dans Marc Jésus ne rencontre plus l'aveugle à la *beth-saïda* de Siloé, on a décidé que Jésus n'irait à Jérusalem qu'une fois, pour y reprendre le rôle de Bar-Jehoudda crucifié. On place donc cette *beth-saïda* dans la Ghé-Nazireth, près de Gamala ou de Kapharnahum au choix. Il y a une différence capitale entre l'aveugle de Cérinthe et celui de Marc : chez Cérinthe, le christ est aveugle-né à cause de son péché mortel (1); chez Marc, il a vu pendant sa vie, il a même vu dans l'avenir et dans le passé. Il a mal vu, quoiqu'il s'imaginât voir mieux que tout le monde, et cette vision, il l'a consignée dans les écrits apocalyptiques où il a annoncé que, réédénisés sous le Figuier aux douze fruits, les croyants seraient semblables à cet arbre merveilleux (2). L'expérience a montré qu'il était aveugle!

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 179.
(2) Sur ces hommes-arbres, cf. le présent volume, p. 78.

Mais que de choses il avait vues quand il était encore dans le monde !

APOCALYPSE, IV,	1.	Je vis une porte ouverte dans le ciel.
	2.	Je vis un trône dressé dans le ciel.
APOCALYPSE, V,	1.	Je vis un livre écrit dedans et dehors.
	2.	Je vis un ange fort et puissant.
	6.	Je vis un Agneau comme égorgé.
APOCALYPSE, VI,	1.	Je vis que l'Agneau avait ouvert l'un des sept sceaux.
	2.	Je vis paraître un cheval blanc.
	5.	Je vis paraître un cheval noir.
	8.	Je vis paraître un cheval pâle.
	12.	Je vis qu'il se fit un grand tremblement de terre.
APOCALYPSE, VII,	1.	Je vis quatre anges qui retenaient les quatre vents.
	2.	Je vis un autre ange avec le sceau du Dieu vivant.
APOCALYPSE, VIII,	2	Je vis les sept anges qui sont devant la face de Dieu.
	13.	Je vis un aigle qui volait par le milieu du ciel.
APOCALYPSE, IX,	1.	Je vis une étoile qui était tombée du ciel.
	17.	Je vis aussi les chevaux dans la vision.
APOCALYPSE, X,	1-2.	Je vis un ange qui avait un petit livre ouvert.
APOCALYPSE, XII,	1	Je vis un grand prodige dans le ciel.
APOCALYPSE, XIII,	1.	Je vis une bête qui avait sept têtes et dix cornes.
	3.	Je vis une de ses têtes comme blessée à mort.
	11.	Je vis encore une autre bête qui avait deux cornes.

Apocalypse, xiv, 1. Je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion.

6. Je vis un ange portant l'Évangile éternel.

Apocalypse, xv, 1. Je vis sept anges qui avaient les sept dernières plaies.

2. Je vis comme une mer de verre.

Apocalypse, xvi, 13. Je vis trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

Apocalypse, xvii, 3. Je vis une femme assise sur une bête (1).

Apocalypse, xviii, 1. Je vis un ange qui descendait du ciel.

Apocalypse, xix, 19 Je vis la Bête et les rois de la terre.

Apocalypse, xx, 1. Je vis un ange qui avait la clef de l'abîme.

Apocalypse, xxi, 1. Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle.

Apocalypse, xxii, 1. Je vis un fleuve d'eau vive.

2. *Au milieu de la place de la Ville* (2) *était l'Arbre de vie qui porte douze fruits par an.*

Il a sur la conscience toute la secte qui s'est formée à l'ombre de cet Arbre, et il est responsable des ignominies par où elle s'est illustrée. En terre chrétienne l'Arbre n'a produit que de mauvais fruits, et il a fait preuve en ce genre d'une déplorable fécondité. Couper l'arbre, Jésus ne le peut sans interrompre la génération en cours; mais rouvrir les yeux du malvoyant, c'est dans ses moyens, à la condition que ce malvoyant revienne. Le voilà précisément qui arrive; à l'instar de Ménahem (3) dans Cérinthe, il

(1) Rome sur la Louve.
(2) Jérusalem.
(3) Sous le nom de Nathanaël, cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 40.

occupe la place d'Adam sous le figuier : à peine a-t-il vu Jésus qu'il fait acte de foi et hommage, et salue en lui le Jardinier du Paradis terrestre, il l'a reconnu du premier coup. Voilà celui qui a planté l'Arbre de la science du bien et du mal sous lequel Adam et Eve vivaient, vêtus de ses feuilles immortelles, avant le péché qui les a tués. Nous l'avons vu déjà remettre à un autre jubilé la section du figuier, sous le verrons frapper d'une éternelle stérilité celui de Jérusalem, l'arbre qui a refusé ses fruits à Dieu, le jour où le roi des Juifs avait eu si faim ! (1). Mais il n'en demeure pas moins le Jardinier de l'*Apocalypse*, et quand Myriam Magdaléenne est allée au Guol-golta pour enlever son fils du tombeau, et que Jésus lui a dit cette désolante parole : « Ne me touche pas », elle a répondu, pleurant la réédénisation perdue : « Pardon, je vous prenais pour le Jardinier ! »

MARC, 8, 22. Lorsqu'ils arrivèrent à la *beth saïda*, on lui amena un aveugle, et on le priait de le toucher.

23. Or, prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux ; et, lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. Celui-ci regardant, dit : « Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres ».

Il voit donc ce qu'il voyait, étant homme et né du limon de la terre, — *memento quia pulvis es !* — légèrement additionné du principe humide représenté ici par la salive de Jésus. On a supprimé ce limon qui figure avec honneur dans le texte de Cérinthe (2), de

(1) Il était en état de jeûne de trois jours lorsqu'il fut arrêté.
(2) Cf. l'*Evangile de Nessus*, p. 180.

sorte que l'image de la création d'Adam est aujourd'hui privée d'un élément sur deux. On n'en a gardé que l'élément liquide utilisé dans le baptême. Ce serait tout à fait insuffisant, si l'Évangile ne sous-entendait que Bar-Jehoudda est à Machéron où il « goûte la corruption » inhérente à tout ce qui est de la terre; il représente donc avec une rare perfection l'élément aride qui semble manquer à Jésus pour exécuter son miracle. Mais, quoiqu'il ait en main les deux éléments de la création de l'homme, Jésus ne peut reformer le christ autrement qu'il n'a formé Adam; il faut une seconde opération pour que ce fils d'homme puisse voir autre chose que les arbres dont son père était entouré dans l'Eden.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains devant les yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

26. Alors il le renvoya à sa maison, disant : « Va dans ta maison; et *si tu entres dans le bourg*, ne dis rien à personne »!

Pour aller dans sa maison il ne pouvait pas faire autrement que d'entrer dans le bourg, où d'ailleurs il n'y a plus personne au moment que l'Évangéliste choisit. Mais s'il y était entré en 776, par exemple, et voyant clair, c'est-à-dire postvoyant, il y aurait trouvé des gens qui, sur sa propre révélation, croyaient voir clair eux-mêmes en *prévoyant* qu'ils seraient semblables aux arbres édéniques à partir des *Anes* de 789. C'est pourquoi Jésus recommande au *postvoyant* de ne rien dire. Ou se moquerait de lui, c'est lui qui aurait l'air de n'avoir pas prévu!

Vous avez également remarqué les précautions que

prend Jésus pour que le malvoyant n'ait pas la honte d'être guéri devant la population à laquelle il s'était présenté comme l'envoyé et le confident de Dieu. Jésus l'a pris par la main et l'a conduit hors du bourg, jusqu'à ce qu'ils se trouvassent seul à seul, loin des ouailles de 776. Après lui avoir rendu la vue, il lui a conseillé de ne rien leur dire ; c'est afin de ménager son amour-propre. D'ailleurs s'il entrait dans ce bourg, qui est mis là pour Jérusalem, il lui faudrait traverser la place où il trouverait des gens peu satisfaits de n'avoir vu ni le fleuve d'eau vive ni l'Arbre de vie, pas même le pavé d'or qu'ils devaient fouler d'un pas millénaire à partir du 15 nisan 789. Cette déconvenue, accompagnée de plusieurs autres, pourrait bien armer leurs bras de quelques gourdins empruntés aux figuiers du voisinage, et le prestige du Juif consubstantiel au Père en serait notablement diminué dans les églises. Décidément, puisque par bonheur pour lui sa guérison a eu lieu sans témoins, il vaut mieux qu'il n'entre pas du tout, et qu'il retourne à Machéron où le ver qui ne meurt point commence à s'ennuyer sans lui.

Voilà surtout ce que Jésus recommande au postvoyant de ne pas dire. Les goym pourraient comprendre que, si en son vivant Bar-Jehoudda se flattait d'être la langue du Verbe juif, il n'en était pas la salive, et qu'entre Jésus et le christ il y a tout l'espace qui sépare le ciel du Guol-golta !

VI

GUÉRISON DE DEUX AUTRES MALVOYANTS DE LA FAMILLE

Mais comment les malvoyants pourraient-ils ne pas voir, ayant devant les yeux celui qui est la lumière du monde (1) et par qui tout a été fait? (2)

MATHIEU, IX, 27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : « [Fils de David], ayez pitié de nous (3). »

28. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire cela? » (4) Ils lui dirent : « Oui, Seigneur ».

29. Alors il toucha leurs yeux, disant : « Qu'il vous soit fait *selon votre foi.* »

30. Aussitôt leurs yeux furent ouverts. Et Jésus les menaça, disant : « Prenez garde que personne ne le sache. »

31. Mais eux, s'en allant, répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.

Ce n'est pas à cause de lui qu'il leur recommande de se taire, c'est à cause d'eux. Comme les choses sont censées se passer avant 789, s'ils parlent, s'ils racontent qu'ils ont été guéris, eux aussi, personne ne pourra comprendre qu'après cette date ils aient transmis un

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 12.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 13.
(3) On a ajouté « fils de David » lorsque l'Église eut combiné l'élément Jésus avec l'élément Bar-Jehoudda dans la formule Jésus-Christ.
(4) Avoir pitié de leur aveuglement et les en guérir.

enseignement dans lequel ils continuent à se montrer aussi aveugles que leur maître. Car je ne vous ai pas encore présenté ces deux aveugles : l'un est Philippe, l'autre Jehoudda Toâmin, tous deux frères et secrétaires de l'aveugle de la *beth saïda*. Tous deux sont morts persuadés, comme Nathanaël (Ménahem) dans Cérinthe, qu'ils verraient Jésus sous le Figuier et qu'ils seraient semblables aux arbres édéniques. Et ils ont consigné ce dogme superlatif dans les *Paroles du Rabbi*. Si donc les Naziréens, Ebionites, Ischaïtes, et autres christiens orthodoxes apprenaient que, du temps même de leur maître commun, ces *égarés* — c'est le nom poli que donne à tous ces malheureux le rabbi Elisée ben Abbouya dans le *Talmud* — étaient guéris de leur erreur et en prévoyaient l'issue, l'admiration qu'ils conservent pour la doctrine christienne pourrait recevoir un choc capable de déterminer un ébranlement dans leur foi, peut-être une révolte contre toute cette imposture. Il convient donc qu'eux-mêmes soient jusqu'à un certain point dans la situation des goym, c'est-à-dire que voyant ils ne voient point, et que, traités par cette méthode génératrice d'hésitation et de perplexité, ils ne puissent opposer aucune résistance à la mystification universelle. Disons *catholique*, puisque c'est le même mot.

Je désire que vous touchiez du doigt l'esprit de ruse et de duplicité qui a produit cette Écriture. Jésus ne veut s'engager à guérir Philippe et Toâmin que s'ils l'en croient capable. « Oui, disent-ils », et en effet ils croyaient que rien n'était impossible à Dieu. « Qu'il vous soit fait *selon votre foi* », répond Jésus. Et pivo-

tant sur cette *foi*, il leur fait voir juste le contraire des visions qui l'avaient formée ! Mais il ne lui servirait de rien d'avoir ouvert les yeux du christ, s'il ne rendait le même office aux deux autres aveugles de la maison.

VII

GUÉRISON DU LÉPREUX DOMESTIQUE

Bar-Jehoudda, en sa qualité de Nazir, ne se serait pas approché d'un lépreux pour tout l'or qu'il comptait fouler dans la Jérusalem descendue des cieux. La lèpre rendait impur aux yeux de la loi celui qui en était atteint. La vue seule d'un lépreux eût obligé le nazir a se purifier conformément à ladite Loi. Mais en sa qualité de Sauveur venu pour mettre fin à toutes les maladies de source satanique, Jésus n'hésite pas à toucher un lépreux, car le toucher c'est le guérir. Toutefois il n'y touche que hors de la ville où avait été le Temple.

Luc, v, 12. Or il arriva, comme il était dans une des villes, qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna, la face contre terre, et le pria, disant : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

13. Et étendant la main, il le toucha, disant : « Je le veux, sois guéri. » Et sur-le-champ, sa lèpre le quitta.

14. Et Jésus lui commanda de ne le dire à personne : « Mais va, dit-il, montre-toi au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, en témoignage pour eux. »

Marc, i, 40. Or un lépreux vint à lui, le suppliant, et se jetant à genoux, il lui dit : « Si vous voulez, vous pouvez me guérir » (1).

(1) Déjà on dissimule que la scène se passe dans une ville.

41. Jésus, ému de compassion, étendit sa main, et le touchant, lui dit : « Je le veux, sois guéri. »

42. Lorsqu'il eut parlé, la lèpre disparut soudain de cet homme, et il fut guéri.

43. Mais Jésus le renvoya aussitôt, le menaça,

44. Et lui dit : « Garde-toi de rien dire à personne; mais va et montre-toi au prince des prêtres, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, en témoignage pour eux. »

MATTHIEU, VIII, 1. Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne (1), une grande foule le suivit.

2. Et voilà qu'un lépreux venant à lui l'adorait, disant : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

3. Et Jésus, étendant la main, le toucha, disant : « Je le veux, soit guéri. » Et à l'instant sa lèpre fut guérie.

4. Alors Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne; mais va, montre-toi au prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en témoignage pour eux. »

« C'est-à-dire afin que ce soit pour eux un témoignage et une preuve incontestable de ma puissance et de ma fidélité à faire observer la loi. »

C'est ainsi que le Saint-Siège apprécie ce miracle qui, violation radicale de la loi à laquelle était soumis Bar-Jehoudda, est par cela même frappé d'impossibilité.

D'abord le lépreux ne devrait point être au milieu de gens qui sont censés purs, il devrait en être séparé par le jugement du prêtre (2), et pour leur éviter toute souillure, crier à tous son impureté (3) : il a donc contrevenu à la loi pour être guéri. Jésus veut qu'il y rentre en allant se montrer au prêtre, et en offrant le don pres-

(1) La scène se passe après le Sermon sur la Montagne dans Matthieu.

(2) *Lévitique*, XIII, 45.

(3) *Lévitique*, XIII, 44.

crit par Moïse, c'est-à-dire deux passereaux vivants dont il est permis de manger, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope; après quoi il sera lavé une première fois et relavé le septième jour. C'est au prêtre en effet qu'il appartient de le purifier, mais que lui reste-t-il à faire depuis que le malade a été touché par celui qui devait baptiser de feu tous les Juifs et le baptiseur lui-même ? Jésus est le seul qui puisse le guérir en le touchant et le toucher sans être impur. Un mort aussi est impur aux yeux de la Loi. Mais qu'est-ce qu'un mort pour Jésus ? Un candidat à la résurrection.

A chaque prodige un peu important, à chaque prophétie faite pour revenir sur le passé, Jésus recommande aux compères de n'en rien dire à personne. Quant à sa mère selon le monde, à chaque invention de l'Évangéliste, elle s'arrange de manière à garder la chose dans son cœur (1). Entendez qu'elle la garde pour elle. C'est pour expliquer qu'aucun des contemporains n'en ait rien vu et même qu'ils aient su tout le contraire. S'il en était autrement, on ne pourrait que blâmer un homme qui, ayant le pouvoir de guérir toutes les maladies d'Israël, donnerait ordre aux bénéficiaires de garder pour eux son nom et son adresse. Il est bien vrai que telle est l'intention de l'Évangéliste, et que Jésus réserve à l'Église seule le bénéfice de toutes ces impostures, car le jour approche où les évêques vont se dire héritiers des apôtres dans le privilège de guérir et de ressusciter.

Avant de se retirer il recommande au lépreux de ne dire à personne qu'il l'avait touché. De cette façon, les contemporains du Nazir ont ignoré qu'il se fût souillé

(1) Cf. le présent volume, p. 258.

aussi abominablement. Et devant les goym dupés, bafoués, volés, il aura le mérite d'avoir bravé la loi du naziréat pour être utile à un malade! Changer, et avec assez d'habileté pour tout recevoir sans rien donner, voilà la raison d'être de Jésus.

On s'est aperçu plus tard que toutes ces guérisons dans le secret, hors des bourgs, près des fontaines, étaient contraires au but poursuivi, puisqu'il n'y en avait jamais de témoins. Pourquoi empêcher le lépreux, notamment, d'aller conter son affaire dans la Ville de David? On dira ensuite que, si les gens de Jérusalem n'ont pas *vu* Jésus, tous ont, pour le moins, entendu parler de ses miracles.

MARC, I, 45. Mais celui-ci, étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé; de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître publiquement dans la Ville, mais qu'il se tenait dehors dans les lieux déserts; et l'on venait à lui de tous côtés.

LUC, V, 15. Cependant sa renommée se répandait de plus en plus; des troupes nombreuses venaient pour l'écouter et pour être guéries de leurs maladies.

16. Mais il se retirait au désert, et priait.

Et maintenant, très précieux jehouddolâtres, voulez-vous savoir pourquoi Jésus recommande le plus profond mystère autour de cette guérison sensationnelle? C'est que le lépreux, — tenez-vous bien, vous allez recevoir un choc! — le lépreux n'est autre que votre Seigneur, le Juif consubstantiel et coéternel au Père! Est-ce à dire que Bar-Jehoudda ait été personnellement atteint de lèpre? Il ne lui manquerait plus que cela! Mais la lèpre

est dans son sang par Myriam Magdaléenne (1), dont sa mère porte le nom, il est fils de lépreux par Azarias, mort de cette affreuse maladie (2), et ce ne sont évidemment pas les seuls cas qu'on puisse relever dans son auguste famille. Or, lui appliquant sa théorie sur l'expiation héréditaire, les évangélistes mettent sur lui tous les péchés et toutes les maladies, non seulement de son ascendance directe, mais encore de toute sa tribu : « Il a pris sur lui nos maladies et nos langueurs, disent-ils » (3); ils en font « l'*Agneau*, qui enlève les péchés » (4) d'Israël, ils ont donc un intérêt religieux à ce que Jésus le purifie, puisqu'en même temps il purifie tous ceux pour lesquels il a été sacrifié. De son côté, Jésus ne se soucie pas d'assumer dans les hauteurs un individu qui, outre le péché mortel dont est mort Adam, incarne toutes les tares et toutes les lèpres accumulées en Israël depuis le commencement du monde. Il lui a lavé les pieds dans Cérinthe, mais cela ne suffit pas : le nouveau dispositif, où Bar-Jehoudda joue le rôle *d'agneau émissaire*, exige qu'il soit sans aucune tache. Or il lui en reste encore beaucoup, même après la guérison de sa paralysie, de son aveuglement et de la lèpre domestique.

On va les lui enlever une à une, avant de le produire devant les goym comme créateur du ciel et de la terre. Jésus n'a été inventé que pour cela !

Dans toutes ces guérisons, Jésus montrait une telle partialité pour sa maison selon le monde, que le nom

(1) Cf. *Nombres*, XII, 10; *Deutéronome*, XXIV, 9.
(2) Cf. Le présent volume, p. 202.
(3) Nous verrons tout cela dans la suite.
(4) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 27.

du lépreux purifié n'aurait rien appris de plus aux initiés, il était sous-entendu. Dans Luc, Jésus a éprouvé le besoin d'étendre son action thérapeutique à des lépreux Samaritains qui se présentent au nombre de dix.

Cette multiple cure au milieu d'un pays dont il interdit l'accès aux disciples dans le dispositif original, sous peine de damnation, nous a paru trop éloignée de ses intentions premières pour rentrer dans la catégorie des cures familiales. Elle a un sens que cette classification détruirait.

VIII

LA KABBALE CHRISTIENNE

Puisque Satan a promis de se tenir tranquille pendant toute la logophanie, on ne le mettra pas personnellement en scène, mais on convoquera de nombreux démons, ses fils, à qui Jésus fera subir de retentissantes défaites.

A peu près nulle dans Cérinthe, la kabbale d'exorcisme est extrêmement développée dans les Synoptisés. Ce ne sont que démons fuyant devant Jésus, à sa seule vue. Et c'est en effet ce qui devait se passer à l'entrée du monde dans le douzième Æon, c'est-à-dire au Renouvellement des choses. Pour bien comprendre les victoires de Jésus, il faut se reporter à l'idée que Bar-Jehoudda se faisait de Satan, de son Royaume et de ses forces. On oublie toujours que, dans le système de l'*Apocalypse*, Satan tire sa puissance de ce fait qu'il

occupe le premier ciel, celui que nous voyons de nos yeux, et qui par conséquent a pour la terre l'inconvénient d'être mitoyen avec elle. Satan n'en a pas été précipité en 789 avec ses anges, il y est encore. Le Fils de l'homme, qui occupe le second ciel, et le Père le troisième, sont sûrs de l'écraser un jour, ils n'ont qu'à se laisser tomber dessus! Mais ce jour, qui devait commencer le 15 nisan 789, n'est pas venu. Jésus, pour traverser le premier ciel, n'a-t-il pas été obligé de se déguiser chez Barbilo la Sangsue et d'y prendre le vêtement mi-partie avec lequel il se promène chez les Juifs? (1)

Comme le Fils de l'homme, Satan a ses anges aussi nombreux que ceux du Père, mais mâles et femelles : douze Æons, trente-six Décans et cent quarante-quatre mille guerriers en lutte constante chez les Juifs. Ce sont ces puissances que chassait Bar-Jehoudda par la méthode égyptienne, en attendant le renfort prochain de la Milice céleste à laquelle avaient sacrifié tous ses ancêtres, adorateurs de Moloch (2). Ce qui devait faire le succès du Fils de l'homme, succès dont dépendait le Royaume, c'est l'inséparable bi-sexuabilité de ses troupes. C'est au contraire par la divisibilité des siennes que Satan devait être battu. En un mot, Bar-Jehoudda, plagiant les Perses, avait mobilisé Ormuzd et Ahriman pour son usage personnel. A Jésus de porter le désordre et la confusion dans la bande ennemie en divorçant Satan et ses chefs d'avec eux-mêmes, de les mettre dans la situation mortelle où Adam s'est trouvé après sa section en deux moitiés.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 25.
(2) Cf. le présent volume, p. 191.

Par conséquent, lorsque la bataille se livrera, et dans le système de Bar-Jehoudda elle se livre sous le douzième Æon, l'Æon-Zib, le corps de chaque démon sera divisé contre lui-même, comme l'est devenu celui d'Adam, et sa défaite est certaine (1).

Valentin nous a conservé dans ses *Sagesses* quelques-unes des *glosses* d'exorcisme dont usait Bar-Jehoudda. La triple répétition du mot *Amen*, comme dans l'*Apocalypse*, le nombre des anges invoqués, la disposition des lettres de leur nom, tout concourait à leur efficacité. Toute cette défroque magique venait de la garde-robe de Salomon, grand docteur en ces matières, d'où le nom de Sage qu'il a laissé parmi les Juifs.

Si vous voulez voir de ces conjurations écrites sur des poteries par les Juifs de Babylone, ouvrez le livre de Layard (2) :

« *Ceci est une lettre de divorce* que je donne au diable et à Satan, et à Nérig, et à Zachiah, et à Abitar de la montagne, et aux monstres de la nuit... J'annule les desseins de ces diables et le pouvoir du chef des monstres de la nuit. Je vous ordonne à tous, monstres mâles et femelles, de prendre la fuite. Je vous ordonne, par le sceptre de celui qui seul est puissant, de quitter ces habitations... *Amen, amen, amen, selah!* » Amen est, comme vous savez, le nom cabalistique de Jésus dans l'*Apocalypse* : Jésus est *Hyper* (*au-dessus d'*) *Amentô*, et l'Amentô est le ciel de Satan dans Valentin.

(1) Sur ces divisions, prélude des ténèbres extérieures, cf. les paraboles des pp. 319-322.

(2) *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylone*, p. 512-520.

L'Amen est répété trois fois comme dans l'*Apocalypse*, une fois contre Abitar, une fois contre Zachiah, une fois contre Nérig. A la quatrième, régie par l'*Ane*, signe de la venue du Soleil à la terre, et quatrième veille de la nuit, Satan est divorcé d'avec le corps qu'il possède, et l'exorciste célèbre cette victoire par le mot *Selah* qui veut dire *paix*. C'est pourquoi Jésus a ce mot à la bouche. « Selah! la paix soit avec vous! » lorsque, le quatrième jour (et non le troisième, comme dit l'Église), il apparaît, ressuscité, devant les apôtres.

« *Même lettre* approuvée, confirmée et scellée (1) par l'autorité divine, dont l'efficacité se fera sentir à ceux qui la liront, à tous ceux qui habitent Pasikiah; pour préserver du *nidra*, et de la sorcellerie, et des enchanteurs, et de ce *levatta*... et de tous les mauvais Esprits mâles et femelles, et du *mauvais œil*... »

C'est pourquoi Dieu dit aux ouvriers qui réclament contre leurs collègues de la onzième heure : « *Ton œil est-il mauvais* parce que je suis bon? (2) » Aucun œil ne peut être mauvais contre des Juifs ou chez des Juifs qui ne font qu'un avec leur Père.

Voici une autre conjuration :

« *Remède céleste pour guérir les maladies et pour chasser les démons*... Ce remède garantira tous les enfants des hommes des charmes des enchanteurs et en délivrera vos habitations... Cette amulette met fin au *levatta*, qu'il soit vieux ou nouveau. Elle protège contre les magiciens (3), au nom de Batiel et de Gatuel, et

(1) Des sept sceaux de l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 7.

(2) Cf. le présent volume, p. 327.

(3) Les magiciens sont les Chaldéens dont les sorts nuisent aux Juifs, de même que les devins dans les Ecritures sont les prophètes contraires aux Juifs.

par la protection d'un ange qui a onze noms : *ss. bb. hs. rig. ccc. acs. cas. id. rih. hrih. ih. oini. hch. qph. ang. paa. nsc. csc. ici. cvv. nha. ii* (1). Par ces noms les captifs seront délivrés de leur captivité (2) et de tout *nidra*, de tout *levatta*, de tout *patiki*, de tout *isarta*, aussi bien que de tout autre mauvais Esprit... Amen, amen, selah, amen, amen, amen, amen, selah, hallelluiah, hallelluiah, (3) *V. V. V.* Prends garde, *V. V. V. V...* »

Celle-là est irrésistible. Je l'ai essayée contre les exégètes possédés du démon, ils n'ont pas tenu une seule minute devant cette formule, ils étaient divorcés d'avec le sens commun, à l'instant même ils ont été réunis à la Vérité. Je n'attribue pas ce pouvoir à mes mérites, mais à ceux du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Car en fait de religion, je ne connais guère après lui qu'un vrai christien, c'est moi ! Cependant je dois beaucoup à l'ange qui a onze noms, il m'a rendu les plus grands services dans cette campagne où je me suis solidarisé avec les ouvriers de la onzième heure, l'heure *Zibdéos*, qui est celle où Bar-Jehoudda a été immolé pour les péchés du genre humain. L'ange des onze noms peut-il être autre que Gabriel, l'ange *Balance*, facteur si exact de l'Annonciation à la *Vierge* dans l'Evangile du Royaume (4) ? Je ne l'ai pas pensé, et, kabbaliste plus orthodoxe que celui de Babylone, —

(1) Vingt-deux combinaisons sur certaines des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. L'*Apocalypse*, composée de vingt-deux chapitres, est régie par ces vingt-deux lettres.

(2) Formule chère à Bar-Jehoudda pendant l'année sabbatique 788, nous verrons cela bientôt.

(3) Fréquent emploi de ce mot dans l'*Apocalypse*.

(4) L'invocation tétragrammatique de Bar-Jehoudda, cf. le présent volume, p. 212, ne contient également que onze noms.

ce drôle m'a tout l'air d'employer le langage de Jehoudda Is-Kérioth! — je n'ai voulu exorciser les exégètes que par la formule usitée dans la famille de Bar-Jehoudda. J'ai donc mobilisé les onze puissances qui précèdent Gabriel dans l'ordre indiqué par l'invocation à A-E-I-O ; depuis le joyeux Psinôther jusqu'à l'ineffable Zorotocoros (1), certain que, si les exégètes sont encore sensibles à la parole divine, celle-ci aura facilement raison de leurs derniers préjugés. Et qu'ils n'aillent point dire qu'elle n'a point le caractère sacré! Elle est extraite des *Livres du Sauveur* (2), défigurés par les copistes, j'en conviens, mais authentiques.

Les rois de Juda, Manassès notamment, disaient que les Anges avaient été les instituteurs des patriarches dans la Kabbale de l'ordre divin. Sophiel avait été celui d'Adam et de Sem, Raphaël, celui d'Isaac, Métatron celui de Moïse, Michaël, celui de David, partant celui de Juda. C'est pourquoi dans l'*Assomption* de Jehoudda sous le nom de *nouveau Moïse*, Michaël lui-même vient pour l'enlever à Satan qui le réclame (3). Que fait ici Michaël? Ce qu'il fait dans l'*Apocalypse*, dans l'Evangile éternel du Royaume (4). Cette kabbale est aussi nommée tradition des fils de Seth, et Jehoudda est fils de Seth dans sa *Généalogie*. Joseph l'a portée en Egypte

(1) Cf. le présent volume, p. 212.

(2) Cf. la *Pistis Sophia* de Valentin, p. 195. J'ai déjà cité quelques-unes de ces glosses, il y en a d'autres. Espérons que, parmi les exégètes exorcisés, quelqu'un se rencontrera pour déterminer mathématiquement les rapports de la kabbale christienne avec ce qu'on appelle à tort le système de Valentin. Valentin n'a d'autre système que celui de Bar-Jehoudda, il en diffère dans l'accomplissement, c'est tout.

(3) Cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*, p. 268.

(4) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 31.

où Moché-ar-Zib l'a retrouvée. Le songe de Joseph dans la *Genèse*, c'est tout le système en dix lignes. L'*Apocalypse*, c'est le précis de la Gnose que le père de l'auteur avait apprise de Joshua ben Peraïa et qu'on retrouve dans le *Zohar*. Un diacre, l'abbé Constant (1), a entrevu ce fait que « cette kabbale est, sous des figures hiératiques analogues à celles de toute l'antiquité, contenue encore tout entière dans l'*Apocalypse* de l'apôtre saint Jean. » Et ce prêtre aurait possédé toute la vérité, si au lieu de prendre Jean pour un disciple du christ, il l'eût identifié avec le christ lui-même.

La faillite du Royaume avait fait de Satan le rival heureux du Fils de l'homme, puisque la lutte qui devait se livrer entre eux n'avait pas eu lieu. On convint alors que la bataille annoncée dans l'*Apocalypse*, et gagnée d'avance par Michaël, se serait livrée réellement, que Satan aurait été précipité du ciel pendant le séjour de Jésus sur la terre, et que celui-ci aurait été le témoin de ce foudroiement : « J'ai vu, dit-il, Satan tomber du ciel comme un éclair » ; et l'auteur de la *Seconde lettre de Pierre* (2) confirma cet bonne nouvelle qui pourtant avait échappé aux contemporains de Bar-Jehoudda et des six autres fils du tonnerre (3) : « Si Dieu, dit cet aigrefin, n'a pas épargné les anges qui ont péché (en inspirant la génération à Adam), mais s'il les a précipités dans l'abîme où ils sont enchaînés par les ténèbres

(1) Sous le nom d'Eliphas Lévi, *Histoire de la magie*, p. 105 de l'édition de 1860.
(2) Deuxième *Lettre de Pierre*, II, 4-10.
(3) Cf. *Le Charpentier*, p. 65.

et réservés pour le Jugement (le dernier cette fois), le Seigneur (il s'agit hélas! de Bar-Jehoudda) sait délivrer les hommes pieux de l'épreuve (la première mort) et réserver les injustes pour être punis au jour du Jugement, (celui qui frappera de mort Satan et ses anges). »

Non seulement Jésus fait sienne toute la kabbale par laquelle Bar-Jehoudda et ses six frères exorcisaient (1), mais encore il démontre aux Juifs qu'en ravalant ces exorcismes au niveau des pratiques analogues chez les païens, ils se dénient à eux-mêmes leur propre élection. Vous l'entendez : c'est par Iahvé que Bar-Jehoudda et ses frères chassaient les démons. Là-dessus il ne transige pas. Les Juifs ne sont pas dieux, si Bar-Jehoudda n'était pas qualifié pour l'exorcisme ! « Si ce n'est par Iahvé, par qui vos fils chassent-ils les démons ? Par Satan ? Non. C'est pourquoi ils seront eux-mêmes *vos juges!* » Parfaitement. Et ceux dont il est question ici, fils de Jacob en ligne directe, « seront assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus. » Oui, Jehoudda Is-Kérioth lui-même ! Entendez-vous, Juifs qui vous débattez contre votre divinité ?

IX

LES DÉMONS DU FOYER JEHOUDDIQUE

Les scribes de la Loi sont en train de discuter avec les disciples de Jehoudda, au moment où Jésus se pré-

(1) Quelques-uns, Shehimon et Jacob senior, jusque dans Ephèse. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 302.

sente pour exorciser comme avait fait Bar-Jehoudda. Mais ce qu'on ne dit pas, c'est qu'à la différence de celui-ci, il vient pour chasser la plus belle collection de démons qu'il y ait jamais eu, ceux qui régnaient en maîtres dans la maison du christ. Jésus procède logiquement, sinon il ne serait point le Logos. Jusqu'ici il n'a réhabilité, lavé, purifié, guéri Bar-Jehoudda que superficiellement, il s'est arrêté aux maladies qui intéressent les muscles et la peau. Il va maintenant s'occuper des maladies auxquelles Satan a collaboré de plus près encore, celles de l'esprit. Il ne faut pas s'étonner que Bar-Jehoudda accapare tous les soins de Jésus. N'était-il pas son disciple préféré ? Ne repose-t-il pas sur son sein au banquet de rémission ?

Marc, ix, 13. Et venant vers ses disciples, il vit une grande foule autour d'eux, et des scribes disputant avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple, apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et, accourant, ils le saluaient.

15. Alors il leur demanda : « De quoi disputez-vous ensemble ? »

16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : « Maître, je vous ai amené mon fils, qui a en lui un *esprit muet ;*

17. Lequel, partout où il s'empare de lui, le brise *contre terre*, et l'enfant écume, grince des dents, et il se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu. »

Cet enfant est le peuple juif tout entier. Il est muet, parce qu'il n'a pas le Verbe, il ne l'a jamais eu. Au pouvoir de Satan, (en qui il y a beaucoup de feu, — comme dans Moloch ! — mais point d'eau,) il s'est desséché.

Les fils de Juda, qui sont par cela même fils de Moloch, n'ont pas été capables de le guérir, ils l'ont passé au feu pendant leur règne! Ainsi d'ailleurs a fait tout Israël. Il est facile de comprendre que les fils de Jehoudda n'aient pas mieux réussi, attendu que le dieu de leurs pères ne dispose pas des deux éléments de la Création : la chaleur, principe du feu, l'humidité, principe de l'eau. Jésus, dieu parfait, réunit ces deux contraires. « Je suis le principe, moi qui vous parle, dit-il dans Cérinthe. » (1) Cependant le père du muet, muet lui-même, — il ne parle ici qu'avec la permission du Verbe! — a l'air d'exprimer un doute sur la puissance des disciples de Jehoudda, entendez ses sept fils. C'est mettre en doute la mission qu'ils avaient reçue d'en haut, particulièrement l'aîné des sept. Ce doute atteint Jésus lui-même, il en conçoit un tel dépit qu'il menace de s'en aller.

Marc, ix, 18. Jésus, s'adressant à eux, dit : « O race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi. »

13. Et ils le lui amenèrent. Or, sitôt qu'il eut vu Jésus, l'Esprit le tourmenta ; et, brisé contre terre, il se roulait en écumant.

20. Jésus demanda à son père : « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive? — Depuis son enfance, dit le père.

21. Souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous ! »

22. Jésus lui dit : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. »

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus.*

23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : « Je crois, Seigneur; aidez mon incrédulité. »

N'allons pas plus loin sans admirer la robuste constitution de l'enfant qui, précipité dans le Nil avec Moïse et tous les mâles des Hébreux (1), ou dans le feu comme tous les premiers-nés de Juda, n'en est pas moins arrivé jusqu'à la fin du second siècle sans avoir d'autre maladie qu'une certaine sécheresse. Il ne lui manque que la Parole pour être à l'abri de toutes les épreuves ultérieures!

24. Et Jésus, voyant une foule qui accourait, menaça l'Esprit impur, lui disant : « Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus! »
25. Et, poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant, qui devint comme mort; de sorte que beaucoup disaient : « Il est mort. »
26. Mais Jésus prenant sa main et le soulevant, il se leva.
27. Et lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en secret (1) : « Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser?
28. Il leur dit : « Ce genre *de démons* ne peut se chasser que par la prière et le jeûne. »

Ce n'est pas que les disciples n'eussent prié et jeûné selon les rites, mais il s'agit ici de la prière et du jeûne célestes. Seul Jésus peut prier son Père sans avoir à s'excuser du péché originel, seul il peut n'avoir jamais ni mangé ni bu. Quant au père terrestre, celui qui amène son enfant à Jésus, c'est purement et simplement

(1) « Pharaon fit ce commandement à tout son peuple : « Jetez dans le fleuve tous les enfants mâles qui naîtront parmi les Hébreux et ne réservez que les filles. » *Exode*, I, 22.
(2) Naturellement!

le nommé David, ce digne homme que les habitants de Jérusalem appellent « notre père David » (1) quand ils aperçoivent Jésus monté sur les *Anes* de Juda. Jésus le purifie en la personne de son rejeton. « Je suis le rejeton et la racine de David », disait le Juif consubstantiel et coéternel au Père. (2)

Matthieu présente la chose de manière à ménager davantage l'amour-propre de Bar-Jehoudda dont l'impuissance à modifier sa nature et celle de ses ancêtres est nettement constatée ici. A cet effet, il a remplacé l'enfant sourd et muet de naissance par un lunatique, c'est-à-dire un épileptique soumis aux phases de la lune, ce qui transforme la surdité et le mutisme congénitaux de l'enfant en une maladie périodique, mais accidentelle.

MATTHIEU, XVII, 14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui et se jeta à ses pieds, disant : « Seigneur, ayez pitié de mon fils, parce qu'il est *lunatique* et qu'il souffre cruellement; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau.

15. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir. »

16. Et répondant, Jésus dit : « O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi ici. »

17. Or, Jésus ayant gourmandé le démon, il sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

18. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : « Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser?»

19. Jésus leur répondit : « A cause de votre incrédulité. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un

(1) Cf. Marc, XI, 10.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 96.

grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible.

20. Mais ce genre de *démons* ne se chasse que par la prière et le jeûne. »

On a modifié cette guérison dans Luc où elle perd toute signification. Le malade n'est plus ni sourd-muet de naissance, ni lunatique qualifié. Il est atteint d'une affection qui, si nous étions sur le terrain pathologique, serait incontestablement l'épilepsie. Bar-Jehoudda savait l'art d'en provoquer les accès pour se donner le mérite de les guérir, — car, dit Josèphe, il ne se faisait conscience de rien pour abuser le peuple (1) ; c'est un imposteur, il trompe le peuple, dit le *Quatrième Évangile* (2), — et cet acte d'inhumanité lui était compté pour une preuve de puissance, nous devrions dire de *démonisme*, puisqu'il était le plus grand des sept démons que Jésus avait extraits des flancs de Salomé ! Ce secret pouvait en être un pour les malheureux auxquels ce charlatan avait affaire, mais tous les marchands d'esclaves le connaissaient, il consistait à soumettre le sujet suspect de mal caduc à l'épreuve de la pierre de jayet ou à l'examiner devant un tour de potier. Mais il ne s'agit point ici d'un exorcisme de ce genre.

Luc, ix, 37. Il arriva que le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

38. Et voilà que de la foule un homme s'écria, disant : « Maître, je vous supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est le seul que j'aie.

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 325.
(2) Cf. *L'Évangile de Nessus.*

39. Et voilà qu'un Esprit se saisit de lui, et aussitôt il crie, puis l'Esprit le brise *contre terre*, le déchire en le faisant écumer, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout déchiré.

40. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu. »

41. Jésus, répondant, dit : « O race infidèle et perverse, jusques à quand serai-je avec vous, et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils. »

42. Et comme il approchait, le démon le brisa *contre terre* et le déchira.

43. Alors Jésus gourmanda l'Esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père.

X

LE DÉMONIAQUE DE LA SYNAGOGUE DE KAPHARNAHUM

Après avoir chassé les démons hors de sa maison selon le monde, il se dirige vers ce qui restait alors de la synagogue de Kapharnahum. Elle était pleine de gens impurs au temps où Bar-Jehoudda y prêchait l'Évangile du Royaume. Ils sont revenus avec le revenant, tous peu rassurés sur leur sort, car ils ont devant eux le Juge, celui qui selon les cas réaccouple ou divise. Or, Bar-Jehoudda est certain d'être divisé ; sa virginité ne lui sert plus de rien, et, la réadamisation n'ayant pas eu lieu en 789, il est ben-Sotada, fils de l'adultère, comme devant.

MARC, I, 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ; et d'abord, entrant le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait.

22. Et ils s'étonnaient de sa doctrine : car il les enseignait comme ayant autorité, et non *comme les scribes* (1).

23. Or il y avait dans leur synagogue un homme possédé de l'Esprit impur, et il s'écria,

24. Disant : « Qu'est-ce que vous nous voulez, Jésus de Nazireth? *Êtes-vous venu pour nous perdre ?* Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu. »

25. Et Jésus le menaça, disant : « Tais-toi, et sors de cet homme. »

26. Alors l'Esprit impur, le déchirant, et criant d'une voix forte, sortit de lui.

27. Et ils furent tous saisis d'étonnement, de sorte qu'ils s'interrogeaient entre eux, disant : « Qu'est ceci? quelle est cette doctrine nouvelle? car il commande avec empire, même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. »

Luc, iv, 31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait aux jours du sabbat.

32. Et ils s'étonnaient de sa doctrine, parce qu'il leur parlait avec autorité (2).

33. Or il y avait dans la synagogue un homme ayant en lui l'Esprit du démon impur, et il cria d'une voix forte,

34. Disant : « Laissez-nous! Qu'y a-t-il entre nous et vous, (qu'est-ce que vous nous voulez?) Jésus de Nazireth? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu. »

35. Et Jésus le gourmanda, disant : « Tais-toi, et sors de cet homme. » Et le Démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui et ne lui fit aucun mal.

36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient entre eux, disant : « Qu'est-ce que ceci? il commande avec

(1) Les scribes ici désignés sont ceux de la génération apostolique, Bar-Jehoudda, Philippe et Toâmin, et leurs écritures sont les *Paroles du Rabbi*.

(2) On a supprimé *et non comme les scribes* de la génération apostolique.

puissance et force aux esprits impurs, et ils sortent. »

37. Et sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

C'est bien extraordinaire, avec toutes les précautions qu'il prend pour que rien ne se sache !

Le premier sentiment de l'homme possédé de l'Esprit impur, ç'a été la peur, la peur que Jésus ne fût venu pour accomplir l'*Apocalypse*, car dans ce cas-là ce malheureux eût été précipité dans l'abîme. Il exprime le même sentiment que l'homme-légion possédé de deux mille diables dont nous ferons la connaissance plus tard. Mais il rachète l'impureté de son esprit par son hypocrisie. Le démon pourrait fort bien le pousser à dire quelle mystification se prépare contre les goym, et quel est au fond l'individu dont Jésus de Nazireth est le revenant sur terre. Aussi l'Église juge-t-elle prudent de débarrasser immédiatement toute la synagogue de ce genre de démons-là. Il est entendu que personne ne dira rien.

TABLE DES MATIÈRES

LES PAROLES DU RABBI

LA POISSONNADE D'APULÉE

LE PÈRE DES ÉVANGILES

GÉNÉALOGIES ET NATIVITÉS

LES ATTRAPE-GOYM

LE MÉDECIN DE LA FAMILLE

ILLUSTRATION

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

ARTHUR HEULHARD

LE MENSONGE CHRÉTIEN — (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

Sous ce titre générique : **LE MENSONGE CHRÉTIEN — (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)**, l'ouvrage complet se composera d'environ dix volumes in-8° écu, comprenant, à côté du travail personnel de M. Heulhard, l'édition critique de toutes les pièces connues sous le nom de *Nouveau Testament*.

EN VENTE :

I. LE CHARPENTIER

II. LE ROI DES JUIFS — III. LES MARCHANDS DE CHRIS

IV. LE SAINT-ESPRIT — V. LE GOGOTHA

VI. L'EVANGILE DE NESSUS

Volumes in 8° écu de plus de 400 pages. — Prix

Pour paraitre en Décembre

LE VOLUME VIII :

LES ÉVANGILES DE SATAN

(DEUXIÈME PARTIE)

SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE COMPLET

Prix réservé aux Souscripteurs :

En France : 4 fr. le volume, *franco*.
A l'Étranger (Union postale) : 4 fr. 50 le volume, *franco*.
Pays étrangers à l'Union postale : 5 fr. 50, *franco*.

Payable à réception de chaque volume.

Paris, **Arthur HEULHARD**, Éditeur, 6, rue Saulnier, Paris (IX

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY